

复印自日本福井大学 1992

Anonymous. Tou-wo tse-ne.  
Boussole du Langage Mandarin  
traduite et romanisée en  
dialecte de Changhaï.

Shanghai, Tou-sè-we, 1908.

French transl. of the kuan-hua  
chih-nan by James Ling.

天主降生一千九百八年

# 土話指南

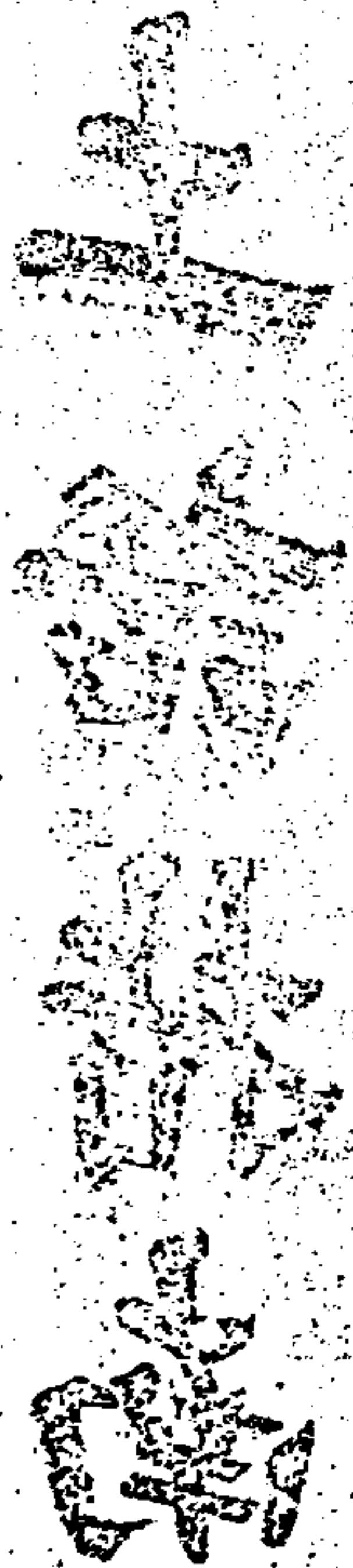
上海土山灣慈母堂  
次印



序

官話指南。本爲東洋吳君所撰。分有應對須知。官商吐屬。使令通語等門。洵足爲有志官話者。初學之助。司鐸師中董君見而愛之。譯以法語。并音以西音。於難辨處。加以註釋。是以西士來華。莫不先行誦習。奉爲指南。然於松屬傳教士。不克其用。未免有恨。概欲譯以松屬土音爲快。余姑就衆情。勉按原本。譯以方言。惟其中有幾處省郡等名。不便譯出。故將原本地名。少爲權易。且末卷官話問答。

上海土話館編印 宣統二年四月



天津法界一號

Ts'ing kiao koei sing.—Zié sing N.—Ts'ing kiao t'ai fou.—Ts'ao ze Tse-  
zing.—Koei k'o'en-zong ki-wei!—Gui di-hiong sè-ke.—Koei ts'u ze a-li ih-fou!  
—Pi ts'u ze Song-kaong-fou.—Fou-laong zu la zeng li ze va!—Ze, su la  
zeng li ke.—Kich guang-tek-ghieh; vèh-zeng wei-kou-hieh, sèh-kieng sèh-kieng.  
Sib-sang kien-gnò yeh ki-houo kao zeh tsé!—Hin dou-tse l'ih-sèh su tsé.—

Yeh foh-k'i! hao ghia-ghie; sou lao deù-fah wè vèh-zeng na-neng bah li.—K'ao  
fah, sou lao deù-fah ih-kieng bah-tse pé-pouo-tsé.—Ngou, kien-gnò, koang-koang  
n-sèh su. Sou ih-kieng bah-tse ih-pé tou-tsé.

Tuen sing da ming!—Zié sing Tsang; koé ming kiao Seù-sié.—Tuen-ki  
ba-rang di-ki-wei!—Ngou ting dou.—Koei kiah-tse!—Wè siao la li; kien-gnò  
pèh kou gnè-ze su.—Kong-hi. Ih-hiang lu sa di-faong!—La T'ong-tseù tsou  
sang-i. Ngou tch ze-ku ling-sih siang-huo-ke; sou-i deh-di lai heù-heù.—Taung-  
vèh-k'i. Ts'ing men pao huo kiao sa!—Siao hao kiao Sin-t'ang.

Kich wei kieh wei, zèh-zai k'cuh-siang-tek-ghieh. Kien-tao tao-zen-deù,  
t'ing-kié wo lao-hiong tao ts'e-di; sou-i deh-di lai maong-maong.—

Première partie.

FORMULES DE CONVERSATION QU'IL FAUT SAVOIR

Indiquez-moi, s'il vous plait, votre noble nom.—Mon nom est "N."—  
Indiquez-moi, s'il vous plait, votre surnom.—Mon surnom est "Tse-zing."—  
Combien avez-vous de frères?—Nous sommes trois frères.—De quelle préfec-  
ture êtes-vous?—Mon lieu d'origine est la préfecture de Song-kiang.—Votre  
palais est dans la ville, n'est-il pas vrai?—Oui, j'habite en ville.—Depuis  
longtemps je désirais beaucoup vous voir; nous ne nous sommes pas rencon-  
trés, je vous ai manqué de respect.

Monsieur, quel âge avez-vous cette année?—J'ai passé inutilement  
soixante ans.—Vous avez du bonheur! (vous êtes encore) très robuste; votre  
barbe et vos cheveux ne sont pas très blancs.—Grâce à vous! ma barbe et mes  
cheveux sont cependant déjà à moitié blancs.—Moi, cette année, je viens  
d'avoir cinquante ans. Et ma barbe a déjà blanchi plus qu'à moitié.

Votre nom et votre prénom?—Mon nom de famille est "Tsang"; mon nom  
de mandarin "Seù-sié".—Quel est votre rang (dans votre famille)?—Je suis  
l'aîné.—Quel est votre âge?—Je suis encore jeune; j'ai cette année vingt-  
quatre ans.—Je vous félicite. Où habitez-vous?—Je suis marchand à T'ong-  
tséù. Je suis en bons rapports avec votre oncle; aussi suis-je venu exprès  
vous souhaiter le bonjour.—Vous êtes trop bon. Permettez-moi de vous de-  
mander votre enseigne.—Mon enseigne est: "Sincérité et Splendeur."

Depuis longtemps nous sommes séparés, vraiment je soupirais après vous.  
Ce matin, on m'a annoncé votre arrivée; c'est pourquoi je suis venu exprès  
pour vous saluer.—

應對須知

請教貴姓。 賤姓吳。 請教台甫。 草字資靜。 貴昆仲幾位。 僂弟兄三個。

貴處是那裡一府。 做處是松江府。 府上住拉城裏是。 是住拉城裏

个。 久仰得極。 勿曾會過歇。 失敬失敬。

先生今年有幾化高壽者。 虛度之六十歲者。 有福氣。 好強健。 鬚咭頭髮還勿

曾那能白哩。 靠福。 鬚咭頭髮已經白之半把者。 我今年剛剛五十歲。 鬚已

經白之一半多者。

尊姓大名。 賤姓張。 官名叫守先。 尊駕排行第幾位。 我頂大。 貴甲子。 還

小拉哩。 今年不過廿四歲。 恭喜。 一向拉哈地方。 拉通州做生意。 我搭自家

令叔相好个。 所以特第來候候。 當勿起。 請問寶號叫啥。 小號叫信昌。

久遠久遠。 實在渴想得極。 今朝早晨頭。 聽見話老兄到此地。 所以特地來望望。



Taong veh k'i, vè-lao tsen-kia. Ngou pen-lai yao tao fou-laong lai, tsé-guang tsé-guang; in-wei zih-gneh ya-k'oa tao-lu-ke, hang-li lao sa veh-zeng eu-faong-hao, siang-tso veh-zeng k'ai, i-zaong veh-zeng wé: gnang ngou ming-tsao lai wè-pa ba.

Zang-yeü veh wéi tsé. Di-ke ki-gneh li-hiang, ih-lou veh k'eu-kid. Sin-li zang-zang siang-zah koh ya. Wè-ze yeü sa koei yang gni sa! —Ze, veh ts'ouo. —Zié-gneh ngou k'eu-kid, ziang-sah hao tié. Peh kou mié-séh veh-zeng woh-gneu. Veh yan tseh p'ouo nga-se k'i-tse-lao, i fah-tsoh tsé, —Ze, kou-wei sao-su sah-tse tié lang, koh-za deü-t'ong, wen-sen seu-dong. —Zéh-ka-neng tsong yao kiao laong-tsong lai k'eu-ke-k'eu lao hao-la gné.

Kou-ke ghen zéh-zai sin-t'oh-veh-zu: seh-wo sé ze wéh-deü wih-nao, veh sah-zéh-ke. —Ze ka yao siang tsou i tse-zah, bah-bah-li veh zeng kong. Koh-ya veh ghen-teh i-ke bi-k'i mó? Ih-wei wo dou-wo, ts'è-maong. Siang-sin i, t'ih-tseng zuong i taong.

Ghien-lai ze-ka-ke koei yang hao tié va? —K'ao-fuh, tsong seu hao-la; k'eh-seü a k'iang tié. —Kou-wei ze-ka veh seh-i-tse zang-yeü tsé. Zieh-ze ye-sai hao tié, tsong yao ts'ing laong-tsong lai, k'ieh t'ih-pouo pou-yah, eu-sin diao-yang diao-yang meh, hao-la gné. —Zeng koh-ya tse-tié, zia-zia.

Je suis confus, je vous ai causé de l'embarras. Je voulais aller chez vous, vous rendre mes devoirs; mais je ne suis arrivé hier qu'à la tombée de la nuit, mes bagages n'étaient pas encore complètement en ordre, mes caisses pas encore ouvertes, je n'avais pas changé d'habits: permettez-moi d'aller à mon tour vous rendre votre visite demain.

Il y a longtemps que nous ne nous sommes rencontrés. Tous ces jours derniers, je ne vous ai pas vu. Dans mon cœur, j'ai sans cesse pensé à vous. Ne serait-ce pas que vous avez été malade? —Mais oui, c'est vrai. —L'autre jour, je vous vis, vous paraissiez aller un peu mieux. Seulement votre visage n'avait pas encore recouvré ses couleurs. Peut-être, pour être allé au dehors avez-vous eu une rechute. —Oui, cette fois-ci j'ai pris un peu froid, je souffre du mal de tête, et j'ai tout le corps courbaturé. —Alors il faut absolument appeler un médecin pour vous soigner, ce sera pour le mieux.

On ne peut vraiment pas se fier à cet homme: ses paroles sont toutes sans consistance ni sincérité. —Si vous pensiez pouvoir compter sur lui, c'est bien peine perdue. Ne connaissiez-vous pas son caractère? Il n'aime qu'à dire de grands mots, et à répandre de faux bruits. Si vous le croyez, vous tomberez précisément dans ses pièges.

Eh bien! ces temps-ci, êtes-vous un peu remis de votre maladie? —Merci, cela va assez bien; ma toux a un peu diminué. —Cette fois, vous avez été longtemps indisposé. Quoique actuellement vous vous trouviez mieux, il faut absolument appeler un médecin, prendre quelques doses de médecine (tonique), vous soigner doucement, et tout ira bien. —J'accepte vos conseils, merci, merci.

當勿起煩勞尊駕。我本來要到府上來。瞻仰瞻仰。因為昨日夜快到拉。行李

常遠勿會者。第个幾日裡向。一路勿看見。心裡常常想着閣下。還是有啥貴恙呢。

哈。是勿錯。前日我看見。像煞好點。不過面色勿曾復元。勿要只怕外勢去

之。又發作者。是箇回少些着之點冷。覺着頭痛。渾身酸疼。什介能總要

教郎中來。看个看佬好拉。

箇个人。實在信托勿住。說話儕是活頭活腦。勿着實个。自家要想做伊志着。白

白哩勿成功。閣下勿認得伊个脾氣麼。一味話大話。剷茫。相信伊。貼正上伊當。

近來自家个貴恙。好點否。靠福。總算好拉。咳嗽亦輕點。箇回自家勿適意之

常遠者。就是現在好點。終要請郎中來吃帖把補藥。安心調養調養味。好拉。

承閣下指點。謝謝。

土話指南 \* 上卷



Ts'e-di, k'o-i sia-i-tie meh-tse, p'eh pih k'ah-k'i.—Zeng koh-ya tou sing: ngou t-kieng-sia-i-teh-ghich tse.—Zeh-ka ting-hao. Hei-lai ngou yeu sa ze-t'i, k'o-i ve-lao kuh-ya tse.—Zeng koh-ya veh k'i, ze-ngou kou ze da yeu yang-ze tse.

Zid gneh koh-ya song-p'eh ngou ke zouo-yeh tse-mi ghich-hao, tou-zia, tou-zia.—Sa wo? Kou-wei, ngou tao-tee Zong-en, siek tao Ou-i se-laong k'i beh-siang liang gneh; zouo-yeh ma-teh veh tou-tie. Song-teh ih-ngè-ngè, veh ts'eh-k'ah-teh-ghieh.—Sa wo? Bang-yed siang-kiao, yao-kiou zing song; meh-ze t'ho veh sai wou ts'e.

Koh-ya tao a-li k'i?—Ngou siang tao Tsang lao-se daong pa-k'ah k'i.—Keh-meh t'i ngou dai heu-ih-heu; tei i wo ngou sang-zang siang-gné i, yeu k'ong, ts'ing i ts'eh-lai de-de.—Zid ki gneh, ngou k'i maong i ke ze-heu, i a kiao ngou heu-heu koh-ya. Yen-wei i-ke fou-gnen yeu tid veh su-i-lao, sou-i i tsong veh ts'eh men.

Gnen wo seh-wo tsong yuo lao-zeh.—Kou ze ih-ding-ke dao-li.—Zah-ze hui-wo lao p'ie ghen, p'eh ghen k'eu-ts'e-pou-tse, ze-ka t'è-ts'ong.—Koh-ya sou wo-ke t'ih-tei ngou-ke sin.

Di-ke meh-ze koh-ya k'eu-k'i-lai ze tsou gni ze ka-ke?—Ngou k'eu-k'i-lai ze ka-ke.—Ngou a siang ze ka-ke, yen-

Ici, vous pouvez vous mettre à l'aise, inutile de vous préoccuper de l'étiquette.—Vous me comblez d'une excessive bienveillance: j'étais déjà très libre.—Ainsi, c'est parfait. Si par la suite j'ai quelque affaire, je ne craindrai pas de vous importuner.—Si vous daignez user de moi, j'en serai très honoré.

Le thé que vous m'avez donné l'autre jour a un excellent goût; merci, merci.—Que dites-vous là? Cette fois, étant allé à Song-en, je me rendis au mont Ou-i et m'y promenai deux jours; je n'ai acheté qu'un peu de thé. Ce que je vous ai envoyé est peu de chose, c'est vulgaire au possible.—Que dites-vous là? Dans les rapports d'amitié, l'important c'est la bonne intention; les choses (offertes) ne méritent pas qu'on s'y arrête.

Où allez-vous?—J'ai l'intention d'aller chez le professeur Tsang lui rendre visite.—Dans ce cas, je vous prie de le saluer de ma part: dites-lui que je pense toujours à lui, et que, s'il en a le loisir, je l'invite à venir causer.—Il y a quelques jours, dans une visite que je lui fis, il m'a aussi chargé de vous saluer. Sa femme a une petite indisposition; voilà pourquoi il ne peut en aucune façon sortir de chez lui.

Tout homme dans ses paroles doit être sincère.—Cela est un principe certain.—S'il arrive qu'on mente pour tromper les autres, et que la chose soit découverte, soi-même on perd la face.—Ce que vous dites là est conforme à ma manière de voir.

Cet objet, à votre avis, est-il vrai ou faux?—Je crois qu'il est faux.—Je

此地可以寫意點味者不必客氣。

承閣下多情。我已經寫意得極者。

什介頂

好。後來我有啥事體。可以煩勞閣下者。承閣下勿棄。是我箇是大有榮施者。

前日閣下送撥我个茶葉。旨味極好。多謝多謝。啥話。箇回我到之崇安。就到武

彝山上去白相二日。茶葉買得勿多點。送得一眼眼。勿出客得極。啥話。朋友

相交。要緊情重。物事倒勿在乎此。

閣下到那裡去。我想到張老師。拜客去。格味替我代候一候。對伊話。我常

常想念伊。有空。請伊出來談談。前幾日我去。望伊个時候。伊亦教我候候閣

下。因為伊个夫人。有點勿遂意。所以伊終勿出門。

人話說話。總要牢實。固是一定个道理。若使虛話。瞎謊人。撥人看穿破之。自

家坵坑。閣下所話个。貼對我个心。

第个物事。閣下看起來。是真呢。是假个。我看起來。是假个。我也想是假个。固

土話指南 \* 上卷

爲分別勿出<sup>ㄉ</sup>勿敢話。是閣下勿會仔細留心<sup>ㄉ</sup>。刻來粗。顏色亦勿鮮明。  
 俚兩家頭。現在大家儕無啥做。可以做做<sup>ㄉ</sup>啥味好<sup>ㄉ</sup>呢。要想可以做<sup>ㄉ</sup>啥呢。我看  
 實在難<sup>ㄉ</sup>極。若使話做生意。我搭儂無得本錢。若使話做夥計。又無得本事。什  
 介話起來。俚兩家頭。只得餓煞<sup>ㄉ</sup>者。固是上天勿生無飯吃<sup>ㄉ</sup>個人<sup>ㄉ</sup>。等<sup>ㄉ</sup>拉慢  
 慢教。再打算罷。  
 我想到<sup>ㄉ</sup>過面去。遊玩遊玩。到底一干子。懶<sup>ㄉ</sup>咗勿高興。我亦想去白相。既然閣下  
 無<sup>ㄉ</sup>淘<sup>ㄉ</sup>咗勿高興。格<sup>ㄉ</sup>味俚兩家頭。一淘去。好否。閣下肯伴我一淘去。貼對我心  
 意者。  
 閣下白話聲音太小。別人家聽起來。勿清爽<sup>ㄉ</sup>。我个聲音。本來勿<sup>ㄉ</sup>那能大<sup>ㄉ</sup>。併  
 且搭人白話。勿敢響<sup>ㄉ</sup>。所以聲氣小<sup>ㄉ</sup>來野。人家白話。喉嚨要緊。若使喉嚨好。  
 生氣清爽。自然字眼。着實<sup>ㄉ</sup>咗勿含糊者。

wei fen-pih-veh-ts'ih-lan veh ké wo. — Ze, koh-ya veh-seng tse-si lied-sin-lao; k'eh lai ts'ou, ngè-veh a veh sié-ming.

Gni liang-ka-deù yé-zai da-ka zé m-sa tsou: k'o-i tsou-tsou sa méh hao gni? — Yao siang k'o-i tsou sa gni? — Ngou k'eu zéh-zai né-ghieh. Zuk-se wo tsou sang-i, ngou téh nong m-téh pen-dié; zih-se wo tsou fou-ki, i m-téh pen-se. — Zéh-ka wo-k'i-lai, gni liang-ka-deù tsh-teh ngou-sah-ke tsé. — Kou-ze xaong-t'ie veh sang m ré k'ieh-ke-gnen-ke. Teng la mé-mé-kiao tsai tang-sen ba.

Ngou siang tao kou-miè k'i yé-wé yé-wé; tao-ti ih-keu-tse là lau veh kao-hieng. — Ngou a siang k'i béh-siang. Kí-zé koh-ya ra-dao lao veh kao-hieng, keh-méh gni liang ká-deù ih-dao k'i hao-rai — Koh-ya k'eng bé ngou ih-dao k'i, t'ih-tei ngou ke sin-i tsé.

Koh-ya bah-wo sang-yen t'eh siao: biéh gnen-ka t'ing-k'i-lai veh ts'ing-suong-ke. — Ngou-ke sang-yen pen-lui veh na-neng dou-ke; ping-ts'ie téh guen bah-wo, veh ké hiaug-hé; sou-i sang-k'i siao-lai ya. — Gnen-ka bah-wo hoú-long yuo-kien. Zah-se hoú-long hao, sang-k'i ts'ing-suong, ze-sé ze-ngo zah-zéh lau veh hé-wou tsé.

le croyais aussi, mais incapable de discerner, je n'osais pas le dire. — Ah oui, vous n'avez pas regardé de près; ces ciselures sont grossières, et la couleur n'est pas éclatante.

(Nous voici) tous deux pour le moment complètement libres: que pourrions-nous bien faire? — Voyez vous-même ce que nous pourrions faire. — Moi, je crois que c'est vraiment très difficile. Si vous parlez de faire le commerce, ni vous ni moi n'avons de capital; s'il s'agit d'être employés, nous n'y avons aucune aptitude. — À vous entendre, tous les deux nous n'avons qu'à mourir de faim? — Après tout, le ciel ne crée pas d'homme sans moyens de subsistance. Attendons et petit à petit nous aviserons.

Je pensais aller me promener là-bas; mais seul, je m'y sens peu d'ardeur. — J'avais aussi l'intention d'aller m'amuser. Puisque le défaut de compagnie vous enlève votre entrain, allons-y tous les deux ensemble, qu'en dites-vous? — Si vous voulez m'accompagner, ce sera tout à fait à mon goût.

Vous parlez trop bas; on ne vous entend pas distinctement. — Ma voix a naturellement peu de force, et quand je parle à quelqu'un, je n'ose pas crier fort; c'est ce qui rend ma voix si faible. — En général, pour la parole, l'important c'est le gosier. Si le gosier est bon, le son sera clair, les mots naturellement distincts, et par là même sans embarras.

*Ngou k'ah-k'ah kah-tso ih-zeng bing-fong lao t'eh i bah-wo, se-ka t'ing-kid va? — V'eh t'ing-kid. Ghien-lai ngou-ke gui-tou yei tie long tsé. — V'eh yao koé i na-neng, ngou ts'ie-vé ghieü koh-ya tsong v'eh yao té di-ke ze-t'i wo-ts'eh-k'i: kou-ghie se ki-mih ze-t'i. — Tseng-ka méh tsé, ih-ding v'eh wo; ngou v'eh long-wa na-ke ze-t'i méh tsé.*

*Tsong-köh seh-wo koh-ya tong va? — Lial-su tong ih-tie-tié Hao-men wo; bih-ke di-faong seh-wo v'eh tong. — Tsong-köh wo pen-lai né tong; koh ts'u yeü koh ts'u ke t'ou-bah; p'eh-kou koé-wo da-kai t'ong-hang-ke. — Ngou t'ing-kid wo koé-wo a fen né p'oh k'eh-yen-ke. — Ze, koé-wo né p'oh h'iang-diao v'eh dong-ke, tau-ti ze-yen méh ts'ou-tek v'eh tou.*

*Zang-you v'eh k'eu-kid tsé; koh-ya wé gnen-tek ngou va? — K'eu-lai yeü tie mié-söh mah-sang, ki-v'eh-tek la sa di-faong bang-sah-kou; seh-kieng-tek-ghieh, v'eh ké mao-mei ts'eng-hou. — Gni liang-ka-deü sie-deü la Tsang lao-gni öh-li, ih-tsah dai-tse laong k'ieh-tsieü-ke, maong-ki tsé mö? — Wo-k'i-tso ki-tek tsé; gnen-tek-ke; koh-ya sieü-ze Wou-gni lao-ya, ze va?*

*Zo-ka ih-hiang hao-la va? Ngou yeü ih-yang ze-t'i t'oh koh-ya bé-ih-hé. — Sa ze-t'i? Wo-wo k'eu. — Ngou ki-tek sieü ki gneh sin-wen-tse laong ki-tsai-la, yeü ih-wei sing Tsöh ke wei-tek sia-se lao wo-wo, zeh-sai sieü-mou-tek-ghieh. T'ing-kid*

Tout à l'heure, quand j'ai parlé à cet homme derrière le paravent, m'avez-vous entendu? — Je n'ai rien entendu. Depuis quelque temps, j'ai l'oreille un peu dure. — Quoi qu'il en soit, je vous supplie mille fois de ne laisser absolument rien transpirer de cette affaire: c'est une chose secrète. — Fort bien, soyez sûr que je n'en parlerai pas, et que je ne compromettrai en rien vos intérêts.

Comprenez-vous le chinois? — Je comprends un peu le dialecte de Hao-men (Amoy); quant aux autres dialectes, je ne les comprends pas. — Le chinois est naturellement difficile à comprendre; chaque pays a son patois; seul le mandarin a cours partout. — J'ai entendu dire que la prononciation du mandarin n'est pas la même au nord et au sud. — L'accent du mandarin diffère du sud au nord, mais le son des caractères est à peu près le même.

Il y a longtemps que nous ne nous sommes vus; me reconnaissez-vous? — Il me semble que vos traits ne me sont pas totalement inconnus, mais je ne me rappelle pas en quel endroit nous nous sommes rencontrés; je suis très impoli, c'est que je n'ose pas dire un nom à l'aventure. — Tous les deux, jadis, chez le second fils de la famille Tsang, nous avons bu le vin à la même table; l'avez-vous oublié? — Vos paroles me le remettent en mémoire; je vous reconnais; vous êtes Monsieur Wou-gni, n'est-il pas vrai?

Vous allez bien ces jours-ci? J'ai une affaire que je veux vous prier de traiter. — Quelle affaire? Parlez. — Je me rappelle qu'il y a quelques jours, dans le journal, on parlait d'un nommé Tsöh, qui sait écrire et peindre d'une manière vraiment ravissante. J'ai entendu dire

我刻刻隔之一層屏風。搭伊白話自家聽見否。

勿聽見。近來我个耳朵有點

聾者。勿要替伊那能。我千萬求閣下。總勿要担第个事體。話出去箇件是機

密事體。正介味者一定勿話。我勿弄壞箇个事體味者。

中國說話閣下懂否。畧些懂一點點廈門話。別个地方說話勿懂。中國話本

來難懂。各處有各處个土白。不過官話。大概通行个。我聽見話官話。亦分南

北口音个。是官話南北腔調勿同个。到底字音味。差得勿多。

常遠勿看見者。閣下還認得我否。看來有點面熟陌生。記勿得。拉哈地方碰着

過。失敬得極。勿敢冒昧稱呼。佢兩家頭。前頭拉張老二屋裏。一只檯子上吃

酒个。忘記者。話起之記得者。認得个。閣下就是何二老爺是否。

自家一向好拉否。我有一樣事體。托閣下辦一辦。啥事體。話話看。我記得前

幾日。新聞紙上。記載拉有一位姓祝个。會得寫字。吃畫畫。實在羨慕得極。聽見



se-ka ghen-teh i; sou-i siang ts'ing koh-ya tsé-tse ih-sang. — Kou se yong-j-ke; ngou tsong t'i koh-ya bè tao pouo; faong-sin, kao-dai ngou mèh tsé.

Qui béh-siang-kou la yeú ming-sang-ke di-faong taong-tsang, kien-tsau gnéh-tsang-sing-li tao-kou-la kou-zou se laong ke kieng-tse ling hao tsé. — Ze, ngou tsu siang-sin, pé-sé ding nga-se gni se li-lou ke tséh-kieng. — Ting hao se tsóh-kieng tsé-wé-kou-k'i, sou la ih-k'oei dou sah-déu laong, t'ing-t'ing kou-ke se sang-k'i: seh-déu se-teh ghen yang-yang se-t'i sé siang-véh-sah-ke tsé.

Koh-ya xgh-gnéh yeú-tse wou kieng, tsé-lai sa mé-yang tsé, tsao gni i? — Tsé-lai ih-kieng se kang-déu tsé. — Ngou siang zóh-ya, gneuh zéh-fen liang, wou li ke kieng-tse ih-ding keng-ka yeú k'ou-déu. — Ya kieng pi gnéh li lai-téh hao, ka-bei yeú k'ou-déu.

Kou-tsah miao zéh-fen dou. — Dou-ghieh; la kou-téh-ke miao taong-tsang di-tsah seu ting dou; héu-déu wé yeú ih-zou puo-t'ah, a kao-téh fi-vé. — Hau zaong-k'i va! — Yeú ih-zeng t'ah-t'i long-téh-tse lao véh hao zaong-k'i tsé. — Kou-zeng t'i na-neng long-t'eh-ke gni? — Zuong-k'i-ke ghen tou lao déh-wa-t'eh-la-ke.

Zóh-gnéh zé pé-yu, gneuh-liang ghieh-ghi hao. Ngou quang la zaong-laong, k'ou ts'aong-k'ou li ke gneuh koung, k'oén a k'oan-véh-k'i. — Ze, tuo-ti

que vous le connaissiez; c'est pourquoi je vous supplie de me servir d'intermédiaire (auprès de lui). — C'est facile; je me charge de tout; soyez tranquille; laissez-moi le soin de cette affaire.

Parmi les lieux célèbres où nous sommes passés, c'est la montagne où nous sommes arrivés aujourd'hui à midi, qui a le plus bel aspect. — Oui, j'aime par dessus tout cette allée de bambous de deux ou trois lys qui passe près du pavillon à mi-côte. — Le plus délicieux, c'est de se promener dans cette allée en en suivant tous les détours, de s'asseoir sur la grosse pierre et d'écouter le murmure du ruisseau; vrai, cela fait oublier toutes préoccupations.

Hier vous êtes allé vous promener sur le lac; quand êtes-vous revenu? — Je suis revenu à la quatrième veille (de 1 à 3 h. du matin). — Je crois qu'hier soir il y avait un très beau clair de lune; sur le lac le spectacle devait être encore plus ravissant. — La nuit, la vue est plus belle que le jour; c'était bien deux fois plus beau.

Cette pagode est très grande. — Très grande; elle passe pour la plus grande pagode du pays; par derrière, il y a aussi une tour très élevée. — Peut-on y monter? — Il y a maintenant un étage de la tour où l'escalier est hors d'usage; aussi n'est-il pas possible d'y monter. — Et pourquoi cet escalier est-il hors d'usage? — C'est qu'il montait beaucoup de monde, et qu'en marchant, on l'a abîmé.

Hier, dans la première moitié de la nuit, il y avait un beau clair de lune. Étendu sur mon lit, je le contemplais par la fenêtre, sans pouvoir me réduire à dormir. — Ah oui; mais

自家認得伊。所以想請閣下轉致一聲。箇是容易个。我總替閣下辦到把。放心交代我味者。

泥白相過拉有名聲个地方當中。今朝日中性裏。到過拉箇座山上个景緻。頂好者。是我最相信。半山亭外勢。二三里路个竹徑。頂好是竹徑轉灣過去。坐拉一塊大石頭上。聽聽箇个水聲氣。直頭使得人。樣樣事體。齊想勿着个者。

閣下昨日遊之湖景。轉來哈模樣者。早呢晚。轉來已經四更頭者。我想昨夜月十分亮。湖裏个景緻。一定更加有着頭。夜景比日裏來得好。加倍有着頭。箇只廟十分大。大極。拉箇搭个廟當中。第只算頂大。後頭還有一座寶塔。亦高

得非凡。好上去否。有一層塔梯。弄脫之啫。勿好上去者。箇層梯。那能弄脫个呢。上去个人多啫。踏壞脫拉个。昨日半夜。月亮極其好。我仰拉床上。看窗口裡个月光。睏亦睏勿起。是到底

土話指南 \* 上卷

ya sen-tse heü-lai f'ih-zé ts'e-k'i ih-zeng fong lai, mé-t'ie zé ze heh yun,lian-ke p'ih-lih li-hai-teh-ghieh. — T'ih-tseng ngou, la k'o'en-koh-tse heü-lai, ngou hiao-teh s'ih-ya-deü yao loh-yu-ke.

Gnêh-tsang-sing-li sen-koang, gnêh-deü tsu yaong, su-k'i tsu li-hai, na-neng huo ts'eh-men gni? — Tao-ti ngou-yeü yao-kien ze-t'i; m fah-tse tsong ydo ts'eh-k'i. — Zicü-ze yeü yao-kien ze-t'i tsong teng ih-hieh méh hao; gnang gnêh-deü hoa-si-tse, yen-liang tid lao ts'eh-men ba. — Kou a m sa.

Tsao-sen-deü t'ie liang-tse, ngou loh-k'i-lai nga-sé k'i k'ou-k'ou: ngou luong saong heü-lai kiao-kou. — Kou-zé s'ih-yu saong vèh siao. Kou-vèh-teh ngou k'o'en tao n kang-deü, sing-tse-lai koh-zak lang-lai, bi-deü yé i t'eh bôh tsé.

Yu sen tsé; ngou tiang kou ze-heü sé tié-tsang yek lai tsé. — Ngou k'ah-k'ah t'ing-kié se-ming-tsang taong-taong-hiang; hah-siang k'ao-teh liang ki méh. — Vèh yao di-tsah tsong vèh tsen-ke, k'ou-k'ou ngou-ke piao, a tséü tao sé tié-tsang tsé méh. — Keh-méh tsong tséü-lai mé-tse tid tsé lao.

Koh-ya, siang sé ze taong-tsang a-li ih-ki tsu hao? — Sé ki taong-tsang sé yeü tid hao-ke. — Koh-ya sin a-li ih-ki? —

plus avant dans la nuit, il vint soudain un coup de vent; et le ciel était rempli de nuages noirs, et les coups de tonnerre étaient effrayants. — Cela est (arrivé) précisément après que je me fus endormi; mais je savais bien qu'il pleuvrait pendant la nuit.

En cette saison, en plein midi, le soleil est très ardent, et la chaleur très forte; c'est mauvais de sortir. — Seulement, c'est que j'ai une affaire importante. Il n'y a pas moyen, je dois à toute force sortir. — Quoique vous ayez des affaires pressées, il faut cependant différer un peu; attendez que le soleil soit descendu et (qu'il fasse) un peu plus frais, pour sortir. — C'est vrai.

Ce matin, quand le jour a commencé à luire, je me suis levé et je suis sorti pour me promener; sur les tuiles, la gelée blanche était très abondante. — De fait, la nuit dernière, il y a eu beaucoup de rosée. Je ne m'étonne pas qu'ayant dormi jusqu'à la 5<sup>e</sup> veille, quand je m'éveillai, je sentis vivement le froid, et trouvai ma couverture ouatée trop légère.

La nuit est avancée; je crois qu'il est maintenant trois heures. — Tout à l'heure j'ai entendu le bruit de l'horloge; elle a sonné deux heures, je crois. — Je crains que cette horloge ne soit pas juste; je vais regarder à ma montre; la voilà déjà à trois heures. — Alors l'horloge retarde encore un peu.

Parmi les quatre saisons, quelle est à votre avis la meilleure? — Des quatre saisons chacune a ses avantages. — Quelle saison préférez-vous?

夜深之後來。忽然吹起一陣風來。滿天儕是黑雲。兩個霹靂。利害得極。貼正我拉。醒覺之後來者。我曉得昨夜頭要落雨个。

日中性裏辰光。日頭最旺。暑氣最利害。那能好出門呢。到底我有要緊事體。無法子。總要出去。就是有要緊事體。總等一歇味好。讓日頭歪西之。陰涼點。無出門罷。固亦無哈。

早晨頭天亮之。我碌起來。外勢去看看。瓦上霜厚來交關。果然昨夜霜勿小。怪勿得。我醒到五更頭。醒轉來。覺着冷來。被頭嫌伊太薄者。

夜深者。我想箇時候。三點鐘有來者。我刻刻聽見自鳴鐘。噹噹響。恰像敲得兩記味。勿要第只鐘勿準个。看看我个表。亦走到三點鐘者味。格味鐘走來慢之點者佬。

閣下想四時當中。那裡一季最好。四季當中。儕有點好个。閣下信那裡一季。

土話指南 \* 上卷



Kou ze a veh pih men tsé. Sa gnen veh hou-hi ts'en-t'ie gui? Ts'en li méh t'ie-k'i neu, hou méh hiang. Sa gnen veh p'ouo hao-t'ie lao ts'ieú-t'ie gui Hao li gnéh, ts'ieú li liang. Tsu p'ouo-ke méh tong-t'ie, yé i t'eh lang. — Ngou hou-hi ts'en lao ts'ieú liang ki.

T'ing-kié se-hiong zaong-hoh-k'i : hoh-daong la a-li? — Hoh-daong sieú la kou-mié k'ieh-wé li, men-k'á-déú t'ih h. Hiao tse-diao la ke. — A-li ih-wei sie-sang la kao-su? — Kao-su sie-sang sing Kien. — Dong-ts'aong bang-yeú yeú ki-wei? — Veh tou.

Se-hiong, Se-ki dōh-kou-hieh va? — Veh-zeng dōh-kou-hieh. — Dōh-su gnen ba-veh-teh yau dōh Se-ki. Dōh-tse Se-ki méh, nai-méh hiao-téh dōh ke hieng-waong lao sè-ba, gnen lao méh-ze ke k'ieú hao tsé. — Se-hiong la lin sa-ke ze? — Waong-yeú-kiun ke t'ih. — Kou ze hao-ghieh.

Ling-ghéh sie-sang ke kao-fah hao veh hao? — Zéh-fen hao. Kaong-su ghieh-ghí si-sin; na-ze ke pih-wo ghieh-ghí k'ao-kieú; kai se lao wen-tsang yong-sin fi-ve; veh ma-méh gui ih-tié hao-ts'u ke; p'in-yeng teu-tseng, koi-kiu gné-kien. — Yeú zéh-ka-nong hao sie-sang, ze-ka k'eng yong-sin, hoh-ven wé p'ouo yeú sa veh tsin-kieng ke mó?

Wou-zaong! — Ou-mi-dou-veh. — Dou wou-zaong la sè laong va? — Dou wou-zaong zōh-ghéh hao sè k'i tsé. — Ts'ing-men nong-ke fah.

— Inutile de le demander. Qui ne préfère le printemps, avec sa température tiède et le parfum des fleurs? Qui ne redoute les chaleurs de l'été et les vents frais de l'automne? Ce que l'on craint surtout, c'est l'hiver, avec ses froids excessifs. — Moi, j'aime les deux saisons de printemps et d'automne.

J'ai entendu dire que vous allez en classe: où est votre école? — Notre école est là-bas au coin, à cette porte où il y a une affiche. — Et le maître, qui est-il? — C'est un nommé "Kien". — Combien avez-vous de condisciples? — Pas beaucoup.

Avez-vous étudié le Se-ki (Histoire)? — Je ne l'ai pas encore étudié. — Un étudiant ne peut se dispenser de lire le Se-ki. La lecture du Se-ki montre les dynasties successives dans leur splendeur et leur décadence, les qualités et les défauts des hommes et des choses. — Quels caractères étudiez-vous? — J'étudie les modèles d'écriture de Waong-yeú-kiun. — Ils sont très bons.

La méthode d'enseignement de votre professeur est-elle bonne? — Très bonne. Il explique les livres avec un soin scrupuleux; les traits de son écriture sont très élégants; il corrige nos vers et notre prose avec beaucoup d'attention, et il ne dissimule pas un iota de notre mérite; la tenue est excellente et la règle sévère. — Avec un si bon maître, si vous voulez vous appliquer, comment craindriez-vous encore de ne pas faire de progrès.

Eh! Wou-zaong. — Ou-mi-dou-veh. — Le supérieur des bonzes est-il au haut de la montagne? — Le supérieur est descendu hier de la montagne. — Puis-je vous demander votre

箇是亦勿必問者。哈人勿歡喜春天呢。春裏味天氣暖。花味香。哈人勿怕夏

天秋秋天呢。夏裏熱。秋裏涼。最怕个味冬天。嫌伊太冷。我歡喜春。秋兩季。

聽見世兄上學去。學堂拉那裡。學堂就拉過面曲灣裏。門口頭貼一條紙條拉

个。那裡一位先生拉教書。教書先生姓金。同窗朋友有幾位。勿多。

世兄史記讀過歇否。勿曾讀過歇。讀書人罷勿得要讀史記。讀之史記味。乃

味曉得歷代个興旺。咾衰敗。人咾物事个恁好者。世兄拉臨哈个字。王右

軍个帖。箇是好極。

令業先生个教法好勿好。十分好。講書極其細心。寫字个筆畫極其考究。改詩

咾文章。用心非凡。勿埋沒佢一點好處个。品行端正。規矩嚴緊。有什介能好

先生自家肯用心。學問還怕有哈勿進境个麼。

和尚。阿彌陀佛。大和尚拉山上否。大和尚昨日下午山去者。請問個法

工話指南 \* 上卷

八



ming. — Ngou-ke ming-deù kiao Leao-k'ong. — Zùh-ha sing sa? — Zùh-ka sing Kou.

Kou-k'oei di-bi dou-lai ya, m sa ghen tè i lai tsong-tsong yeu-di, k'o-sih va! — Kou-k'oei di-bi m yong-deù ka; qni se hè-ke; zu-bié tsong sa mèh-se vèh ts'eh-ke.

Kien-tsao se ling-tsen ta zen ke zeù-tè, ngou dsh-di lai pa-zeù, yu-bei ih-tié bôh li, ts'ing koh-ya ling zeù, ts'ie vè vèh yao t'ei-se. Wè yao ts'ing koh-ya ling-k'i kié-kié ling-tsen ta zen k'ieng-wou k'ieng-wou. — Taong-vèh-k'i; vé-lao tsen-kia, t'èh k'ah-k'i tsé.

Ah! Kou-ke siao-neu tseng-tsen m tse-k'i. Ih-gnèh-tao-ya hè-yeù laong-daong, vèh tsou ih-ngé tseng-kieng ze-t'i. — I-ke ya-guang vèh koé-ke gni sa! — Ki-sé bi-k'i ts'eh-sing k'itú ghieh, tsiang-lai sa zah-loh gni? — Tsao ngou wo-k'i-lai, tao-vèh-zu wèh-tsaong-t'èh-tse i, hièh-tsoh.

Vèh len sa ze-t'i, zé yao fuh-fen zao-sid, vèh k'o-i ze-ka hong-p'is se-ku, nai-mèh neng-ke seng-kong tsé. — Su-zé zèh-ka wo, ngou se-ka-ke pen-ven vèh t'ah-tsiang-tse mèh, siéu ze tsé. Yao ziang ih-teng ghen neng, teng la bièh ghen-ka mó mié-sié,

nom de bonze? — En religion je m'appelle "Leao-k'ong". — Dans le monde quel est votre nom? — Dans le monde j'avais nom "Kou".

Votre propriété ici est très grande, et il n'y a personne qui cultive les champs ou les jardins! N'est-ce pas dommage? — Ce terrain n'est bon à rien; le sol est imprégné de sel; semez-y n'importe quoi, rien na vient.

C'est aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de Monsieur votre père; je suis venu exprès pour lui souhaiter de longues années; j'ai préparé quelques petits présents; faites-moi, je vous prie, l'honneur de les recevoir; vous ne pouvez d'aucune façon refuser. Je vous demande aussi de m'introduire pour que je voie Monsieur votre père et que je lui présente mes félicitations. — Je suis trop honoré; nous vous donnons beaucoup de peine; vous êtes trop poli.

Eh! cet enfant n'a vraiment pas d'énergie. Tout le jour, paresseux et vagabond, il ne fait rien qui vaille. — Son père et sa mère ne s'occupent donc pas de lui? — Puisqu'il est doué d'un si mauvais naturel, où aboutira-t-il? — A mon avis, le mieux serait de l'enterrer vif, et d'en finir ainsi.

Quelque chose que l'on fasse, toujours il faut s'efforcer d'aller de l'avant. Il ne faut pas se faire illusion à soi-même; alors seulement on pourra réussir. — Quoi qu'il en soit, pourvu que ma charge ne soit pas négligée, cela me suffit. Mais, imiter cette catégorie d'hommes, qui devant le cheval des autres

名。吾个名頭叫了空。俗家姓哈。俗家姓願。

箇塊地皮大來野。無哈人担伊來種種園地。可惜否。箇塊地皮無用頭个坭是鹹个。隨便種哈物事。勿出个。

今朝是令尊大人个壽誕。我特地來拜壽。預備一點薄禮。請閣下領受。千萬勿要推辭。還要請閣下領去。見見令尊大人。慶賀慶賀。當勿起。煩勞尊駕。太客氣者。

啊。箇个。小田。正真無志氣。一日到夜。閒遊浪蕩。勿做一眼正經事體。伊个爺娘。勿管个呢哈。既然脾氣出性恁極。將來哈着落呢。照我話起來。倒勿如活葬脫之伊。歇作。

勿論哈事體。儕要發奮朝前。勿可以自家哄騙自家。乃味能殼成功者。雖然什介話。我自家个本分。勿撻漿之味。就是者。要像一等人能等拉別人家馬面前。

土話。指南。\* 上卷

vou lao lao sa, tsou kou-tsong pi-zie ke sang-wéh, ngou tsong véh ts'ao-tse-yu-ke.

Tsou hao koé-fou, waong-ti ih-ding hi-hoé. Koé-fou tsou-lai véh teh-fah, waong-ti pih-ding véh k'a-wéh. K'ieñ-k'ieñ hao-hao koé-i koh ghen ze-ka. — Wé yao wo sa? Gnen seü pen-ven hao, nga-zang ze-t'i ming-bah; kou-tsong ghen ih-ding pao-teh-zu-ke. Zah-se zai-keu bing-zang, ka-tse t'è dong-dié, zeh-ku zieu yao kiu-k'i bao siao-neu tsé.

Yé-zai kieng ti ke koé-fou ta zen-men zé-hao, zé yeü pen-ze bè ze-t'i ghen-tsen; sou-i tou-houo nga-zen koé-fou a zé hoh-hao tsé. — Péh kiu sa ze-t'i taong-tsong ba-véh-téh yeü hao piao-yang. Zaong-deü ghen tsou-tso, hao-deü ghen yao-fah; zaong-deü ghen véh siang dong-dié lao, hao-deü ghen wé yao t'è zai ke méh, k'eu-lai wé yeü-ke va?

Zé-i lai-tse tou-wei, ngou tsong véh na-neng li-zah i; i tao lao tid mie-bi, gneu-ghieü ze-ka bao-tsin-lai. Tseng-tsen véh hiao-teh k'ieñ hao ke ih-k'oei si-guóh. — I ze k'i gneu p'ouo ngang ke tong-si, na-neng hao sau ghen yu? Ih-ngé véh li i tse méh, i ze-zé wéi-teh véh lai tsé.

Kou-ke siao kou-guang k'ah-k'ah tseü-kou-ke, véh hiao-teh ze sa ghen-ka-ke. Sang-teh ghieh-ghi piao-tse, eul-ts'ie heü-zong; ming-tsau, t'i

jouent de sabre, et le reste, exercer ce genre de vil métier, moi, je ne m'y résoudrai jamais.

Si vous êtes bon mandarin, sûrement l'Empereur s'en réjouira. Si vous ne savez pas exercer votre charge, pour sûr l'Empereur sera mécontent. La bonne et la mauvaise fortune dépendent de chaque homme. — Cela va sans dire. Si un homme est exact à remplir son devoir, habile à manier les affaires publiques; un tel homme à coup sûr se maintiendra. Mais si à des talents vulgaires, il joint la soif du gain, qu'il retourne vite chez lui garder ses enfants.

Actuellement tous les grands mandarins de la capitale sont bons, tous sont intelligents et s'occupent avec soin de l'administration; aussi les mandarins de province s'étudient à bien faire. — En toute espèce de choses, il faut un bon exemple. Le supérieur agit, l'inférieur imite; si les supérieurs sont désintéressés, des inférieurs cupides, dites, en trouverez-vous encore?

Il est venu plusieurs fois, et jamais je ne me suis beaucoup occupé de lui; mais lui, avec son effronterie, s'insinue comme devant. Vrai, c'est une charogue qui ne sait pas distinguer le bien du mal (sans bon sens). — C'est un être maltraitant les faibles et craignant les forts; comment peut-on appeler cela un homme? Ne vous occupez pas du tout de lui, et alors tout naturellement il ne reviendra plus.

Je ne sais de quelle famille est cette jeune demoiselle qui vient de passer par ici. Elle est très jolie et bien modeste; demain, (si vous) serviez

舞刀啞哈。做箇種卑賤个生活。我終勿造至於个。

做好官府。皇帝一定喜歡。官府做來勿得法。皇帝必定勿快活。恹恹好好。關係各人自家。還要話哈。人守本分好。外場事體明白。箇種人一定保得住个。若使才幹平常。加之貪銅錢。什介就要歸去抱小田者。

現在京裏个官府。大人們儕好。儕有本事。辦事體認真。所以多化外任官府。亦儕學好者。不拘啥事體當中。罷勿得有好好表樣。上頭人做之。下頭人效法。上頭人勿想銅錢啞。下頭人還要貪財个味。看來還有个否。

自伊來之多回。我終勿那能理着伊。伊倒老點面皮。原舊自家跑進來。正真勿曉得恹好个。一塊死肉。伊是欺軟怕硬个東西。那能好算人耶。一眼勿理伊之。

味伊自然會得勿來者。

箇个小姑娘。刻刻走過个。勿曉得是啥人家个。生得極其縹緞。而且厚重。明朝替

gui sù-ts'in tsou-ke mei-gnen, kou-wei siao tsia tsen-ke vèh yeu-hiu-ke. — Ngou gnen-teh-ke, ze su la kou-tèh Tsang lao-gui la-daong ke. Zah-se tèh na ling-ts'in wo-k'i-lai, p'ei tao a p'ei-teh-kou.

Kou-ke siao-neu yeh ts'eh-deù guè kr; k'eng tsou ya-tsoh, pouo-kieh, nai-teh-k'i lou-sou, k'ao-teh-zu; na-teh kiao gnen vèh pao-peï i gui? — Wa-teh-lai, ngou k'eu-k'i i lai, lè-dou-teh-ghieh, ih-è mèh k'oen-ke tsé. Zòh-gnu laong wo : mô-tsong ts'è deù-wou, di-vèh-k'i-ke.

Ih-hiang zeh koh-ya tsao-yeng, ngou pen-lai i-vèh-kou-teh-ghieh. Yé-sai wei kou-ghie se-t'i i yao zeng koh-ya fi-sin tsé; ziang zeh-ka-neng tèh ngou yao hao, kiao ngou na-nong pao-teh gui? — Sa wo-deù? Ngou tè-tè sao-su siang-paong ih-tié, koh-ya vèh yao t'èh-sa i-vèh-kou.

Nga-ts'e loh-wé, mèh-ze zé ziah-vèh-dong ke-tsé; sao-lai sou tié mèh, wé k'o-i; ngang mèh-ze ziah-vèh-dong ke tsé. — Ngou-ke nga-ts'e pi koh-ya ke hao; su-hiè sa ngang mèh-ze, zé k'ish-teh-dong-ke; zieù-ze kono-tse a ngao-teh-k'ai.

Ts'ing kiao koh-ya kou-tsaong ze-t'i na-neng bè-fah. Ngou sin li siang, sah-se vèh tsao mèh, wo tié tsen li la pèh i t'ing; k'eu-lai

d'entremetteur à mon parent, cette demoiselle ne lui conviendrait vraiment pas mal.— Je la connais, elle habite là-bas dans la famille (du cadet) Tsang. Si je parle pour votre parent, de fait l'union sera bien assortie.

Cet enfant sait se rendre utile; il peut veiller la nuit, il sait travailler, il supporte bien la fatigue, on peut se fier à lui; comment ne se ferait-il pas chérir? — C'est bon à dire; moi, je le trouve très paresseux. Dès qu'il fait nuit, il se met à dormir; et comme dit le proverbe: "une queue de cheval passée dans un fromage de haricots ne saurait le soulever".

Jusqu'à présent, j'ai joui de votre protection, et je ne puis vous en être assez reconnaissant. Mais dans cette occasion, j'ai été de nouveau l'objet de vos soins. Les preuves d'une telle bienveillance pour moi me laissent-elles encore le moyen de vous payer de retour? — Que dites-vous là? Je ne fais que vous aider un peu, point n'est besoin de tant de gratitude.

Mes dents sont tombées, je ne puis plus rien mâcher; pour les choses bien cuites et comme réduites en bouillie, passe encore. Quant aux aliments durs, je ne puis les mâcher. — Mes dents sont meilleures que les vôtres; je puis tout manger, quelque dur que ce soit; je puis même croquer les pépins des melons d'eau.

Je vous prie de me dire comment traiter cette affaire. Voici ce que je pense à part moi: s'il ne veut pas céder, je lui ferai entendre un peu raison qu'en

泥舍親做個媒人。箇位小姐真個勿遠許个。我認得个。是住拉箇搭張老二。

箇个小田有出頭年个。肯做夜作巴結。耐得起囉。靠得住。那得教人勿寶貝伊呢。話得來。我看起伊來。懶惰得極。一暗味。個个者。俗語上話。馬鬃穿豆腐。提

勿起个。

一向受閣下照應。我本來意勿過得極。現在爲箇件事體。又要承閣下費心者。像

什介能搭我要好。教我那能報答呢。

要太哈意勿過。

牙齒落完。物事儕嚼勿動个者。燒來。殲點味。還可以。硬物事嚼勿動个者。我个

牙齒比閣下个好。隨便哈硬物事。儕吃得動个。就是瓜子也咬得開。

教閣下箇樁事體。那能辦法。我心裡想。若使勿照味。話點真理。拉搭伊聽。看來

話指南 \* 上卷



土話指南 木 上卷

十二

那能。我話起來。閣下個性子太直爽。稍些圓容點味好者。隨便哈事體。勿要太刻薄。人家既經肯招勿是之味。就罷者。何苦之得。弄得來無收場呢。

箇隻貓。哈啫總勿肯管事个。屋裏老鼠多來死。終勿肯捉个。明朝勿要撥伊吃。只怕好點。箇隻老鼠。鬧來交關。吵來夜裡。困勿起。物事咬來壞完。難味那能呢。我立拉那搭階簷上。伊冷陌生頭裡。後面担我一推。我幾幾乎跌下去。打一个筋斗。那能伊什介能踏蹋閣下个。自我伊就勿敢碰个。若使碰起我來味。一把揪牢之。撥伊一个勿教讓。讓伊吃得苦頭來。响亦响勿出。

官商吐屬第一章

請教貴姓。豈敢賤姓王。府上住拉哈地方。舍下住拉東單牌樓。總布街上。閣下拉那裡一个衙門裡行走。我拉兵部衙門裡當差。閣下到敝處來。有啥貴幹。要想打聽一件事體。因爲我聽見話。天井西面箇座房子要出租。

na-neng? — Ngou wo-k'i-lai koh-ya ke sing-tse t'eh zeh-saong; sao-su yeu-yong tié mēh hao tsé. Zu-hiē sa ze-t'i, vēh yao t'eh k'eh-hiē; ghen-ka ki-kieng k'eng tsao vēh-ze tse mēh, zieh hu tsé; wou k'ou-tse tek long-teh-lui m seū-saong gni?

Kou-tsah mau, sa lao tsong vēh k'eng koh ze ke? Oh li lao-se tou-lai-si, tsong vēh k'eng tsōh-ke! Ming-tsau vēh yao pēh i k'ieh, tseh-p'ouo hao tié. — Kou-tsah lao-se nuo-lai kiao-koe; t'sao-lai yu li k'om-vēh-k'i. Mēh-ze ngao-lai wa-wé; nai-mēh na-nēng gni?

Ngou lih la na-tēh ka-yé laong, i ling-mah-sang-deū-li, heū-miē tē ngou ih-t'ei, ngou ki-ki-wou tih-hao-k'i, tang ih-ke k'eng-teū. — Na-neng i zeh-kaneng tso-t'ah koh-ya ke? Ze-ngou i zicū vēh kē bang-ke. Zah-se bang-k'i ngou lai mēh, ih pouo tsieh-lao-tse, pēh i ih-ke vēh k'oh-tsang, qnang i k'ieh-teh k'ou deū lai: hiang a hiang-vēh-ts'eh.

KOË SAONG T'OU ZÓH DI-IH TSANG

T'ing kiao koei sing? — K'i ké, zih sing Waong. — Fou-laong zu la sa di-faong! — Sô-hao zu la tong-tē ha-leq, Tsang-pou ka laong. — Koh-ya, la a-li ih-ke nga-men li hang-tseū! — Ngou la Ping-pou nga-men li taong ts'a. — Koh-ya tao pi ts'u lai, yeū sa koei keu! — Yao siang tang-t'ing ih-ghid ze-t'i. Yen-wei ngou t'ing-kié wo, t'ie-tsing si mié kou-zou waong-tse yao ts'eh-tsou.

pensez-vous? — Je vous assure que votre caractère est d'une franchise trop rigide; ayez un peu plus de condescendance, et tout s'arrangera; en toutes choses, évitez d'être trop exigeant; dès lors qu'un homme consent à reconnaître ses torts, cela suffit; à quoi bon faire en sorte de ne jamais conclure?

Pourquoi ce chat ne fait-il pas son devoir? Il y a partout des rats, et il ne les prend pas! Demain ne lui donnez pas à manger, cela sera peut-être mieux. — Ces rats font un tapage épouvantable; c'est au point que la nuit, il est impossible de dormir. Ils rongent les objets et les détériorent complètement; comment y remédier?

Je me tenais debout au haut de votre escalier, quand soudain il me poussa en arrière; il s'en est peu fallu que je ne tombasse en exécutant un saut périlleux. — Comment peut-il vous traiter ainsi avec mépris? Il n'osera pas me provoquer. S'il me provoque, je le saisirai d'une main ferme et je lui donnerai quelque chose à quoi il ne s'attend pas. Je ferai en sorte qu'il en ait son content, et qu'il n'ose même pas crier.

Deuxième partie

Mandarin et Marchands parlant de leurs affaires.

CHAPITRE PREMIER

UNE LOCATION DE MAISON

Quel est votre nom? — Je m'appelle "Waong". — Où habitez-vous? — Ma maison est située près de l'arc de triomphe oriental, dans la rue Tsong-pou (tous les tissus). — A quel tribunal êtes-vous employé? — Je suis employé au ministère de la guerre. — Quel motif vous amène chez moi? — Je viens me renseigner auprès de vous sur une certaine affaire. J'ai entendu dire que vous vouliez louer votre maison située dans la cour de l'ouest.

Yeú ka ze va? — Véh-ts'ouo, yeú ka ze ke. Ah-ze koh-ya yao siang tsou gni sa;  
 — Ze, ngou tang-seis yao tsou. — K'o-sih! lai-teh t'eh è tsé; ngou ih-kieng  
 tsou-t'eh-ke tsé. — Keh-méh, tsou la sa gnen? — Ngou tsou la gni-ke ts'in-kiou.  
 — Kou se a m sa! Biéh-téh wé yeú sa waong-tse va? — Biéh-téh waong-tse,  
 m-méh-tsé. Ngou yeú ke bang-yeú, i yeú ih-sou waong-tse, yao ts'eh-tsou. —  
 La sa di-faong! — La püh-pié Eu-foh ka laong. — Ki-hono ké sou! — Yeú  
 sé-seh tou ké. — Sé-seh tou ké t'eh-tou; ngou teng-veh-wé kou tou-houo-ke. —  
 Teng-veh-wé kou tou-houo waong-tse méh, koh-ya k'o-i se-ka tang-tse ki ké.  
 tou-houo-lui-méh, lé-lui tsai tsou la biéh gnen ke wé. — Zéh-ka ze; se-ngou  
 ze pao-tsou tsé. — Véh ts'ouo, koh-ya ze pao-tsou tsé. — Pao-tsou méh, ngou  
 sang-p'ouo ih-ze zaong-deú, tsou-veh-ts'eh, mei gneuh tao yao ts'eh  
 wé-zid waong-dié la waong-tong. — Kou-ke ngou siang véh yao yeú-teh-ke.  
 Di-ke waong-tse, yong-i yeú gnen tsou-ke. — Zéh-ka, keh-méh ngou tsou-tse  
 heú-lai, zu-ts'eh-tse, ngou teng la ki ké i-nga, zeng-la-ke tou-houo, ghieú  
 koh-ya t'i ngou tsou tsou, hao va? — Kou ze biéh-taong-ke. Koh-ya, tseh-koé  
 tsou-tse heú-lai, kao-sou ngou ih sang, wé yeú ki ké yao ts'eh-tsou-ke; ngou  
 zieh k'o-i k'i zin waong-k'ah lai. — Zéh-ka ze tsu hao tsé. Keh-méh koh-ya  
 hiao-teh, ih-ke gneuh ki-houo waong-dié. — Ngou-ke bang-yeú tei ngou wo  
 hiéh, mei.

est-ce vrai? — Vous ne vous trompez pas, c'est bien vrai. Auriez-vous l'inten-  
 tion de la louer? — Oui, je compterais la louer. — Hélas! vous venez trop  
 tard; je l'ai déjà louée. — A qui l'avez-vous louée? — Je l'ai louée à un de mes  
 parents. — Ah bien! Mais avez-vous des maisons ailleurs? — Non, je n'en ai  
 pas ailleurs. J'ai un ami qui a une maison à louer. — En quel endroit? — Au  
 nord, dans la rue du Tranquille Bonheur. — Combien y a-t-il de chambres? —  
 Il y a plus de trente chambres. — Plus de trente chambres, c'est trop; je ne  
 puis en occuper tant que cela. — Si vous ne pouvez pas occuper tant de cham-  
 bres, celles qui vous resteront en plus de ce que vous occuperez, vous pouvez  
 les sous-louer à d'autres. — Mais alors je serai responsable du loyer. — Oh!  
 oui, vous serez responsable du loyer. — Si je suis responsable du loyer, je  
 crains de ne pouvoir pas sous-louer de sitôt; chaque mois il me faudra  
 cependant payer le même loyer au propriétaire. — A mon avis, cela ne vaut  
 vraiment pas la peine de vous en inquiéter. La maison dont il s'agit est très  
 facile à sous-louer. — Eh bien! après que j'aurai conclu définitivement le con-  
 trat de location, pour les chambres qui resteront en plus de celles que j'habi-  
 terai, je vous prierai de me procurer un locataire? — Oh! c'est facile à arranger;  
 quand vous aurez loué définitivement, vous pouvez m'avertir et me dire  
 combien de chambres vous réservez pour être sous-louées, et je pourrai vous  
 procurer un locataire. — Comme cela c'est très bien. Mais savez-vous quel  
 est le loyer d'un mois? — Mon ami m'a dit

有介事否。勿差。有介事个。阿是閣下要想租呢。是。是我打算要租。可惜。  
 來得太晚者。我已經租脫个者。格味。租拉哈人。我租拉佢个親眷。固是  
 亦無哈。別搭還有哈房子否。別搭房子無味者。我有个朋友。伊有一座房子。  
 要出租。拉哈地方。拉北邊安福街上。幾化間數。有三十多間。三十  
 多間。太多。我登勿完箇多化个。登勿完箇多化房子味。閣下可以自家登之  
 幾間。多下來味。担來再租拉別人个宛。什介是。自我是包租者。不錯。閣下  
 是包租者。包租味。我常怕一時上頭。租勿出。每月倒要出完全房錢拉房東。  
 箇個我想勿要愛得个第个房子。容易有人租个。什介格味。我租之後來。  
 除出之。我登拉幾間以外。剩拉个多化。求閣下替我。招租好否。固是便當个。  
 閣下只管租之後來。告訴我一聲。還有幾間要出租个。我就可以去尋房客來。  
 什介是最好者。格味閣下曉得。一个月幾化房錢。我个朋友對我話。每  
 土話指南 \* 上卷



gneh waong-die, ts'ih-ta'ie.—Ts'ih-ta'ie waong-die ze t'eh tou.—T'ing-kie tse kou-ke waong-die, siang-sah ye i t'eh tou. Ah hiao-teh, kou-zou waong-tse ze ling hao-ke; yeu-di meh dou; di-se meh hao; li-k'a'dou ka meh veh yeu, ma zang wa teu ghieh-ghi biéh-taong. — Keh-meh ngou tsou-tse kou da waong-tse, wè yao sa niao tsou ke va? — Siao tsou ze-zé tsong yao-ke. — Na-neng koh-ya kieng seú tsou waong-tse, wè yao siao tsou ke gni?—Hèh! Su-zé ngou kieng seú tsou waong-tse, m sa biéh-ke tsong-gnen, zou-die tao-ti a yao ts'eh tie ke. Ngou tei koh-ya wo gni: ts'eh-ke zou-die, ping veh ze ngou loh-ke; a veh ze ngou-ke bang-yeu teh-ke; ze pèh la ngou bang-yeu ke ti-hao-dé gnen, da-ka fen-fen-ke.—Keh-meh ki fen siao tsou gni?—Ih-ké waong-tse ih fen.—Kou zied ka meh tsé. Wè yao yeu sa tie-ka tsou pao-gnen ke va?—Pao-gnen ze tsong yao ke: ze-ka sin-teh-zah va lao?—Zin sa zih-teh-zah-ke.—Koh-ya yeu sa tie-ka, k'o-i tsou pao-gnen va?—Zu bid ze-ka yao a-li ih-ke, sieú a-li ih-ke. — Zé ze tsé; koh-ya siang ki-ze k'i k'eu waong-tse gni? — Ngou siang kou-ke ih eul gneh, dong koh-ya ih-dao k'i k'eu-ke-k'eu. —Keh-meh tsong ka, kah ih eul gneh gui tsai wei. —Tseng-ka. Kah ih eul gneh tsai wei meh tsé.

que le loyer est de 7000 sapèques par mois.—7000 sapèques le loyer, c'est trop — En entendant ce prix, il vous semble que c'est trop; mais vous ne savez pas que cette maison est excellente, l'enclos est considérable, la situation avantageuse; elle est tout près de la grande rue, et on a toute commodité pour acheter (toute espèce de) choses.—Mais si je loue cette maison, y a-t-il en plus un pourboire?— Un pourboire, naturellement il y en a un. — Comment! je prends la maison à loyer de votre main, et il me faut encore donner un pourboire! — Quoique vous preniez la maison à loyer de ma main, et qu'il n'y ait pas d'autre entremetteur, cependant, ce pourboire il vous faut le donner. Je vous le dis; le pourboire que vous donnerez, ne me reviendra en aucune façon; ce n'est pas non plus mon ami qui l'aura; on le donnera aux domestiques de mon ami pour qu'il soit divisé entre eux tous.—Alors combien de pourboires dois-je donner? — C'est un pourboire par chambre. — C'est bien. Mais ne faut-il pas que j'aie une caution?— Nécessairement il faut que vous ayez une caution; en avez-vous trouvé une?—Oui, j'en ai trouvé une.—Quelle caution avez-vous?—Celle que vous désirerez, je l'aurai.— Cela va bien; quand comptez vous aller voir cette maison? —Je compte aller la voir avec vous dans un ou deux jours. — Alors, c'est décidé dans un ou deux jours nous nous reverrons. — Oui, c'est décidé; dans un ou deux jours.

月房錢七千。

七千房錢是太多。

聽見之箇个房錢。

像煞嫌伊太多。阿曉得箇

座房子。是頂好个。園地味大。地勢味好。離開大街味勿遠。買長買短。極其便當。

格味我租之個坎房子。還要哈小租个否。小租自然總要个。那能閣下

經手租房子。還要小租个呢。哈。雖然我經手租房子。無哈別个中人。茶錢到

底亦要出點个。我對閣下話呢。出个茶錢。並勿是我落个。亦勿是我个朋友得

个。是撥拉我朋友个底下頭人。大家分分个。格味幾分小租呢。一間房子

一分。固就介味者。還要有哈店家做保人个否。保人是總要个。自家尋得

着否。尋是尋得着个。閣下有哈店家。可以做保人否。隨便自家要那

裡一个。就那裡一个。齊是者。閣下想幾時去看房子呢。我想過个一二日。

同閣下一淘去看个看。格味正介隔一二日俚再會。正介隔一二日再會

味者



DI-GNI TSANG

Tsing kiao koei sing? — K'i ké, zé sing Li. Véh-zeng ling kiao, ze-ku koei sing. — K'i ké, zé sing Zao. — Koei ts'u ze sa di-faong? — Pi ts'u Tsang-ka-k'ed. — Tao kieng li lai, yeá sa koei kou? — Ngou ma-t'éh tié fou-seh lao lai-ke. — Fè sa ke fou-seh? — Ngou fè-lai-ke ze bi-fou. — Zk la sa di-faong? — Ngou zu la zeng-nga tié li. — Zu la sa guen-ka tié li? — Zu la wou si t'é Da-zeng tié li. — Kien gné bi-fou haong-zing na-neng? — Kien gné bi-fou haong-zing wé sen bing-zang. — Ngou t'ing-kid wo, zé ki gné bi-fou haong-zing zéh-fen dou. — Véh ts'ouo, zé ki gné bi-fou haong-zing dou-leh-ghieh. — Sa kaong-kieñ gni? — Tsong ze yen-wei fou-seh sao-tse lao. — Ze-ka ta-lai-ke bi-fou, ye-zai ma-wé meh? — Véh-zeng wé-zé ma-t'éh li. — Bi-fou ma-wé-tse heñ-lai, ta guen-tse tsé-k'i gni, wé ze fè fou-seh tsé-k'i? — Fè fou-seh tsé-k'i. — Fè sa ke fou-seh tsé-k'i? — Yang koang zéh-fou. — La Tsang-ka-k'ed, yeá sa tid ra? — Tié yeñ-ke. — Pao hao kiao sa? — Siao hao Yeh-t'a. — Ze-ka ih-hiang lai k'i, ta fou-seh, zé ze ma sa guen-ka ke? — Tao a véh ding. Sa guen-ka ke meh-ze tsé meh, zéu ma sa guen-ka ke. — Ki-zé zéh-ka, ngou yeá-ke bang-yeá, i la Halmdah men nga.

CHAPITRE SECOND

FOURRURES, MÉDECINE ETC.

Quel est votre nom? — Je m'appelle "Li". Je n'ai pas encore reçu vos instructions; quel est votre nom? — Je m'appelle "Zao". — De quel pays êtes-vous? — Je suis de Tsang-ka-k'ed. — Qu'êtes-vous venu faire à Pé-king? — Je suis venu vendre des marchandises. — Quelles marchandises êtes-vous venu vendre? — Je suis venu vendre des pelleteries. — Où logez-vous? — Je loge hors de la ville dans une hôtellerie. — Dans quelle hôtellerie? — Près du canal occidental, à l'hôtel de la Grand perfection. — Cette année, quel est le prix des fourrures? — Cette année, le prix des fourrures est assez ordinaire. — J'ai entendu dire que, il y a quelques années, le prix des fourrures était très élevé. — Mais oui, il y a quelques années, le prix des fourrures était très élevé. — Quelle en était la cause? — C'est uniquement parce que la marchandise était rare. — Actuellement, avez-vous fini de vendre toutes les marchandises que vous avez apportées? — Non, je n'ai pas encore fini de tout vendre. — Quand vous aurez vendu toutes vos fourrures, remporterez-vous de l'argent, ou bien des marchandises? — Je remporterai des marchandises. — Quelles marchandises remporterez-vous? — Rien que des marchandises étrangères de différentes espèces. — A Tsang-ka-k'ed avez-vous un magasin? — Oui, j'en ai un. — Votre enseigne? — Mon enseigne est "Utile tranquillité". — D'ordinaire, les marchandises que vous emportez en vous en retournant, chez qui les achetez-vous? — Oh! cela n'est pas fixé. La maison dont les marchandises me conviennent est celle où j'achète. — Puisqu'il en est ainsi, j'ai présentement un ami qui a ouvert dernièrement un magasin de diverses espèces de marchandises étrangères hors de la porte Ha-dah;

第二章

請教貴姓。豈敢賤姓李。勿會領教自家貴姓。豈敢賤姓趙。貴處是啥地方。做處張家口。到京裏來。有啥貴幹。我賣脫點貨色。來個。販啥個貨色。我販來個是皮貨。住拉哈地方。我住拉城外店裡。住拉哈人家店裡。住拉河西灘大成店裡。今年皮貨行情那能。今年皮貨行情。還算平常。我聽見話。前幾年皮貨行情十分大。不錯。前幾年皮貨行情大得極。啥講究呢。總是因爲貨色少之。自家帶來個皮貨。現在賣完味。勿會完全賣脫哩。皮貨賣完之後來。帶銀子轉去呢。還是販貨色轉去。販貨色轉去。販啥個貨色轉去。洋廣雜貨。拉張家口。有啥店否。店有個。賣號叫啥。小號益泰。自家一向來去帶貨色。儕是買啥人家個。倒亦勿定。哈人家個物事對味。就買哈人家個。既然什介我有個朋友。伊拉哈城外

土話書南水上海

十五

拉哈城外

deu, sin k'ai ih-bé yang koang zéh-fou zé; fou-séb zé se ze-ka tao Koang-long k'i yun-lai-ko; ka-dié baong-tse biéh ghen-ku a kong-dao. Zah-so hoü-lai ze-ka yao ma sa méh, k'o-i tao i zé li k'i, tsöh-zeng tsöh-zeng. — Ling yeh pao zé-waong hao kiao sa ? — Ze-hao kiao Teh sah. — Zéh-ka hao-wei ngou tao kou-bé zé li k'i ma fou-séb, di-k'i koh-yuh ke ming-deü, zieh hao tsé. — Ze, hao-wei ngou a k'o-i dung ze-ka ih-dao k'i ih t'aong. — Kou ze tsai hao m-méh tsé. Ts'ing kiao zé-deü-k'i ze-ka a tsou sang-i ke gni sa ? — Ze, a tsou sang-i ke. — Tsou-kou-hieh sa sang-i ? — Ngou k'ai-kou-hieh yah-zé. — La zeng nga ke, ze va ? — Véh ts'ouo, la zeng nga ke. — Yé-zai ze-ka yah-zé wé k'ai-la va ? — Véh k'ai; koh-tse ts'ih pèh gné tsé. — Keh-méh yé-zai ze-ka yeh sa koei keu. — Ngou yé-zai la hang-i. — Hang-i méh wé ze ghen-ka saong men ke gni, wé ze ze-ka ts'eh-k'i-ke ? — Tsou-zen, ghen-ka saong men ke; gnéh-li ts'eh-k'i-ke. — Hang-i tsong pi tsou sang-i hao tid va ? — Tao a véh hao ki-houo; pèh kou véh ze ziang tsou sang i neng té sin méh tsé. — Fou-laong su la sa di-faong ? — Si-hao zu la tong ba-lesh, Pao-waong ka laong. — Kah gnéh, ngou yao tao fou lai heü-heü koh-ya li. — K'i ké, teng liang gnéh, ngou wé yao tao pao hao li lai heü-heü li. — Véh ké taong; t'aong-ze ze-ka yeh k'ong méh, k'o-

toutes ses marchandises, il les fait venir lui-même de Canton; le prix comparé à celui des autres magasins est tout à fait abordable. Dans la suite, quand vous achèterez quelque chose, vous pouvez aller le prendre à son magasin. — Quelle est l'enseigne du magasin de votre ami ? — Son enseigne est "Vertu éclatante". — Alors à l'avenir, si je vais acheter mes marchandises dans ce magasin, je dirai votre nom, et cela suffira. — Oui, et puis je pourrai y aller une fois avec vous. — Cela vaut mieux. Permettez-moi de vous demander : par le passé avez-vous fait le commerce ? — Oui, je l'ai fait. — Quelle espèce de commerce ? — J'avais une pharmacie. — En dehors de la ville ? — Oui, hors de la ville. — Actuellement, cette pharmacie est-elle encore ouverte ? — Non, elle a été fermée il y a sept ou huit ans. — Mais maintenant, quelle est votre profession ? — Actuellement, j'exerce la médecine. — Donnez-vous des consultations (chez vous), ou bien allez-vous à domicile ? — Le matin, je donne des consultations (chez moi), et, à midi, je fais les visites (à domicile). — La médecine vaut-elle mieux que le commerce ? — Au fond, elle ne lui est pas de beaucoup préférable; le seul avantage est qu'elle est moins ennuyeuse que le commerce, voilà tout. — Où habitez-vous ? — Je demeure près de l'arc de triomphe de l'est, dans la rue Pao-waong (Messageries). — Quelque autre jour, j'irai vous visiter chez vous. — Et moi, dans deux jours, j'irai vous voir à votre hôtel. — Quand vous n'aurez rien à faire, vous pouvez

頭。新開一才洋廣雜貨棧。貨色儕是自家到廣東去運來个。價錢傍之別人家

亦公道。若使後來自家要買啥味。可以到伊棧裡去。作承作承。令友寶棧房

號叫啥。字號叫德發。什介下回我到箇才棧裡去買貨色。提起閣下个名

頭。就好者。是下回我亦可以同自家。一潤去一輪。固是再好無沒者。請教

前頭去。自家亦做生意个呢啥。是亦做生意个。做過歇啥生意。我開過

歇藥棧。拉城外个呢否。勿錯。拉城外个。現在自家藥材。還開拉否。勿

開關之七八年者。格味現在自家有啥貴幹。我現在拉行醫。行醫味。還

是人家上門个呢。還是自家出去个。早晨人家上門个。日裏出去个。行醫

總比做生意好點否。倒亦勿好幾化。不過勿是像做生意能担味者。府

上住拉啥地方。舍下住拉東牌樓。報房街上。隔日我要到府來候候閣下

哩。豈敢。等兩日我還要到寶號裡來。候候哩。勿敢當。倘使自家有空味。可

土語精用 \* 上卷



i tao siao tid li lai ; da-ka de-de meh tsé. — O ! Kah gnéh wei.

DI-SÈ TSANG

Lao di zong oh-li lai ze va ? — Héh ! Zong oh-li lai. — Lao di, dong-sen ke gnéh-tse ding-taong-la meh ? — Sè n gnéh heú-lai, zied yao dong-sen tsé. Sou-i kien-tsao deh-di lai kié-kié lao hong lao, ze-bieh-sang. — Kou ze t'eh kah-k'i tsé. Lao di kou-wei, dong-tse ka-kieu ih-dao k'i gni sa ? — Tang-sou ling-tse ka-kieu ih-dao k'i. — Dong biéh ghen t'eh-bé-tse lao k'i gni, wé ze ih-keu-tse k'i ? — Dong biéh ghen t'eh-bé-tse lao k'i. — Bé koh-ya ih-dao k'i ke ghen, a ze tsou kod ke gni sa ? — Ze tsou kod ke. I sin kieu ih-ke t'ong-p'è, tao nga-deú k'i heú-pou k'i. — Keh-méh, se-ka tao sang tse heú-lai, zied k'o-i saong sen va ? — K'ong-p'ouo tao sang tse heú-lai, zied k'o-i saong sen ke. — Koh-ya pou-la-ke k'ieuh, se vé k'ieuh va ? — Véh ze vé k'ieuh, ze kié k'ieuh. — Yé-sai su li k'ieuh-ke ih-wei sing sa ? — Ze ih-wei sing Tseú ke. — Ah-zong pou-kou-hieh zéh k'ieuh ke ? — A ze sin-ghien pou-la-ke k'ieuh ; teng ngou tao zen tse heú-lai meh, i kao-sia-tse lao, zied yao saong sin zen tsé. — Keh-méh, di-ke ki gnéh li, lao di zang-tsaong la oh-li va ? — Héh ! Di-ke liang gnéh li, sang-tsaong

venir à mon hôtel; nous causerons tous deux. — C'est cela; alors nous nous reverrons un autre jour.

CHAPITRE TROISIÈME

VISITE D'ADIEU

Vous venez de la maison ? — Oui, je viens de chez moi. — Est-ce que vous n'avez pas encore fixé le jour de votre départ ? — Je partirai dans trois ou cinq jours. Aujourd'hui je suis venu exprès pour vous voir et prendre congé de vous. — C'est vraiment trop de politesse. Cette fois, votre famille ira-t-elle avec vous ? — Mais oui; je compte que ma famille viendra avec moi. — Voyagerez-vous en compagnie de quelques personnes, ou irez-vous tout seul ? — J'aurai un compagnon de voyage. — Le monsieur qui vous accompagne est-il un mandarin ? — C'est un mandarin. Il vient d'acheter le grade de juge assistant, et s'en va à la capitale de la province attendre (une vacance) à remplir. — Mais quand vous serez arrivé à la capitale de la province, pourrez-vous tout de suite entrer en charge ? — Oui, quand je serai arrivé dans la capitale de la province, probablement, je pourrai tout de suite entrer en charge. — L'office que vous remplissez est-il difficile ? — Non, il est facile. — Comment s'appelle celui qui vous supplée maintenant dans votre charge ? — C'est un Monsieur Tseú. — A-t-il rempli de vraies charges ? — Déjà, ces derniers temps, il a occupé des charges; et quand je serai arrivé à son poste, il me remettra son office et s'en ira prendre possession de sa nouvelle place. — Ces jours-ci, serez-vous toujours chez vous ? — Oui, ces deux jours-ci, je serai toujours

以到小店裡來。大家談談味者。

啞。隔日會。

第三章

老弟從屋裡來是

否。哈。從屋裡來。

老弟動身个日子。定當

拉味。

三五日後

來。就要動身者所以今朝特地來見見老兄。啞。辭別聲。

固是太客氣者。老弟

箇回。同之家眷一淘去呢。哈。

打算領之家眷一淘去。

同別人搭伴之啞去

呢。還是一千子去。

同別人搭伴之啞去。

伴閣下一淘去个人。亦是做官个

呢。哈。

是做官个。伊新捐一个通判。到外頭去候補去。

格味自家到省之後

來。就可以上任。否。

恐怕到省之後來。就可以上任个。

閣下補拉个缺。是煩

缺否。勿是煩缺。是簡缺。

現在署理缺个一位姓哈。

是一位姓周个。阿

曾補過缺實缺个。

亦是新近補拉个缺。等我到任之後來。味。伊交卸之啞就

要上新任者。格味第个

幾日裡。老弟常莊拉屋裡否。

哈。第个兩日裡。常莊

土話指南 \* 上卷

這天



la ôh-li. — Ngou la di-ke ki gnéh li-hiang, wé yao tao fou-laong lai, t'i lao-di song-hang li. — Véh ké taong. Yé-zai ngou yao tsé-k'i tsé. — Yao tsé-k'i tsé, kah-méh tao ôh-li k'i t'i ngou ih-kai maong-maong. — Ze, ngou tsé-k'i ih-kai maong-maong méh tsé.

DI-SE TSANG

Kao-sou lao-ya, Li lao-ya lai pa gné tsé. — Ts'ing tsin; gnang i su-waong li ts'ing zou. — Hiong-dai sin hi. — Lao di sin hi. — Hiong-dai ts'ing saong zou, ngou yao pa ih-ke gné li. — Véh ké taong: wo-tse ih sang, yé tsé. Lao di, ts'ing zou, yong zou ba. — Hiong-dai ts'ing zou. — Lao di, kien-tsau se deñ-ih gnéh ts'eh-lai ze va? — Ngou zôh-gnéh ts'eh-lai-ke. — Yao pa ki gnéh ya? — A péh kou n lôh gnéh, zied pa-wé tsé. — Koh-ya ki ze siang tsin sang? — Tang-seu ts'ou-péh tsin sang. — Ki-ze tsé-lai? — Kou tié gneuh pé. — Lao di, fong yen tse hé-lai, tsong-li nga-mén li k'i-hieh va? — K'i-hieh liang wei bé tié ling-sé se-t'i. — K'ai-tse yen ze zied yao maong tsé. — Ze mb, k'ai-tse yen ze m teh hé kong-fou tsé. — Lao di ts'ing tsai yong zou ba. — Véh tsé, ngou zied yao tséu tsé. — Mé tié k'i, t'ie tsao la li. — Yen-wei kai-taong pa ke gnen-ka

chez moi. — Un de ces jours, il faudra que j'aille à votre palais, pour vous faire ma visite d'adieu. — C'est trop d'honneur! Mais il faut que je m'en retourne. — Vous vous en allez! Arrivé chez vous, souhaitez le bonjour pour moi. — Oui, à mon retour, je ferai cela pour vous.

CHAPITRE QUATRIÈME

VISITE DE BONNE ANNÉE

J'avertis Monsieur que Monsieur Li est venu lui souhaiter la bonne année. — Prie-le d'entrer, et fais-le asseoir dans la bibliothèque. — Monsieur, une bonne année (nouvelle joie)! — Bonne année, cher ami. — Monsieur, allez, s'il vous plaît, au haut de la salle, que je vous fasse les salutations de la nouvelle année. — Comment donc! Vous l'avez dit, cela suffit; cher ami, asseyez-vous, je vous prie, pour boire le thé. — Asseyez-vous, Monsieur, je vous prie. — Cher ami, vous sortez aujourd'hui pour la première fois? — Non, j'ai commencé à sortir hier. — Combien de jours vous prendront vos visites? — Seulement cinq ou six jours, et j'aurai fini. — Quand pensez-vous aller à la capitale de la province? — Je compte y être le huit. — Et quand reviendrez-vous? — Un peu après le quinze. — Cher ami, depuis que les sceaux sont sous les scellés, êtes-vous allé au tribunal des affaires étrangères? — J'y suis allé deux fois, pour traiter quelques petites affaires. — Après la levée des scellés, vous serez très occupé? — Évidemment, après la levée des scellés, je n'aurai plus aucun temps libre. — Cher ami, buvez encore une tasse de thé. — Non, il faut que m'en aille. — Attendez encore; l'heure n'est pas avancée. — C'est que ceux que je dois saluer

拉屋裡。我拉第个幾日裏向。還要到府上來。替老弟送行哩。勿敢當。現在  
我要轉去者。要轉去者。格味到屋裏去。替我一概望望。是我轉去一概望  
望味者。

第四章

告訴老爺。李老爺要來拜年者。請進。讓伊書房裏請坐。兄台新喜。老弟新

喜。兄台請上坐。我要拜一个年哩。弗敢當。話之一聲有者。老弟請坐。用茶

罷。兄台請坐。老弟今朝是頭一日出來是否。我昨日出來个。要拜幾

日耶。亦不過五六日。就拜完者。閣下幾時想進省。打算初八進省。幾

時轉來。過點月半。老弟封印之後來。總理衙門裡去歇否。去歇二回。辦

點零碎事體。開之印是就要忙者。是麼。開之印是無得閒工夫者。老弟

再用茶罷。弗者。我就要走者。慢點去。天早拉哩。因為該當拜个人家

指南 \* 上卷

toi, è-tse k'i vèh siang-yang-ke. — Keh-mèh vèh koh-ya tao-tse ùh-li mèh, sid t'i ngou ts'ing ke ou, dao-dao sin hi. — Tseng-ka mèh tsé.

DI-N TSANG

Zòh-gnèh, ngou l'ing-kié wo, lao hong seng-zen-tse t'a-seú tsé; son-i kien-tao déh-dí lai dao-hi. — V'ih ké taong, vè-lao tsen-kié. — Lao hong yah-koei sa mó-yang yao saong sih zen tsé! — Wè vèh neng ding-taong la lí, tsong yao teng saong-se p'a wei-yeu lai tsih-tso yen; zò-heú neng-ke kao-sia. — Kao-sia-tse hoñ-lai ztèh saong sin zen gni, wè se sté yao tao sang li k'i? — Sié tao sang li k'i. — Ts'ing-men lao hong sa k'ou kao-fah-ke? — Ngou Sin-yed k'ou kiu-gnen. — Wei-se a-li ih-k'ou? — Wei-se se Gnen-sih k'ou. — Gneu-lai lao hong se lié-sièh; zai-keu kao-teh-ghieh. — Zeng koh-ya tsé lai kou-ven tsé; pèh kou ih-se ke kiao-yeng eul i. — Lao hong t'èh k'id-hin tsé, ts'ing-men lao hong yong-zen-kou a-li ki-houo di-faong? — Ngou taou-kou ih-zen Zaong-gneu yeu tsé-yeu. Heú-lai fong mé-tse mèh, mong sié zen fou-dai, pao-kin yé-zai ke tseh-se. Ki gné lai, kong-lao ih-ngè vèh-seng lih; seh-zai sié-koei-teh-ghieh. — Na-neng wo gni? Lao hong seh-ka dou zai-sing, koa-vèh-teh saong-se se-sé

sont nombreux; si j'arrivais trop tard, ce ne serait pas convenable. — Alors, veuillez bien, rendu chez vous, présenter avant tout mes hommages et mes compliments pour la nouvelle année. — Parfaitement!

CHAPITRE CINQUIÈME  
CONGRATULATIONS, CHARGES

Hier, j'ai appris que vous avez été promu au grade de préfet; aussi je viens aujourd'hui tout exprès pour vous féliciter. — Je suis confus; je vous donne beaucoup d'embarras. — Quand pourrez-vous selon toute probabilité vous rendre à votre nouveau poste? — Je ne puis encore rien fixer; il faut absolument attendre que mon supérieur envoie un délégué qui vienne faire l'intérim, et alors je pourrai lui remettre ma charge. — Quand vous lui aurez remis votre charge, irez-vous droit à votre nouveau poste, ou devrez-vous d'abord aller à la capitale de la province? — Il faudra d'abord que j'aille à la capitale de la province. — Permettez-moi, de vous demander de quelle promotion vous êtes, et de quel degré? — Je suis licencié de la promotion Sin-yed (1861). — Et à quelle promotion avez-vous passé le doctorat? — J'ai passé mon doctorat à l'examen de Gnen-sih (1862). — Dans le fait, Monsieur, vous avez gagné vos grades sans intervalle; vraiment votre talent est éminent. — Vous me faites des compliments exagérés; ce n'est que la chance d'un moment, et voilà tout. — Vous êtes trop humble; permettez-moi de vous demander en quels lieux vous avez exercé vos glorieuses fonctions? — J'ai exercé la charge de sous-préfet dans la sous-préfecture de Zaong-gnen. Puis quand j'eus rempli (le temps ordinaire de) cette charge, grâce à la faveur du précédent gouverneur, je montai à ma position présente. Depuis tant d'années, je n'ai pas encore acquis le moindre mérite, c'est vraiment honteux. — Que dites-vous là, Monsieur? Avec un pareil talent, il n'est pas étonnant que vos supérieurs

多。晚之去。弗像樣个。格味煩閣下到之屋裏味。先替我請个安。道道新喜。

正介味者。

第五章

昨日我聽見話。老兄升任之太守者。所以今朝特地來道喜。勿敢當。煩勞尊駕。

老兄約規哈模樣。要上新任者。還勿能定當。拉哩總要等上司。派委員來

接之印。然後能殼交卸。交卸之後來。就上新任呢。還是先要到省裏去。先

到省裏去。請問老兄哈科高發个。我辛酉科舉人。會試那裡一科。會

試是壬戌科。原來老兄是連捷。才幹高得極。承閣下讚來過分者。不過一

時个微幸而已。老兄太謙虛者。請問老兄。榮任過那裡幾化地方。我做過

一任上元縣知縣。後來俸滿之味。蒙前任撫台。保舉現在个職司。幾年來功勞

一限勿會立。實在羞愧得極。那能話呢。老兄什个才情。怪勿得上司自然

土話書南木上卷

那能話呢。老兄什个才情。怪勿得上司自然

zong t'oh. Hoang-t'ia i se ai min su tse. Yé-zai seng tsou t'a-seú, séh-zai ze kou pié pah-sing ke foh-k'i. — Péh ké taong, péh ké taong. — Teng lao hiong yé-tse dong-sen ke gnéh kialh lao, ngou tsai lai song-hang. — Kou se zéh-zai taong-veh-k'i; tsen-tseng lao kia teh-ghieh tsé. Kah ih gnéh, ngou tao kosi nga-men li lai xia-pou. — K'i ké, k'i ké!

DI-LÖH TSANG

Lao di t'ing-kié wo, sié ki gnéh, ya-li, yéú ki-ke gnen tao tong ka laong k'i ts'iang ih-bé zid-tsaong; yéú ka ze va? — Véh se ts'iang zid-tsaong, se dong tsaong laong gnen siang-tang. — Wei sa lao siang-tang gni? — Yen-wei yéú ke t'ah-bi, ngé-zah-tse ih-tsang gnen-p'iao, tao tsaong laong k'i ling gnen-tse. Tsaong laong gnen wo: kou tsang ze séh p'iao, i-kieng yéú kou-ts'éh séh p'iao lai-la tsé. Nong teng-ih-teng, ngou k'i kiao loh-t'éh p'iao-tse ke gnen lai, da-ka taong-mié bah-wo; i tsong véh ze bah-bah-li, ih-ngé véh siq nong ke: tsong song ki liang gnen-tse nong ke. Di-ke t'ah-bi véh k'eng; i wo: p'iao-tse ze ngou ke; ngou tseh-kod yao ling gnen-tse; na wo di-ke p'iao-tse biéh gnen loh-t'éh-la-ke, ngou véh kod. Véh yao ton wo, zid fou gnen-tse la ngou, sé ze tsé. Tsaong laong gnen véh k'eng péh i. I yao té gneu p'iao-tse nao-ki; tsaong laong gnen té p'iao-tse k'éú-su, véh k'eng wé i. Nai-méh, i k'i tsé. Tao ya

fassent grand cas de vous. D'autant plus que vous aimez le peuple comme vos enfants. Présentement votre élévation au grade de préfet est un vrai bonheur pour le peuple de ce pays-là. — Je suis confus, je suis confus. — Quand vous aurez fait le jour de votre départ, je reviendrai vous dire adieu. — Ah! Pour cela, je ne puis vraiment pas le supporter; ce serait vous être trop à charge; mais, d'ici à quelques jours, j'irai à votre tribunal pour vous rendre votre visite. — C'est trop d'honneur!

CHAPITRE SIXIÈME

RIXE A PROPOS D'UN BILLET DE BANQUE

Cher ami, j'ai entendu dire qu'il y a quelques jours, vers le soir, quelques personnes sont allées piller une banque de la rue de l'est; est-ce exact? — Il n'y a pas eu pillage de banque, mais bataille avec (les gens de) la banque. — Pourquoi y a-t-il eu bataille? — Voici: un vaurien ayant trouvé un billet, se rendit à la banque pour en toucher le montant. Les gens de la banque dirent: ce billet est un billet perdu et déjà signalé comme tel; attendez un peu, nous allons faire venir l'homme qui l'a perdu, et vous vous arrangerez ensemble; il ne vous laissera pas partir sans vous remercier, ni sans vous offrir quelques taëls. Le vaurien refusa en disant: le billet est bien à moi; je ne veux qu'en toucher le montant; vous prétendez que ce billet a été perdu par quelqu'un, cela ne me regarde pas. Il est inutile d'en dire davantage; remettez-moi l'argent et que tout soit fini. Les gens de la banque refusèrent. Il voulut s'en aller avec le billet en question; les gens de la banque se saisirent du billet, et le gardèrent, sans vouloir le lui rendre. Sur ce, il s'en alla. Mais le soir,

重托。况且又是爱民如子。现在升做太守。实在是箇邊百姓个福氣。不敢當。不敢當。等老兄有之動身个日脚。我再來送行。箇是實在當勿起。真正勞駕得極者。隔一日我到衙門裏來。謝步。豈敢。豈敢。

第六章

老弟聽見話。前幾日夜裏。有幾個人。到東街上去搶一斗錢莊。有介事否。勿是搶錢莊。是同莊上人相打。爲啥吵相打呢。因爲有个撻皮。拾着之一張銀票。到莊上去領銀子。莊上人話。箇張是失票。已經有掛出失票來拉者。儂等一等我。我去叫落脫票子。個人來。大家當面白話。伊總勿是白白裡。一眼勿謝儂个。總送幾兩銀子儂个。第个撻皮勿肯。伊話票子是我个。我只管要領銀子。那話第个票子。別人落脫。拉个。我勿關。勿要多話。就付銀子拉我。儂是者。莊上人勿肯撥伊。伊要担原票子拿去。莊上人担票子扣住。勿肯還伊。乃味伊去者。到夜

土話指南 \* 上卷



k'oa, kou-ke t'ah-bi, i hēh-tse se-ke t'ah-bi, tao tsaong laong k'i siang-tang. Ih tao-tse tsaong laong, k'ai k'eu zicū mā; nao ghiu laong ih-ke fou-ki, tsied-ts'eh-k'i zicū-tang; t'aghiu laong ke seu-bé gae ta di laong. Kou zen-koang, sin-di kōé t'ing-kie tsé wo lao t'iang zicū-tsaong, zicū ta-tse ping lao, tē i-la se n ke gnen, ih-zi tsūh-tse k'i song tao yeu li. Hēu-lai zōuo ming-bal-tse, se tēh tsaong laong gnen siang-tang ke. Zicū nao i-la ih-dao ka la tong ka laong, kou-tse pé-ke gneuh, nai-mēh faong-t'eh-ke.

DI-TS'IH TSANG

T'ing-daong'laong ih-ke gnen, seū li tē-tse ih-ke pao-kou lao sou la, tsou sa ke? — Ma wé-liao ke. — Nong gnen-teh i va? — Ngou vèh gnen-teh i. — Nong vèh gnen-teh mēh, na hiao-teh ma wé-liao ke gni? — Ngou k'ah-k'ah men i, i wo se tsou wé-liao ke gnen. — Kēh-mēh, i pao li ke, vèh yao zicū se wé-liao ka-sang. — Tseh-p'ouo ze. — Nong k'i kiao i tsin-lai k'eu. — Ai! Sié-sang kiao nong tsin-lai. — O! — Nong pao li ke, ze wé-liao ka-sang va? — Ze, ih-tei wé-souo bing. — Ka-k'ai-lai, gnan ngou k'eu-ke-k'eu. — K'eu-ki-lai, kou-tei bing hao vèh hao? — Kou-tei bing t'eh dou tié; pi i siao tié ke wé yéu va? — Gni tsōh li, yéu ih-tei, pi i siao tié; se tsou yang-tse lao vèh ma-ke; nong yao ma ki-houo ts'ah-ts'en ke

ce vagabond, ayant ramassé quatre de ses pareils, retourna à la banque pour s'y battre. Quand ils furent arrivés, tout en débitant leurs malédictions, ils se saisirent d'un employé au comptoir, et l'entraînèrent au dehors pour le frapper; ils prirent aussi les abaqués sur le comptoir, et les jetèrent à terre. Sur ces entrefaites, le chef de police ayant entendu dire qu'on était en train de piller la banque, amena des soldats; il prit ces quatre ou cinq vauriens et les amena à la sous-préfecture. Depuis lors, on a tiré l'affaire au clair, (et on a constaté) qu'ils s'étaient battus avec les gens de la banque: Aussi (doivent-ils) ensemble porter la cangue dans la rue de l'est, et après une quinzaine, on pourra les relâcher.

CHAPITRE SEPTIÈME

PORCELAINES

Cet homme qui est assis dans la cour, et qui tient un paquet, qu'est-ce qu'il fait? — C'est un marchand de porcelaines. — Le connaissez-vous? — Je ne le connais pas. — Si vous ne le connaissez pas, comment savez-vous qu'il vend de la porcelaine? — Je l'ai interrogé tout à l'heure, et il m'a dit qu'il est fabricant de porcelaine. — Serait-ce donc des vases en porcelaine qu'il tient enveloppés dans son paquet? — Oui, probablement. — Alors, allez lui dire d'entrer. — Eh! Monsieur vous prie d'entrer. — Oui. — Dans ce paquet, vous avez des vases en porcelaine? — Oui, une paire de potiches. — Défaites votre paquet pour que je les voie. — Voyez cette paire de potiches, est-elle jolie? — Elles sont un peu trop grandes; en avez-vous de plus petites? — A l'atelier nous en avons une paire plus petite que celle-ci; elle sert de modèle et n'est pas à vendre; mais quelles que soient les dimensions que vous désirez,

快箇个撻皮。又合之四个撻皮。到莊上去相打。一到之莊上。開口就罵。那櫃上一个夥計。揪出去就打。担櫃上个算盤。甩拉地上。箇辰光。汎地官聽見者。話啫搶錢莊。就帶之兵。咭。担伊拉四五个人。一齊捉之去。送到縣裡。後來查明白之。是搭莊上人相打个。就拿伊拉。一淘枷拉東街上。過之半个月。乃味放脫个。

第七章

應堂上一个人。手裡担之一个包裹。咭坐拉。做啥个。賣碗料个。儂認得伊否。

我勿認得伊。儂勿認得味。那曉得賣碗料个呢。我刻刻問伊。伊話是做

碗料个人。格味伊包裹个。勿要就是碗料傢生。只怕是。儂去教伊進來

看。噯。先生教儂進來。吧。儂包裹个。是碗料傢生否。是一對碗沙瓶。

解開來讓我看个着。看起來。箇對瓶好勿好。箇對瓶太大點。比伊小點个

還有否。侂作裏有一對。比伊小點。是做樣子。咭勿賣个。儂要買幾化尺寸个

土話指南 \* 上卷

lao, k'o-i ding-sao ke ya. — Ngou men-men nong k'eu, siang kou-tei bing, seh sa ka-die? — Kou-tei bing, yuo ma ih pah sao nga la. — Biéh yang siao tie ke méh-ze, yeú va? — Sa teng-yang ke siao méh-ze gni? — Nao! Pi-faong, siao pieh-dong, siao yen seh héh-tse, siao lah-dai lao sa. — Nong wo-la ki yang siao méh-se, ye-zai tsou méh tsou-la tsé; wé véh-seng sao. — Ki-ze mé-yang sao-hao tse? — Kou se n gnáh, sao-teh-hao tsé. — Kou liang yang siao méh-ze sao-hao-tse, nong k'o-i tei ki yang lai. Wé yeú tsoh lí kou-tei tsou yang-tse ke bing, tà-lai gnang ngou k'eu-k'eu; sah tsong-i ke méh, ngou yao tsao yang ding-sao ih-tei. — O! Kah liang gnéh, ngou tè-lai méh tsé. — Na-ke tsoh-sang la sa di-faong? — Gni-ke tsoh-sang la heú men, dou ka laong. — Pao hao kiao sa? — Siao hao kiao Koang-seng. — Daong-téh kong-kò li, na zió-deú fou-seh lai ma-hieh va? — Di-ke kong-kò li, sié-deú voh-zeng ma-kou-hieh ke. — Kou tei bing, ngou ye i t'eh dou; nong tè-tse tsé-k'i ba. — O! Keh-méh seh bé tsé. — Nong k'i tsé va?

DI-PÈH TSANG

Na lao-ya la óh-li va? — La óh-li. — Nong tsin-k'i tei na lao-ya wo, ngou sieú ze heú men-deú sing Zi ke, t'eh na

on peut en cuire suivant la commande. — Je vous le demande, par exemple, cette paire de potiches, quel en est le prix? — Cette paire de potiches vaut plus de cent maces. — Avez-vous d'autres objets plus petits? — De quels petits objets voulez-vous parler? — Oh! Par exemple, de petits tubes pour pinceaux, de petites boîtes pour l'encre du sceau, de petits chandeliers et autres objets de ce genre. — Ces différents objets dont vous parlez, sont déjà façonnés, mais pas encore cuits. — Dans combien de temps le seront-ils? — Dans quatre ou cinq jours, ce sera fait. — Quand ces petits objets seront cuits, vous pourrez m'en apporter de plusieurs sortes. Prenez aussi à l'atelier cette paire de potiches (qui sert de) modèle; apportez-la et montrez-la moi; si elle me convient, je vous en ferai cuire une paire d'après le même modèle. — Bien, dans quelques jours, je vous les apporterai. — Où se trouve votre atelier? — Notre atelier est dans la grande rue, (près) de la porte du nord. — Votre enseigne? — Notre enseigne est "Grande perfection". — Êtes-vous déjà venu dans cette maison, pour y vendre quelque chose? — Non, je n'ai jamais rien vendu dans cette maison. — Quant à cette paire de potiches, je la trouve trop grande; remportez-la. — Bien, je perds (l'honneur de) votre compagnie. — Vous partez?

CHAPITRE HUITIÈME

HYPOTHÈQUE OU VENTE À RÉMÉRÉ

Votre maître est-il chez lui? — Oui, il est chez lui. — Rentrez pour l'avertir; dites-lui que je suis un nommé "Zi" habitant à la porte du nord, et que

啞可以定燒个耶。

我問問儂看像箇對瓶值啥價錢。

箇對瓶要賣一百

外拉別樣小點个物事有否。

啥等樣个小物事呢。

啞比方小筆桶小

色匣子小臘台啞啥。

儂話拉幾樣小物事現在做味做拉者還勿會燒。

時模樣燒好者。

過四五日燒得好者。

箇兩樣小物事燒好之儂可以担

樣來還有作裏箇對做樣子个瓶担來讓我看若中意个味我要照樣定

一對。啞隔兩日我担來味者。

那个作場拉啥地方。佢个作場拉後門

街上寶號叫啥。小號叫廣成。

蕩搭公館裏那前頭貨色來賣歇否。

个公館裏前頭勿會賣過歇个。

箇對瓶我嫌伊太大儂担之轉去罷。

味失陪者。儂去者否。

第八章

那老爺拉屋裏否。

拉屋裏。

儂進去對那老爺話我就是後門頭姓徐个。

土話指南



lao-ya yao bah-wo. — O! — Lao-ya wo ts'ing ts'ing ts'ing li ts'ing zou. — Lao di! Kieu wei. — Pei-ts'e pei-ts'e. — Ih-hiang hao la? — Hao la; se-ka na-neng? — T'oh foh, t'oh foh. — Lao di, ngou ih-hiang veh k'eu-k'ie nonng; tao sa di-faong ts'eh-k'i-tse gni sa? — Ih-ngé veh ts'ouo, nga-se ts'eh-k'i-tse ih-se. — La sa di-faong? — Nga-se seú tsou-mi. — O! — Dou kou, kien-tsoo ngou deh-di lai yao saong-liang ih-ghieh se-t'i. — Sa se-t'i? — Ngou yeú-ke bang-yeú zu la zeng si mie ke; i meh yeú ki k'ieung dié, yeú ih-ke kou-tse-su you; wé yeú ih-ke ts'ai yeu; yen wei ye-zai i yng yong dang-dié, t'oh ngou té dié lao yeú-di, tié-ts'eh-k'i; sou-i ngou lai men sang. Zah-se se-ka yao-ke meh, ngou siang saong-liang saong-liang k'eu. — Kou-k'oei dié, ye-zai i se-ka tsong-la gni, wé se dié-wou tsong-la? — I ze-ka tsong-la ke. — I tang-seu tié ki-houo ghen-tse? — I tang-seu tié ts'ie pouo liang ghen-tse. — I tang-seu yao tié ts'ie pouo liang ghen-tse, ngou p'ouo ts'ed-veh-ts'eh kou-ke sou-moh. — Keh-méh k'o-i ts'ed-veh-ts'eh ke ki-houo gni? — Ts'eu ke loh ts'ih pah liang ghen-tse wé k'o-i. — Keh-méh teng ngou k'i, t'eh-i saong-liang-k'i-lui k'eu. — O! Keh-méh i siang tié-ke ki gne gni? — Kou tao ngou men-kou i la tsé. I wo veh yao sia ki gne; péh kou yeú dié zieú zoh. — Veh sia tié ki gne, tsong veh da t'ou-taong. Yen-wei la kou-ke ki gne

J'ai à lui parler. — Oui. — Mon maître vous prie d'entrer et de vous asseoir dans la bibliothèque. — Oh! Cher monsieur! J'ai été longtemps éloigné (de vous). — C'est réciproque. — Allez-vous bien ces temps-ci? — Bien, merci; et vous, comment allez-vous? — Grâce à vous, merci. — Cher ami, voilà quelque temps que nous ne nous sommes pas vus; est-ce que vous avez été en voyage? — Vous ne vous trompez pas, j'ai été faire un tour au dehors. — Où êtes-vous allé? — Je suis sorti pour recueillir mes loyers. — Ah! C'est cela. — Monsieur, je suis venu aujourd'hui tout exprès pour traiter une affaire avec vous. — Quelle affaire? — J'ai un ami qui habite à l'ouest de la ville et qui possède quelques centaines d'arpents de terre; il a un verger et un potager; et comme il a actuellement besoin d'argent, il m'a chargé d'hypothéquer pour lui sa terre et ses jardins; voilà pourquoi je suis venu vous parler. Si vous êtes disposé à prêter sur ces terres, je puis traiter pour vous cette affaire. — Ces propriétés, est-ce lui qui les fait valoir, ou bien a-t-il des fermiers? — C'est lui qui les fait valoir. — Et quelle somme compte-t-il emprunter? — Il compte emprunter un millier de taëls. — S'il compte emprunter un millier de taëls, je crains de ne pas pouvoir réunir cette somme. — Combien pouvez-vous réunir? — Réunir six ou sept cents taëls, c'est possible. — Eh bien! attendez que je retourne pour m'entendre avec lui. — Oui! Mais pour combien d'années compte-t-il emprunter? — Oh! cela, je le lui ai demandé. Il dit inutile d'écrire (dans l'acte) pour combien d'années se fait l'emprunt; l'hypothèque sera purgée par le fait même du remboursement. — Ne pas écrire pour combien d'années se fait l'emprunt, cela ne (me paraît) pas très sûr. Parce que pendant les années

土話指南 \* 上卷

老爺要白話。 呵。 老爺話請進書房裏請坐。 老弟久違。 彼此彼此。 一向好拉。 好拉自家那能。 托福托福。 老弟我一向勿看見儂。 到啥地方出去之呢哈。 一眼勿錯。 外勢出去之一時。 拉啥地方。 外勢收租米。 呵。 大哥今朝我特地來。 要商量一件事體。 啥事體。 我有个朋友。 住拉城西面个。 伊味有幾頃田。 有一个菓子樹園。 還有一个菜園。 因爲現在伊應用銅錢。 托我担田佬園地。 典出去。 所以我來問聲。 若使自家要个味。 我想商量商量看。 塊田。 現在伊自家種拉呢。 還是佃戶種拉。 伊自家種拉个。 伊打算典幾化銀子。 伊打算典千把兩銀子。 伊打算要典千把兩銀子。 我怕湊勿出箇个數目。 格味可以湊得出个幾化呢。 湊个六七百兩銀子。 還可以。 格味等我去。 搭伊商量起來看。 呵。 格味伊想典个幾年呢。 箇倒我問過伊拉者。 伊話勿要寫幾年。 不過有錢就賦。 勿寫典幾年。 總勿大安當。 因爲拉箇个幾年



taong-taong, ngou zah-se faong-tse nga-sen koh tsé, sieú yao yong kou-p'iao gnen-tse. Sou-i wo ming-bah tié ki gné ke hao. — O! Ngou k'i tsh i saong-liang méh tsé. Ze-ku da-yah koang-kieng, tsai ze ki gné méh yao faong nga-sen koh tsé? — Ngou siang tsai ze n lóh gné méh tsé. — Ngou siang-k'i-lai, sia ke n lóh gné méh tsé, i a m sa, kou tao gneu-i ke. — Dié taong k'i-tsang, ze-ka sé k'eu-kié-kou va? — K'eu-kié-kou-ke. — Keh-méh, ki tsang hong k'i, ki tsang bah k'i? — Liang taong hong k'i, liang tsang bah k'i. — Taeng-ka, koh-ya wei-tsé-k'i, tci i saong-liang-k'i-lai k'eu: zah-se tsao kou-ke gnen-tse sou-moh, n lóh gné kong-fou, i k'eng ke méh, bá méh tsé. — Ze-t'i bá ding-taong ke zih-deú, di-bi lao sa, sie yao k'i k'eu-ih-k'ou va? — Héh! Kou-ke ze-t'i ze-ka k'eng zah-séh pao-ke, pao-tch-ding véh ts'ouo ke, a véh pih-tch yu-sié k'i k'eu tsé. — Kou ze ih-ding véh ts'ouo ke; ngou k'eng zah-séh pao-ke. — Ki-zé zéh-ka, ngou siang-sin kou-kiu seh-wo. Ze-t'i bá su-si tse héi-lai, ngou dang i ih-dao tao di laong k'i k'eu-ih-k'ou, sieú ze tsé.

DI-KIEÜ TSANG

Tei lao-ya wo, Da-heng pou-taong laong ke Zi sié-sang yao lai kié-kié lao-ya, bah-wo sang. — Nong k'i ts'ing i tsin-lai, k'ah-t'ing

qui vont suivre, si je suis nommé à une charge hors de la capitale, j'aurai besoin de cet argent. C'est pourquoi, somme toute, il faut (spécifier) clairement pour combien d'années se fait l'emprunt; cela vaut mieux. — Bien, je puis en parler avec lui. Selon toute probabilité, dans combien d'années croyez-vous pouvoir être employé en charge hors (de la ville)? — Je crois que cela pourrait bien être dans cinq ou six ans. — Je crois que si je lui propose de faire le contrat pour cinq ou six ans, il n'y a là rien qui lui soit désagréable. — Les titres (de possession), les avez-vous vus? — Oui, je les ai vus. — Combien y a-t-il de titres rouges, combien de blancs? — Il y en a deux rouges et deux blancs. — Alors, retournez et traitez cela avec lui: s'il veut bien faire le marché pour cette somme d'argent et fixer (le terme) de cinq ou six ans, alors nous arrangerons l'affaire. — Avant de conclure définitivement l'affaire, faudra-t-il encore que vous alliez examiner la terre? — Ah! Pour cela, voici; si vous voulez me donner une garantie absolue et me répondre qu'il n'y a en tout cela absolument rien d'inexact, alors il ne sera pas nécessaire que j'aille voir la terre. — Oh! Il n'y a certainement en cela absolument aucune (cause d') erreur; je puis vous en donner une garantie absolue. — Puisqu'il en est ainsi, je me fie à votre seule parole. Quand nous aurons achevé de traiter cette affaire, alors je me rendrai avec lui à sa terre pour l'examiner, et tout sera dit.

CHAPITRE NEUVIÈME

EMPRUNT

Je fais savoir à Monsieur que Maître Zi, (directeur) du magasin de toiles "Grande constance", désire le voir et lui dire un mot. — Va, prie-le d'entrer et fais-le

當中我若使放之外任官者。就要用箇票銀子。所以話明白典幾年个好。 呶，我去搭伊商量味者。自家大約光景。再是幾年味。要放外任官者。我想再是五六年味者。我想起來。寫个五六年味者。伊亦無啥箇倒願意个。 田上契張自家儕看見過否。看見過个。 格味幾張紅契。幾張白契。 兩張紅契。兩張白契。 正介閣下回轉去。對伊商量起來看。若使照箇個銀子數目。五六年工夫。伊肯个味。辦味者。 事體辦定當个前頭。地皮哋哈先要去看一看看否。哈箇個事體。自家肯着實保个。包得定勿錯个。亦勿必得預先去看看者。 固是一定勿錯个。我肯着實保个。 既然什介。我相信箇句說話。事體辦舒徐之後來。我同伊一淘到地上去看一看。就是者。

第九章

對老爺話。大恒布莊上个徐先生。要來見見老爺。白話聲。 假去請伊進來。客廳

士話情情本上卷

li sou. — O! Lao-ya ts'ing sié-sang tsin-lai, k'ah-t'ing li ts'ing sou. — Zi sié-sang, na-neng kien-tsao tao yeü k'ong lai? — Ngou lai yao téh lao-ya b'ah-wo ih-kiu seh-wo. — O! Ts'ing sou. — Ze-ka ts'ing sou. Di-ke ki gnéh, tao véh ts'eh men? — Véh ts'eh men, yen-wei kou liang gnéh sen-hiang li yeü tié véh saong; sou-i péh ts'eh-k'i. — Yé-zai wé-sié-hao méh? — Wé-sié hao tsé. Ngou kien-tsao lai kié lao-ya, yao siang tsia ih-p'iao gnén-tse. — Ki-houo gui? — Tsong yao n-pah liang wou-daong. — Wé-ze nong yao ma sa k'iao fou gui sa? — Véh ze, yen-wei ngou ma-tse ih-bé tié lao. — Ma-tse ih-bé sa ke tié? — Ma-tse ih-bé sié-tsaong. — Ki ké mén-mié ke? — Liang ké mén-mié. — La sa di-faong? — La zeng nga, Péh-pao ka, si séü. — Pen-lai sa ngen k'ai-la-ke? — Pen-lai ze ih-ke né-deü ngen k'ai-la-ke. — Ah-ze koé-tse héu-lai ma-ke gui sa? — Véh zeng koé-ke. Yen-wei tié li ke tong-ka ze héü sié tse-yeu; ghen-lai héü-zah tsé, yao ts'eh-k'i tsou koé. I m téh di-hiong, i m téh ze-zöh li ke gnén, k'o-i tsao-yug kou-ke sang-i, sou-i ma-t'eh-la-ke. — Ki-houo gnén-tse ma-la-ke? — Ih ts'ió liang gnén-tse. — Ka-sang lao sa sé léh-la houo va? — Ka-sang lao sa sé la houo ko. — Tsang wé-ts'ing la méh? — Wé-ts'ing la tsé. — Kch-méh, yé-sai yao gnén-tse lai tsou sang-i gui sa? — Véh ts'ouo, ngou séü-li

asseoir au salon. — Bien! Mon maître vous prie de vous asseoir au salon. — Maître Zi, comment vous trouvez-vous libre aujourd'hui? — Je suis venu pour vous dire un mot. — Bien! asseyez-vous, je vous prie. — Asseyez-vous. Ces jours-ci, vous n'êtes pas sorti? — Non, c'est que ces jours-ci, j'ai eu une petite indisposition; voilà pourquoi je ne suis pas sorti. — Et maintenant êtes-vous complètement remis? — Oui, complètement. Je suis venu vous trouver dans le dessein de vous emprunter une somme d'argent. — Combien? — Il me faut environ 500 taëls. — Serait-ce que vous comptez acheter de belles marchandises? — Non, c'est que j'ai acheté un fonds de boutique. — Quelle espèce de boutique avez-vous prise? — Une banque. — Combien de chambres sur la rue? — Deux. — En quel endroit? — Hors de notre ville, rue des "Huit choses précieuses", vers l'ouest. — Auparavant à qui était ce magasin? — Auparavant, il appartenait à un homme du Midi. — Est-ce qu'il vous l'a vendu après avoir fermé? — Il n'a pas fermé. Mais, le propriétaire de ce magasin attendait sa nomination de sous-préfet; dernièrement il l'a reçue; et il s'en va exercer sa charge. N'ayant ni frère cadet, ni personne de sa famille qui puisse diriger le commerce, il en est réduit à vendre son fonds. — Combien de taëls l'avez-vous acheté? — Je l'ai acheté au prix de 1000 taëls. — Tout le mobilier compris? — Oui, tout le mobilier compris. — Le prix d'achat est-il payé en entier? — Oui, complètement. — Mais maintenant, vous avez besoin d'argent pour faire le commerce? — C'est vrai. Actuellement, j'ai encore en main

裏坐。 咄。老爺請先生進來。客廳裏請坐。 徐先生那能今朝倒有空拉。我  
 來要搭老爺白話一句說話。 咄。請坐。 自家請坐。第個幾日倒勿出門。 勿  
 出門。因為箇兩日。身向裏有點勿爽。所以不出去。 現在完全好沒。 完全好  
 者。 我今朝來見老爺。要想借一票銀子。 幾化呢。 總要五百兩戶蕩。 還  
 是儂要買哈巧貨呢哈。 勿是。因為我買之一寸店呢。 買之一寸哈個店。  
 買之一寸錢莊。 幾間門面。 兩間門面。 拉哈地方。 拉城外八寶街西  
 首。 本來哈人開拉。 本來是一個南頭人開拉。 阿是關之後來買個  
 呢哈。 勿會關。因為店裡個東家。是候選知縣。近來候着者。要出去做官。伊  
 無得弟兄。又無得自族裏個人。可以照應箇个生意。所以賣脫拉。 幾化銀  
 子買拉。 一千兩銀子。 傢生啫哈。 傢生啫哈。 傢生啫哈。 傢生啫哈。 傢生啫哈。  
 賬還清拉沒。 還清拉者。 格味現在要銀子來。做生意呢哈。 勿錯。我手裏

wè yeü n-pah liang ghen-tso: sao lao béh-véh-tsé; tsai yeü-tso n-pah liang méh, k'o-i tsé. — Kou se m sa; tsia n-pah liang ghen-tse k'i méh tsé. — Tou zia, tou zia. Tsia péh ngou méh ki fen li gni? — Kou méh wo i sa ya? Da-ka lao bang-yeü tsé, tsia tié ghen-tse yeü sa li lao véh li? Zah-so yao péh li-dié ngou, ngou véh tsia tsé. — Tseng-ka, ngou siéü song ming méh tsé. — K'i ké? Kou-bé tsaong laong, lao-ti-tse tié hao kiao sa? — Lao-ti-tse tié hao kiao Teh-héh. — Ze-ka bé-ma-tse méh, tié hao kai va? — Yao kai-ke. — Tang-sen kai sa se-hao? — Tang-sen kai Yu-seng: k'eu-lai hao véh hao? — Kou-ke se-hao ghieh-hao. Zid-tsaong sang-i se-ka tsing-kong-ke va? — Zid-tsaong sang-i, ngou véh da tsing-kong-ke; gni-ke só-séh, i méh hoh sié-tsaong sang-i ke; ngou siang kiao i teng la kou-bé tié li. — Kou tao véh k'ieh. Tang-sen ki-se k'ai se? — Hao ih-ke gneuh ts'ou-deü laong k'ai se. — Teng k'ai se k'i-lai, ngou lai kong-hi, ol — Véh ké taong; nai ngou yao kin-k'i tsé. — Sa tou-houo maong ya? Zou-ke-zou lao méh tsé! — Véh tsé, ngou tid li wè yeü siao se-t'i la li. — Kou-p'iao ghen-tse, ming-tao hao-tséü ngou song tao tid li lai. — Tseng-ka méh tsé, tseng-ka méh tsé. — K'i tsé va? — K'i tsé, ts'ing tsin-k'i.

DI-ZEH TSANG

500 taëls: cela ne me suffit pas pour les affaires courantes. Il faut encore 500 taëls, et l'on pourra marcher. — Bien, je puis vous prêter 500 taëls. — Je vous remercie beaucoup; à quel taux pouvez-vous me prêter? — Qu'est-ce que cela veut dire? (Quand) nous sommes en de telles relations d'amitié, (et que) je vous prête un peu d'argent, de quel intérêt parlez-vous? S'il est question d'intérêt, je ne vous prête pas. — Bien, alors, je me soumetts à vos ordres. — Quelle était autrefois l'enseigne de cette banque? — Son enseigne primitive était "Vertu et union". — La vente faite, allez-vous changer l'enseigne? — Oui, je vais la changer. — Pour quelle autre pensez-vous la changer? — Je pense la changer pour cette autre: "Grande richesse"; trouvez-vous que ce soit bien? — Oui, cette enseigne est très bonne. Mais vous entendez-vous bien aux affaires de banque? — Non, je ne m'y entends guère; mais mon neveu en a fait son étude; j'ai dessein de le mettre à la tête de la banque. — Ce n'est pas mal arrangé. Quand comptez-vous ouvrir boutique? — La première décade du mois prochain. — Quand vous aurez ouvert, j'irai vous présenter mes félicitations. — Vous êtes trop aimable; mais il faut que je m'en retourne. — Qu'est-ce qui vous presse? Asseyez-vous encore un peu, allons! — Non, non, j'ai encore affaire au magasin. — Cet argent, demain soir je le ferai porter à votre magasin. — C'est cela, c'est cela. — Vous partez? — Je pars! Rentrez, je vous prie.

CHAPITRE DIXIÈME  
ENTREPRISE DE MENUISERIE

還有五百兩銀子。少啉勃勿轉。再有子五百兩味。可以者。固是無哈。借五百兩銀子去味者。多謝多謝。借撥我味幾分利呢。箇味話伊哈耶。大家老朋友者。借點銀子。有哈利。若使要撥利錢。我勿借者。正介。我就從命味者。豈敢箇刁莊上。老底子店號叫哈。老底子店號。叫德合。自家盤買之味。店號改否。要改个。打算改哈字號。打算改裕成。看來好勿好。箇个字號。極好。錢莊生意。自家精工个否。錢莊生意。我勿大精工个。佢个舍姪伊味學錢莊生意个。我想教伊等拉箇刁店裏。箇倒勿怵。打算幾時開市。下一個月。初頭上開市。等開市起來。我來恭喜。囑。勿敢箇。我要箇。哈多化忙耶。箇。味者。勿者。我店裏還有小事體。箇票銀子。明早下晝。我送到店裏來。正介味者。正介味者。去者否。去者。請進去。

第十章

土話指南 \* 上卷



Kao-sou lao-ya, moh-ziang Lieü se-wou yao kié-kié lao-ya. — Kiao i tsin-lai. — Lieü se-wou, lao-ya kiao lao tsin-kié. — Lao-ya, ih-hiang hao lu? — Hao la; nong ih-hiang hao? — Liao la, sia-zia. — Na-nong kou ih-ze sang-yeu véh k'eu-kié tsé? — Ngou ih-hiang kiu la ih-li lao. — Kiu la ih-li, yeü sa se-keu? — Dié li seü zeng. — Kien-gné gné-zeng hao va? — Gné-zeng péh zeng koang-tsang. — Tsong ki m dié? — Ngou tsong ih k'ing tou tié. — Kien-gné tang-tse hi-houo sah-sou mi? — Kien-gné tang-tse ih pah zah mi. — Kou-wei tsé-lai, yeü sang-wéh lu tsou va? — M sa sang-wéh; kien-tsao lai, yen-wei yeü ih yang sang-wéh ngou siang sin lai tsou. Tao-li m téh tsié-tsu; siang ghieü lao-ya kiu-tsié kiu-tsié. — Sa sang-wéh ya? — Zeng si mié, Kiang lao-ya ah-ze i yao zao waong-tse? Ngou siang ghieü lao-ya wo-wu k'eu. — Ngou t'ing-kié Kiang lao-ya kiao tou-houo ghen k'eu-kou tsé; véh hiao-tch kaong ding-tuong la méh. — Véh ts'ouo; ngou t'ing-kié wo yeü sé-ke ghen k'eu-kou tsé; yeü liang-ke méh yao péh ts'ie liang ghen-tse; ih-ko méh yao ts'ih ts'ie n pah liang ghen-tse. Kiang lao-ya t'oh véh yao; sou-i véh-zeng ding-tuong li. — Kou-taong sang-wéh pao-péh ze-nong, sang-la pi biéh ghen bié-gni tié. — Kou ze ze-zé! Zah-se pao-péh ngou tsou méh, véh té pi biéh ghen bié-gni ki pah liang ghen-tse, zied-ze sang-wéh a kié-kou-sin-la, ih-sié m sa tah-tsiang ke. — Ngou t'i nong

Monsieur, je vous avertis que le menuisier Lieü désire vous voir. — Fais-le entrer. — Maître Lieü, Monsieur vous prie d'entrer. — Monsieur, vous allez bien? — Oui, bien; et vous? — Bien, merci. — Comment ces temps-ci, ne vous ai-je pas vu du tout? — C'est que je suis retourné chez moi. — Qu'êtes-vous allé faire chez vous? — Je suis allé faire (recueillir) la moisson. — Quelle récolte avez-vous eue là-bas cette année? — C'est une bonne année. — Combien d'arpents cultivez-vous? — Je cultive plus de 100 arpents. — Combien de piculs de grain avez-vous eus (battus) cette année? — Cette année, j'ai eu 100 piculs. — Maintenant que vous êtes revenu, avez-vous quelque travail à conduire? — Non, je n'ai encore rien à faire; et je viens aujourd'hui vous voir, parce que il y a (quelque part) un travail que je voudrais entreprendre. Mais je n'ai personne pour me recommander; j'ai l'intention de vous prier de m'appuyer. — Quel serait ce travail? — Dans la ville occidentale, Monsieur Kiang ne veut-il pas bâtir une maison? Je vous prie de lui parler pour moi. — J'ai entendu dire que Monsieur Kiang avait cherché plusieurs personnes et les avait déjà vues; mais j'ignore si le contrat est arrêté. — C'est vrai; j'ai entendu dire qu'il y a trois personnes qui l'ont vu; deux (d'entre elles) veulent 8000 taëls; l'autre en veut 7500; mais Monsieur Kiang n'accepte pas ces prix; aussi n'y a-t-il encore rien de réglé. — Si ce travail vous est adjugé, il va sans dire que ce sera (à un prix) un peu plus modéré que les autres. — Naturellement! Si l'on m'adjuge ce travail, non seulement ce sera une économie de quelques centaines de taëls, mais encore l'ouvrage sera plus solide et fait sans aucune négligence. — Parler pour vous,

告訴老爺。木匠劉司務要見見老爺。教伊進來。劉司務老爺教曉進去。老

爺一向好拉。好拉。儂一向好。好拉。謝謝。那能箇一時常遠勿看見者。

我一向歸拉屋裏。歸拉屋裏有啥事幹。田裏收成。今年年成好否。

年成八成光張。種幾畝田。我種一頃多點。今年打之幾化石數米。今

年打之一百石米。箇回轉來。有生活拉做否。無啥生活。今朝來。因爲有一

樣生活。我想尋來做。倒底無得薦主。想求老爺舉薦舉薦。啥生活耶。城西

面江老爺。阿是伊要造房子。我想求老爺話話看。我聽見江老爺教多化人

看過者。勿曉得講定當拉味。勿錯。我聽見話有三個人看過者。有兩個味要

八千兩銀子。一個味要七千五百兩銀子。江老爺禿。勿要。所以勿曾定當哩。

箇裝生活。包撥自儂。生拉比別人便宜點。固是自然。若使包撥我做味。勿但

比別人便宜百幾兩銀子。就是生活。亦堅固。新。一些無啥撻。撻。我替儂

wo se tao a yong-i ke; tao-li yeü ih yang, ngou t'ing-kié wo, Kiang lao-ya ke i-se tang-sou, kuong-ding-tse heü-lai, yah-huo-tse ze-heü, gnen-tse sié fou ih pé; wé yeü ih pé méh teng sang-wéh mé-kong-tse, sé-heü kiao-ta'ing; nong-sié tid-teh-k'i va ya? — Ze, ngou a hiao-teh, sié ling ih pé gnen-tse; tso-si siang-siang ngou tid-teh-k'i-ke. Yen-wei ngou yeü-ke bang-yeü k'ai tsé-ngao yao ke; yng-yong ki-houo tsé-ngao, sé k'eng souo la ngou-ke, péh pih-teh yé-did; tsin k'o-i sang-wéh mé-kong-tse lao kiao dong-did. Ngou wé yeü-ke siao guang-ghieh, k'ai moh-hang-ke; i daong moh-leao zéh-fen tou, ngou su-bié k'o-i yong, véh pih yu-sié kiao dong-did. Ngou sié ling ih pé gnen-tse, té i lai ma tid zah-deü, zah-foei, k'ai-siao k'ai-siao, da-ka gnen-kong-did, zéh-sai véh you hui kéü tsé. — Ki-sé zéh-ka, tau hao tsé. Ming-tsao ngou sié tei Kiang lao-ya t'i nong wo wo k'eu. — Zéh-ka fi lao-ya ke sin. Kah-méh ki-ze k'o-i teng wei-sin tsé! — Heü-gneh, ngou péh wei-sin nong. — Tseng-ka, kah-méh ngou k'i tsé. — O! k'i méh tsé.

DI-ZEH-IH TSANG

Lao li, sa ze-heü lai-ke? — Ngou lai-kou-hieh tsé; t'ing-kié wo se-ka véh la óh-lá lao, ngou tao-tse biéh-téh k'i. K'ah-k'ah

c'est chose facile; mais il y a encore un point: j'ai entendu dire que Monsieur Kiang a l'intention, quand tout sera bien réglé, au temps fixé, d'avancer la moitié de l'argent; quant à l'autre moitié, il attendra pour la payer que le travail soit achevé; pouvez-vous fournir le reste? — Oui, je sais qu'on (doit) recevoir à l'avance la moitié de l'argent; et en y réfléchissant bien, il me semble que je puis fournir le reste. Car j'ai un ami qui a un four à briques; toutes les briques dont j'aurai besoin, il consent à me les livrer, sans m'obliger à payer comptant; l'ouvrage une fois achevé, alors je le rembourserai. De plus, j'ai un oncle maternel qui tient actuellement un dépôt de bois; la quantité de bois qu'il y garde est très considérable, et je puis en user à mon gré, sans être obligé de payer à l'avance. Si donc je reçois la moitié de l'argent, je l'emploierai à acheter la pierre et la chaux, à subvenir aux autres dépenses et à solder les ouvriers; je crois que ce ne sera pas loin de suffire. — S'il en est de la sorte, c'est très bien. Demain j'en parlerai pour vous à Monsieur Kiang. — Oh! vous vous donnez beaucoup de peine. Quand puis-je espérer une réponse? — Après-demain je vous rendrai réponse. — Bien, alors je m'en vais. — Oui, allez.

CHAPITRE ONZIÈME

UNE SÉPARATION DE BIENS ENTRE FRÈRES

Quand est-ce que vous êtes venu, cher ami? — Je suis d'abord venu une fois; j'ai appris que vous n'étiez pas chez vous; alors j'ai été ailleurs. Je viens

話是倒亦容易个。到底有一樣。我聽見話。江老爺个意思。打算講定之後來。約好之時候。銀子先付一半。還有一半味。等生活滿工之。然後交清。儂先墊得起。**否耶**。是我亦曉得。先領一半銀子。仔細想想。我墊得起个。因為我有个朋友。開磚瓦窰个。應用幾化磚瓦。儂肯**賒**拉我个。不必得現錢。儘可以生活滿工之。咭。交銅錢。我還有个小娘舅。開木行个。伊蕩米料十分多。我隨便可以用。勿必預先交銅錢。我先領一半銀子。且伊來買點石頭。石灰。開銷開銷。大家人工錢。實在勿遠許穀者。既然什介。最好者。明朝我就對江老爺。替儂話話看。什介費老爺个心。格味幾時可以等回信者。後日。我檢回信儂。正介。格味我去者。咽。去味者。

第十一章

老弟哈時候來个。我來過歇者。聽見話自家勿拉屋裏。我到之別搭去。刻刻土話指南 \* 上卷



i lai; t'ing-kié i-la wo kok-ya wè ché-zeng tsé-lai li; sou-i ngou la t'eh, teng-ze-ka tsé-lai. — Héh! long-zeng lao di teng la! — Sa wo-deh! Koh-ya tséu la sa di-faong! — La zeng nga-se maong-maong dié-deü. — Yá-tsi dié li méh-se tsang lai na-neng tsé! — Tsang-lai zang tsé. — Zéh-ku-se, kien-gud ts'ieü li séü-zeng, yeü maong-leü tsé. — Tsao moh-ya k'eu-k'i-lai, kien-gud ding-kié hao séü-zeng. — K'ah-k'ah tao dié li k'i k'eu-kié tsong-dié ke, sang-wéh tsou-va? — Ngou k'i ke ze-heü i-la t'ih-tseng la ben dié. Gnéh-deü zeh moh-yang, sé tsé-k'i k'ieh vé. Hah-hao zin-sah ih-kou dou zu. Dou zu ti-hao zeng-tse pé gnéh fong liang; k'eu faong gnéh yang-ke ghen. Heü-lai liang tse tié, nai-méh dong-sen lao-tsé-lai. — Nong tao siang-sin hao béh-siang ke. — Sa kiao siung-sin hao béh-siang ya? Péh-kou teng lu óh-li sou la, foen-men-lao. Gnéh-li k'oén-la méh véh ze-sé; tao véh zu ts'eh-ki fè-fè. — Kou tao a se ih-ke yang zeng tse fah. — K'i woh sa gni? Lao di kien-tsao só-hao lai méh, téi ngou yeü sa wo-deü va? — Dou kou-kou, ngou lai yeü ih-ghid né se-t'i, ts'ing-kiao t'i ngou bé-ih-lé. — Sa ze-t'i gni? — Yen-wei ngou hong-di, ye-sai séh-sé-ké yao fen ka tsé. — Na di-hiong dao-li bing-sou gnéh-kiah wou-moh ke wé, na-neng i féh-sé-ké yao fen-k'i ka lai gni? — Ngou a véh tong sa yeu-kou. Siang-k'i-lai, tsong ze biéh ghen ts'eu-éh

ten

d'arriver, et l'on m'a dit que vous n'étiez pas encore revenu; c'est pourquoi j'attendais ici votre retour. — Ah! cher ami, je vous ai fait attendre? — Que dites-vous? Où êtes-vous donc allé? — Je suis allé hors de la ville voir l'état de la campagne. — Actuellement, dans les champs, est-ce que les semences viennent bien? — Tout est déjà haut. — Alors, cette année, la récolte d'automne donne des espérances? — A en juger maintenant, cette année nous pouvons certainement avoir une bonne récolte. — Quand vous étiez dans la campagne, avez-vous vu travailler les laboureurs? — Oui, quand j'y suis allé, ils étaient précisément à biner la terre. À midi, ils s'en allèrent tous prendre leur repas. Par bonheur, je trouvai un grand arbre au pied duquel je me reposai un bon bout de temps; je contemplai un peu les gardeurs de bœufs et de moutons; puis, quand j'eus assez pris le frais, je revins en me promenant. — Oh; vous aimez vraiment à vous amuser! — Comment est-ce que j'aime à m'amuser? Simplement rester assis à la maison est on ne peut plus ennuyeux; dormir au milieu de la journée indipose; il n'y a rien de tel que de sortir et de se promener. — C'est là un bon moyen de conserver la santé! — Que dites-vous là! Mais, vous êtes venu aujourd'hui à mon humble demeure, auriez-vous quelque chose à me dire? — Cher Monsieur, je suis venu parce que j'ai une affaire difficile que je veux vous prier de traiter pour moi. — Quelle affaire? — C'est que maintenant mon frère cadet exige subitement que nous fassions le partage des biens. — Ordinairement vous et votre frère n'étiez-vous pas en parfaite harmonie? Comment s'est-il mis tout à coup en tête de vouloir ce partage? — Je ne sais pas quelle en est la cause. Je crois que probablement il a écouté les excitations de quelqu'un,

又來聽見伊拉話。閣下還勿曾轉來哩。所以我拉搭等自家轉來。哈。弄神老弟等拉。哈話頭。閣下走拉哈地方。拉城外勢望望田頭。現在田裡物事。

長來那能者。長來長者。什介是今年秋裏收成。有望頭者。照目下看起來。今年定見好收成。刻刻到田裏去。看見種田个。生活做否。我去个時候。

伊那貼正拉空田。日頭直模樣。儂轉去吃飯。恰好尋着一顆大樹。大樹底下乘

之半日風涼。看放牛羊个人。後來涼之點。乃味動身跑轉來。儂倒相信好白

相个。哈叫相信好白相耶。不過等拉屋裏。坐拉昏悶佬。日裏暈拉味勿自然。

倒勿如出去泛泛。箇倒亦是一个養身之法。去話哈呢。老弟今朝舍下來

味對我有哈話頭否。大哥哥。我來有一件難事體。請教替我辦一辦。哈事

體呢。因為我兄弟。現在忽然問要分家者。那弟兄淘裏。平素日脚。和陸

宛那能伊忽然問。要分起家來呢。我亦勿懂哈緣故。想起來。總是別人攪撥

一話指南 \* 上卷

tse lao, yao t'eh ngou fen ka la ke. — Ze-ka ts'in-kieu bang-yeü taong-tsong yeü sa gnen yao li-kié ze-na li-hiong ke va lao? — La gni ts'in-kieu bang-yeü taong-tsong, zeh-zai v'eh ziang yeü sa gnen ts'eu-teh i yao fen-ka. Ngou siang-k'i-lai, ghien-lai i p'è ki-ke sin bang-yeü, gnen tsen-tseng ze v'eh ghieh-ke; yao méh tsong koei i-la ts'eu-teh-la-ke. — Koh-ya lai zin ngou, tang-seu yao ngou na-neng bè-fah gui? — Ngou k'eu-k'i-lai, yen-wei ngou hiong-di bing-sou t'eh ze-ka mè hao-ke; kou liang gnéh li fi-sin, kiao i tao koh-ya sh-li lat, k'ieu-k'ieu i; tsong se v'eh fen ka méh, tsu hao. — Ngou kiao i lai k'ieu-k'ieu i; kou ze m sa v'eh k'o-i; t'è-ze yeü ih yang. Bing-sou gnéh-kiah su-sé gni llang-ka-deü siang-hao-ke, tao ti koh-ya ke ling di yeü-ke bi-k'i, pao-v'eh-ding se k'eng t'ing ngou k'ieu-ke. T'aong-se v'eh t'ing, keh-méh na-neng tsou-fah gui? — I sah-se tsen-tseng v'eh k'eng t'ing, kou se a m fah-tse: tseh-hao t'eh i fen ka ke tsé. — Zuh-se i ih-ding yao fen ka, koh-ya siang na-neng fen-deü-gui? — Gni-ke waong-tse, liang ts'u zu-waong, liang ts'u tié-waong, Zeng si mié ke zu-waong t'eh-tse zeng nga-deü ke tié-waong, kou liang ts'u ke k'i-tsang zé eh lu nga-se; péh-kou gui yé-zai teng-la ke waong-tse, wé yeü k'ai tié lu ke, di-ke waong-k'i v'eh-zeng eh-t'eh-ke. Fen-k'i-lai, kou liang ts'u waong-tse méh gnang i t'è-ki méh tsé; biéh yang oh-li ke ka-sang

et que, à cause de cela, il veut se séparer de moi. — N'y aurait il pas parmi vos parents et amis quelqu'un qui voudût vous séparer l'un de l'autre? — Parmi nos parents et amis, je ne vois vraiment personne qui puisse le pousser à ce partage; mais je sais: depuis quelque temps il s'est lié avec de nouveaux amis, qui ne sont pas de fameuses gens; et je crois que, pour sûr, ce sont eux qui l'excitent au partage. — Vous venez me trouver; mais quel moyen voyez-vous d'arranger cela? — Je suis venu parce que, en temps ordinaire, mon frère s'entend bien avec vous. Je compte vous demander de le faire venir chez vous ces jours-ci pour l'exhorter; en un mot, si vous pouvez l'amener à ne pas (vouloir) le partage, ce sera bien. — Le faire venir et l'exhorter, il n'y a là rien qui ne se puisse faire; seulement il y a une difficulté. Quoique en temps ordinaire nous soyons bons amis tous deux, cependant votre frère a son caractère, je n'ose pas répondre qu'il écouterait mes conseils. S'il ne voulait pas m'entendre, alors que faire? — Si vraiment il n'écoute pas vos conseils, il n'y a plus qu'à faire le partage. — Mais s'il veut absolument partager, à quel mode de partage penseriez-vous? — Nos propriétés immobilières consistent en deux maisons d'habitation et deux magasins (donnant sur la terre). La maison située dans la ville occidentale et le magasin qui est hors de la ville ont tous deux leurs titres engagés hors de mes mains. Actuellement il ne reste que la maison que nous habitons et celle de notre magasin qui n'ont pas leurs titres engagés; je puis lui donner pour sa part la possession de ces deux maisons. De plus, parmi les meubles et autres objets qui sont à la maison,

之曉。要搭我分家拉个。

自家親眷朋友當中。有哈人要離間自個弟兄个。

拉个。拉个親眷朋友當中。實在勿像有哈人攬撥伊要分个。我想起來。近來伊

攀幾個新朋友。人真正是勿局个。要味總歸伊拉攬撥拉个。閣下來尋我。打

算要我那能辦法呢。我看起來。因為我兄弟。平素搭自家蠻好个。箇兩日裏

費心叫伊到閣下屋裏來。勸勸伊。總是勿分家味最好。我叫伊來勸勸伊。固

是無啥勿可以。但是有一樣。平素日脚。雖然佢兩家頭相好个。到底閣下个令

弟有个脾氣。保勿定是肯聽我勸个。倘使勿聽。格味那能做法呢。伊若使真

正勿肯聽。固是亦無法子。只好搭伊分家个者。若是伊一定要分家。閣下想

那能分頭呢。佢个房子。兩處住房。兩處店房。城西面个住房。搭之城外頭个

店房。箇兩處个契張。儕押拉外勢。不過佢現在登個房子。還有開店拉个。第

个房契。勿會押脫个。分起來。箇兩處房子味。讓伊担去味者。別樣屋裏个傢生

土話指南 \* 上卷



lao sa, i nang-sin sa, zu-bieh i te sa: ngou m teh veh k'eng ke. — Zhi-ka  
bè-fah kong-dao teh-gieh tsé: ts'in-kieu, bang-yeá tsong veh neng-keú tsai  
yeá sa seh-wo ke tsé.

DI-ZEH-GNI TSANG

Lao hiong na-teh kou-ih-se zang-yeu veh k'eu-kid tsé! — Ngou teng la  
oh-li, seú-zeng lao. — Kien-ngá seú-zeng na-neng? — Kien-gné seú-zeng wé  
seu hao. — Tsong ki-houo dié? — Tsong-teh veh tou, péh kou ih k'ing tou  
tié. — Kien-gné tang-tse ki-houo sah-sou mi. — Tang-tse ih-puh tou sah mi.  
— Kien-gné tang-la-ke mi a ze pi ghieú-gné tou tié. — Héh, ghieú-gné tang  
lih-séh sah, kien-gné pi ghieú-gné tou tang se se seh sah. — Kou-wei gnéh-kiah  
tao k'i-teh veh sao. — Tao veh ze lao sa; k'i-tse liang-ke tou gnouh. — Na-neng  
kou-wei tsé-k'i, teng-tse liang-ke tou gnouh ke gni? — Téh biéh gnen tang-tse  
ih-saong koé-se; i ma-t'éh-tse ih-k'oei dié lao. — Dong sa gnen tang koé-sa  
ya? — Dong gni ih-ke kah-pieh ling-só. — Wei sa ze-t'i lau? — Ngou yeá  
seh-k'i m ih-k'oei daong-dié; gné-zang hao-t'id loh-tse dou yu, zieú méh-t'éh;  
sou-i ngou ta-gné veh tsong lao foang-t'éh ke tsé. Kou-k'oei dié téh-tse sing  
Yu ke dié méh lié-la-ke. Ngou ki gné veh tsong-tse kou-k'oei dié ra lao,  
sing Yu

qu'il prenne tout ce qui lui fera plaisir; il n'y a absolument rien que je lui  
refuse. — Cette manière d'agir est extrêmement équitable. Vos parents et  
vos amis ne peuvent avoir absolument rien à vous reprocher.

CHAPITRE DOUZIÈME

PROCÈS AVEC UN VOISIN. VENTE DE GRAINS

Comment, cher Monsieur, ces jours-ci je ne vous ai pas même vu!  
— Je suis resté chez moi pour faire la moisson. — Comment est la moisson  
cette année? — Cette année la moisson peut encore passer pour bonne. —  
Combien de terre cultivez-vous? — Pas beaucoup; un peu plus de cent  
arpents. — Combien avez-vous eu de piculs de grain cette année? — Plus  
de cent piculs. — Mais votre récolte est meilleure cette année que l'an  
dernier? — Oui, l'année dernière j'avais eu soixante piculs; cette année  
j'ai eu trente ou quarante piculs de plus que l'an dernier. — Cette fois votre  
absence n'a pas été de courte durée! — Je crois bien! J'ai été absent plus  
de deux mois. — Pourquoi, à ce voyage-ci, avez-vous été si longtemps chez  
vous? — C'est que j'ai eu un procès avec quelqu'un; j'ai vendu aussi une  
terre. — Avec qui avez-vous eu un procès? — Avec un propriétaire voisin.  
— Pour quelle affaire? — Voici: j'ai dix et quelques arpents de terre basse,  
qui, chaque année, aux grandes pluies d'été est inondée; c'est pourquoi de-  
puis quelques années je ne la cultivais point, et elle était complètement  
abandonnée. Cette terre touchait celle d'un nommé Yu. Ces années-ci je  
n'avais donc pas cultivé cette terre (n'avais-je pas été sans la cultiver?).  
Cela a été cause que ce nommé Yu

友。總勿能毅再有啥說話个者。

第十二章

老兄那得箇一時。常遠勿看見者。我等拉屋裏收成。今年收成那能。今

年收成還算好。種幾化田。種得勿多。不過一頃多點。今年打之幾化石

數米。打之一百多石米。今年打拉个米。何是比舊年多點。哈。舊年打六

十石。今年比舊年多打三四十石。箇回日脚。倒去得勿少。倒勿是。哈。去

之兩個多月。那能箇回轉去。登之兩個多月个呢。搭別人打之一場官司。

又賣脫之一塊田。同哈人打官司耶。同侬一个隔壁隣舍。爲啥事體

。我有十幾畝一塊蕩田。年常夏天落之大雨。就沒脫。所以我多年勿種。哈

荒脫个者。箇塊田。搭之姓于个田味連。拉个。我幾年勿種之箇塊田。否。哈。姓于

ke zih-ngè zih-ngè tsé tsé ki-m k'i. Ngou zang-zang léh-la ngu-deù lau, sou-i vèh hiao-tch kou-ghid ze-t'i. Kou-wei ngou tsé-k'i, t'ing-kié gni-ke zang kong wo-k'i; ngou ts'in-ze tao dié li k'i i zouo; kou-ze i tsé-tse ngou dié k'i tsé. Ngou zieù zin sing Yu ke lai, men i kou-ghid ze-t'i; i tao ih-k'èù vèh gnen. Ngou zieù tao nga-men k'i kao-tse i ih-zaong. Yeu li zouo t'ing-saong tse, zieù kiao i tsé ngou la-ke dié t'ei-wé la ngou. Ngou nai-mèh ih-zi t'è-lai ma-t'èh-tse. — O; kou-mèh gne-zang tang-ts'eh-lui-ke mi, lieù la ze-ka k'ieh gni, wé ze t'iao-t'èh-ke? — Vèh ze wé-zié lieù la ze-ka k'ieh-ke. Gni oh-li lieù-ke sé se séh zah: tou-hao-lai t'iao-t'èh-ke. — T'iao la sa di-faong? — Yeu-k'ai gni oh-li, ki li tou, yeù-ke dou tsen: mei u gneh ih zu-wei. Gni-ka mi guang sang-k'èù dou-ts'eh-k'i lao tuo kou-ke tsen laong k'i t'iao ke. — Tao-tse tsen laong ma la mi-hang li ke gni, wé ze ma la k'ah gnen ke? — Vèh ke, tsong kieng tsu-gnen-ka séù lao ma-ke. — Tsu-gnen-ka mèh, koé-fou t'eh ling t'ih ke va? — Héh, tsong yao fou-tse koé ming, ling-tse t'ih, nai-mèh neng-keù tsou tsu-gnen-ka. — T'iao mi yang-ke tsé lao woh-tse, a koé-fou ding-taong ke va? — Zé ze koé-fou ding-taong ke. — Tsu-gnen-ka mèh ts'eh ts'è su-ke-dong dié gni? — Tsu-gnen-ka mèh tsé yang-dié. — Mi ka ah-ze tsu-gnen-ka ding ke? — Vèh ze tsu-gnen-ka ding

a petit à petit empiété de quelques arpents. J'étais toujours absent, et par suite, je ne savais rien de cette affaire. Mais cette fois, à mon retour, j'en entendis parler à mes ouvriers; je me rendis immédiatement et en personne sur les lieux pour examiner (la chose). De fait, n'avait-il pas empiété sur ma propriété? J'allai donc trouver ce nommé Yu pour lui parler de cette affaire; il refusa obstinément d'avouer. Alors je me rendis au tribunal pour l'y accuser. Quand le sous-préfet eut tiré la chose au clair, il lui ordonna de me restituer tout ce qu'il m'avait enlevé; après quoi, je vendis le tout. — C'est cela, mais le grain que vous récoltez chaque année, le gardez-vous pour votre propre consommation ou bien le vendez-vous? — Je ne garde pas tout pour mon usage personnel; je garde chez moi trente ou quarante piculs: le surplus, je le vends. — En quel endroit le vendez-vous? — A quelques li de l'endroit que j'habite, il y a un gros bourg, avec un marché tous les cinq jours; nous chargeons notre grain sur nos bêtes de somme et nous allons le vendre à ce gros bourg. — Mais quand vous êtes arrivé là, vendez-vous aux marchands de grains (du pays) ou aux étrangers? — Nullement, tout se vend par l'entremise des commissionnaires. — Ces commissionnaires reçoivent-ils une patente du mandarin? — Oui, il faut qu'ils soient autorisés par le mandarin et qu'ils reçoivent une patente; alors ils peuvent faire la commission. — Les mesures qui servent à la vente des grains sont-elles aussi déterminées par le mandarin? — Oui, tout est réglé par le mandarin. — Et que gagnent ces commissionnaires? — Ils ont (le prix de) la commission. — Le prix du grain est-il fixé par les commissionnaires? — Non. —

个逐眼逐眼估之幾畝去。我常常拉拉外頭佬。所以勿曉得箇件事體。箇回我轉去聽見佢个長工話起。我親自到田裡去一查。果然伊估之我田去者。我就尋姓于个來。問伊箇件事體。伊到一口勿認。我就到衙門去。告之伊一狀。縣裡查清爽之。就教伊估我拉个田。退還拉我。我乃味一齊担來賣脫之。呬。格味年常打出來个米。留拉自家吃呢。還是糶脫个。勿是完全留拉自家吃个。佢屋裡留个三四十石。多下來糶脫个。糶拉啥地方。遠開佢屋裡幾里路。有个大鎮。每五日一聚會。佢个米讓牲口駝出去。到箇个鎮上去糶个。到之鎮上。賣拉米行裡个呢。還是賣拉客人个。勿个。總經理主人家手佬賣个。主人家味。官府搭領帖个否。哈。總要奉之官命。領之帖。乃味能穀做主人家。糶米用个斗。佬斛子。亦官府定當个否。儕是官府定當个。主人家味。出產啥个銅錢呢。主人家味得用錢。米價何是主人家定个。勿是主人家定土話指南 \* 上卷



ke. — Sa ghen ding ke? — M sa ghen ding ke: da-kui k'en koang-kieng: suh-se ghen-laong mi teu, haong-sing xiao tie; ghen-laong mi suo, haong-zing dou tie: kou ze ih-ding-ka dao-li; ping voh yoh sa ghen yu-sid ding ka ke. — Ze tsé, séh-ka ih wo meh ngou tong tsé. —

DI-ZEH-SÉ TSANG

Lao di ngou lai ts'ing-kiao-nong ih-yang ze-t'i. — Yao men sa ze-t'i? — Si sé li, ze-ka ah-ze yeñ-ke kou-tse-zu-yen, ze va? — Véh ts'ouo, yeñ ka-ze ke. — Yeá ki m yeu-di? — N-séh tou m yeu-di. — Gné-zang yeu li séh-la-ke kou-tse, ze-ka ma-ke gui, ah-ze té zu pao la biéh ghen ke. — Zid ki gné meh, séh lai ze-ka ma-ke. Ghien-lai ki gné, té zu pao la biéh ghen. — Pao la sa ghen? — Pao la Hai-ding Zen-gui zéh-fou hang li. — Kien-tao ngou lai, yen-wei ngou yeñ-ke siang-hao ke bang-yeñ, yeñ-tai la si zong k'ai-tse ih-bé kou kou-tse hang. I tsai sé t'oh ngou t'i i bé pao kou-tse ke ze-t'i. Ngou hiao-tek ze-ka yeñ ke kou-tse-yen, sou-i ngou lai man-mon-k'eu. Zuh-se k'eng gné-ti-li pao-péh la i ke meh, ngou k'o-i t'i na wo-seng-kung-long-lai. — I yao ke, ze ngou a m sa véh t'o-i. — I a kiao ngou men-men k'eu, pao kou-tse yeñ sa-ko tsang-seng. — Koh-ya ke ling yeñ, nè-dao ze nga-hang mó? — Ih-ngé véh ts'ouo, i

Qui est-ce qui le fixe? — Personne; mais habituellement cela dépend des circonstances. Si tel jour le grain vient en abondance, naturellement le prix baisse; si tel autre jour il vient peu de grain, de même le prix monte; c'est une règle certaine; mais il n'y a personne qui fixe un prix à l'avance. — Très bien, vos explications me sont parfaitement claires.

CHAPITRE TREIZIÈME

LOCATION D'ARBRES A FRUITS.

Cher ami, je suis venu vous consulter sur une affaire. — Quelle affaire? — A la montagne de l'Ouest, n'avez-vous pas un verger? — Mais oui, j'en ai un. — Combien d'arpents a ce verger? — Plus de cinquante arpents. — Chaque année, est-ce que vous en recueillez les fruits vous-même pour les vendre; ou bien louez-vous vos arbres à quelqu'un? — Il y a quelques années, je recueillais les fruits moi-même pour les vendre; mais ces dernières années, j'ai loué mes arbres à quelqu'un. — A qui les louez-vous? — Je loue tout au magasin d'objets variés "Facilité et Justice" de Hai-ding. — Je viens vous voir aujourd'hui parce que j'ai un ami qui a ouvert un magasin de fruits secs dans l'ouest de la ville; à différentes reprises, il m'a prié de m'occuper de lui louer des (arbres à) fruits. Je savais que vous aviez un verger; c'est pourquoi je suis venu vous en parler. Si, à la fin de l'année, vous désirez lui louer vos arbres, je puis pour vous conclure l'affaire. — S'il le désire, moi, je ne m'y oppose en rien. — Il m'a dit aussi de vous demander quelles sont les conditions pour cette location de (d'arbres à) fruits. — Est-ce que votre ami est étranger à ce commerce? — Vous dites parfaitement vrai, il y est

个。無哈人定个。大概看光景。若使日上米多。行情小點。日上米少。行情大點。固是一定个道理。並勿有哈人預先定價个。是者。什介一語味。我懂者。

第十三章

老弟我來請教儂一樣事體。要問哈事體。西山裡自家阿是有个菓子樹園

是否。勿錯。有介事个。有幾畝園地。五十多畝園地。年常園裡收个

菓子。自家賣个呢。阿是担樹包拉別人个。前幾年味。收來自家賣个。近來幾

年。担樹包拉別人。包拉哈人。包拉海定順義雜貨行裡。今朝我來。因為

我有个相好个朋友。現在拉西城。開之一斗乾菓子行。伊再三托我。替伊辦包

菓子个事體。我曉得自家有个菓子園。所以我來問問看。若使肯年底裡。包撥

拉伊个味。我可以替伊話成功。攏來。伊要个。是我亦無哈勿可以。伊亦教

我問問看。包菓子有哈个章程。閣下个令友。難道是外行麼。一眼勿錯。伊

土話指南 \* 上卷

pen-lai nga-hang; kou-mei deü-ih-wei k'ai kou-tse hang li. — Pao kou-tse m sa tou-houo tsang-seng ke: zieü-ze kiao-fou kou-tse ke ze-heü, ngou t'eh i tao yeu li k'i, k'eu-ke-k'eu, nai-meh saong-liang ka-dié na-neng. Wo ding-taong-tse, kiao-fou gnen-tse; kou ih-gné ke kou-tse ze i-ke tsé. — Pao ding-taong-tse heü-lai, ah yao kiao gnen lai k'eu lu ke va? — Kou ze ze-zé; tsong yao kiao gnen lai gnéh-bah ya-li teng yeu li k'eu la ke. — Kou-ke k'eu yeu ke gnen, qui yao t'i i k'i zin ke gni (ah-zé) i koh gnen ze-ka k'i zin-ke? — Kou a zu i bié. I tao yao qui z'u, qui k'i t'i i zin ih-ke. I siang-sin ze-ka k'i zin, kou ze a k'o-i ke. — K'eu yeu ke gnen ah yao t'eu kou-tse ts'eh-k'i ma ke va? — Kou ze nong véh yan koé-tes-ke. Pi-fuong gnen lao ngou sin-la-ke, ngou kai-taong yao pao; zah-se t'eu-ts'eh-k'i ma-tse, yéü ngou la kieng-koé ke. — K'eu yeu ke gnen mei gnouh ts'eh-tso kong-did m sa biéh yang tsé va? — Héh, péh i kong-dié, péh-kou wé yao péh la i t'eh-bang ke lou zieh, möh-pé, seng, zu-deü, kou-ke meh-ze meh zé pao kou-tse ke t'i i ma-ke; heü-lai bang ts'ah-t'eh-tse, pao kou-tse ke meh ih-zi k'o-i nao-k'i. — Pi-fuong su laong loh-hao-lai kou-tse meh na-neng qui? — Zah-se bing-xang loh-t'eh-hao-lai kou-tse lao véh tou, gnang i loh la di laong hiéh, teng pao kou-tse gnen lai tsé wei-deü sang, hao tsé.

complètement étranger; c'est la première fois qu'il fait ce commerce de fruits. — Eh! pour cette location d'arbres à fruits, il n'y a pas beaucoup de conditions: au moment de livrer les fruits, j'irai avec lui examiner le verger, et ensuite nous débattrons le prix de la location. Quand cela sera convenu, il donnera l'argent, et alors les fruits de l'année seront à lui. — Après que la location sera réglée, faudra-t-il encore engager un gardien? — Bien entendu. Il faut absolument engager quelqu'un, qui, jour et nuit, soit dans le verger pour veiller sur les fruits. — Ce gardien du verger, est-ce nous qui le lui procurerons, ou en cherchera-t-il un lui-même? — A son gré. S'il nous charge de lui en procurer un, nous lui en procurerons; s'il préfère en chercher un lui-même, cela peut aussi se faire. — Ce gardien des fruits n'ira-t-il pas jusqu'à voler des fruits pour les vendre? — A cet égard, n'ayez aucun souci; s'il (s'agit) d'un homme que je lui aurai procuré, naturellement j'en répondrai; et s'il arrive qu'il vole des fruits pour les vendre, c'est à moi seul de m'en occuper. — Ce gardien du verger, chaque mois, on lui donne son salaire; n'y a-t-il rien autre chose? — Oui, on lui donne son salaire; seulement, en plus, il y a les nattes qui servent à bâtir sa cabane, les planches, les cordes, les poteaux; tout cela est acheté pour lui par celui qui loue le verger. Mais, dans la suite, quand on démolit la cabane, alors le locataire peut remporter tout. — Mais s'il tombe des fruits (du haut des arbres), comment est-ce qu'il faut faire? — Si les fruits qui tombent (habituellement) sont en petite quantité, alors on les laisse par terre, on attend la venue du locataire pour l'avertir, et cela suffit.

本來外行。箇回頭一回開菓子行哩。

包菓子無啥多化章程个就是交付菓

子个時候。我搭伊到園裡去看个着。乃味商量價錢那能話定當之。交付銀子。

箇一年个菓子。是伊个者。包定當之後來。阿要教人來看拉个否。固是自

然。總要教人來。日白晝裡。等園裡看拉个。箇个看園个人。佢要替伊去尋个

呢。阿是伊各人自家去尋个。箇亦隨伊便。伊哋要佢尋。佢去替伊尋一个。伊

相信自家去尋。箇是亦可以个。看園个人。阿要偷菓子出去賣个否。固是

儂勿要管得个。比方人哋我尋拉个。我該當要保。若使偷出去賣之。有我拉經

管个。看園个人。每月出之工錢。無哈別樣者否。哈。撥伊工錢。不過還要撥

拉伊搭棚个。蘆蓆。木板。繩。柱頭。箇个物事味。儕包菓子个。替伊買个。後來棚拆

脫者。包菓子个味。一齊可以拿去。比方樹上。落下來菓子味。那能呢。若使

平常落脫下來。菓子哋勿多。讓伊落拉地上歇。等包菓子人來者。回頭聲好者。



Zuh-se bang-zah dou fong, woh-tse loh ping-k'oei, tang-hao-lai kou-tse tou tse, k'eu yen ke kai-tuong zieu yao k'i kau-sou pao kou-tse ke, kiao i te loh-hao-lai-ko kou-tse, lai seü-tse k'i. — Ze tse, tsao koh-ya wo-la-ke, ngou k'i kau-sou ngou-ke hang-yü; teng i na-neng wu-deü, ngou tsui lai pöh vin ba. — Hao-ke, tseng-ka meh tse.

DI-ZEH-SE TANG

Lieu-zai. — A. — Su-wuong li kou-tsak tsong veh tseü tse; wong tao Ziang-seng tsong-piao tie li k'i, kao Hiu se-wou lai seü-tsoh seü-tsoh. — O. — K'ai-tong huo la va? — Huo la; na-eh lai? ts'ing zou hiöh. — Gui lac-ya kiao ngou lai ts'ing Hiu se-wou tao zuh li k'i seü-tsoh ih-tsak tsong. — Na la a-li ih-ke zah li? — Fou zah li. — Ze Mié-houo ka laung Fou zah li, se va? — Veh ts'ouo, ze Mié-houo ka laung Fou zah li. — Ts'ing-kiao koei sing? — Zie sing Lieu. Ts'ing kiao se-ka? — Zie sing Hiu. — Ao, cie-ze Hiu se-wou mó; ts'ing fi sin fi sin. — K'i ké k'i ké. — Na zah li gneu ze kou-wei sing Tau ke la tuong tsang gui sa? — Veh ze, wé-tse gnen tse. — Wé-tse a-li ih-wei? — Wé-tse ih-wei sing Vè ke. — Na-tah lao kou-wei sing Tau ke ding-tse ke gni? — Siang-k'i-lai wei-t'eh-la-ke. — Na-neng lao wei-t'eh-ke gni? — Yen-wei yeü

Mais si par hasard il arrive un grand vent ou de la grêle, et qu'il tombe par trop de fruits, alors le gardien du verger doit aller avertir le locataire, et lui dire de venir ramasser les fruits tombés. — C'est bien, je m'en retourne rapporter à mon ami tout ce que vous m'avez dit; quand il aura parlé, je reviendrai vous donner réponse. — Très bien. C'est cela même.

CHAPITRE QUATORZIÈME

HORLOGERIE

Lieu-zai. — Voilà! — La pendule de la bibliothèque est arrêtée: va au magasin d'horlogerie "Grande prospérité", et prie Maître Hiu de venir l'arranger. — Bien. — Monsieur, comment allez-vous? — Je vais bien. Pourquoi êtes-vous venu? veuillez vous asseoir. — Mon Maître m'envoie prier Maître Hiu de se rendre à sa demeure, pour raccommoier une pendule. — Dans quelle maison êtes-vous? — Je suis dans la maison Fou. — Est-ce la maison Fou de la rue du Coton? — C'est cela, c'est la maison Fou de la rue du Coton. — Comment vous appelle-t-on? — Mon nom est "Lieu." Et le vôtre? — Mon nom est "Hiu." — Ah! c'est vous qui êtes Maître Hiu; rendez-nous, je vous prie, ce service. — Comment donc? — Dans votre maison, est-ce encore ce Monsieur Tau qui tient les comptes? — Non, on l'a changé. — Pour qui l'a-t-on changé? — On l'a changé pour un Monsieur Va. — Comment ce Monsieur Tau a-t-il cessé? — Je crois qu'il a été congédié. — Pourquoi a-t-il été congédié? — Il a été congédié.

若使碰着大風。或者落冰塊。打下來菓子多者。看園个。該當就要去。告訴包菓子个。教伊担落下來个菓子。來收之去。是者。照閣下話拉个。我去告訴我个朋友。等伊那能話頭。我再來撥信罷。好个。正介味者。

第十四章

劉才。啊。書房裏。箇只鐘勿走者。儂到祥盛鐘表店裏去。叫許司務來。收作收

作。啣。開翁好拉否。好拉。那得來。請坐歇。俚老爺教我來。請許司務到

宅裏去。收作一只鐘。那拉那裡一个宅裏。富宅裏。是棉花街上。富宅裏

是否。勿錯。是棉花街上。富宅裏。請教貴姓。賤姓劉。請教自家。賤姓

許。噢。就是許司務麼。請費心費心。豈敢豈敢。那宅裏。原是箇位姓朱个。

拉當賬呢。勿是換之人者。換之那裡一位。換之一位姓范个。那

箇位姓朱个。停之个呢。想起來回脫个呢。那能啞回脫个呢。因有

土話指南 \* 上卷

bing lao wei-la-ke. — Sang-tse sa-ke bing ya? — I ke t'i-k'i pan-lai veh ghia, i k'ieh-tse ye. Kien-gne f'eh-zé-ké, ih ka ye, ye-gue veh-zeng ka-den, teh-tse bing tsé; ih gneh zong ih gneh; heü-lai zeng kong-tse lao-bing lao, ih-ngé veh neng-ke koé sa tsé. Yen-cul t'ei-t'eh-tse pen-ven, tsé-k'i yang-bing ke. — O, nong hiao-teh va, p'eh-kou yao sieü tsah tsong gui, wé ze piao a yao sieü, ke? — Gui lao-ya té-té wo sieü tsah tsong, veh di-k'i sa piao; tao-ti ngou siang-k'i-lai, sieü piao ke ka-hou a tai-la méh tsé; ih-t'eh-sou yao sieü piao, a veh hi-ghi-ke. — Keh-méh gui sieü k'i ba. — Lao se-wou, ts'ing su-waong li sié zou-ih-zou, ngou lai tsin-k'i kao-sou lao-ya. — Ze tsé. — Hiu se-wou ih-liang hao? — Hao, Fou lao-ya tao hao? — Hao la. Sang-i na-neng? — K'ao-foh, wé seu hao. — Yé-zai ya-tsoh tsou va? — Ya-tsoh tsou-ke. — Yé-zai tié li yeü ki-ke fou-ki? — Yé-zai se-ke fou-ki. — Dou-di ki-ke? — Dou-di liang-ke. — Zé k'o-i zaong-zang tsou sang-wéh méh? — Ih-ke k'o-i zaong-zang tsou sang wéh ke tsé; wé yeü ih-ke sin lai lao, veh ghiéh la li. — Ze-ka gneh-tou a la tié li tsou sang-wéh ke gui sa? — Ngou veh neng-keu wé-rié teng la tié li, tsou sang-wéh ke; tsong la nga-se tsou ke ze-heü tou. — Yé-zai tié li mei gneuh tsou-teh ki-houo seü-kong-dié? — Yé-zai mei gneuh tsou-teh-ke se-zéh.

pour cause de maladie. — Quelle maladie avait-il contractée? — Il avait naturellement une santé délicate, et de plus il fumait l'opium. Cette année il renonça tout à coup à l'opium; mais le besoin d'opium le tourmentant toujours, il contracta une maladie qui s'aggrava de jour en jour. Bref, par la suite, cela finit en une maladie de consommation; il ne pouvait plus s'occuper de quoi que ce fût; il renonça donc à son emploi et s'en alla chez lui se soigner. — C'est cela; mais savez-vous s'il n'y a que la pendule à arranger, ou s'il y a aussi des montres à réparer? — Mon Maître a parlé de réparer la pendule, sans aucune mention de montres à arranger. Mais, si vous m'en croyez, apportez les outils à réparer les montres; peut-être y a-t-il aussi des montres à réparer, je n'en serais pas étonné. — Alors nous y allons de ce pas! — Maître Hiu, asseyez-vous d'abord dans la bibliothèque, je vous prie; j'entre pour avertir Monsieur. — C'est cela. — Maître Hiu, vous allez bien ces temps-ci? — Bien; Monsieur Fou, vous allez bien? — Bien, merci; comment va le commerce? — Merci, assez bien! — Actuellement travaillez-vous la nuit? — Oui, nous travaillons à la veillée. — Combien avez-vous maintenant d'employés dans votre magasin? — Présentement il y a quatre commis. — Combien d'apprentis? — Deux apprentis. — Tous peuvent travailler à l'établi? — Il y en a un qui peut travailler à l'établi; l'autre est nouveau venu, ça ne va pas encore. — Travaillez-vous tous les jours dans votre atelier? — Je ne puis pas travailler tout le temps à l'atelier; j'ai souvent à faire au dehors. — Combien faites-vous maintenant de travail par mois à l'atelier? — Actuellement, je fais pour 40.000

病咳回拉个。生之啥个病耶。伊个體氣本來勿強。又吃之烟。今年忽然間。

一戒烟。烟癮勿會戒斷。得之病者。一日重一日。後來成功之癆病咳。一眼勿能

个管啥者。因而退脫之本分。轉去養病个。咂。儂曉得否。不過要修只鐘呢。還

是表亦要修个。侬老爺單單話修只鐘。勿提起啥表。到底我想起來。修表个

傢伙亦帶拉味者。一脫手要修表。亦勿希奇个。格味侬就去罷。老司務請

書房裏先坐一坐。我來進去告訴老爺。是者。許司務一向好。好。富老爺

倒好。好拉。生意那能。靠福。還算好。現在夜作做否。夜作做个。現在

店裡有幾個夥計。現在四個夥計。徒弟幾個。徒弟兩個。儕可以上場

做生活沒。一个可以上場做生活个者。還有一个新來嘍。勿局。自家

日都亦拉店裏做生活个呢哈。我勿能殼完全登拉店裏做生活个。總拉外

勢做個時候多。現在店裡。每月做得幾化手工錢。現在每月做得个四十

土話指南 \* 上卷



ts'ie'kong-die' má-yang. — Se-séh ts'ie'kong-die' tsong seu vèh sao tsé. — Pèh-kou seu k'o-i zieú ze tsé; tao-ti baong-tsa zie' deñ ze-heñ, ts'ono-tek tou tsé. — Zie-deñ-k'i mei gneuh tsou-tek ki-hou kong-die? — Zie-deñ-k'i mei gneuh yao tsou tao ts'ih-séh ts'ie'kong-die. — O, zie-deñ-k'i mei gneuh kong-die tao seh-ka sou-moh la. — Hèh, na-ke ze-heñ ze yeü zèh-ka la. — Kien-tsoo ngou vè-lao se-wou k'eu-ke-k'eu, kou-tsuh tsong na-tek lao vèh tsé tsé. — Tsuan' ngou k'eu: deu-tse yi lao. — Kou ze yao wè ih-keng sin-ke ye' la-li va? — Vèh yao wè-tek sin-ke; gnang ngou tè tao tié li k'i ting-tse-long-lai, tsai té-lai eu-luong-tse mèh hao tsé. — Zèh-ka ting hao tsé. Ts'ing yang zouo. — Ze-ku yang ba. — Ngou yao ts'ing-kiao; ziang na-ke koei hang-gnèh, yao hoh-ke ki gné mèh yau tsé? — Pi gnèh, yao hoh lùh gné. — Ah yao sia sa tso-tsang ke? — Tse-tsang yao sia-ke. — Kou-tsang-tse a ze dou-di zaong-tse tié zieü sia-ke gni sa? — Vèh se, sié yao hoh ih gné k'eu; zuh-se dou-di hao, nai-mèh sia deñ-se tse. — Keh-mèh mé-se-tse-heñ, gneu la kou-bè tié li tsou sang-wèh ke gni, wè ze tao bièh gneu-ka tié li k'i tsou sang-wèh ke? — Kou ze su-bié i ke. Zuh-se i yao teng la lao tjé li tsou sang-wèh, ts'eh-wè i kong-die, tèh fou-ki ih-yang. Zuh-se i vèh kao-hieng teng la lao tié li tsou sang-wèh, gneu-i bièh-bè tié li k'i tsou fou-

sapèques de travail par mois. — 40,000 sapèques de travail! Ce n'est pas peu de chose! — C'est seulement passable; au fond, il y a beaucoup de différence avec autrefois. — Jadis combien faisiez-vous de travail par mois? — Autrefois je faisais chaque mois (du travail) pour 70,000 sapèques. — Vraiment, vous faisiez chaque mois du travail pour une telle somme! — Oui, dans ce temps-là, il en était ainsi. — Aujourd'hui je vous ai prié de venir voir pour quelle cause cette pendule ne va plus. — Laissez-moi regarder; c'est que la chaîne est cassée. — Alors, il faut la changer pour une neuve. — Non, il n'est pas nécessaire d'en mettre une neuve à la place; je vais l'emporter à l'atelier et la river; puis je la rapporterai, je la remettrai en place et cela suffira. — Oh! comme cela, c'est parfait; mais prenez un peu de thé, je vous prie. — Buvez vous-même. — Je désire vous poser une question; par exemple, dans votre métier, combien d'années est-on apprenti? — Dans notre métier, le temps de l'apprentissage est de six ans. — Faut-il aussi prendre un engagement par écrit? — Oui, il faut s'engager par écrit. — Cet engagement se prend-il dès la première entrée de l'apprenti à l'atelier? — Non, il faut d'abord qu'on le voie (à l'œuvre) pendant un an; si l'apprenti est bon, alors on conclut l'engagement. — Mais quand son apprentissage est achevé, exerce-t-il encore le métier dans le même atelier, ou va-t-il l'exercer ailleurs? — Cela dépend complètement de son bon plaisir; s'il désire exercer son métier dans le même atelier, on lui donne son salaire comme aux autres employés; s'il ne désire pas l'exercer dans le même atelier, mais qu'il préfère être employé ailleurs,

千工錢模樣。四十千工錢。總算勿少者。不過算可以就是者。到底箇前

頭時候。差得多者。前頭起。每月做得幾化工錢。前頭起。每月要做到七十

千工錢。呶。前頭起。每月工錢。到什介數目粒。哈。那個時候。是有什介拉。

、朝我煩勞司務。看个看。箇只鐘那得咭勿走者。讓我看。斷之咳。箇是

安換一根新个弦。拉押死。勿要換得新个。讓我担到店裡去。釘之攏來。再担

來安上之味好者。什介頂好者。請用茶。自家用罷。我要請教。像那个貴

行業。要學个幾年味有者。做業。要學六年。箇要寫哈紙張个。紙張要寫

个。箇張紙。阿是徒弟上之店。就寫个呢哈。勿是。先要學一年看。若是徒弟

好。乃味寫投師紙。格味。滿師之後。原拉箇才店裡。做生活个呢。還是到別人

家店裡去。做生活个。固是隨使伊个。若使伊要等拉老店裡。做生活。

夏鏡格夥計二樣。若使伊勿高興。等拉老店裡。做生活。願意別才店裡去。做事

ki, a k'o-i-ke. — O, ze-tse. Wè yé zaong-wei t'oh-bè-la kou-tsch sing-tsong ma-zah va? — Zeng li-hiang koh tid-ka ngou zé men-tao-ke, (m-méh) Sin-ghien gni yé ke dang-hang-ke gnen tao T'ie-tsin k'i ma fou-sék; ngou i-kién t'oh i t'i lao-ya tuo yang hang li ki zin-zin-k'eu: sah-so yéu méh, teng i tsé-lai-tso, ngou zied tè-lai. — O-yoh, kou-ze zdh-fen fi sin tsé. — Sa wo-dé! Ngou yao tsé-k'i tsé. Ming-tsoo wei ba. — Yao tsé-k'i tsé; fi sin fi sin. — Wo-teh hao.

DI-SONG-N TSANG

Lao di, zong oh-li lai gni sa? — Hé, zong oh-li lai. — Na-teh kou liang gnéh li véh k'on-kié; la tson sa? — Tao nga-se tang-lih k'i-tse lao. — Dong sa gnen k'i ke? — Dong ih-ke ling-sò ih-dao k'i ke. — Tao-tse a-li k'i tang-lih? — Tao tong sé k'i tang-lih. — Ki-se tsé-lai ke? — Zéh-gnéh hao-tseé. — Tang-zah-tse sa-ke ya séú? — Tang-zah-tse tid ya ki, ya mao, wé yéu ya tse-lou. — Na-teh tao kou-wei tang-lih, véh se bah k'i ke? — Hé, k'i se véh se bah k'-ke; tao-ti zéú lei a véh k'ieung. — Zed sa lei ya? — Gni liang-ka-dé! koh gnen ghi-tse mó lao k'i ke. Tao tong-sé wé yéú véh tou ki li lou, yéú ke tsen; la kou-ke tsen laong,

cela peut aussi se faire. — C'est bien; mais la dernière fois, je vous avais chargé de m'acheter un réveille-matin; me l'avez-vous acheté? — Je l'ai cherché dans tous les magasins de la ville; il n'y en a pas; dernièrement un homme de notre métier est allé à T'ien-tsin pour acheter des marchandises; je l'ai déjà chargé d'aller aux magasins européens en chercher un pour vous; s'il y en a, à son retour, je vous l'apporterai. — Oh! vraiment, vous vous donnez beaucoup de peine. — Que dites-vous là! mais il faut que je m'en retourne. Nous nous reverrons demain. — Vous vous en allez! Je vous ai donné bien de l'embarras. — Vous êtes trop bon.

CHAPITRE QUINZIÈME

A LA CHASSE

Cher ami, vous venez de chez vous? — Eh! oui, je viens de chez moi. — Comment! ces jours-ci je ne vous ai pas vu! que faisiez-vous donc? — Je suis sorti pour chasser. — Avec qui êtes-vous allé? — Je suis allé avec un de nos voisins. — Où êtes-vous allé à la chasse? — A la montagne de l'Est. — Quand êtes-vous revenu? — Hier soir. — Quelle espèce de gibier avez-vous pris? — Nous avons tué quelques faisans, quelques chats sauvages et aussi un sanglier. — Oh! mais cette fois (à cette chasse), vous n'êtes pas allé en vain. — C'est vrai, pas en vain; mais les ennuis supportés n'ont pas été minces. — Quels ennuis? — Nous allions tous deux, chacun montant son cheval; mais, quelques li avant d'arriver à la montagne de l'Est, il y a un bourg; dans ce bourg,

計亦可以个。 呬是者。還有上回。托辦拉箇日醒鐘。買着否。 城裡向各店家。我儕問到个。無味。新近侬有个同行个人。到天津去買貨色。我已經托伊替老爺到洋行裡去尋尋看。若使有味。等伊轉來之。我就担來。 呵。固是十分費心者。 哈。話頭。我要轉去者。明朝會罷。 要轉去者。費心費心。 話得好。第十五章

老弟從屋裡來呢哈。 哈。從屋裡來。 那得箇兩日裡。勿看見。拉做啥。 到外勢

打獵去之咗。 同哈人去个。 同一个隣舍。一淘去个。 到之。那裡去打獵。

到東山去打獵。 幾時轉來个。 昨日下午。 打着之哈个野獸。 打着之點

野雞。野猫。還有野猪獺。 那得到箇回打獵。勿是白去个。 哈。去是勿是白去

个。到底受累亦勿輕。 受哈累耶。 侬兩家頭。各人騎之馬。咗去个。到東山。還

有勿多幾里路。有个鎮。拉箇个鎮上。 (續見下章)

土話指南 \* 上卷



k'ah-gnu li tē-koh-tse ih ya. Tao-tse di-gni gnēh, gni la tid li k'ieh-tse vè, tē liang-p'ieh mō mēh ghi la tiē-li tse, gni liang-ka-di ū ghi-tse ts'iang lao, bouo tao pōh sè k'i. Tao-tse sè-ling laong gui pēh-kou tung-zah-tse ya ki, ya map lau-sa. Gnēh-deū hao-si-tse hō-lai, fēh-zé yēu tsuh ya tse-lou bao-lai. Gni zicā tē ts'iang lai ih-tang tao tang-sēh-tse. Kou-tēh di-faong zin-vēh-zah sa gnun lai kuang kou-tsah tse-lou; tseh-tēh gni liang-ka-deū ze-ka tē-tse lao, wei tao tid li k'i. Zicā tē kou-tsah tse-lou faong la ih-tsuh mō laong tse, gni liang-ke gnun, t'i-wē ghi-tse ih-tsah mō. Wei tun ūh-li, sa-dou lai, dong vēh dang-ke tsé: ah-ze zeū lei vēh k'ieung va? — Na su-zé zeū lei, tao-ti wē tang-zah-tse tid ya zeū ke li. Gni yēu ke ts'in-kieu, zicā ki gnēh, i k'i tang-lih k'i; vēh tē-tē ih-gnē tang-vēh-zah, liē-tēh ze-ka tsuh mō loh-t'ēh-tse. — Na-neng tang-lih mēh, mō wei-tēh loh-t'ēh-ke gni? — I tēi ngou wo: i mēh ghi-tse mō lao tao pōh sè laong tang-lih k'i. Tē kou-tsah mō mēh lē la sè kiah laong, ih-k'ou su laong tse: ghi-tse ts'iang lao, zaong sè k'i zin yu seū. Zin-tso pé-gnēh, ih-nyē a zin-vēh-zah; tseh-tēh hao sē. Hoo sē, ih-k'eu, ih-tsah mō m tēh tsé. Kou-zen-koang, t'ie mēh fēh-zé loh-k'i sih lai tsé. Mao-tse sih lao koh t'au k'i zin kou-tsah mō; zin-vēh-zah. Ping-ts'ie kou-zen-koang t'ie mēh é tsé.

nous passâmes une nuit à l'auberge. Le jour suivant, ayant fini notre repas à l'auberge, et y ayant laissé nos chevaux, tous deux, le fusil sur l'épaule, nous gravissons la montagne du nord. Arrivés au sommet, nous ne tirons d'abord que quelques faisans et quelques chats sauvages. Puis à l'heure où le soleil incline vers le couchant, soudain un sanglier arrive en courant. Nous prenons tous deux notre fusil, et du premier coup il est abattu. En cet endroit nous ne pouvions louer personne pour le porter, de sorte que, à nous deux, nous dûmes le traîner jusqu'à l'auberge. Là, nous déposâmes ce sanglier sur un des chevaux et nous montâmes l'autre à tour de rôle. Quand nous arrivâmes à la maison, nous étions si fatigués que nous ne pouvions plus remuer. Sont-ce là de légers ennuis? — Quoique vous ayez subi quelques ennuis, au moins, vous avez encore abattu quelque gibier: un de nos parents, il y a quelques jours, s'en alla à la chasse: non seulement il n'a rien tué, mais encore il a perdu son cheval. — Comment, en chassant, a-t-il pu perdre son cheval? — Voici ce qu'il m'a raconté. Il s'en alla, à cheval, chasser à la montagne du nord. Il attachâ son cheval à un arbre au bas de la montagne; puis, le fusil sur l'épaule, il s'en alla sur la montagne à la recherche du gibier. Il chercha longtemps sans en trouver une seule pièce. Il n'eut donc plus qu'à descendre de la montagne; mais arrivé au bas, il regarda: plus de cheval. A ce moment, il commença tout à coup à neiger, il chercha son cheval de tous côtés pendant quelque temps, mais il ne le trouva nulle part. Le ciel commençait alors à s'obscurcir.

客寓裏。耽擱之一夜。到之第二日。倪拉店裏吃之飯。担兩匹馬味。寄拉店裏之。倪兩家頭。捷之鎗。爬到北山去。到之山頂上。倪不過打着之野雞野貓。日頭歪西之後來。忽然有只野豬獠跑來。倪就担鎗來一打。倒打殺者。箇搭地方。尋勿着哈人。來扛箇只豬獠。只得倪兩家頭。自家担之。回到店裏去。就担箇只豬獠。放拉一只馬上之。倪兩個人。替換騎之一只馬。回到屋裡。春春來動勿動个者。阿是受累勿輕否。那雖然受累。到底還打着之點野獸个裏。倪有个親眷。前幾日。伊去打獵去。勿單單一眼打勿着。連搭自家只馬落脫之。那能打獵味。馬會得落脫个呢。伊對我話。伊味騎之馬。到北山上。打獵去。担箇只馬味。纜拉山脚上。一棵樹上之。捷之鎗。上山去。尋野獸。尋之半日。一眼亦尋勿着。只得下山。下山一看。伊只馬無得者。箇辰光。天味忽然落起雪來者。門之雪。各處去尋箇只馬。尋勿着。併且箇辰光。天味暗者。(續見下卷)

上卷 \* 上卷

Nai-meh, bang-zah ih-tsah p'ou miao; tsin-k'i kou-tse ih ya. Ming-tsao tsao-sen k'i-lai, koh-zah tseu-sen veh su-zi. M fah-tse, mié-k'iang tseng tao nga-men k'i, pao koé. Kod-fou té i loh-t'eh mó ke yeu-kou, men ts'ing-siong tse, tei i wo: ngou zicü ts'a gnen tao koh ts'u k'i, t'i nong zin kou-tsah mó. Zuh-se ze pen-di gnen t'au-lu-ke, tsong zin-teh-zah-ke. Zuh-se lou-kou gnen t'au-tse-k'i, né zin-teh-zah-ke tsé. Nong yé-sai sid tsé-k'i lao. Nai-meh i kiao-tse ih-tsah li-tse lao tsé-lai. Tao-tse üh-li, bing keng-ka li-hai, tao xu-kien wé veh-seng hao. K'eu i-ke yun-k'i pi na t'ei-pé ki-houo.

DI-ZEH-LÖH TSANG

Lao hong, t'ing-kié va, gni-ke bang-yeü Vong-tse-yeu si tsé? — Ngou veh-zeng t'ing-kié; i ki-ze si-ke ya? — Kien-tsao tsao-sen yeü gnen wo, ze zöh-gneh ya-li si-ke. — Kéh méh hiao-teh i sa bing si-ke ya? — Ngou t'ing-kié wo, i veh ze hao si ke. — Na-neng si ke gni? — Wo lao k'ieh-tse sang a-pié-yé lao si ke. — Wei sa lao k'ieh-tse sang a-pié-yé lao si ke gni? — T'ing-kié wo wei di-ke yeu-kou. I yeü-ke bang-yeü, k'ah-pié gnen, ghieh gné tao kieng li k'i; yeü hi ts'ie liang gnen-tse, kiao i séü-kó la;

Sur ces entrefaites, il recontra une pagode en ruines; il y entra et y passa la nuit. Le lendemain matin, en se levant, il sentit tout le corps mal à l'aise. Mais que faire? Il se traîna avec beaucoup de peine au tribunal pour prévenir le mandarin. Celui-ci lui fit expliquer clairement comment il avait perdu son cheval, puis il lui dit; je vais maintenant envoyer chercher partout votre cheval. Si c'est un homme du pays qui l'a volé, on finira certainement par le trouver: si c'est un passant, ce sera difficile (de le trouver). Pour vous, retournez en attendant chez vous. Il loua donc un âne et revint chez lui. Après son retour, la maladie s'aggrava, et il n'est pas encore remis. Voyez un peu, comme sa chance est loin d'égaliser la vôtre!

CHAPITRE SEIZIÈME

ABUS DE CONFIANCE

Cher Monsieur, n'avez-vous pas entendu dire que notre ami Vong-tse-yeu est mort? — Non, je n'ai rien appris; quand est-il mort? — Quelqu'un m'a dit ce matin qu'il était mort hier soir. — Savez-vous de quelle maladie il est mort? — J'ai entendu dire qu'il n'était pas mort de sa belle mort. — Comment donc serait-il mort? — On dit qu'il s'est tué en avalant de l'opium cru. — Pourquoi s'est-il tué ainsi? — Voici la cause que j'ai entendu donner. Il avait pour ami un homme d'un autre pays qui vint l'année dernière à la capitale. Cet homme avait quelques milliers de taëls, qu'il lui donna à garder;

乃味碰着一只破廟。進去過之一夜。明朝早晨起來。覺着周身勿舒徐。無法子。勉強撐到衙門去報官。官府担伊落脫馬个緣故。問清爽之。對伊話。我就差人到各處去。替儂尋箇只馬。若使是本地人偷个。總尋得着个。若使路過人偷之去。難尋得着个。儂現在先轉去。乃味伊叫之一只驢子。啉轉來。到之屋裡。病更加利害。到如今還勿會好。看伊个運氣。比那推板幾化。

第十六章

老兄聽見否。佢个朋友。馮子園死。我勿會聽見。伊幾時死个耶。今朝早晨。有人話。是昨日夜裡死个。格味曉得伊。啥病死个耶。我聽見話。伊勿是好死个。那能死个呢。話。啉吃之生鴉片烟。啉死个。為啥啉吃之生鴉片烟。啉死个呢。聽見話。為第个緣故。伊有个朋友。客邊人。舊年到京裡去。有幾千兩銀子。教伊收管拉。(續見下張)



heü-lai méh kou-ke ghen tsé-k'i tsé. Tao kien-gné kou-ke ghen i song kieng li lai, zieu t'i i t'ao kou ki ts'ie liang ghen-tse. Tse-yeu tao véh ghen tsé. Kou-ke ghen méh sieü tao nga-men k'i kao-tse i ih-saong. Koé-fou di Tse-yeu tao nga-men li k'i ih men. Tse-yeu wo : ping véh yeü kou-ghie se-t'i : sah-se i se zen ghen-tse la ngou-téh méh, tsong yéü biing-kiu ke. Yé-sai ou bing ou kiu, péh-kou i yao tsouo ngou. — Koé-fou nai-méh zieu men kou-ke ghen wo : bing-kiu yeü va ? I wo : yen-wei siang-hao lao, taong-la'ou bing-kiu méh se véh-seng zia-ke. Koé-fou wo : ki-zé m méh bing-kiu, té-té tsé li k'ong wo, kou-ke se-t'i ngou véh neng-ke t'i nong bé-ke. Keh-lao sé faong i-la k'i tsé. Kou-ke ghen k'i hoen-tse lao kiu tao ah-li k'i. Véh tou ki güdh, ih-keng seng tiao-sah tsé. Tse-yeu zieu k'i gné se. La si ghen t'ao-k'ou ü-hiang zin-zah ih-taang kao yen-saong ke tsé : t'üh se kao Tse-yeu ke seh-uo. I t'ing-kié fong-seng véh hao tsé, p'ouo-tse lao t'en sang a-pié-yé si-ke. — Koh-ya, wo-k'i-tse kou-ghie se-t'i, nai ngou siang-zah tsé, kien-gné ts'en laong, huo-ziang yeü ghen wo i dong biéh ghen tang koé-se. Yao méh zieu-se kou-ghie se-t'i tsé. — K'eu koung-kieng se kou-ghie se-t'i. — Wé yeü ih-yang se-t'i, a se sah-zéh ke, hiao-teh va ? Ngou téh koh-ya véh-seng ghen-téh i ke sié-déü, i ih-kieng tsou-kou-hieh ih-ghie hieu-sin se-t'i ke tsé. —

puis il retourna chez lui. Cette année, il vint de nouveau à la capitale et demanda son argent. Tse-yeu ne reconnut pas (le dépôt). Alors cet homme se rendit au tribunal pour l'y causer. Le juge cita Tse-yeu à son tribunal pour l'interroger. Tse-yeu dit: Il n'y a absolument aucune affaire de cette espèce; s'il m'avait confié son argent, il y aurait une reconnaissance; or il n'y en a pas la moindre trace: ce n'est donc qu'un moyen pour m'extorquer de l'argent. Sur ce, le juge demanda à cet homme s'il avait une preuve. Il répondit que, comme ils étaient amis, à l'origine, on n'avait point dressé d'acte. Le juge lui dit: Puisque vous n'avez point d'acte, et que vous n'apportez d'autre preuve que votre parole, je ne puis pas arranger pour vous cette affaire. Et, là-dessus, il les renvoya. Cet homme en conçut de la tristesse, et s'en alla chez lui. Peu de jours après son retour, il se pendit. Quand le sous-préfet alla examiner le cadavre, dans les jambières du mort, on trouva une accusation posthume; c'était une accusation contre Tse-yeu. Là-dessus, entendant dire qu'il courait de mauvais bruits (sur son compte), il prit peur et se tua en avalant de l'opium. — Pendant votre récit, je me suis rappelé que, cette année au printemps, j'avais entendu dire d'une manière vague qu'il avait un procès avec quelqu'un. C'est précisément cette affaire-ci. — D'après les circonstances, c'est bien cela. — Il y en a encore une autre, bien authentique, la savez-vous? Avant que nous eussions fait sa connaissance, il avait déjà commis un acte déloyal. —

後來味箇個人轉去者。到今年。箇個人又從京裡來。就替伊討箇幾千兩銀子。子園倒勿認者。箇個人味。就到衙門去。告之伊一狀。官府提子園到衙門裡去。一問。子園話。並勿有箇件事體。若使伊是存銀子拉。我搭味。總有憑據个。現在無憑無據。不過伊要詐我。官府乃味就問箇個人話。憑據有否。伊話因爲相好佬。當初憑據味。是勿曾寫个。官府話。既然無味憑據。單單嘴裡空話。箇个事體。我勿能个替儂辦个。格佬儂放伊拉去者。箇個人氣昏暈。歸到屋裡。勿多幾日。一根繩吊殺者。知縣就去驗屍。拉死人套褲裡向。尋着一張告陰狀个紙。禿是告子園个說話。伊聽見風聲勿好者。怕之佬。吞生鴉片烟死。閣下話起之箇件事體。乃我想着者。今年春上。好像有人話伊。同別人打官司。要味就是箇件事體者。看光景。是箇件事體。還有一樣事體。亦是着實个。曉得否。我搭閣下勿曾認得伊个前頭。伊已經做過欺。一件虛心事體。

土話指南 \* 上卷

Tsou-kou-hieh sa-ke hui-sin ze-t'i gni? — I xid-deu-k'i ah-ze k'ai kou-hieh xid-tsaong ke? — Veh ts'ouo, k'ai-kou-hieh ih-bé xid-tsaong ke. — I k'ai xid-tsaong ke ze-heu, yeu ih-ke k'ah-sang-li ke gnen, dong i siang-hao ke, xieu tsia-zu la i tsaong laong. Heu-lai kou-ke gnen, sang-tse zong bing tsé, lin-si ke ze-heu, fei i wo; la ngou siang-tse li, yeu ih-ts'ie tou liang gnen-tse; ngou t'eh koh-ya ki-zé seh-ka siang-hao méh, ngou si-tse heu-lai, sou yeu la ke gnen-tse lao t'eh-tse biéh yang tong-si, ghieú koh-ya ih-zi ki-tse ngou Gh-li k'i. I taong-se yng-zeng-tse. Veh-k'ao-lao kou-ke gnen si-tse heu-lai, i ke sin xieu pié tsé. Tè i ke tong-si kiao gnen ki-tse kiu-k'i; tè i ih-ts'ie tou liang gnen-tse méh, mé-k'i-tse. Heu-lai kou-ke gnen-ka Gh-li, ki sin lai men i: si gnen lieú-hao-lai gnen-tse yeu va? Ze-i sia-tse ih-fong wei-sin, kao-sou i Gh-li gnen wo: veh-zeng lieú sa gnen-tse. Tao-tse heu-lai, f'eh-zé sang ih-zang bing. La Gh-li yang bing ke ze-heu, tid li yeu ih-ke fou-ki t'ou-tse i ki pah liang gnen-tse, dao-tseu-t'eh tsé. Heu-lai bing hao-tse, sang-i xieu veh tsou ke. — Kou tou-houo ze-t'i sa gnen wo-p'eh koh-ya t'ing ke? — Kou tou-houo ze-t'i la i tid li yeu ke koh sang-i ke dou-di wo la ngou t'ing ke. — I xid-deu-k'i, ki-zé tsou-kou-hieh hui-sin ze-t'i, kai-taong kai-kou méh, hao ya. Na-neng heu-lai

Quelle chose déloyale avait-il donc faite? — Autrefois n'avait-il pas ouvert une banque? — Mais oui, il en avait ouvert une. — Pendant qu'il tenait cette banque, il y avait un homme d'une autre province, son ami, qui logeait chez lui. Par la suite, cet homme contracta une maladie grave. Quand il fut près de mourir, il lui dit: Dans ma caisse, j'ai plus de 1000 taëls; au nom de notre amitié, après ma mort, cet argent et les objets que m'appartiennent, je vous prie de tout renvoyer chez moi. A ce moment-là, il se chargea de tout; mais voilà que, quand son ami fut mort, il changea d'avis. Toutes les autres choses, il les renvoya à la famille; quant aux 1000 taëls, il les garda secrètement. Plus tard la famille de cet homme lui envoya une lettre, demandant si le mort avait laissé de l'argent. Il répondit faisant savoir à la famille qu'il n'avait pas laissé d'argent. Dans la suite il tomba subitement malade. Pendant qu'il se soignait chez lui, un employé lui vola quelques centaines de taëls dans son magasin et s'enfuit. Quand il fut remis de sa maladie, il liquida son commerce. — A qui avez-vous entendu dire tout cela? — A un apprenti qui a appris le commerce dans son magasin. — Pour lui, après avoir fait autrefois une action déloyale, il n'avait qu'à se corriger, et voilà tout. Pourquoi par la suite

做過歇哈个虛心事體呢。伊前頭起。阿是開過歇錢莊个。勿錯，開過歇一

才錢莊个。伊開錢莊个時候，有一个客省裡个人，同伊相好个，就借住拉伊

莊上。後來箇个人，生之重病者，臨死个時候，對伊話，拉我箱子裡，有一千多兩

銀子。我搭閣下，既然什介相好味，我死之後來，所有拉不銀子，搭之別樣東

西，求閣下一齊寄之我屋裡去。伊當時應承之，勿得箇个人死之後來，伊个

心就變者。担伊个東西，教人寄之歸去。担伊一千多兩銀子，嘴起，後來箇

个人家屋裡，寄信來問伊，死人留下來銀子有否。自伊寫之一封回信，告訴伊

屋裡人話，勿會留哈銀子。到之後來，忽然生一場病，拉屋裡養病个時候，店裡

有一个夥計，偷之伊幾百兩銀子，逃走脫者。後來病好之，生意就勿做个。箇

多化事體，哈人話撥閣下聽个。箇多化事體，拉伊店裡有个學生意个徒弟，

話拉我聽个。伊前頭起，既然做過歇虛心事體，該當改過味好耶。那能後來，



tsong-sin i tsou seh-ka hui-sin ze-t'i ke gni; tao zu-kien da-ka ze la t'ao ming? — Koh-ya veh hiao-tek, kou tsong m liang-sin ke gnen meh da-kaï ze seh-ka ke: ih k'eu-kié-tse dong-dié meh, té t'is-dao saong zé vah oh ka-dao-li, zé goé la kiéu xiao-yun nga-se. Yé-zai t'en yé lao si, ding-kié ze tsouh oh ke oh pao.

DI-ZEH-TS'IH TSANG

Lao hiong, k'ah-k'ah yé-ke sing Mô ke tsin-lai zin koh-ya, bah-wo sa ze-t'i? — I wo yao k'i roh taong-deü; kiao ngou t'i i tsia ih-ts'ie dong-dié; i kiao ngou k'i sin ih-ke ken koé-fou ke ts'a-se. — I t'oh la kou liang ghid ze-t'i, ze-ka zé yeng-zeng va? — Zé yeng-zeng ke. Peh-kou ngou kao-sou i wo: ngou seü li yé-zai dong-dié m meh; teng ngou biéh téh k'i tsia-tsia-k'eu. Tsia-sah-tse, té-k'i yong meh-ts'ie; tsia-veh-zah meh tsai tang-p'ou. Lou-tao ken kod ke ts'a-se, héu-lai yéü ki-wei, ngou t'i nong tsid meh tsé. — Ngou k'isü koh-ya, i t'oh-la liang ghid ze-t'i zé veh yao k'i t'i i kod. — Sa lao? — Zuh-se tsia dong-dié la i, héu-lai ih-ding veh wé. — Na hiao-tek ih-ding veh wé ngou gni? —

a-t-il encore agi d'une manière honteuse; si bien qu'à présent tous demandent sa vie? — Ne savez-vous pas qu'avec cette espèce de gens sans conscience, il en est presque toujours de la sorte. Si une fois ils aperçoivent l'argent, aussitôt la doctrine d'un ciel rémunérateur et vengeur est reléguée au delà de la neuvième région des nuages. Maintenant il s'est empoisonné en prenant de l'opium; assurément c'est la digne récompense de ses méfaits.

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME

UN HOMME PEU SCRUPULEUX

Cher Monsieur, ce nommé Mô qui est entré tout à l'heure pour vous chercher, de quelle affaire vous a-t-il entretenu? — Il m'a dit qu'il voudrait retirer un objet du mont-de-piété, et il m'a prié de lui prêter un millier de sapèques; de plus, il m'a demandé de lui chercher une place de domestique de mandarin. — Ah! il vous a demandé ces deux choses! lui avez-vous promis? — Oui, je lui ai tout promis. Seulement je lui ai dit: pour le moment, je n'ai pas d'argent sous la main; attendez; j'irai en emprunter pour vous autre part. Si je réussis à en emprunter, vous pourrez vous en servir; si je ne puis pas en emprunter, vous aviserez autrement. Pour ce qui est de vous chercher une place de domestique, à l'occasion je vous recommanderai. — Je vous conseille de ne pas traiter pour lui les deux affaires qu'il vous a confiées. — Pourquoi? — Si vous lui prêtez de l'argent, il est sûr qu'il ne vous le rendra pas. — Comment savez-vous qu'il ne me le rendra certainement pas? —

從新又做什介虛心事體个呢。到如今大家儕拉討命。閣下勿曉得箇種無良心个人味。大概是什介个。一看見之銅錢味。担天道賞善罰惡个道理。儕甩拉九霄雲外勢。現在吞烟啖死。定見是作惡个惡報。

第十七章

老兄刻刻有个姓馬个。進來尋閣下。白話哈事體。伊話要去贖當頭。教我替伊借一千銅錢。又教我。去尋一个跟官府个差使。伊托拉兩件事體。自家儕應承否。儕應承个。不過我告訴伊話。我手裡現在銅錢無味。等我別搭去借借看。借着之。担去用味者。借勿着味。再打譜。論到跟官个差使。後來有機會。我替儂薦味者。我勸閣下。伊托拉兩件事體。儕勿要去替伊管。哈味。若使借銅錢拉伊。後來一定勿還。那曉得一定勿還我呢。(續見下章)





Yen-wei t'è-k'ieh lai-tsou vèh sèù tié koei ; sou-i siéù vèh yao la-ko. — Heù-lai i k'i tson sa ? — Heù-lai ken-kou-hieh ih-ke koé. — Ken-kou a-li ih-ke koé ? — Kou-gné yéù ih-ke nga-sen koé-fou tao kieng li yen-kid k'i ; su. la zeng nga-déù wei-koé-li. Yéù gnen t'i i tsid-saong-k'i, tuong ken-pé ; kou-ke koé-fou tsih-koé kiao i k'i ma kou-vé gnùh-k'i, koh yang mèh-se. I tao yong fah-tse lai zé dong-did. Liang-ke gneh kong-fou, sè-tse hao ki pah liang gnen-tse. Heù-lai di-ke koé-fou hiao-teh-tse i-ke mao-bing tsé, siéù t'è i lai ding-t'èh-tse. Yé-zai kou hi pah liang gnen-tse sé yong wé tsé. Sou-i lai tria dong-did ya. Ngou k'ieu koh-ya vèh yao k'i tsia-péh i, a vèh yao k'i t'i i zin ts'a-se. Tsin dong-did la i, ih-ding vèh wé ; t'i i zin ts'a-se, i pé yao t'è-ts'ong ke. Soh-sing vèh yao k'i koé, tao hao-teh tou. — Zéh-ka wo-k'i lai, kah gnéh i-ke vou-ts'in ih si-tse, tseh-hao tsou lé-leao ke tsé. — Ngou lao-tsao t'i i sou-tao la tsé : vou-ts'in si-tse heù-lai mèh, ih-ding wei sou-kou. — Keh-méh t'oh ngou lu, ke ze-t'i na-neng wei-tèh i gni ? — Tci i wo : dong-did mèh tria-vèh-ts'eh, ts'a-se zin-vèh-zah, zidè hao tsé wé. — Tsen-i zéh-ka, tao koh-ya ke kao-kid ngou k'i wei-tèh i, sang se i tsai lai tsé.

C'est qu'il est gourmand et paresseux et qu'il n'observait pas le règlement du magasin ; voilà pourquoi on ne veut plus de lui. — Mais depuis, qu'a-t-il fait ? — Depuis il a été domestique d'un mandarin. — De quel mandarin ? — Cette année-là, il y avait un mandarin de province venu à la capitale pour une audience de l'Empereur ; il logeait hors de la ville dans un hôtel. Quelqu'un lui recommanda notre homme comme domestique ; ce mandarin l'envoyait souvent lui acheter des curiosités, des objets en jade et toute sorte de choses. Il s'arrangea de manière à gagner (là-dessus) quelque argent ; en deux mois il gagna bien plusieurs centaines de taëls. Par la suite, ce mandarin eut connaissance de son défaut et le congédia. Actuellement ces quelques centaines de taëls sont dépensées en entier ; voilà pourquoi il vient vous emprunter de l'argent. Je vous conseille de ne pas lui prêter d'argent, et de ne pas lui procurer de place. Si vous lui prêtez, vous êtes sûr qu'il ne vous remboursera pas ; si vous lui procurez une place, il ne vous fera pas honneur. Le plus simple, c'est de ne pas vous occuper de ses affaires, cela vaut beaucoup mieux. — Mais, d'après ce que vous dites, plus tard, dès que son père sera mort, il faudra qu'il devienne un vagabond. — Moi, voilà longtemps que je l'ai jugé ; après la mort de son père, il ne peut manquer de chauffer son pot (se faire mendiant). — Alors, pour ces deux affaires qu'il m'a demandées, comment lui répondrai-je ? — Dites-lui que, pour de l'argent, vous ne pouvez pas lui en prêter, et que, quant à une place, impossible d'en trouver, et que ce soit fini. — Bien ! je vais le faire avertir conformément à vos avis, et ainsi j'éviterai son retour.

因爲貪吃懶做。勿守店規。所以就勿要拉个。後來伊去做啥。後來跟過歇一个官。跟過那裡一个官。箇年有一个外任官府。到京裡引見去。住拉城外頭會館裡。有人替伊薦上去。當跟班。箇个官府。足慣教伊去。買古玩玉器。各樣物事。伊倒用法子來賺銅錢。两个月工夫。賺之好幾百兩銀子。後來第个官府。曉得之伊个毛病者。就擔伊來停脫之。現在箇幾百兩銀子。僱用完者。所以來借銅錢耶。我勸閣下勿要去借撥伊。亦勿要去替伊尋差使。借銅錢撥伊。一定勿還。替伊尋差使。伊板要坳坑个。索性勿要去管。倒好得多。什介話起來。隔日伊个父親一死之。只好做爛料个者。我老早替伊算到拉者。父親死之後來味。一定煨沙鍋。格味托我拉个事體。那能回答伊呢。對伊話。銅錢味借勿出。差使尋勿着。就好者宛。遵依什介。照閣下个高見。我去回答伊。省是伊再來者。

DI-ZÉH-PÈH TSANG

Li-ki! — Hè. — Nong tē kou-bou su, song tao Lié-li-ta'ang Pao-wen-daong su-wuoug k'i, kao-sou Yu sié-sang p'ei ih-ke su-t'ao. Wè yeh kou-tsang tē-tse a péh la i, kiao i tsao tē-tse laong sou k'ai la ke su, mei ih-bou tē ih-t'ao kiao nong ta-tse-lai gnang ngou k'eu-ke-k'eu. — O! Lao-ya m teh sa biéh yang se-t'i méh, ngou zieh k'i tsé. — M sa biéh yang, zieh k'i méh tsé. — Tsong wei fi sin, Yu sié-sang la tié li va? — Léh-la. Li-hiang sou. — Yu sié-sang hao la va? — O! Li sié-sang, óh-li lai se va? — Ze, óh-li lai. — Kien-tsao lai yeh sa koi kou? — No, qui lao-ya kiao ngou tē kou-bou su lai, ts'ing sié-sang p'ei-ke su-t'ao. Wè yeh ih-tsang tē-tse, ts'ing sié-sang k'eu. Lao-yu wa, kiao lao tsao tē-tse laong k'ai la ke su, mei bou kiao ngou tē ih-t'ao k'i, sié gnang i k'eu-ke-k'eu. — Di-ke su-t'ao gni t'i i p'ei ih-ke méh tsé; tē-tse laong k'ai la ke su, yé-zai tié li tē yeh liang bou; wé yeh ki bou, ngou tao biéh-téh k'i zin-k'i-lai. — Keh-méh tē tié li yeh-la-ke liang bou, sié kao-dai ngou ta-tse-k'i; wé yeh ki bou, teng tao biéh-téh k'i zin-sah-tse, kah ki gnéh, ngou tsai lai tē ba. — Ngou siang wéh pih-teh tsai lai tē tsé: kah liang gnéh gnang ngou zin-zuh-tse,

CHAPITRE DIX-HUITIÈME  
ACHAT DE LIVRES

Li-ki! — Voilà! — Prends ce paquet de livres, va le porter à la librairie "Temple de la précieuse littérature" près de la verrerie, et dis à maître Yu de lui adapter un étui. De plus, il y a ce billet; donne-le lui, et dis-lui ceci: qu'il prenne un paquet de chacun des ouvrages désignés sur ce billet et qu'il te le remette: tu me les apporteras pour que je les voie. — Bien! si Monsieur n'a pas autre chose, j'y vais tout de suite. — Non, je n'ai pas autre chose; va maintenant. — Pardon, messieurs; Maître Yu est-il à la maison? — Oui, entrez, et asseyez-vous. — Maître Yu! comment allez-vous? — Ah! Monsieur Li, vous venez de la maison? — Oui, je viens de la maison. — Quelle affaire vous amène aujourd'hui? — Voici; mon Maître m'envoie vous porter ce paquet de livres, et vous prier de lui adapter un étui. De plus, il y a là un billet: voyez-le. Mon Maître m'a dit de me faire donner un paquet de chacun des ouvrages inscrits sur ce billet; je les emporterai pour qu'il les voie. — L'étui, nous le mettrons; quant aux ouvrages désignés sur ce billet, nous en avons deux en magasin; les autres, nous devons aller les chercher ailleurs. — Alors, donnez-moi d'abord à emporter les deux ouvrages que vous avez ici; quant aux autres, j'attendrai que vous les ayez trouvés ailleurs, et dans quelques jours, je reviendrai les prendre. — Je crois qu'il n'est pas nécessaire que vous reveniez les prendre: dans quelques jours, si je les trouve,

第十八章

李起。哈。儂担箇部書。送到琉璃廠寶文堂書房去。告訴俞先生。配一個書套。還有箇章單子。亦撥拉伊。教伊照單子上。所開拉個書。每一部担一套。教儂帶轉來。讓我看個看。呶。老爺無得哈別樣事體味。我就去者。無哈別樣。就去味者。衆位費心。俞先生拉店裡否。拉拉裡向坐。俞先生好拉否。呶。李先生屋裡來是否。是。屋裡來。今朝來有哈貴幹。嚙。倪老爺教我担箇部書來。請先生配個書套。還有一張單子。請先生看。老爺話教照單子上開拉個書。每部教我帶一套去。先讓伊看個看。第個書套。倪替伊配一個味者。單子上開拉個書。現在店裡單有兩部。還有幾部。我到別搭去尋起來。格味擔店裡有拉個兩部。先交代我帶轉去。還有幾部。等到別搭去尋着之。隔幾日。我再來擔罷。我想勿必得再來擔者。隔兩日。讓我尋着之。(續見下章)



ngou ts'in-ze song tao sah-li lai ba. — Kou ze ling hao tsé. — Kou liang t'ao su t'è-hao-tse, o. — Ngou seh-bei tsé. — Zieù k'i tsé, ai. — P'ing-ming lao-yn kou-bou su mèh ngou kao-dai Yu sié-sang la tsé, kiao i p'ei su-t'ao; yao-ke ki bou su mèh, i la tid li tseh yeù liang bou; kiao ngou kou liang bou su laong, sié nao liang t'ao lai, ts'ing lao-ya k'eu-k'eu. Wè yeù ki-bou, Yu sié-sang tao biéh-t'èh k'i zin-k'i-lai. Kah liang gnéh i sin-zuh-tse, ts'in-as song-lai. — Ze tsé, nang sié t'è kou liang t'ao-su, koh la su-hu li. — Li sié-sang hao la va? — Yu sié-sang, k'eh tsin zeng gui su? — Ze, k'eh tsin zeng. — Nao-lai ke sa su? — Zieù-ze xaong-wei lao-yn kina ngou k'i zin ke ki bou su. Zin-zah-tao lao t'è-lai la tsé. — Gni lao-ya tao-tse T'ie-tsin k'i tsé. — Ki-ze dong-sen ke? — Zih-gnèh tao-zen dong-sen ke. — Wei koh-t'a lao k'i ke gui sa? — Véh ze koh-t'a; za-ka-ke se-t'i. — K'i ke ki-hou gnéh-kiuh? — Lai k'i tsong yao zeh-sou gnéh. — Ngou nao-lai kou tsong su mèh na-neng gui? — Luo-ya kao-dai la ro lao, zah-so nao-lai mèh, faong la-mèh tsé. — Keh-mèh nao kou li loh t'ao-su; ts'ao i t'è-tse laong k'ai la ke mèh p'èh bou. Zaong-wei nao-lai liang t'ao; kien-tsao mei bou i nao ih t'ao lai. Liang wei kong-tsang p'èh t'ao su. Wè yeù kou-tsang t'è-tse, pu-t'oh fi sin kao-dai lao-ya: sou yeù ki bou su ka-dié, t'è-tse luong sia

je les portéral moi-même à votre demeure. — C'est parfait! — Voilà ces deux ouvrages, prenez-les. — Alors, je perds (l'honneur de) votre compagnie! — Vous vous en allez? — Je fais savoir à Monsieur que j'ai donné le paquet de livres à Maître Yu, et que je lui ai dit de lui adapter un étui. Des ouvrages que vous désiriez, ils en avaient deux en magasin. Il m'a dit d'apporter d'abord ces deux paquets, (un de chaque ouvrage), pour que vous les voyiez. Les autres ouvrages, Maître Yu devra aller les chercher ailleurs. Dans quelques jours, s'il les trouve, il vous les apportera lui-même. — Bien! prends en attendant ces deux paquets et va les mettre dans les rayons de la bibliothèque. — Comment vous portez-vous, Maître Li? — Ah! Maître Yu, vous venez en ville? — Mais oui! — Quels livres apportez-vous donc là? — Ce sont les ouvrages que votre Maître m'a chargé l'autre jour de lui procurer. Je les ai tous trouvés, et je les apporte. — Mais, mon Maître est allé à T'ien-tsin. — Quand est-il parti? — Il est parti hier matin. — Y est-il allé pour une commission officielle? — Non, il est allé y traiter ses affaires particulières. — Combien de temps doit-il être absent? — Aller et retour, en tout il lui faut dix jours. — Mais, les livres que j'ai apportés, qu'en ferai-je? — Mon Maître a donné des ordres; il a dit que si vous apportiez des livres, il fallait les laisser provisoirement. — Alors, voyez! Voici six paquets. Sur le billet original étaient désignés huit ouvrages. L'autre jour, vous avez emporté deux paquets; aujourd'hui j'apporte aussi un paquet de chaque ouvrage. Soit en deux fois, au total, huit paquets. De plus, voici un billet; je vous charge de le remettre à votre Maître: le prix de tous les ouvrages reçus est

我親自送到宅裡來罷。固是頂好者。箇兩套書担好之。我失陪者。就去者。稟明老爺。箇部書味。我交代俞先生拉者。教伊配書套。要个幾部書味。伊拉店裏。只有兩部。教我箇兩部書上。先拿兩套來。請老爺看看。還有幾部。俞先生到別搭去尋起來。隔兩日伊尋着之。親自送來。是者。儂先擔箇兩套書。擱拉書架裡。李先生好拉否。俞先生。刻進城呢。是。刻進城。拿來个啥書。就是上回老爺。教我去尋个幾部書。尋着之。咗。擔來拉者。佢老爺到之。天津去者。幾時動身个。昨日早晨動身个。爲官差咗去个呢。勿是官差。自家个事體。去个幾化日脚。來去總要十數日。我拿來箇種書味那能呢。老爺交代拉。請咗若使拿來味。放拉味者。格味拿箇裡六套書。照伊單子上開拉个味八部。上回拿來兩套。今朝每部。又拿一套來。兩回共總八套書。還有箇張單子。拜托費心。交代老爺。所有幾部書價錢。單子上寫

土話指南 \* 上卷

ts'ing-saong la ts' — Ze ts' — Wé yet p'ei t'io-tse kou bou-su, p'ei-hao méh ? — P'ei-hao ts' — Kien-tso maong-ki-tse lao vèh-zeng ta-lai. Hao-wei lai-hi-lai lao t'è-lai méh ts' — O, ze ts' — Siang-k'i-lai sa mi-yang ngou hao lai ts' ? — Ngou sen-k'i-lai, gni lao-ya gneuk-ti-li méh, ts' lai ke ts' — Zeh-ba ba, teng gni lao-ya lai-tse, ngou ts'eh seng lai péh sin méh ts' — Kou a péh-pih vè-lao ts' — Gneuk-ti-li, wòh-se gneuk-lai laong, ngou wé yet biéh yang se-t'i tsin-seng, sen-bié lai lang-t'ing lang-t'ing k'eu méh ts' — Kou a hao-ke. — Keh-méh seh-bei ts', — K'i ts' ? — Kah liang gneh wei.

DI-ZEH-KIEU TSANG

Lao hong, ngou lai tin-tse ta-wei ts', sang-tsaong vèh la dh-li : maong-lai na-neng ? — Ngou la t'i biéh ghen-ka wo-long ih-tsaong se-t'i. — T'i sa ghen wo ih-tsaong sa se-t'i ya, kao sou ngou k'eu : wo-tah gni wo-vèh-keh-ke ? — M sa wo-vèh-keh. Ze ze-qui sé-t'i'in ghen-keh-ke bang-yet téh-biéh ghen tang koh-se. Sù-t'i'in kiao ngou ts'eh-k'i t'i i-la wo-long-tse ba. — Wé se wei dong-dié tsang-moh ke se-t'i gni sa ? — Vèh se dong-dié tsang-moh ; se wei ma fou-seh ke se-t'i. — Ma sa fou-seh, na-neng lao lang-k'i koh-se lai ke gni ? —

inscrit dessus. — Bien ! Mais vous deviez trouver un étui pour un paquet de livres ; l'avez-vous trouvé ? — Oui, oui. Aujourd'hui, par oubli, je ne l'ai pas apporté ; la prochaine fois, quand je reviendrai, je vous l'apporterai. — C'est bien. — Quand croyez-vous que je puisse bien revenir ? — Je compte que mon Maître sera de retour vers la fin du mois ; mais voici ; quand mon Maître sera de retour, j'irai hors de la ville vous avertir. — Oh ! il n'est pas nécessaire de vous déranger. Soit à la fin, soit au commencement du mois, j'ai d'autres affaires qui m'obligeront à venir en ville ; à l'occasion, je passerai ici pour prendre des nouvelles. — Comme cela, c'est très bien. — Alors, je vais perdre (l'honneur de) votre compagnie. — Vous vous en allez ! — Nous nous reverrons dans quelques jours.

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME UN ARBITRAGE

Comment, cher Monsieur, je suis venu vous chercher plusieurs fois, et vous n'étiez jamais chez vous ! Qu'est-ce qui vous occupait ainsi ? — Je servais d'arbitre à quelqu'un dans une affaire. — Racontez-moi, en quelle affaire et à qui vous serviez d'arbitre ? Pouvez-vous me le dire ? — Il n'y a rien que je ne puisse vous dire. Voici : un ami connu d'un de mes parents a un procès avec quelqu'un, et mon parent m'a prié d'aller leur servir d'arbitre. — Est-ce pour une affaire d'argent, pour (un règlement) de comptes ? — Non, ce n'est pas un règlement de comptes (d'argent) ; c'est pour un achat de marchandises. — Pour l'achat de quelles marchandises ? comment ont-ils pu en venir à un procès ? —

清爽(拉)者。是者。還有配套子箇部書。配好(沒)配好者。今朝忘記之(曉)勿曾帶來。下回來(起來)曉。擔來味者。呶。是者。想起來。啥模樣我好來者。我算起來。佢老爺月底裡(轉)來(個)者。什介罷。等佢老爺來之。我出城來撥信味者。箇亦不必煩勞者。月底裡。或是月頭上。我還有別樣事體進城。順便來打聽打聽看味者。箇亦好(個)格。味失陪者。去者。隔兩日會。

第十九章

老兄我來尋多回者。常莊勿拉屋裡。忙來那能。替哈人。話一莊啥事體耶。告訴我(看)話得呢。話勿得(個)無啥話勿得。是(目)舍親認得(個)朋友。搭別人打官司。舍親教我出去。替伊拉話攏之罷。還是爲銅錢賬目(個)事體(呢)哈。勿是銅錢賬目。是爲買貨色(個)事體。買啥貨色。那能(曉)打起官司來(個)呢。(續見下張)

土話指南 \* 上卷



*Ze wei kou-ghie ze-t'i : sò-ts'in ghen-leh ke bang-yèù mèh sing Sen, i la Pao-ding fou k'ai dou yang-fou tie ke, tie-hao kiao Sin-gni. Kien-gné hao-li tao daong-tèh, cu la tong kos nga-deù, Foh-zeng tid li. La kou-t'ih dou tong ka laong T'a-wou yang-fou zè li p'i-tse lóh-sèh pao yang pou. P'i-tè laong sia ming-bah la, liang-ke gneuh kao-fou fou-seh. Hao-gneuh, gnèh-tse mé tsé, Sen sié-sang mèh tao T'a-wou zè li k'i men fou-seh tao mèh. I-la wo lao, wè vèh-zeng tao li. Yen ts'e Sen sié-sang mèh teng-tse ki gnèh, i k'i tang-t'ing : fou-sèh gneuh-ghieù vèh-zeng tao. Vèh tou ki gnèh sid-deù, Sen sié-sang tao si ka laong zè-waong k'i wei bièh yang se-t'i, t'ing-kid sing-ghien yeù ke k'ah-gnen ma-zah T'a-wou zè li lóh-sèh pao yang-pou ; se ih ke sing Waong ke taong-tsang kieng seù lao ma-la-ke. T'ing-kid kou-ke k'ah-gnen ma ke ka-die pi-tse Sen sié-sang kaong-ding-la-ke ka-die dou tid. Gnen-tse mèh vèh-zeng fou, fou-seh mèh a vèh-zeng tà. Sen sié-sang ih-siang, ih-ding se ze-i ke lóh-sèh pao yang pou. Yé-zai T'a-wou zè li siang tou ts'èh-ts'è liang dié lao, i tsé ma la bièh ghen ke tsé. Sin li k'i-lai fi-vè. Taong-ya sié tao T'a-wou zè li k'i men kou ghie ze-t'i. T'a-wou zè li vèh ghen, wo lao bing vèh yeù ka-se ke. Heù-lai Sen sié-sang mèh tsé-ts'èh sing Waong ke taong-tsang lai. T'a-wou zè m fah-tse tsé. Tseh-leh zeng-gnen lao wo : hao ih-ke gneuh wè yeù lóh-sèh*

Voici l'affaire: l'amie que connaît ce mien parent a nom "Sen" et habite Pao-ding-fou, où il a un grand magasin de marchandises étrangères dont l'enseigne est "Confiance et Justice". Cet été il est venu ici et a pris son logement hors du faubourg de l'Est, dans l'auberge "Bonheur et Opulence". Dans notre grande rue de l'Est, et dans le magasin d'articles européens "Grande Concorde", il retint soixante balles de toile européenne. Dans le contrat il a été dit (écrit) bien clairement que la marchandise serait livrée au bout de deux mois. Le mois dernier, le temps étant venu, Maître Sen alla au magasin de la Grande Concorde pour demander si sa marchandise était arrivée; on lui répondit qu'elle n'était pas encore arrivée. Là-dessus Maître Sen attendit quelques jours, et alla de nouveau s'informer; rien n'était encore venu. Enfin, il y a quelques jours, il alla dans un magasin de la rue de l'Ouest pour une autre affaire, et il y apprit que dernièrement un marchand étranger avait conclu avec la Grande Concorde l'achat de soixante balles de toile européenne; que l'achat s'était fait pas l'entremise d'un commissionnaire nommé "Waong". Il apprit aussi que le prix d'achat de cet étranger était plus élevé que le prix originairement fixé par lui Maître Sen, et que l'argent n'était pas encore versé, ni la marchandise livrée. Maître Sen pensa que c'étaient sûrement les soixante balles qu'il avait retenues; et que la Grande Concorde, avide d'un profit un peu plus considérable, les avait vendues à un autre. Il entra alors dans une grande colère; le soir même il alla à la Grande Concorde parler de cette affaire. On n'avoua rien et l'on dit qu'il n'y avait rien de fondé. Alors Maître Sen produisit le commissionnaire Waong; la Grande Concorde n'avait plus d'échappatoire. Elle reconnut son tort et dit: "le mois prochain, il doit arriver encore soixante

是爲箇件事體。舍親認得个朋友味。姓沈。伊拉保定府。開大洋貨店个。店號叫信義。今年夏裡到湯塔在拉東關外頭。福盛店裡。拉箇塔大東街上。泰和洋貨棧裡。批之六十包洋布。批單上寫明白。拉兩個月。交付貨色。下月。日子滿者。沈先生味。到泰和棧裡去。問貨色到沒。伊拉話。還勿曾到。因此沈先生味。等之幾日。又去打聽。貨色原舊勿曾到。勿多幾日前頭。沈先生到西街上棧房去。爲別樣事體。聽見新近有个客人。買着泰和棧裡。六十包洋布。是一个姓王个當賬。經手。咭買拉个。聽見箇个客人。買个價錢。比之沈先生。講定拉个價錢大點。銀子味。勿曾付。貨色味。亦勿曾担。沈先生一想。一定是自伊个六十包洋布。現在泰和棧裡。想多出產兩錢。咭。又轉賣拉别人个者。心裡氣來非凡。當夜就到泰和棧裏去。問箇件事體。泰和棧裏勿認。話。咭。並勿有介事个。後來沈先生味。指出姓王个當賬來。泰和棧無法子者。只得承認。咭。話。下一个月。還有六十

pao yang-pou la li, kiao Sen sié-sang tē-tse kou-ke lōh-sēh pao méh tsé. Sen sié-sang teng-véh téh, wo lao yao yé-zai yéu-la-ke lōh-sēh pao yang-pou. T'a-wou zé li véh k'eng péh. Tei i wo : zah-se zéh-zai véh neng-ke teng kou lōh-sēh pao yang-pou méh, tseh-hao tē ding-déu gnen-tse méh t'ei-wé, p'i-té méh sao-t'eh, tseh seu véh-zeng yéu kou-ghid ze-t'i. Sen sié-sang véh k'eng yeng-zeng lao wo : su-kou-ze yao t'ei-wé ding-déu gnen-tse méh, wé yao bei-wé i-ke zé-déu. T'a-wou zé li véh k'eng bei i-ke zé-déu, Sen sié-sang nat-méh sieú sia-tse ih-tsang zaong-tse, ih-tsang p'i-té méh a t'ih-lai lié-la laong tse, tao you li, tē T'a-wou zé lai kao-tse ih-xaong. Kou-gnéh-tse tse-you kou daong, tē i-la liang mid da-ka men-tse ih-men, sieú kiao i-la hao-k'i, kiao gnen wo-long-lai. Wo-véh-long méh tsai sia xaong-tse lui lao tsai sen. Zéh-ka-tse lao gni sé-t'ín méh kiao ngou xiang-paong i-la k'i, t'i i-la wo-long-lai. Zéh-guéh ya-k'oa, tsong-sou da-ka wo-tse-long-lai tsé. — Koh-ya na-neng t'i i-la wo-long-lai ke gni ? — Gni t'i i-la wo-long-lai méh, kiao T'a-wou zé sié tē yé-zai yéu-la-ke lōh-sēh pao yang-pou méh, fou péh Sen sié-sang ; hao ih-ke gneuh, lai-ke lōh-sēh pao yang-pou méh, fou-péh la biéh-ke k'ah-gnen : sieú ze tsé. Zéh-ka da-ka yeng-zeng-tse, zéh-guéh ya-k'oa, tē fou-séh k'i-tse k'i-lai, gnen-tse kao-dai t'ing-saong. Tuo-tse ming-

balles de toile européenne. Nous prions Maître Sen d'attendre l'arrivée de ces (soixante) autres balles." Maître Sen ne pouvant pas attendre, dit qu'il voulait les soixante balles actuellement présentes; la Grande Concorde ne voulait pas les donner, disant que, si vraiment il ne pouvait pas attendre les soixante autres balles de toile européenne, il n'avait qu'à reprendre les arrhes, et à brûler l'acte de vente; et alors on regarderait cette affaire comme non avenue. Maître Sen n'y consentit pas, disant, que si l'on voulait à tout prix lui rendre les arrhes, il fallait en plus l'indemniser pour le profit (qu'il aurait fait). La Grande Concorde ne voulant pas l'indemniser, Maître Sen dressa aussitôt un exposé des faits; puis, y joignant l'acte de vente, il alla à la sous-préfecture et y accusa la Grande Concorde. Avant-hier le sous-préfet se rendit à son tribunal, et interrogea les deux parties; puis il leur recommanda de s'en aller et de chercher quelqu'un qui les mit d'accord; que si l'on ne pouvait y réussir, alors, ils feraient un autre rapport, et l'on jugerait de nouveau. Là-dessus mon parent vint me chercher pour aller leur rendre ce service et les mettre d'accord. Hier soir, je puis dire que j'ai fini d'arranger l'affaire. — Et comment les avez-vous mis d'accord ? — Pour les mettre d'accord, nous avons forcé la Grande Concorde à donner d'abord à Maître Sen les soixante balles de toile européenne actuellement présentes. Le mois prochain, quand arriveront les soixante autres balles, on les donnera au marchand étranger, et voilà tout. A ces conditions, tout le monde a consenti. Hier soir la marchandise a été envoyée et l'argent payé, et demain

包洋布拉來裏。教沈先生担之箇个六十包味者。沈先生等勿得。話曉要現在有拉个六十包洋布。泰和棧裡勿肯撥。對伊話。若使實在勿能个等箇六十包洋布味。只好担定頭銀子味退還。批單味燒脫。只算勿曾有箇件事體。沈先生勿肯應承。曉話。如果是要退還定頭銀子味。還要賠還伊个賺頭。泰和棧裡勿肯賠伊个賺頭。沈先生乃味就寫之一張狀紙。一張批單味。亦貼來建建之。到縣裡。担泰和棧來告之一狀。過日子。知縣過堂。擔伊拉兩面大家問之一問。就教伊拉下去。教人話攏來。話勿攏來。再寫狀紙來。再審。什介之。曉。佢舍親味教我相帮伊拉去。替伊拉話攏來。昨日夜快。總算大家話之攏來者。閣下那能替伊拉話攏來个呢。佢替伊拉話攏來味。教泰和棧。先擔現在有拉个六十包洋布味。付撥沈先生。下一个个月。來个六十包洋布味。付撥拉別个客人。就是者。什介大家應承之。昨日夜快。擔貨色。起來。銀子交代清爽。到之明。



土話指南 \* 上卷

朝。沈先生味寫之一張講和个紙頭。送拉縣裡之佬。算完結。

第二十章

老兄從店來呢哈。

勿是。我拉天盛典當裡。估之貨色老轉來。

飯用沒。

吃老

若使勿曾用味。我就教廚司去預備飯去。

真个吃拉者。同我一个朋友。外

頭吃拉个。

儕是者。今朝天盛典當裡。貨色多呢。勿多。

古董玉器少。衣裳

銅錫傢生味多。

自家估之啥个貨色。估兩只表。別樣勿曾估哈。

我看

來。估便宜个少。上當个多。

倒亦碰運氣看个。運氣好个人。估起來味。碰着好

東西。估之後來。典當裡賣伊。伊就可以賺好價錢。人老運氣勿好。估个物事

推扳。典當裡本來當伊推扳个物事个。伊去估之箇種物事味。勿單單賺勿

着。連本錢倒要折脫點。閣下話來真个勿錯。佢店裡前幾年。好多回估貨。

得一回。勿折本个。(續見下張)

得一回。勿折本个。(續見下張)

tsao Sen sié-sang mēh nia-tse ih-tsang kaong-wou ke tse-dé song la yeu li tse lao, seu wé-kiéh.

DI-GNÈ TSANG

Lao hong, zong tié lui gni sa? — Véh se, ngou la T'it-seng tié-taong li kou-tse fou-seh lao tsé-lai. — Vè yong mēh? — K'ieh tsé. — Zah-se véh-seng yong mēh, ngou siéu kiao zu-se k'i, yu-bei vè k'i. — Tsén-ke k'ieh la tsé, dong ngou ih-ke bang-yeü, nga-deü k'ieh la ke. — Zé se tsé. Kien-tsao T'it-seng tié-taong li, fou-seh tou gni véh tou? — Kou-tong gnöh-k'i sao, i-zong lao dong sih ka-sang mēh tou. — Ze-ka kou-tse sa-ke fou-seh? — Kou liang-tsah piao, biéh yang véh-seng kou sa. — Ngou k'eu-k'i-lai, kou bié-gni ke sao, saong-taong ke tou. — Tao a bang yun-k'i k'eu ke. Yun-k'i hao ke gnen kou-k'i lai mēh, bang-zah hao tong-si; kou-tse héü-lai, tid-taong li ma la i, i siéu k'o-i zé hao ka-dié. tinen luo yun-k'i véh hao, kou-tse mēh-se t'ei-pé; tid-taong li pen-lai taong i t'ei-pé ke mēh-se ke; i k'i kou-tse kou tsong k'ieh mēh-se mēh, véh tē-té zé-véh-zah, lié pen-lié tao yao zéh-t'eh tié. — Koh-ya wo-lai tsen-ke véh ts'ouo. Gni tié li sié ki gné hao tou wei kou fou, m teh ih-wei véh zéh pen ke.

Maitre Sen déposera à la sous-préfecture une attestation de leur accord, et tout sera arrangé.

CHAPITRE VINGTIÈME ACHATS AU MONT-DE-PIÉTÉ

Cher Monsieur, vous venez maintenant de votre magasin? — Non, je suis allé au mont-de-piété "Opulence céleste" pour y estimer des marchandises, et me voici de retour. — Avez-vous diné? — Oui, j'ai diné. — Si vous n'aviez pas diné, je pourrais dire au cuisinier de vous préparer vite quelque chose. — Non, vraiment, j'ai diné dehors avec un ami. — C'est bien! Aujourd'hui, au mont-de-piété "Opulence céleste", y a-t-il beaucoup de marchandises? — Pas beaucoup d'antiquités ni d'objets en jade; beaucoup de vêtements et d'objets en cuivre et en étain. — Quelles marchandises avez-vous estimées? — Deux montres, et rien autre chose. — A mon sens, peu de personnes trouvent avantage à acheter ainsi; beaucoup y sont pris. — Cela dépend de la chance. Si c'est un homme favorisé de la fortune, son choix tombe sur d'excellente marchandise, et, quand il l'a choisie, le mont-de-piété la lui vend; il peut ainsi gagner une bonne somme. Si c'est un homme qui a la chance contre lui, il estime de mauvaise marchandise, que le mont-de-piété sait être sans valeur. Cet homme achetant de pareils objets, non seulement ne peut rien y gagner, mais encore il y perd de l'argent. — Ce que vous dites là est bien vrai. Notre magasin, il y a quelques années, a ainsi estimé des marchandises nombre de fois, il n'est pas une seule fois qu'on nous n'avons perdu.

Sou-i yé-zai su-bid a-li bē tiē-taong li kiao k'i kou mēh, tsong vèh k'i kou ke tsé. — Ngou tsi koh-ya wo, ghiē-gné yed ke kou fou ke bid-gni : kou-ko gnen mēh se gui-ke you ts'in. Ghiē-gné sēh gnenh li, si sang Heng-sen tiē-taong li kiao i kou fou-sch k'i. I kou-tse ih-tsah dong piao, se liang gnen-tse ; tiē-taong li zieh ma lu i. Tē tao ōh-li tse-si ih-k'ou, sēh-cui se tsah kien piao. Hē-lai sēu-tsōh huo tse, ma-tse se-sēh tau liang gnen-tse, sē-tse sēh bei li-sih. Kou sieu kiao bang-suh-tso hao mēh-se mēh bid-gni tsé.

DI-GNĒ-IH TSANG

Dou kou, k'ah-k'ah ngon tao zè li k'i sin koh-ya ; fou-ki la wo tao-tse si ka k'i tsé : sou-i sao si sin-tsung-lai, hah-hao bang-suh tsé. Lao-tsao tao si ka laong k'i yed su tseng-kieng ! — Kien-tao tao-sen tao-tse hou-len-zé, gni zè li kiao siao ts'ouo-tse t'i k'ah-gnen la pē hang-li. T'ei ts'ouo-tse ke pē-ts'ouo-tse k'ah-gnen la liang-tsah siang-tse. K'ah-gnen vèh k'a-wèh. Fou-ki la m tsu-i ke tsé, kiao gnen tao ōh-li lai sin ngou. Ngou k'ah-k'ah loh-k'i-lai. T'ing-kié-tse di-ke se-t'i, zieh maong-sah-neng k'a-tso ih-pouo mid, tao zè li k'i men. K'ah-gnen wo : i sing Zeng, Foh-kié gnen, la Kang-sou tsou hoé ke, yé-zai yao tao kieng

Aussi, actuellement, quel que soit le mont-de-piété qui nous invite, nous n'allons jamais rien acheter. — Je vais vous dire : l'an dernier, il y a quelqu'un qui a ainsi acheté à bon marché. C'est un de nos parents éloignés. L'an dernier, à la dixième lune, le mont-de-piété "Faveur constante," situé à l'Ouest de la ville, l'invita à aller acheter quelque chose; il estima une montre en cuivre quatre taëls, et le mont-de-piété la lui vendit. Il l'emporta chez lui et la regarda de près: c'était de fait une montre en or. Depuis il la remit en bon état et la vendit plus de quarante taëls, gagnant ainsi dix fois ce qu'il avait dépensé. Voilà qui s'appelle trouver de bonne marchandise à bon marché.

CHAPITRE VINGT-ET-UNIÈME

UNE ERREUR AU DÉBARCADÈRE

Cher Monsieur, je viens d'aller vous chercher à votre magasin; les employés m'ont dit que vous étiez allé à la rue occidentale; c'est pourquoi je suis venu à votre recherche (en venant au-devant de vous), et j'ai eu la chance de vous rencontrer; qu'êtes-vous allé faire si matin à la rue occidentale? — Ce matin le bateau à vapeur est arrivé; notre hôtel a loué des brouettes pour transporter les bagages d'un voyageur, et les brouettiers, en les lui apportant, ont fait erreur pour deux caisses. Le voyageur était mécontent; les employés, ne sachant que faire, envoyèrent quelqu'un me chercher chez moi; je venais de me lever; apprenant l'affaire, je me lave vite la figure; je cours à l'hôtel prendre des informations. Le voyageur dit qu'il a nom Zeng; il est du Foh-kien, mandarin au Kiang-sou, et il veut maintenant aller à la capitale;

所以現在隨便那裡才典當裡教去估味。總勿去估个者。我對閣下話。舊年有个估貨个便宜。箇个人味。是侬个遠親。舊年十月裏。西城恒順典當裏。教伊估貨色去。伊估之一只銅表。四兩銀子。典當裏就賣拉伊。担到屋裏。仔細一看。實在是只金表。後來收作好之。賣之四十多兩銀子。賺之十倍利息。箇就碰着之好物事味。便宜者。

第二十一章

大哥。刻刻我到棧裏去。尋閣下。夥計拉話。到之西街去者。所以朝西尋上來。恰好碰着者。老早到西街上去。有哈正經。今朝早晨。到之火輪船。侬棧裡叫小車子。替客人拉搬行李。推車子个。搬錯之客人拉兩隻箱子。客人勿快活。夥計拉無主意个者。教人到屋裡來尋我。我刻刻除起來。聽見之第个事體。就忙去。措之一把面。到棧裏去問。客人話。伊姓陳。福建人。拉江蘇做官个。現在要到京

土話指南 \* 上卷



li k'i. Kien-tao tao-xen, hou-len-sé tao-tse, i sieü zang ngon, su la gni zé li; kiao gni-ke fou-ki t'i i kiao liang bou siao ts'ouo-tse: kiao ze-ka liang-ke ken-pé ih-duo tao zé laong k'i, té hang-li pé tao zé li lai. I ih-k'eu, sao liang-tshah hong bi siang tsé; kou-téh yeü-ta liang-tshah bah bi siang vèh ss i-ke. Bah bi siang laong sia Zi-tse-kien sè-ke ze. Zieü men liang-ke ken-pé lao wo: na-neng long-ts'ouo-tse liang-tshah siang-tse ke gni? I-la liang-ka-deü wo: vèh ze i-la long-ts'ouo ke; i-la la zé-laong seü-tshah ling-sé mèh-ze: se kou liang-tse t'ei ts'ouo-tse ke, ze-ka saong zé té siang-tse pé-k'i-lai lao pé-ts'ouo-la ke. K'ah-gnen nai-mèh tei zé li fou-ki wo, kino t'ei ts'ouo-tse ke, k'oa-tié k'i té liang-tshah hong siang-tse zin-tse-lai. T'ei ts'ouo-tse ke k'i zin-tse pé gneh, sin-vèh-zah. K'ah-gnen nai-mèh vèh k'a-wèh lao wo, ding kié yao liang-tshah siang-tse-ke. Fou-ki la zah-kié-tse lao, sien tang-fah gnen lui sin ngou. — Koh-ka keh-mèh t'i k'ah-gnen kou liang-tshah siang-tse zin-zah-va? — Ngou i-kiéng zin-zah kou-wei sing Zi ke k'ah-gnen la-tse. Sing Zeng ka liang-tshah hong bi siang ze la i téh. Ngou ye-sai wei tao zé li k'i, kiao bou siao ts'ouo-tse té sing Zi ke liang-tshah bah bi siang, t'i i ts'ouo-tse k'i; zé-hèü té liang-tshah hong bi siang mèh ts'ouo-tse-lai. — Na-neng tao zin-zah kou-wei sing Zi ke k'ah-gnen ke gni? — Ngou k'i-deü la gni kou-diao ka

ce matin, dès l'arrivée du bateau à vapeur, il est aussitôt descendu à terre, et a pris logement à notre hôtel; il a dit à nos employés de lui louer deux brouettes, et a ordonné à ses deux domestiques d'accompagner les brouettiers au bateau, de descendre ses bagages, et de les transporter à l'hôtel. Là il les inspecta: il manquait deux caisses en cuir rouge; mais aussi il y avait deux caisses en cuir blanc qui n'étaient pas à lui. Sur ces caisses en cuir blanc étaient écrits ces trois caractères: "Zi-tse-kien". Il demande à ses deux domestiques comment ils ont pu faire l'erreur d'apporter ces deux caisses; les domestiques lui dirent que l'erreur ne venait pas d'eux: ils étaient montés à bord pour prendre les petits objets; les deux brouettiers y étaient montés eux-mêmes; et en transportant les caisses, ils s'étaient trompés. Le voyageur alors avertit les employés de l'hôtel d'envoyer vite les deux brouettiers à la recherche de ces deux caisses en cuir rouge et de les rapporter; les deux brouettiers y allèrent et cherchèrent longtemps, sans rien trouver, ce dont le voyageur ne fut pas content; il voulait absolument ses caisses. Les employés ainsi pressés envoyèrent quelqu'un me chercher. — Et avez-vous retrouvé les caisses de ce voyageur? — Oui, j'ai déjà trouvé ce Monsieur étranger appelé Zi. Les deux caisses rouges de Monsieur Zeng sont là-bas chez lui. Je retourne maintenant à l'hôtel pour louer une brouette, prendre les deux caisses blanches de Monsieur Zi, les lui faire porter et rapporter en échange les deux caisses rouges de Monsieur Zeng. — Comment avez-vous trouvé ce voyageur du nom de Zi? — J'ai d'abord été dans notre rue,

裡去。今朝早晨。火輪船到之。伊就上岸。住拉呢棧裏。叫呢个夥計。替伊叫兩部小車子。教自家兩個跟班。一淘到船上去。擔行李搬到棧裏來。伊一看。少兩隻紅皮箱者。箇搭有拉兩隻白皮箱。勿是伊个。白皮箱上。寫徐子芹三个字。就問兩個跟班。咗話。那能弄錯之。兩隻箱子个呢。伊拉兩家頭話。勿是伊拉弄錯个。伊拉拉船上。收作零散物事。是箇兩個推車子个。自家上船。擔箱子搬起來。咗。搬錯拉个。客人乃味。對棧裏夥計話。教推車子个。快點去。擔兩隻紅箱子尋轉來。推車子个。去尋之。半日。尋勿着。客人乃味。勿快活。咗話。定見要兩隻箱子个。夥計拉着急之。咗。就打發人來尋我。閣下格味替客人。箇兩隻箱子尋着否。我已經尋着箇位。姓徐个客人。拉者。姓陳个兩隻紅皮箱。是拉伊搭。我現在回到棧裡去。叫部小車子。担姓徐个兩隻白皮箱。替伊車之去。然後担兩隻紅皮箱味。車轉來。那能倒尋着箇位。姓徐个客人个呢。我起頭拉呢箇條街

士話者南 \* 上卷

laong, k'ah-sè li men-kou: ping vèh yeh sing Zi ke k'ah-gnen. Nui-mèh ngou sieü tao si ka k'i, sùh-i ka k'ah-sè k'i men-men. Tao Yong-li sè li, i-ta wo lao, sing Zi ke k'ah-gnen yeh ke, k'ah-k'ah tao. Nui-mèh ngou sieü tsed tao kou-ke k'ah-gnen ke sh-li k'i, men i-ke hao kiao sa. I wo tiao Tse-kien. Ngou sieü tè pé-ts'ouo siang-tse ke kou-ghis se-t'i wo pèh i t'ing. I wo, ngou-ke hang-li k'ah-k'ah pé-k'i-lai, ping vèh-xeng kié-tié-kou, gnang ngou souo-k'i-lai sieü hiao-teh tsé. Kou-sé ih-souo sieü wo: ts'ouo-tse liang-tsah siang-tse tsé: sao-tse liang-tsah bah bi siang, tou-tse liang-tsah hong bi siang. Ngou ih-t'ing i-ke seh-wo tei tsé, nai-mèh ngou sieü tei i wo, gnang ngou tsé-k'i, tang-fah siao ts'ouo-tse, tè tsen-hia liang-tsah bi siang song lui. Kou liang-tsah hong bi siang mèh fi sin kiao i ta-tse-tsé-lai mèh, sieü se tsé. Keh-lao ngou zieh wei-tsé-lui. Koh-ya lao-tsao lai sin ngon, yeh sa yao-kien se-t'i qui sa?—Yen-wei ngou kien-tsao yeh yang yao-kien-ke yang deü, ts'ing koh-ya tsia ki pah k'wei yang-did la ngou, yeh va?—Yeh-ke, ken ngou tao sè li k'i tè.

je me suis informé dans chaque hôtel; il n'y avait aucun voyageur du nom de Zi. Alors j'ai été aux informations dans la rue de l'Ouest, d'hôtel en hôtel. Quand je fis ma demande à l'hôtel du Profit éternel, on me dit qu'il y avait en effet un voyageur du nom de Zi qui venait d'arriver. Là-dessus, j'entre dans la chambre de ce voyageur, et je lui demande son petit nom. Il me dit s'appeler "Tse-kien". Alors je lui raconte l'erreur commise dans le transport des caisses; il me répondit: mes bagages viennent d'être apportés; je n'ai pas encore fait la vérification: attendez: je vais les examiner, et alors je saurai (ce qui en est). Dès qu'il les eut regardés: on a fait erreur pour deux caisses, me dit-il; il me manque deux caisses en cuir blanc, et l'on m'a apporté en plus deux caisses en cuir rouge. Quand j'entendis ces mots si bien d'accord avec les faits, je lui dis: de retour chez moi, je vais envoyer une brouette vous apporter vos deux caisses; et vous, donnez ces deux caisses rouges au brouettier qui les ramportera, et tout sera dit. Me voici donc de retour. Mais, pour être venu me chercher si matin auriez-vous quelque affaire urgente? — C'est que, aujourd'hui, nous avons un besoin pressant. Je voulais vous demander de nous prêter quelques centaines de piastres; les avez-vous? — Je les ai; venez avec moi jusqu'à l'hôtel, vous les emporterez.

上客棧裡問過。並勿有姓徐个客人。乃味我就到西街去。逐一家客棧去問。到永利棧裏。伊拉話。姓徐个客人有个。刻刻到。乃味我就走到一个客人个屋裏去。問伊个號叫啥。伊話叫子芹。我就担搬錯箱子个。箇件事體。話撥伊聽。伊話我个行李。刻刻搬起來。並勿曾檢點過。讓我查起來。就曉得者。果然一查。就話。錯之兩隻箱子者。少之兩隻白皮箱。多之兩隻紅皮箱。我一聽伊个說話。對者。乃味我就對伊話。讓我轉去。打發小車子。担尊駕兩隻皮箱送來。箇兩隻紅皮箱味。費心教伊帶之轉來味。就是者。格咗我就回轉來。閣下老早來尋我。有啥要緊事體呢。哈。因爲我今朝有樣要緊个用頭。請閣下借幾百塊洋錢。拉我有否。有个跟我到棧裡去担。



土話指南 \* 上卷

第二十二章

老弟。我聽見話。令親生子泉。官壞者。有介事否。  
 壞个呢。舊年我聽見話。伊个官要壞快者。我勿那能相信。現在倒真个壞者。  
 前幾日。我看見子泉个哥哥。據伊話。是爲兩莊案件。壞个。一件味。舊年秋天。  
 城裏有牙錢莊。被劫。搶脫之幾百兩銀子。伊一个強盜。也勿曾捉着。那个时候。  
 撫台就話要革。摘脫伊个頂戴者。撥伊幾个月限。還留拉任上。教伊趕緊去捉。  
 第个強盜。限滿者。仍舊一个亦勿會捉着。乃味又寬之好幾個限。直到舊年冬。  
 天。終究一个也捉勿着。勿悒悒。今年春上。縣城裡向。又有个人。半夜把。到人家。  
 屋裏去。殺脫之兩個人。兇手跑脫者。又加之。一件跑脫兇手个案。乃味撫台擔。  
 伊來革脫个。格味現在已經離任。拉。已經離任。拉省裏。箇味。  
 俸 (續見下章)

已經離任者。住拉省裏。箇味

DI-GNÈ-GNI TSANG

Lao di, ngou t'ing-kié wo, ling ts'iu Waong-tse-zie kod wa tsé; yéu ka-ze va? — Véh ts'ouo, yéu ka-ze ke. — Hiao-tch wei sa lao wa-keh gui? — Ghieú-gné ngou t'ing-kié wo, i-ke kod yao wa k'oa tsé; ngou véh na-neng siang-sin; yé-zai tao tsen-ke wa tsé. Zie ki gnéh, ngou k'ou-kié Tse-zie-ka kou-kou; kiu i wo, ze wei liang-tsang en-ghie lao wa-ke. Ih-ghie méh, ghieú-gné ts'ieú-t'ie, zeng li yéu bé zé-taong pei-kiéh: ts'iang-t'eh-tse ki pah liang gnou-tse. I ih-ke ghiang-dao a véh-zeng tsoh-zah. Na-ke ze-heú, fou-dui zieu wo yao kah; tsah-t'eh i-ke ling-tu tsé, péh i ki-ke gnéh yé, wé lieú la zen laong, kiao i keu-kien k'i tsoh di-ke ghiang-dao. Yé méh-tse, zen-ghieú ih-ke a véh-zeng tsoh-zah. Nai-méh i k'ou-tso hao ki-ka yé, zeh-tao ghieú-gné tong-t'ie: tsong kieú ih-ke a tsoh-véh-zah. Véh k'ao-lao kien-gné ts'en laong you-zeng li-hiang, i yéu-ke gnéh, pé-ya pouo, tao gnéh-ka Gh-li k'i, sah-t'eh-tse liang-ke gnéh: hong-séú buo-t'eh tsé. I ka-tse ih-ghieú bao-t'eh hong-séú ke eu. Nai-méh fou-dai té i lai k'ah-t'eh-ke. — Ke-méh yé-zai i-kieng li zen la méh? — I-kieng li zen la tsé; zu la sang li. — Ke-méh fong

CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME

UN MANDARIN PRIVÉ DE SON EMPLOI

Cher ami, j'ai entendu dire que votre parent Waong-tse-zie a été cassé; est-ce vrai? — Mais oui, c'est vrai. — Savez-vous pourquoi il a été cassé? — L'an dernier, j'avais entendu dire qu'il devait être cassé sous peu; je n'y croyais pas encore beaucoup; mais présentement il est vraiment cassé. Il y a quelques jours, j'ai vu le frère aîné de Tse-zie; d'après ce qu'il m'a dit, il aurait perdu sa place pour deux affaires judiciaires. Voici la première: l'an dernier, à l'automne, dans la ville même il y eut une banque qui fut dévalisée; on y déroba des valeurs pour quelques centaines de taëls, et il ne prit pas même un seul voleur. Dans ce temps-là, le gouverneur publia sa déposition et lui enleva le droit de porter son bouton, mais il lui accorda plusieurs mois de répit et le laissa en charge, lui ordonnant de se hâter d'arrêter les voleurs. A l'expiration du délai, il n'y avait pas un seul voleur arrêté; il eut de la sorte plusieurs prorogations, jusqu'à l'hiver de l'année dernière. Enfin il ne prit personne. Mais voilà qu'au printemps de cette année, dans (la capitale de la) sous-préfecture, un homme entra au milieu de la nuit dans une maison et y tua deux personnes; le meurtrier prit la fuite; ce qui ajouta (au reste) la faute d'avoir laissé échapper un meurtrier. Pour lors, le gouverneur le dégrada définitivement. — Présentement, a-t-il déjà quitté son poste? — Oui, il l'a déjà quitté; il habite à la capitale de la province. — Et son traitement? —

méh na-neng? — Yei sa fongya? liang sé tsing-k'ong. — Kí-zí fong vah-t'eh la tsé, wé k'i teng la sang li tsou sa gui? — V'eh ze, tao yao kí-lai la ké; ih-ze v'eh neng kin-lai lao. — Na-neng lao v'eh teh kin-lai gui? Wé ze m teh bé-fí gni an? — Tao v'eh ze m teh bé-fí. Yen-wei kuh-tsch-tse hé-fai, fou-dai p'a wei-yen tao i nga-men li zouo k'ou-gnen. Ih-zouo méh k'í-tse se ts'íé tou liang gnen-tse zid-liang. Wei-yen men i, na-neng k'í-tse zeh-ka tou-houo zid-liang ke gui? I zeng-gnen ze-ka yang-k'ong la ké. Nai-méh wei-yen pin-pao fou-dai; fou-dai zid-p'a wei-yen té i gnu li ke méh-ze fong-k'i-lai, té Waong-tse-zid méh di tao sang li k'i; yé i liang ke gneuh k'ong la kuh-kia ke zid-liang méh zé yao wé-tr'eh-lai. K'i méh-tse lao v'eh kuo-wé méh, sié ts'ing tse lao ts'ao i kieng li ke ka tsé. Nui-méh i zah-kieh-tse lao lié-maong sin ih-fong sin, tang-fah ih-ke siang-paong-gnen tao kieng li zin i-ke kou-kou, kiao-i, zu-bid na-neng, tsong yao siang-fah-tse keu-kien ts'eh mé n ts'íé liang gnen-tse lai, péh lu i, kiao kou-ke siang-paong-gnen ta-ts'í-lai. I-ke kou-kou, k'eu-kieh-tse kou-fong sin, zah-kieh-lai fi-ré, kiao ngou k'i, t'oh ngou té i zeng nga-déú ke tié-mé waong-tse t'i i ma-t'eh. Ngou méh keu-kien-tes-ghieh t'i i ih ma, wé seu zao-houo, ma-tse n ts'íé liang gnen-tse. Kou-gneh-tse i-ke kou-kou kao-dai la ts'a-lai-ke siang-paong.

Quel traitement peut-il avoir? Il a les deux mains vides. — Puisque son traitement lui est enlevé, pourquoi reste-t-il encore à la capitale de la province? — Mais non; au contraire, il désire bien revenir; mais dans ce moment il ne le peut pas. — Comment! il ne peut pas revenir! est-ce qu'il n'a pas d'argent pour le voyage? — Ce n'est pas qu'il n'ait pas d'argent pour le voyage, mais voici: quand il eut été privé de sa charge, le gouverneur envoya un délégué à son tribunal pour visiter sa caisse; à la visite, on trouve qu'il manquait plus de 4000 taëls de l'argent des taxes; le délégué lui demanda comment il avait un tel déficit dans cet argent; il avoua qu'il l'avait dépensé. Là-dessus, le délégué fit son rapport au gouverneur, qui aussitôt envoya un officier mettre les scellés sur les objets qu'il avait dans sa maison; il cita Woang-tse-zid à la capitale de la province, lui fixa un terme de deux mois, pour rembourser ce qui manquait des impôts; s'il ne remboursait pas dans le terme fixé, on consulterait la volonté de l'Empereur sur la confiscation de sa maison de la capitale. Cela l'a pressé d'agir: il écrivit en toute hâte une lettre et il envoya un de ses domestiques à la capitale trouver son frère aîné. Il prie son frère aîné de lui ramasser bien vite, et par tous les moyens imaginables, 5000 taëls, et de les donner à ce domestique pour qu'il les lui rapporte. Son frère, en voyant cette lettre, sans perdre un instant, me pria de vendre pour lui ce magasin sur la rue qu'il possède hors de la ville. J'opérai pour lui cette vente en toute hâte, et, heureux hasard! je le vendis 5000 taëls; avant-hier son frère aîné donna l'argent au domestique envoyé.

味那能。有啥俸耶。兩手精空。

既然俸罰脫拉者。還去等拉省裏做啥呢。

勿是。倒要歸來拉个。一時勿能歸來呢。

那能呢。勿得歸來呢。還是無得盤費

呢哈。倒勿是無得盤費。因為革職之後來。撫台派委員。到伊衙門裏查庫銀。

一查味欠之四千多兩銀子錢糧。委員問伊那能欠之什介多化錢糧个呢。伊承認自家用空拉个。乃味委員稟報撫台。撫台就派委員。担伊寓裏个物事。封

起來。担王子泉味提到省裏去。限伊兩個月。空拉國家个錢糧味。儕要還出來。期滿之呢。勿交還味。就請旨呢。抄伊京裏个家者。乃味伊着急之呢。連忙寫一

封信。打發一个相帮人。到京裏。尋伊个哥哥。教伊隨便那能。總要想法子。趕緊

湊滿五千兩銀子來。撥拉伊。教箇个相帮人帶轉來。伊个哥哥。看見之箇封信。

着急來。非凡。叫我去。托我担伊城外頭个店面房子。替伊賣脫。我味趕緊得極。

替伊一賣。還算造化。賣之五千兩銀子。過日子。伊个哥哥。交代拉差來个相帮

土話指南 \* 上卷



guen ta-k'i p'eh i tsé. — K'eh-meh zah-se té k'ie-la-ke xié-liang tsao sou wé-ts'ing-tse, i gnu li fong-la-ke tong-si méh na-neng gui ! — Teng i té kou p'iao guen-tse kao-ts'ing-tse héi-lai, zaong-se ze-zé p'ia wei-yen tao i gnu li k'i k'ai-fong, té tong-si tsao ghieú wé-tse i; nai-méh i k'o-i kia-lai tsé.

DI-GNÈ-SÈ TSANG

Dou kou ngou yao ts'ing-kiao ih-yang ze-t'i: ling yeú Zié-wou-teng yeú hè tié-taong ye-zai ding-tse taong lau teng zih tsé, sa yeu-kou ya t — Sang-i véh ghiéh, zé k'oa tsé lau. — I ! t'ing kié wo sang-i han-ke méh, na-neng sa véh ghiéh gui ! — K'uh-yu té-péh-kou hiao-tek nga-mié, véh hiao-tek li-hiang. K'i-deú i k'ai tié ke zen-koang, véh zé ze ze-ka-ke guen-tse. I yeú-ke ts'ing-kien tsou ke kod, yeú ih mé tou guen-tse, bah-tsa i k'ai-siao, véh yao li-dié ke. I se-ku péh-kou yeú ki ts'ie liang guen-tse. K'ai-tse kou-bé tié-taong, kou ki gué li-hiang méh sang-i tao kou hao, dong-dié zé-tek véh sao. Zié-gué-tse i-ke ts'ing-kien faong-tse tse-fou, t'i i yao kou ih mé tou guen-tse tsé. Su-zé ts'eu-t'eh-tse kou ih-mé tou guen-tse, i-ke sang-

qui est reparti le lui porter. — Mais s'il rembourse exactement l'argent des taxes qui manquait, qu'adviendra-t-il de ses effets sous les scellés dans son domicile ? — Quand il aura remboursé cet argent, alors naturellement son supérieur enverra un officier à son domicile, qui lèvera les scellés et lui rendra son mobilier comme il était auparavant ; alors il pourra revenir ici.

CHAPITRE VINGT-TROISIÈME

COMMERCE DE L'OPIMUM

Cher Monsieur, j'ai une question à vous faire : le mont-de-piété de votre ami Zié-wou-zen n'accepte plus de gages pour le moment, et attend qu'on rachète, quelle en est la raison ? — Ce commerce ne va plus, il se hâte de liquider. — Eh quoi ! J'entends dire que le commerce est bon. Comment dites-vous qu'il ne va plus ? — Vous ne voyez que les dehors ; vous ne connaissez pas le dessous (des cartes). Autrefois, quand il ouvrit ce mont-de-piété, ce ne fut pas seulement avec son argent ; il avait un parent mandarin, qui, ayant plus de 10000 taëls, lui en concéda gratuitement la jouissance, sans vouloir d'intérêts. Il n'avait lui-même que quelques milliers de taëls. Il ouvrit donc ce mont-de-piété ; pendant quelques années, le commerce alla très bien, les bénéfices n'étaient pas miuces ; mais, il y a deux ans, son parent fut nommé préfet, et voulut reprendre ses 10000 taëls. Même après qu'on lui eut repris ces 10000 taëls, son commerce

人帶去撥伊者。格味。若使担欠拉个錢糧。照數還清之。伊寓裏封拉个東西。那能呢。等伊担箇票銀子。交清之後來。上司自然派委員。到伊寓裏去開封。担東西照舊還之。伊乃味伊可以歸來者。

第二十三章

大哥我要請教一樣事體。令友錢輔臣。有引典當。現在停之當。等贖者。哈緣故耶。生意勿局。收快者。咵。異。聽見話生意好个。味。那能哈勿局呢。閣下單不過曉得外面。勿曉得裡向。起頭伊開店个辰光。勿儕是自家个銀子。伊有个親眷。做个官。有一萬多銀子。白借伊開銷。勿要利錢个。伊自家不過有幾千兩銀子。開之箇引典當。箇幾年裡向。味。生意倒怪好。銅錢賺得勿少。前年之。伊个親眷。放之知府。替伊要箇一萬多銀子者。雖然抽脫之箇一萬多銀子。伊个生

*i wé k'o-i ta'ang-teh-su-ke li. Fé-zé-ké m yeu m kou i siang fé t'ou tsé. K'i-déu ké se-héu wé péh-kou ma ih eul siang t'ou : zao-houo sé tié dong-did ké. Héu-lai té dou-k'i-lai tsé, ma-tse ts'ih péh siang t'ou lai ma : i tao zé tié dong-did ké. Sou-i té yeuh long yeuh dou tsé. Tuo ghié-gné fong-wou k'oa ké se-héu, yéu ih-bé koang-tong zé li lai ih pah siang ké t'ou. I t'ing-kid wo, m sa biéh tsah hou-len-zé lai tsé, sin li ih-siang : zah-se té kou ih pah siang lai ma-tse, liéd tuo tong-t'ie lau ma méh, pih-ling yao sé hao ka-did. Nai-méh zied tao kou-bé koang-tong zé li k'i, dong zé li kos-terng sié-sang, ih saong-liang yao té kou i pah siang t'ou liéd la, liang-ke gneuh héu-lai fou guen-tse. Koang-tong guen méh tao k'eng-ke : siéu ma-xeng-kong tsé. Kou-tao liang sé guéh, féh-zé i tao ih-tauh hou-len-zé tsang tsé n lóh pah siang ké t'ou : haong-zing k'ieung-k'eh dou tih. Nai-méh m sa fuh-tso ; tséh-teh maong-sah-neng ma-ts'eh-k'i : zéh-t'eh-tse hao ki ts'ie guen-tse. Wei-t'e lao tié-tuong a lao-hao-lai tsé. Kou t'ou se i wen-taonj ke sang-i méh véh tson, héh-siang fah-zui : sou-i ze-t'i wa ké. — Dou kou ts'ing-k'eu. Fé t'ou ké sang-i, fou-koei tsong véh zang-kisú ké ; zisú-zé la kou laong fah-tso zui a péh-kou ngé-zid ké hi-hue : véh tou ki gué ze-zé a zied yao ba ké. — Kou se ih-dinj-ke dao-li. Pen-lai ze li ki hai quan ke sang-i, na-teh*

pouvait encore se soutenir; tout à coup et sans aucune raison, il se mit en tête de faire le commerce de l'opium. Pour commencer, il n'acheta pas plus d'une ou deux caisses d'opium et il eut la chance d'y gagner quelque argent; son audace s'en augmenta, et il acheta six ou sept caisses qu'il revendit encore avec profit; aussi bien son audace grandit encore. Mais l'année dernière, au moment où la rivière allait se prendre, une maison cantonaise reçut plus de cent caisses d'opium. Ayant entendu dire qu'il n'y avait pas d'autre navire à venir, il se prit à penser que s'il achetait ces cent caisses d'opium, et s'il les gardait pour les vendre en hiver, il réaliserait sûrement de grands bénéfices. Il alla donc à cette maison cantonaise et entra en marché avec le directeur, disant qu'il désirait retenir les cent caisses d'opium et qu'il paierait au bout de deux mois. Ce Cantonais y consentit, et le marché fut conclu. Mais deux ou trois jours après, voilà tout à coup qu'il arriva un bateau à vapeur, apportant cinq ou six cents caisses d'opium. Le cours baissa à l'instant de beaucoup. Il n'eut plus autre chose à faire que de revendre bien vite, en y perdant quelques milliers de taels, ce qui fit tomber son mont-de-piété. Tout cela, parce qu'il cessa un genre de commerce très sûr, et voulut follement devenir riche; c'est ainsi qu'il a gâté ses affaires. — Voyez-vous, cher Monsieur, ceux qui font ce commerce de l'opium ne peuvent pas être riches pour longtemps; et, bien qu'il y en ait qui y gagnent de l'argent, toutefois ce n'est qu'un bonheur d'un moment, et en peu d'années, ils en viennent naturellement à la ruine. — C'est là une vérité certaine. Au fond, dans ce négoce, on nuit aux autres pour s'enrichir soi-même, comment

意。還可以撐得住。個裏忽然間。無緣無故。伊想販土者。起頭個時候。還不過買一二箱土。造化賺點銅錢。後來膽大起來者。買之七八箱土來賣。又倒賺點銅錢。所以膽越弄越大者。到舊年。封河快個時候。有一戶廣東棧裏。來一百箱個土。伊聽見話。無哈別只火輪船來者。心裏一想。若使担箇一百箱來買之。留到冬天。曉賣味。必定要賺好價錢。乃味就到箇戶廣東棧裡去。同棧裡管賬先生。一商量。要担箇一百箱土留拉。兩個月後來。付銀子。廣東人味。倒肯個。就買成功者。過之二三日。忽然又到一隻火輪船。裝之五六百箱個土。行情頃刻大跌。乃味無哈法子。只得忙煞。能賣出去。折脫之好幾千銀子。為此。曉典當亦倒下來者。箇禿是伊穩當個生意。味勿做。瞎想發財。所以事體壞個。大哥請看。販土個生意。富貴終勿常久個。就是拉箇上發之財。亦不過眼前個喜歡。勿多幾年。自然亦就要敗個。固是一定個道理。本來是利己害人個生意。那得

土話指南 \* 上卷



neng-keh sang-tsong hiang fou-koei gui? — Gni pen di-faong yeü ih-lé Heng-gneu t'ou-hang; sang-i zéh fen dou, koh ts'u yeü ming. Kou-ke tong-ka sing Hoh, tsong ze ze-ka tao T'ie-tsin yang-hang li k'i ma fou-seh ke. Ih-wei yao ma ki pah siang fou-seh; tie li fou-ki tsong yeü ki zéh-ke. Tou gne kong-fou fah-zai; ih-li zao-tse tou-huou waong-tse; zaong huo se pé gnen yeü pah nga; lou-tse lao má, zeng-dao pah-dei. Zéh-ka zai-tsu! Tau ghieü-gué long-lai ih-ba dou-di. Ngou k'i-deü wé veh-tong na-neng ba-lui zéh-ka k'oa; heü-lai tse-si ih tang-t'ing hiao-teh zeh-zéh. Ki gne kong-fou sang-i fah-zai, tong-ka tie li veh tao ke tsé, péh-kou teng la üh-li tsoh-loh, t'ong veh-zeng kiéh-kiéh tsong-tsang. Tie li fou-ki t'ie ya-tse meh, t'eu t'ou ts'eh-k'i ma, tong-ka ih-ngé veh hiao-teh. Tuo ghieü gni yeü ih-ke sing Hph ke bang-yeü, hiao-teh tie li ts'eh-tse mao-bing tsé, tang-k'eh i tao tie k'i seu-sen tsang-moh, bé-bé fou-seh. Nai-méh i tao tie li k'i; tsang ih-sen, k'ie-tse hao ki mé gnen-tse; ih-bé zeng-hao-lai ke fou-seh; péh-kou yeü ki siang t'ou tsé. Zieü men fou-ki, tsang na-neng k'ong ke, fou-seh na-neng k'ienh ko. Fou-ki la wo, veh hiao-teh. Nai i ma fah-tse, sieü té waong-tso, sang-k'eu, sé ma-t'eh, ih-zi té-k'i wé k'ie lu yang-hang li ke gnen-tse. Nai-méh tie koé-t'eh. Heü-lai k'i hoen-tse, teh-tse ih-zaong bing lao si-t'eh ko. Oh-li youg-la-ke gnen meh sé wei-

pourrait-on jouir longtemps de ces richesses-là? — Dans mon propre pays, il y avait un magasin d'opium appelé "Heng-gneu" dont le commerce était très considérable et la renommée répandue au loin. Le propriétaire, appelé Hoh, allait toujours faire ses emplettes lui-même à T'ien-tsin dans une maison européenne; il achetait en une seule fois des centaines de caisses de marchandises; dans son magasin il y avait des employés par dizaines. Pendant quelques années il continua à s'enrichir; le nombre de maisons qu'il construisit chez lui est très considérable. Il occupait plus de cent personnes de divers degrés; ses mulets et ses chevaux (formaient un vrai troupeau, tant il était riche! Mais voilà que l'année dernière il réussit à se ruiner complètement. D'abord, je ne sus pas pourquoi sa ruine avait été si rapide; plus tard, je pris des informations très minutieuses, et je connus la vérité; pendant ces quelques années, s'étant enrichi dans le commerce, le propriétaire n'allait plus du tout au magasin, mais jouissait de sa fortune à la maison; jamais il ne vérifiait les comptes généraux. Au magasin, chaque jour, à la tombée de la nuit, les employés volaient et vendaient l'opium au dehors; le maître n'en savait pas la moindre chose. L'année dernière, un ami de ce Hoh connaissant le désordre qui régnait dans le magasin, lui conseilla d'y aller, de vérifier les comptes et d'examiner la marchandise. Il s'y rendit donc, et vérifia les comptes; il manquait plusieurs dizaines de milliers de taëls; il fit l'inventaire des marchandises: il ne reste plus que quelques caisses d'opium. Il demanda aux employés d'où venait un tel déficit dans les comptes et dans les marchandises. Tous dirent qu'ils n'en savaient rien; de sorte qu'il se trouva sans expédients; il vendit ses maisons et ses animaux, pour rembourser tout l'argent qu'il devait à la maison européenne. Après quoi, il ferma son magasin; mais le chagrin qu'il en ressentit lui causa une maladie dont il mourut. Tous les domestiques qu'il avait chez lui s'en allèrent;

能穀常莊享富貴呢。 促本地方有一才恒原土行。生意十分大。各處有名。箇个東家姓郝。總是自家到天津洋行裡去。買貨色个。一回要買幾百箱貨色。店裡夥計。總有幾十个。多年工夫發財。屋裡造之多化房子。上下三班。人有百外。驟子<sup>啞</sup>馬。成淘拔隊。什介財主。到舊年。弄來一敗塗地。我起頭還勿懂。那能敗來什介快。後來仔細一打聽。曉得着實。幾年工夫。生意發財。東家店裡勿到个者。不過等拉屋裏作樂。從勿曾結歇總賬。店裏夥計。天夜之味。偷土出去賣。東家一眼勿曉得。到舊年有一个姓郝个朋友。曉得店裏出之毛病者。打合伊到店去。算算賬目。盤盤貨色。乃味伊到店裡去。賬一算。欠之好幾萬銀子。一盤剩下來个貨色。不過有幾箱土者。就問夥計。賬那能空个。貨色那能缺个。夥計拉話。勿曉得。乃伊無啥法子。就担房子牲口。儕賣脫。一齊担去。還欠拉洋行裏个銀子。乃味店關脫。後來氣昏之。得之一場病。啞死脫个。屋裏用<sup>拉</sup>个人味。儕回土話指南 \* 上卷

脫。就剩兩個屋裏個人。現在一日一日。哼過去。什介苦法。請看箇味是賣鴉片  
个收場。

第二十四章

老弟自家幾時轉來个。我轉來得勿多幾日裡。從江西轉來是否。勿是我  
從江蘇轉來。異起頭。阿是到江西去个。那能從江蘇轉來个呢。我本來是  
到江西去。後來又到蘇州个。幾年拉外勢。事體那能。拉江西箇幾年。事體  
倒怪好。到之蘇州後來味。事體勿順者。既然拉江西。事體蠻好味。做哈咿又  
到蘇州去个呢。因為我个老東家。舊年調任到雲南。打算要我一淘去。我嫌  
路遠。咿勿高興。要想回到京裏來。伊勸我勿要回到京裏去。話咿有个同年。  
姓和。拉蘇州候補道。要薦我到伊搭去。做書辦。我倒亦肯个。伊味寫之一封薦

t'eh; zieh zeng liang-ke ih-li ke guen, yé-zai ih-gneh ih-gneh h'eng-kou-k'i.  
Zeh-ka k'ou fak! ts'ing-k'eu, kou méh se ma a-p'ie ke sei-zhong.

DI-GNÈ-SE TSANG

Lao di, ze-ka ki-se tsé-lai ke? — Ngou tsé-lai-tek veh ton ki gnéh li. —  
Zong Kuong-si tsé-lai, se va? — Veh se, ngou zong Kuong-sou tsé-lai. —  
Il k'i-deh ah ze tao Kuong-si k'i ke, nu-neng zong Kuong-sou tsé-lai ke gni?  
— Ngou pen-lai ze tao Kuong-si k'i, heh-lai i tao Sou-tseú ke. — Ki gné la  
nga-se, ze-t'i na-neng? — La Kuong-si kou ki gné, se-t'i tao kua hao. Tuo-tse  
Sou-tseú heh-lai méh, se-t'i veh zen tsé. — Ki-sé la Kuong-si ze-t'i mé-hao  
méh, tson su lao i tao Sou-tseú k'i ke gni? — Yen-wei ngou-ke lao tong-ka,  
ghieh-gué diao-zen tao Yun-né; tang-seu yao ngou ih-dao k'i; ngou yé lou  
yeu lao veh kao-hieng, yao siung wei tao kieng-li lai. I k'ieu ngou veh yao  
wsi tao kieng-li k'i, wo lao: i yeá ke dong-gné, siung Wou, la Sou-tseú heh-  
pou dao; yao tsit ngou tao i t'eh k'i, tsou su-bé. Ngou tao a k'eng-ke. I  
méh sia-tse ih-fong tsé.

les membres de sa famille qui lui survécurent, vivent maintenant au jour  
la jour. Quelle misère! Voyez; c'est là que mène le commerce de l'opium!

CHAPITRE VINGT-QUATRIÈME

UN SECRÉTAIRE

Eh! cher ami, quand êtes-vous revenu? — Je suis revenu, il y a peu  
de jours. — Vous revenez du Kiang-si? — Non, je reviens du Kiang-sou. —  
Autrefois, n'êtes-vous pas allé au Kiang-si? Comment revenez-vous main-  
tenant du Kiang-sou? — De fait, je suis allé au Kiang-si; mais depuis j'ai  
été à Sou-tcheou. — Durant ces années passées en province, comment (ont  
été) vos affaires? — Au Kiang-si, ces quelques années, tout a très bien  
été; mais depuis que je suis allé à Sou-tcheou, les choses ne m'ont pas été  
favorables. — Puisque tout allait bien au Kiang-si, pourquoi êtes-vous allé  
à Sou-tcheou? — C'est que mon ancien patron fut nommé l'an dernier à un  
poste au Yun-nan; il comptait m'emmener avec lui. Redoutant la longueur  
de la route, je n'y tenais guère, et voulais reprendre le chemin de la capi-  
tale. Mais il m'exhorta à ne pas retourner à la capitale: il avait à Sou-  
tcheou, me disait-il, un ami de la même promotion que lui, appelé "Wou",  
qui attendait (dans cette ville) une place d'intendant; il me recomman-  
dait à lui pour secrétaire. J'y consentis. Il écrivit donc une lettre de recom-  
mandation,



su, tang-fah ngon tao Sou-tseu k'i. Ngou tao-tse Sou-tseu, na hiao-teh kou-wei Wou kong wè yed liang-ke se-ya la'li, t'oh se Tsé-kaong ghen. K'eu-kid ngou k'i-tse, k'i ngou mah-sang; keh-lao yang-yang ze-t'i ni kieng-tse. I-la liang-ke zah-se tang-k'i pen-di fè lai mäh, ze-ngou lid-tèh ih-kin i vèh tong, Yed sang-ze ngeü-ze men i-la sa ze-t'i, i-la ka-tsaong vèh tong, vèh k'eng kao-sou ngou. Wo-tse ts'eh-k'i tseü-tseü böh-siang, i la taong bi-t'eh ngou. K'eu i-la sen-k'i ze yong ngou vèh-k'i, ngou siang tsai teng-hao-k'i, yao long-ts'eh vèh bing-sing lai tsé, keh-lao sien ze-tse kod tsé-lai-ke. — Kou-wei Wou kong dai koh-ya na-neng? — Kou-wei Wou kong dai ngon tao a m sa. Zied-ze kou wei ngou ze-kod ke zen-koang, i wè men ngou sa lao ze. Ngou a vèh di-k'i wo t'eh biéh ghen vèh tei lao; t'è péh-kou wo, ngou kieng-li yed ghid yao-kien ze-t'i: tsong yao tsé-k'i ih-t'aong. I wè wo, kieng-li ze-t'i su-zi-tse mäh, kiao ngou tsai k'i. — Zeh-ka ze-ka kou-wei tsé-lai tse mäh, wè siung ts'eh-k'i gni vèh ts'eh-k'i ke tsé? — Kou-wei tsé-lai pen-lai siang k'ao kong-ze. P'i-faong k'ao-zah-tse, siang teng la kieng-li taong-ts'a lao vèh kao-kieng ts'eh-k'i tsé. Tao-tse kieng-li, ih-tang-t'ing, wa lao ih-kieng k'ao-kou-ke tsé. Yé-zai ngou-ke tau-kié, zah-se ts'eu-k'iao mäh, ts'eh-ki: vèh k'iao mäh, ts'ia-tao teng la kieng-li tsai wo. — Yé-zai nga-se yeü-ke k'iouh la, vèh hiao-teh koh-ya

et m'envoys à Sou-tcheou. Quand j'y arrivai, j'appris qu'il y avait déjà là chez Monsieur Wou deux secrétaires: tous deux étaient du Tché-kiang. Quand ils me virent arriver, ils se moquèrent beaucoup de mon inexpérience; aussi je ne trouvais de goût à rien. Quand tous les deux se mettaient à parler leur patois, je ne comprenais pas un seul mot; si par hasard je leur demandais quelque chose, ils feignaient de ne pas m'entendre, et refusaient de me renseigner; si nous allions ensemble faire un tour de promenade, ils s'éloignaient de moi. M'apercevant à ces manières que je leur étais insupportable, je pensai que si je continuais à rester avec eux, il en résulterait des troubles; laissant donc le bureau, je m'en revins. — Mais ce Monsieur Wou, comment vous traitait-il? — Il me traitait encore d'une manière passable. Ainsi, ce jour où je quittai le bureau, il me demanda pourquoi je partais. Je passai sous silence ce défaut d'entente avec mes compagnons; je prétextai seulement une affaire pressée à Pé-king, et la nécessité d'y aller faire un tour. Il me répondit en m'invitant à revenir quand j'aurais terminé mon affaire à la capitale. — Eh bien! maintenant que vous voici de retour, comptez-vous aller de nouveau en province? — Cette fois, en revenant, je comptais d'abord me présenter à l'examen des délégués, et, si j'avais réussi, prendre un emploi à la capitale; je ne désirais pas retourner en province. Mais à peine arrivé, je courus aux informations; les examens étaient déjà passés. Maintenant, voici quel est mon dessein: si par hasard je trouve une bonne occasion, j'irai en province; sinon, pour l'instant je reste à la capitale, quitte à voir ensuite. — Oh! il y a bien actuellement une place en province, mais je ne sais pas si vous

書。打發我到蘇州去。我到之蘇州。那曉得箇位和公。還有兩個師爺。拉裏頭是浙江人。看見我去之。欺我陌生。格啣樣樣事體。無景緻。伊拉兩個。若使打起本地反來味。自我連搭一句亦勿懂。有常時。偶然問伊拉啥事體。伊拉假粧勿懂。勿肯告訴我。或者出去。走走白相。伊拉總避脫我。看伊拉神氣。是容我勿起。我想再等下去。要弄出勿平靜來者。格啣就辭之。箇轉來个。箇位和公。待閣下那能。箇位和公。待我倒亦無啥。就是箇回我辭。箇个辰光。伊還問我啥。我亦不提。話搭別人勿對。單不過話。我京裏有件要緊事體。總要轉去一轉。伊還話。京裏事體舒徐之味。教我再去。什介。自家箇回轉來之味。還想出去呢。勿出去个者。箇回轉來。本來想考供事。比方考着之。想等拉京裡當差。勿高興出去者。到之京裡。一打聽。話。已經考過个者。現在我个主見。若使湊巧味出去。勿巧味。且到等拉京裡再話。現在外勢有个缺拉。勿曉得閣下

士話指南 \* 上卷

k'eng k'i gni vèh k'eng k'i. — Sa-ke k'ienh gni? — Ngou yeü-ke hao bang-yeü, sin-ghien faong-tse Sè-si T'a-gneu-jou tse-fou. Zid liang gnèh, t'oh ngou ts'ing ih-wei su-k'i se-ya. Yè-sai ze-ngou sin-vèh-suh an gneu tsid la i. — Koh-ya hi-sé tsé-lai la, sah-se k'eng k'i mèh, ngou siang tsid-tsíd-k'eu. — Kou ih-wei sing sa, kiao sa? — Sing Zang, hao kiao T'aen-pou. — Ze ghi-hao gnen ze va? — Vèh ts'ouo, ghi-hao gnen. — I tsou gnen na-neng ke? — Zeh-fen tsong-hed, seh-fen wou-bing ke gnen. — Ki-sé su-t'ao, t'i ngou wo-wo k'eu. — Sòh-sisü, tang-seu na-neng? — Kou seng tao hao long ke, su-i saong-liang mèh tsé. Tseh-yao tei-lou: dong-did tou sao m. sa yao-kien. — Kou-ke gnen, ngou k'o-i pao-teh-ding, koh-ya t'eh i tei-ké. Ming-tsoo ngou kid i, t'eh i wo-wo k'eu. — Pi-sin, fi-sin. — Sa wo, sa wo. — Ze-ka ye-sai, m sa ts'a-se la taong, ze va? — M teh, ngou wè ze kou gné, kao-bing lao tsé-lai tao ye-sai, lao-bing pèh zang sah-tsoh, na-neng taong-teh-dong ts'a-se ya? — Keh-mèh gnèh-zòh la òh-li tsou sa? — T'ie hao mèh, zing bang-yeü lui, bah-wo bah-wo; t'ie vèh hao mèh, teng la òh-li k'eu-k'eu su. — Zeh-ha tao ts'ing-saong ke. — Sa ts'ing-saong ya? pèh-kou kiao k'ong kou gnèh-kia mèh tsé.

désirez y aller. — Quelle place? — J'ai un de mes meilleurs amis qui vient d'être nommé au Chan-si, préfet de T'ai-yuen-fou. Avant-hier, il m'a chargé de lui engager un secrétaire; actuellement, je n'ai encore trouvé personne à lui recommander; vous voici de retour; si vous désirez y aller, je puis vous donner une recommandation. — Ce Monsieur comment s'appelle-t-il? — Son nom est Zang, son petit nom T'sen-pou. — Il est dans les bannières? — Oui, c'est un homme des bannières (Tartare). — Quelle espèce d'homme est-ce? — C'est un homme très loyal et d'humeur très égale. — S'il en est ainsi, parlez-lui pour moi. — Quelles sont vos intentions au sujet du traitement? — Oh! cela est facile à arranger; fixez une somme, à votre gré. L'important est qu'on s'entende; un peu plus, un peu moins d'argent, cela ne fait rien. — Avec cet homme-là, j'en réponds, vous vous entendrez certainement. Demain j'irai le voir et lui parler pour vous. — Vous vous dépensez pour moi! — Que dites-vous? — Mais actuellement, n'avez-vous aucun emploi? — Non, aucun. Depuis l'année où j'ai demandé un congé pour cause de maladie jusqu'à ce moment, mon ancienne infirmité revient de temps à autre; comment pourrais-je remplir un emploi? — Alors, que faites-vous chez vous tous les jours? — Quand le temps est beau, je vais voir mes amis et causer avec eux; quand il est mauvais, je reste à la maison à lire. — Ehl mais alors, vous avez beaucoup de loisir? — Comment du loisir! c'est ce qui s'appelle couler inutilement ses jours.

肯去呢。勿肯去。

啥个缺呢。

我有个好朋友。新近放之山西太原府知府。前

兩日。托我請一位書啟師爺。現在自我尋勿着哈人薦拉伊。閣下既然轉來拉

若使肯去个味。我想薦薦看。箇一位姓啥叫哈。姓常。號叫春圃。是旗下

人是否。勿錯。旗下人。伊做人那能个。十分忠厚。十分和平个人。既然

如此。替我話話看。束脩。打奠那能。箇層到好弄个。隨意商量味者。只要對

路。銅錢多少無啥要緊。箇个人。我可以保得定。閣下搭伊對个。明朝我見伊。

搭伊話話看。費心費心。啥話啥話。自家現在。無啥差使。拉。是。否。無

得。我還是箇年。告病啞轉來到現在。老病不常發作。那能當得動差使耶。格

味日逐拉屋裡做啥。天好味尋朋友來。白話白話。天勿好味。等拉屋裡看看

書。什介倒清爽个。啥清爽耶。不過以空過日脚味者。

土話指南 \* 上卷



DI-GNÈ-N TSANG

Lao di, ngou kaong ih-ghie k'o-siao ke ze-t'i pèh nong t'ing. — Sa k'o-siao ke ze-t'i ya? — Kou-ke gneuh li, yeù ih ya kong-fou, sè kang tou tid, ngou k'ai-k'ai k'o-en-k'i, t'ing-kié gni heù-mié t'ie-tsing li, "kou-tong" ih-sang: t'iao-tsin ih-ke gnen lai, t'è ngou hah sing tsé. Ngou dòh ze zeh lai tsé, zieù maong-sah ko, kiao siang-paong gnen k'i-lai, tid-tse teng-long, lai tsao-tsao k'eu. Liang-ke siang-paong gnen, t'ing-kié wo yeù gnen tsin-lai, zieù maong-loh-teù-teù tid-tse teng, t'è-tse koon-tse, bao tao t'ie-tsing li k'i. Kou zen-koang ngou mèh a k'i-lai; k'ai-tse waong-men, tao heù-deù t'ie-tsing li k'i k'eu k'i. Kaong-kaong tseù tao t'ie-tsing li, t'ing-kié ih-ko siang-paong gnen wo, tsoh-zah ih-ke gnen, sen-laong i-saong tsah lai mè t'i-mié, vèh siang ze tsou zeh ke. I t'ing-kié kou-ke gnen wo: Na vèh yao la ngou, ngou-ke kiuh tih lai t'ong ghieh la. Ngou vèh ze zeh, ngou ze bi nè ke. Ngou t'ing-kié i wo bi nè ke, t'è-tse zid k'i; ih-k'eu: sang-teh-lai mè t'i-mié ke siao fou-tse. I tse-si ih-k'eu, gnen-teh i ze ke dòh-su gnen, sing Tsiang, zu la seng-nga ke. Gni liang-ka-deù la seng-nga kou-wé tid li, bang-sah-hieh liang wei tsé, t'èh i tao mè hao ke. Nai-mèh

CHAPITRE VINGT-CINQUIÈME

JEU ET OPIUM

Cher ami, je vais vous raconter une chose bien drôle. — Quelle affaire drôle?—Dans le courant du mois, une nuit, un peu après la troisième veille, je venais de m'endormir, quand j'entendis du bruit dans notre cour de derrière, boum (un bruit); c'était un homme qui était entré en sautant, et qui m'avait éveillé en sursaut; croyant à un voleur, je m'empressai de crier aux domestiques de se lever, d'allumer une lanterne et d'aller voir. Deux domestiques apprenant que quelqu'un était entré, en toute hâte, avaient allumé une lanterne, et, armés de bâtons, s'en étaient allés dans la cour de derrière. Sur ces entrefaites, je m'étais levé; j'ouvris la porte de ma chambre, et je m'en allai voir dans la cour. A peine y étais-je arrivé, que j'entendis un domestique dire qu'on avait pris un homme très élégamment vêtu et qui n'avait pas l'air d'un voleur. J'entendis aussi cet homme qui disait: "Ne me tirez pas; je me suis foulé le pied, et je souffre beaucoup; je ne suis pas un voleur, mais je fuis un danger." Moi, l'entendant dire qu'il fuyait un danger, je m'avançai pour voir. De vrai, c'était un jeune homme de très bonne apparence; je le regardai de plus près, et je le reconnus: c'était un lettré, appelé Tsiang, qui habite hors de la ville; nous nous étions rencontrés deux fois hors de la ville dans un magasin d'antiquités, et nous étions très bien ensemble. J'ordonnai

第二十五章

老弟我講一件可笑个事體聽。

夫三更多點。我刻刻咽去聽見佢後面天井裏。咕咚一聲。跳進一个人來。担我

嚇醒者。我度是賊來者。就忙煞个。叫相帮人起來。點之燈籠。來照照看。兩個相

帮人。聽見話有人進來。就忙碌兜兜。點之燈。擔之棍子。跑到天井裡去。箇辰光

我味亦起來。開之房門。到後頭天井裏去看去。剛剛走到天井裡。聽見一个相

帮人話。捉着一个人。身上衣裳著來蠻體面。勿像是做賊个。又聽見箇个人話。

那勿要拉我。我个脚踏來痛極拉。我勿是賊。我是避難个。我聽見伊話避難个。

走前去一看。生得來蠻體面个水夫子。又仔細一看。認得伊是个讀書人。姓蔣。

住拉城外个。佢兩家頭。拉城外古玩店裡。碰着歇兩回者。搭伊倒蠻好个。力味。

P. 76 拉

土話指南 \* 上卷

kiao liang-ke siang-paong ghen, t'sai i k'i-lai. Lieü-tse i pé-gneh, tao hao tsé. Nui-méh ngon kiao i tao su-waong li k'i. Ih tsin su-waong, i k'eu-kie-tse ngon, mié-k'ong laung zeh-fen vèh faong sin. Ngou zieh men i, bang-zah-tse su ze-t'i? I wo, la qui waong-tse heü-mié, tou-xang li, tou dong-dié. Feh-zé-ké yé ke kou, ta-tse ping lao lai tsah ton; i sié bao-ts'eh-lai. Yen-wei m teh di-fuong bi-t's'u, sou-i bouo tao ziang laong k'i, t'iao tao qui t'ie-tsing li lai. Nui-méh ngon k'ieu-tse i pé-gneh, kiao i heü-lui kai-kou, vèh yuo tsai tou dong-dié tsé. Lieü i su-tao ih-ya, tao ming-tsoo t'ie liang-tse lao kiu-k'i ke. Zih-gneh i lai, zia ziu ngon. Tei ngon wo, nai-sao-heü, fah-tscü tsui vèh kuo-hiong tou dong-dié ke tsé. — Ziang kou-ke ghen, t'ing-kie ih-k'ieu lao, lih-k'eh zieü kai-kou tsé, tsen-ke ze yeü tse-k'i ke. Zieü-k'ie, ngon yeü ke hang-yeü, i k'ieh dou-yá ke; yen-wei ngon k'ieu i ka ye, i tao hen ngon lao, t'eh ngon vèh lai-wang tsé. — Kou-ya, kou-ke bang-yeü tsen-tseng ze gaong-ke. Na-neng k'ieu i ka ye méh, tao hen ke qui? — I-ke ghen tsen-ke wou-dou. Pen-lai vèh k'ieh ye ke; heü-lai t'eh-zah-tse ih-ko k'ieh ye bang-yeü, mé-mé-tse, a k'ieh-zadng-tse gné tsé. K'i-deü a k'ieh-teh vèh tou, heü-lai k'ieh-lui ih ghen tou ih ghen. Tao ghieü-gné, mié laong t'oh ze k'ieh ye zen-k'i, tsing-sen vèh ghieü tsé. Ngou k'eu i-ke koang-kieng, zeh-zai vèh hao, tei i wo: Ngou k'ieu nong, ye méh

à mes deux domestiques de le relever; je le gardai aussi longtemps, et il se remit; je le fis alors conduire à la bibliothèque. A peine entré, quand il me vit, son visage perdit toute son assurance. Je lui demandai ce qui lui était arrivé; il me dit qu'il était en train de jouer de l'argent dans une maison de jeu, derrière mon habitation. Tout à coup, un mandarin vint avec des soldats faire une saisie dans la maison de jeu; il s'était bien vite sauvé. Comme il n'y avait point d'endroit pour se cacher, il avait grimpé sur le mur et sauté dans notre cour. Je lui fis une longue exhortation, l'engageant à changer de conduits à l'avenir, et à ne plus jouer d'argent; je le gardai à coucher pendant la nuit: le lendemain au jour, il retourna chez lui. Hier, il est venu me remercier; il m'a dit qu'il a juré qu'à partir de ce moment il ne jouera plus jamais d'argent. — Un homme comme celui-là, qui au bout d'une exhortation aussitôt se corrige, c'est un homme de volonté! Autrefois, j'avais un ami qui fumait l'opium; et parce que je l'exhortai à ne plus fumer, il se fâcha contre moi et rompit toute relation avec moi. — Votre ami était vraiment un insensé. Comment! vous lui conseillez de ne plus fumer, et il se fâche contre vous? — Oh! cet homme est vraiment stupide. Autrefois, de lui-même il ne s'adonnait pas à l'opium; mais depuis, s'étant lié avec un ami qui fumait, petit à petit, il en prit l'habitude. Tout d'abord, il ne fumait pas beaucoup; mais dans la suite il augmenta de jour en jour. Enfin l'an dernier, son visage trahissait un fumeur; ses forces étaient ruinées. Voyant son état vraiment déplorable, je lui dis: Je vous en prie,

土話指南 \* 上卷

教兩個相幫人。攙伊起來。留之伊半日。倒好者。乃味我教伊到書房裡去。一進書房。伊看見之我。面孔十分勿放心。我就問伊。碰着之啥事體。伊話拉呢房子後面。賭場裏。賭銅錢。忽然間有個官。帶之兵。來捉賭。伊先跑出來。因為無得地方避處。所以爬到牆上去。跳到呢天非裏來。乃味我勸之伊半日。教伊後來改過。勿要再賭銅錢者。留伊住之一夜。到明早天亮之。吃歸去。昨日伊來。謝我。對我話。乃朝後。發咒再勿高興賭銅錢者。像箇個人。聽見一勸。立刻就改過者。真個是有志氣。個前頭去。我有个朋友。伊吃大烟。因為我勸伊戒烟。伊倒恨我。咄。搭我勿來往者。閣下箇个朋友。真正是轆个。那能勸伊戒烟。倒恨个呢。伊个人。真个糊塗。本來勿吃烟。個。後來搭着之一个吃烟朋友。慢慢之。亦吃上之。癮者。起頭亦吃得勿多。後來吃來一日多。一日。到舊年。面上。是吃烟神氣。精神勿局者。我看伊个光景。實在勿好。對伊話。我勸伊戒烟。味



ka-t'eh-tse ba: tsai k'ieh-hao-k'i, yao veh hao tsé. Ngou k'o-i Zaong-hai k'i, t'i nong ma ka-yé-yah; gnéh-sih tsao-tse fuong-tse lao k'ieh yah, má-mé-kiao, gué-deú deu-tse méh hao tsé. I t'ing-kie-tse ngou-ke seh-wo, téh-yeng-tse ih-sang, ngou méh zied t'oh bang-yeh, la Zaong-hai ma ki k'oei yang-did ka-yé-yah; t'è-k'i song la i. Kah-tse ki-gnéh, ngou bang-zah i-ke siang-paong gnou, tang-t'ing i yé ka-t'eh la méh. Siang-puang gnou wo, i ping veh-zeng k'ieh-hieh sa ka-yé-yah. Yé-zai k'ieh ke yé, pi zid-deú keng-ka tou tsé: tao wé siao ze-t'i. Heú-lai ngou la i-ke bang-yeh óh-li, t'ing-kie i kaong-kieh ngou tou-hao ze-t'i, wo ngou m yeu m kou méh, k'ien i ka yé, i zeh-fen veh hi-hod. Ngou song-p'eh i ke yah méh, veh ké k'ieh, zang-p'ouo yeh d'oh méh-ze k'i, hai i lao. Heú-lai i-ke bang-yeh, t'ing-veh-tsin di-ko kaong-kien, tei i wo: Nong kou-kiah p'è-dé, veh tei: gnou-ka k'ieu nong ka yé, tuo veh ze hao i-ss mó? I i veh téh nong tsou sa tei-deú; yeh sa t'è d'oh-yah lai hai nong ke ya? Nong kou-kiah wo-deú, zeh-zai veh siun li. Zong ts'e, lié-téh dong di-ko bang-yeh, a veh k'a-wéh tse. Kien-gné sin-gné li, ngou téh pa gné, i a veh lai. Ngou hiao-téh i dong ngou zieh kiao tsé. Koh-ya t'i ngou wo-wo k'ou, siang zeh-ka-neng ke sing-tse, t'ie ti hao wé yeh ke va?

coupez court à l'opium: si vous continuez à fumer, mai vous en prendra. Je puis aller à Chang-hai et y acheter pour vous des remèdes contre l'opium; chaque jour vous prendrez ces remèdes selon l'ordonnance, et petit à petit vous vous guérerez du besoin de fumer. Quand il m'entendit parler ainsi, il me dit un mot de consentement. Là-dessus, je chargeai un de mes amis d'acheter à Chang-hai des remèdes contre l'opium pour un certain nombre de piastres, et je les lui envoyai. Au bout de quelques jours, je rencontrai son domestique, et je lui demandai s'il avait cessé de fumer. Son valet me dit qu'il n'avait nullement pris de médecine contre l'opium. Actuellement il fume encore plus que par le passé. Mais cela est peu de chose. Depuis, j'ai appris que, chez un ami, il avait dit beaucoup de choses sur moi: que sans raison je l'avais exhorté à cesser de fumer, ce qui lui déplaisait souverainement; quant aux remèdes que je lui avais envoyés, il n'avait pas osé en prendre, craignant qu'ils ne continssent un poison qui lui fit mal. Mais son ami ne put l'entendre parler ainsi; il lui répondit: Ce que vous dites là n'est pas conforme (à la raison). Si quelqu'un vous conseille de cesser de fumer, n'est-ce pas dans une bonne intention? Si l'on n'a pas d'inimitié contre vous, pourquoi recourrait-on au poison pour vous nuire? En parlant de la sorte, vraiment vous ne parlez pas comme il faut. Depuis il est aussi fâché avec cet ami. Cette année, au nouvel an, il n'est pas venu me souhaiter la bonne année, et je sais qu'il a brisé tous rapports avec moi. Dites-moi! y a-t-il au monde un caractère semblable?

戒脫之罷。再吃下去。要勿好者。我可以上海去。替儂買戒烟藥。日逐照之方子。啫吃藥。慢慢交。癮頭斷之味好者。伊聽見之我个說話。答應之一聲。我味就托朋友。拉上海。買幾塊洋錢戒烟藥。担去。送拉伊。隔之幾日。我碰着伊个相帮人。打聽伊烟戒脫。拉沒相帮人話。伊並勿會吃歇哈戒烟藥。現在吃个烟。比前頭更加多者。倒還小事體。後來我拉伊个朋友屋裡。聽見伊講究我多化事體。話我無緣無故味。勸伊戒烟。伊十分勿喜歡。我送撥伊个藥味。勿敢吃。常怕有毒物事去。害伊啫。後來伊个朋友。聽勿進第个講究。對伊話。儂箇脚攀談。勿對人。家勸儂戒烟。倒勿是好意思。麼。伊又勿搭儂做哈對頭。有啥担毒藥來害儂个耶。儂箇脚話頭。實在勿循理。從此。連搭同第个朋友。亦勿快活者。今年新年裡。我搭拜年。伊亦勿來。我曉得伊同我絕交者。閣下替我話話看。像什介能个性子。天底下還有有个否。

工話指南 \* 上卷

DI-GNÈ-LÔH TSANG

Lao liang, ngou yeü ih-tsaong k'i-men ze-t'i kao-sou uong t'ing. — Sa-ke k'i-men ze-t'li — Nyou guen-teh-la-ke, ning Kang ke bang-yeü, zè ki gnéh keh-tse bih guen, ih-dao lai p'ie ngou ki zeh ts'ie dong-dié k'i. — Na-neng wei-teh péh i p'ie dong-dié k'i ke gni? — Kou gnéh tao ngou oh-li lai, tei ngou wo, i oh-li yeü ke guen la lung béh-siang, kiao ngou ih-dao k'i héh-siang k'i. Nyou zicü ken-tso i k'i. Tao oh-li ih-k'eu, yeü tr'ih péh ke guen, si la tou dong-dié; ngou téh i-la, ih-ke véh guen-teh-ke. I ling ngou tsin-k'i, tei ngou wo, m sa nga-se guen la téh, si ze guen-teh-ke. Nai-méh ngu sou-tse, téh i-la béh-siang-tse véh tou hiéh: yeng tse ki ts'ie dong-dié, zicü sè tsé. Hao-ih-wei, ngou pen-lai tung-sen véh kao-hiang k'i béh-siang tsé; i ih-ding yao ngou k'i ke. Nyou m fuh-tse, i k'i-tse ih-t'aong. Zied su-tse hao ki zeh-tsie dong-dié. I tei ngou wo: véh ngai sa ke; tsai lung liang wei sieh k'o-i yeng-wé i-la ki zeh ts'ie tsé. Nyou siang-sin-tse i-ke seh-wo, i ken i k'i-tse n loh t'aong, i su-t'eh-tse se-zeh tou ts'ie dong-dié. I-la té tou-sang sé-t'eh tsé. Gnéh-zöh tsong yeü liang sè ke guen

CHAPITRE VINGT-SIXIÈME

MAISON DE JEU

Cher Monsieur, j'ai une affaire bien ennuyeuse à vous conter! — Quelle affaire ennuyeuse? — Il y a quelques jours, un de mes amis que je connaissais bien, un nommé Kang, s'entendit et s'associa avec d'autres personnes pour m'escroquer quelques dizaines de milliers de sapèques. — Comment a-t-il réussi à vous escamoter cet argent? — L'autre jour, il vint chez moi, et me dit qu'il y avait actuellement chez lui des hommes qui jouaient, et il me pressa d'aller jouer avec eux. Je le suivis. Arrivé dans cette maison, je regardai: il y avait sept ou huit personnes occupées à jouer; je n'en connaissais pas une seule. Alors il m'introduisit, et me dit qu'il n'y avait là aucun étranger, que tous lui étaient connus. Je m'assis donc et ayant joué avec eux un certain temps, je gagnai quelques milliers de sapèques, puis on se sépara. La fois suivante, je comptais bien ne pas aller jouer; mais il voulut absolument que j'y allasse; je ne pus résister; je m'y rendis encore cette fois, et je perdais bien quelques dizaines de milliers de sapèques. Mais lui de me dire: cela ne fait rien, revenez quelquefois, et vous pourrez regagner votre argent perdu. Je crus à ses paroles; j'y retournai avec lui cinq ou six fois et je perdais plus de 40000 sapèques. C'est alors qu'ils fermèrent le tripot; chaque jour, il venait chez moi deux ou trois personnes

第二十六章

老兄我有一樁氣悶事體。告訴儂聽。 哈个氣悶事體。 我認得拉个。姓江个朋友。前幾日命之別人。一淘來騙我幾十千銅錢去。 那能會得撥伊騙銅錢去个呢。箇日到我屋裏來。對我話。伊屋裏有个人。拉弄白相。教我一淘去白相去。我就跟之伊去。到屋裏一看。有七八个人。儕拉賭銅錢。我搭伊拉。一个勿認得个。伊領我進去。對我話。無啥外勢人拉搭。儕是認得个。乃味我坐之。搭伊拉白相之勿多歇。贏之幾千銅錢。就散者。下一回。我本來打算勿高興去白相者。伊一定要我去个。我無法子。又去之一鞦。就輸之好幾十千銅錢。伊對我話。勿得哈个。再弄兩回。就可以贏還伊拉幾十千者。我相信之伊个說話。又跟伊去之五六鞦。又輸脫之四十多千銅錢。伊拉担賭場收脫者。日逐總有二三个人。



tan ngou sh-li lai t'ao tou-tsang. Ngou zin sing Kang ke. I hi-k'ai-tse, vèh pèh ngou k'eu-kié. Nai-mèh ngou taung-t'eh-tse liang siang-tse i-zaong, k'ai-k'ai wè-ts'ing kou p'iao tou-tsang. Tao zòh guèh yèh ke bang-yeh tci ngou wo, kou-ke sing Kang ke, t'eh-tse i-la ki-ke gnen, heh-ki-tse lao hong-pié ngou. Koh-ya wo-wo k'eu, k'i gni vèh k'il — Kou-ka sing Kang ke zeh-sai k'o-ou; tao-ti koa ze-ku a vèh hao. Zah-so koh-ya, vèh ken i k'i tou dong-dié, i a p'ie-vèh-zah ke. — Kou ze wo-lai vèh ts'ouo; tao-ti i ki-zé t'eh ngou siang-hao, i paong biéh gnen zè ngou dong-dié, t'ai sa vèh ze gnen tsé. — Koh-ya ki-zé di-k'i k'ai tou-zang, p'ie dong-dié, ngou kaong ih-ghie ze-t'i, pèh koh-ya t'ing. La gni t'eh yèh ih gué kong-fou, pen-di ki-ke t'ah-bi k'ai ih-bé tou-zang, yao siang p'ie biéh gnen dong-dié. Zaong i-la tuong ke gnen, zeh-dèh vèh sao. Ping-ts'ia xi hong-icang lai fi-vè. Sa gnen su lèh i-la-tse lao, wè-vèh-k'i mèh, zieu nao waong-tse, dié-di, zi ts'iah-pèh i-la: zeh-ka-neng vèh kaong zing-li ke. Gni pen di-fuong yèh-ke sai-tau gnen, ghieh-ghi ts'ong-ming, dai gnen a hao. T'ing-kié-tse k'i vèh kou. Yèh ih guèh ya-k'oa, sou la ze-ka ts'ouo-tse laong, tao kou-ke tou-zang k'i. I ih tain-tse tou-zang, k'eu-kié-tse ki-ke t'ah-bi, wo-ts'eh ze-ka ze sa gnen; deh-di yao lai tou dong-dié. I-la t'ing-kié-tse, hiao-teh se pen di-fuong ke sai-tau gnen, k'a-vèh lai fi-vè.

pour réclamer ma dette de jeu; j'allai chercher ce nommé Kang; il se cacha pour ne pas me voir. Là-dessus, je mis au mont-de-piété deux caisses d'habits, et payai ma dette de jeu. Mais hier, un ami me dit que c'est ce nommé Kang qui s'est entendu avec ces gens-là, pour me tromper; dites-moi, n'y a-t-il pas de quoi se fâcher? — Ce nommé Kang est vraiment digne de haine: mais je blâme aussi votre faute. Si vous n'étiez pas allé jouer avec lui, il n'aurait pas pu vous tromper. — Vous dites vrai; mais lui qui était mon ami, aider les autres à gagner mon argent, c'est par trop indigne d'un homme. — Puisque vous me parlez de maison de jeu et d'escroquerie, moi, je vais vous raconter une autre histoire. Dans mon pays, une certaine année, quelques gens sans aveu du pays (même) ouvrirent une maison de jeu pour voler le monde, et ceux qui se laissèrent prendre à leurs pièges n'étaient pas en petit nombre. En outre, ils étaient cruels à l'excès: quiconque perdait avec eux et ne pouvait payer, était obligé de leur abandonner ses propriétés en maisons et en terres: voilà avec quelle justice ils agissaient. Dans notre pays, il y avait un richard, homme très intelligent, et qui traitait bien les gens. Ayant appris tout cela, il ne put contenir sa colère. Un beau jour vers le soir, il monta sur son char, et s'en alla à cette maison de jeu. Quand il fut entré dans ce tripot et qu'il vit ces vauriens, il leur dit qui il était; et qu'il venait tout exprès pour jouer de l'argent. A cette annonce, et sachant bien que c'était le richard de l'endroit, ils se réjouirent outre mesure.

到我屋裡來討賭賬。我尋姓江个。伊避開之。勿撥我看見。乃味我當脫之兩箱子衣裳。刻刻還清箇票賭賬。到昨日有个朋友對我話。箇个姓江个。搭之伊拉幾个人。合計之。咗哄騙我。閣下話話看。氣呢勿氣。箇个姓江个。實在可惡。到底怪自家亦勿好。若使閣下。勿跟伊去賭銅錢。伊亦騙勿着个。固是話來勿錯。到底伊既然搭我相好。又帮別人賺我銅錢。太啥勿是人者。閣下既然提起。開賭場。騙銅錢。我講一件事體。撥閣下聽。拉侃搭有一年工夫。本地幾個捷皮。開一才賭場。要想騙別人銅錢。上伊拉當个人。直頭勿少。并且儕兒橫來非凡。哈人輸拉伊拉之咗。還勿起味。就拿房子田地。儕拆撥伊拉。什介能勿講情。理个。侃本地地方有个財主人。極其聰明。待人也好。聽見之氣勿過。有一日夜快。坐拉自家車子上。到箇个賭場去。伊一進之賭場。看見之幾個捷皮。話出自家是哈人。特地要來賭銅錢。伊拉聽見之。曉得是本地地方个財主人。快活來非凡。

土話指南 \* 上卷

I-la ki-ke t'ah-bi, pei-hai-li ih saong-liang, wo lao: zu-taih tain-lai, gnang i  
 nié yeng-zah ki wei. Nai-méh heü-lai k'eng lai tsé. Kah-gnèh, teng i ih-ko  
 vèh tsou-tse-zah mèh, long i su ko ih mé pèh ts'it, nai gnè k'o-i fah-zai tsé.  
 Saong-liang huo-tse, zèu zou-huo-lai tou tsé. Kou-cé zai-tsu gnen yeng-  
 ke. I-la dong-dié zicé pèh. Heü-lai kou-ke zai-tou gnen, i k'i-tse liang  
 t'aong, gneu yeng-ke. I zicé pèh i yé-zid. Yé ih gnèh hao-tseü, zai-tou  
 gnen tsai k'i. Zong waong-foen-deü k'ai zang, zeh-tuo ming-tsoo t'ih-liang  
 k'oa. Kou-ke zai-tou gnen, su-t'èh-tse ih pah tou ts'ie dong-dié. T'ie-liang  
 heü-lai, zai-tou gnen tei i-lu wo: guang ngou sié tsé-k'i, yu-bei dong-dié  
 k'i-lai, pèh la na. Gnèh-deü zeh k'oa, nu tau ngou oh-li lai t'è mèh tsé. I-la  
 t'èh-yeng-tse, zai-tou gnen tsé-k'i tsé. Gnèh-deü zeh k'oa, i-lu zicé k'i liang-  
 ko gnen, tao zai-tou gnen t'èh, t'è dong-dié k'i. Siang-paong gnen tsin-k'i kao-  
 sou pen-ka. Zai-tou gnen zicé kiao i-la tao su-wuong li k'i; men i-lu liang-  
 ku-deü: na tsou sa-ke, tuo ngou t'èh lai yéü sa tseng-kieng? I-la liang-ko  
 gnen wo: nong vèh gnen-tèh gnè tsé va? Qui zicé-zé méü ts'u k'ai tou-zang  
 ke, maong-ki tsé mó? Zöh-gnèh ya-li, ah-zé la gnè t'èh tou dong-dié lao, su-  
 t'èh ih pah tou ts'ie dong-dié ke? Yé-zai gnè lai t'è dong-dié ya! Zui-tou  
 gnen t'ing-kid-tse, koang-fou lao wo: na liang-ka-deü hah wo, ngou zé ih-ke  
 zai-tou gnen, t'èh na kou tsong t'ah.

Ces vauriens se concertèrent en secret, disant: Il vient d'entrer; laissons-le  
 d'abord gagner quelques fois; il aura ainsi envie de revenir. Un autre jour,  
 quand il n'y prendra pas garde, nous lui ferons perdre une bonne somme;  
 de la sorte, nous pourrions vous enrichir. Quand ils se furent bien entendus,  
 ils s'assirent pour jouer. De fait, ce monsieur gagna, et on le paya immédia-  
 tement. Après cela, il y retourna deux fois, et il gagna encore; on le payait  
 toujours argent comptant. Un jour, sur le soir, ce monsieur était revenu, on  
 joua depuis la tombée de la nuit jusqu'au point du jour, et il perdit plus de  
 100000 sapèques. Quand le jour fut venu, il leur dit: Permettez que je retour-  
 ne vous préparer l'argent: vers midi, venez le prendre chez moi. Tous y  
 consentirent. Ce monsieur s'en étant donc retourné chez lui, vers midi, deux  
 d'entre eux s'y rendirent pour recevoir l'argent; les domestiques prévinrent  
 leur maître; alors ce monsieur les introduisit dans sa bibliothèque et leur  
 demanda à tous les deux: Qu'est-ce que vous voulez? que venez-vous faire  
 chez moi? Eux de répondre: Comment! ne nous reconnaissez-vous plus?  
 C'est nous qui tenons une maison de jeu en tel endroit; l'avez-vous oublié?  
 La nuit dernière, n'avez-vous pas joué dans notre réunion, et perdu plus de  
 100000 sapèques, que nous venons vous prendre à cette heure? En entendant  
 ces paroles, le richard se mit en colère, et leur dit: Tous les deux, vous m'en  
 contez; moi, un richard, jouer de l'argent avec vous, des vauriens!

伊拉幾個撻皮。背後底一商量。話咭隨即進來。讓伊先贏着幾回。乃味後來肯  
 來者。隔日等伊。一个勿做志着味。弄伊輸个一萬八千。乃倪可以發財者。商量  
 好之。就坐下來賭者。果然財主人贏个。伊拉銅錢就撥。後來箇个財主人。又去  
 之兩輛。原贏个。又就撥伊現錢。有一日下晝。財主人再去。從黃昏頭開場。直到  
 明朝天亮快。箇个財主人。輸脫之一百多千銅錢。天亮後來。財主人對伊拉話。  
 讓我先轉去。預備銅錢起來。撥拉那。日頭直快。那到我屋裡來担味者。伊拉答  
 應之。財主人轉去者。日頭直快。伊拉就去兩個人。到財主人搭。担銅錢去。相帮  
 人進去告訴本家。財主人就叫伊拉到書房裡去。問伊拉兩家頭。那做啥个。到  
 我搭來有啥正經。伊拉兩個人話。儂勿認得倪者否。倪就是某處開賭場个。忘  
 記者麼。昨日夜裡。阿是拉倪搭賭銅錢咭。輸脫一百多千銅錢个。現在倪來担  
 銅錢耶。財主人聽見之。就火咭話。那兩家頭瞎話。我是一個財主人。搭那箇種  
 土話指南 \* 上卷



bi, tou dong-dié ke mi? Na tseng-tsen foen tsé, tung-sen tsouo ngou; ngé-tsing hah-la-ke ze va? Na k'ou-tié t'i ngou tsé, kou méh na bié-gni ke: véh-séh-ka méh, ngou song na tao nga-men k'i bé na k'oang-tsouo. I-la liang-ka-déu, t'ing-kid-tse, hah-lai, hiang a véh ké hiang: tseh-téh béh-téu égn l'ou siéu bao.

DI-GNÉ-TS'IH TSANG

Lao di, na-neng lao mié-seh bah-dé-dé? — Ngou véh su-si-tse ta gnéh tsé. — Wei sa lao véh su-si gni? — T'i biéh ghen koé-tse ih-tsaong hé se, k'ich-tse tié k'i, ken-k'i fak-tsouh-k'i-lai lao. — Kod sa ghen ke se-t'i, k'ich-tse sa-ke k'i? — Zuong ih-ke gnéuh, gui-ke bang-yéi Wen-tse-sé kiao ngou t'i i ma ih-k'oei di-bi. Ngou ghen-tch kieng-zeng tong mié, yéu-ke sing Sen-ke, i yéu ih-k'ing tou dié, yao ma-t'éh. Nai-méh ngou kiao sing Sen-ko k'i kid Wen-tse-sé; zé-héu liang-ka-déu, tao kieng-zeng tong mié, k'eu dié k'i. Tsé-lai méh, t'ing ngou tsou tsong-gnen, t'i i-la kaong ku-dié. Wo sah-seh tse, ih ts'id liang ghen-tse, liang mié zi yeng-zeng tsé. Zah-kou-gnéh-tse, yao ts'ie h'ouo-re lao kao dong-dié tsé. Kou gnéh tsao-sen-déu, dung sing Sen-ke, tao Wen-tse.

Vous perdez la tête vraiment! Vous voudriez me tromper. Est-ce que vous avez la vue trouble? Déguerpissez bien vite, c'est votre intérêt: sinon, je vous conduis au tribunal, où l'on punira vos escroqueries. A ces paroles, ces deux hommes effrayés n'osèrent pas souffler mot; ils n'eurent qu'à tourner les talons et à s'enfuir.

CHAPITRE VINGT-SEPTIÈME

MANQUE DE PAROLE

Eh! cher ami, qu'est-ce qu'il y a donc que vous avez l'air si pâle? — Je ne suis pas bien depuis plusieurs jours. — Pourquoi n'êtes-vous pas bien? — En traitant pour un autre une petite affaire, j'ai eu à dévorer quelque ennemi, et ma maladie de foie a empiré. — Pour qui avez-vous donc traité une affaire, et quels ennemis avez-vous subis? — Le mois dernier, notre ami Wen-tse-sé me chargea de lui acheter une terre. Je connaissais à l'Est de la ville un nommé Sen, possédant plus de cent arpents de terre labourable qu'il désirait vendre. Je dis donc à ce nommé Sen d'aller voir Wen-tse-sé; puis tous deux se rendirent à l'Est de Pé-king et examinèrent la terre; à leur retour, ils me prièrent de leur servir d'entremetteur et de les mettre d'accord sur le prix, qui fut en définitive de 1000 taëls; tous deux y consentirent, et il fut décidé que le contrat serait signé et l'argent versé il y a trois jours; ce jour-là, bon matin, en compagnie de ce nommé Sen, je me rendis chez Wen-tse-sé;

撻皮。賭銅錢。個麼。佛正真昏者。打算詐我。眼精瞎拉。全是否。佛快點替我走。箇味。佛便宜。勿什介味。我送佛到衙門去。辦佛誑詐。伊拉兩家頭。聽見之。懶來响。亦勿敢响。只得勃轉身來就跑。

第二十七章

老弟那能。面色白淡淡。我勿舒徐之多日者。爲啥。佬勿舒徐呢。替別人管之一樁閒事。吃之點氣。肝氣發作起來。佬。管啥人个事體。吃之啥个氣。上一個月。佢个朋友。温子山。教我替伊買一塊地皮。我認得京城東面。有个姓孫个。伊有一頃多田。要賣脫。乃味。我教姓孫个。去見温子山。然後兩家頭。到京城東面。看田去。轉來味。請我做中人。替伊拉講價錢。着實之。一千兩銀子。兩面儕應承者。着過日子。要簽花字。佬交銅錢者。箇日早晨頭。同姓孫个。到温子

sé ôh-li k'i. Tao i ôh-li, i vèh-zeng k'i-sen ke li. Gni liang-ka-ded, la su-waong li, teng-tse pèh-gneh. I k'ai-k'ai k'i-lai k'ie gni, tao wo lao : bou-k'oei di-bi ngou vèh neng-keù ma. Gni men i lao wo : sa lao vèh neng-keù ma gni I wo : kèh wei ts'ed-vèh-mé ih ts'ie liang gnen-tse. Ngou men i ts'ed-tse k'i-h'ouo tsé. I wo : ts'ed-tek kleù pah n sèh liang gnen-tse. Sing Sen ke t'ing-kid-tse, i wo : k'ieù pah n sèh liang gnen-tse mèh, zied k'ieù pah n sèh liang gnen-tse mèh tsé. Nai-mèh ts'ie h'ouo-ze lao kao dong-idi : long-tek ngou lai tsé-vèh-kou sing Sen ke. Zah-se i tsen-ke ts'ed-tse n sèh liang gnen-tse, tao a ba tsé. I zèh-ka zai-tou, vèh yao wo n sèh liang, zied-ro n mè liang, a yeù-h'ao la. Ngou heu i ma-mèh liang-tin, tsé gnen-ka di-bi, kiao ngou lei-vèh-zu bièh gnen. Kou gnèh-tse wei tao ôh-li, yeuh siang yeuh k'i. Yen-wei zèh-ka, ghieù hing fah-tsòh-k'i-lai tao, vèh su-ti tsé. — Koh-ya, vèh h'ouo-tek Wen-tso-sé ke h'iong-idi, pi i wè yao k'o-ou li. Zid-ded-k'i, i dong ngou kèh tsou sang i. Vè kieng i sèh ma-t'èh-la-ko fou-sèh, sen-tang ka ze-heù, tsong sau pèh ngou sé deù gni pah dong-idi. I h'ouo-tek ngou vèh hao i-se t'i i yao, tao-ti i tsé-li, tseh-kod la wo : Kou wei ngou k'ie nong gni sé pah dong-idi la li ; kah liang gnèh ngou yao pou-wè ke. Zèh-ka-tse mèh heù-lai yong-yeu vèh di k'i ke tsé. Gnèh-kiah kah-tek tou-tse, ngou a maong-

Quand nous y arrivâmes, il n'était pas encore levé; nous attendîmes longtemps dans sa bibliothèque. A peine levé, quand il nous aperçut, il nous dit: Je ne puis acheter la terre en question. Nous lui demandâmes pourquoi il ne pouvait pas l'acheter, et il nous dit que ce qu'il avait réuni (d'argent) pour le moment ne montait pas à 1000 taëls. Je lui demandai combien il avait. Il dit qu'il avait 950 taëls. Alors ce nommé Sen l'entendant ainsi parler, dit aussitôt: Oh! 950 taëls! passe pour 950 taëls! et que tout soit dit! On signa donc le contrat, et l'argent fut versé. Il est cause que je ne puis supporter la vue de ce nommé Sen. S'il n'avait vraiment pas pu réunir ces 50 taëls, il serait encore excusable; mais lui, un pareil richard! je ne dis pas 50 taëls, mais c'est 50000 taëls qu'il a sous la main. Ah! je lui en veux d'avoir étouffé sa conscience, usurpé la terre d'autrui, fait en sorte que je n'ose me montrer devant les hommes. Ce jour-là, quand je retournai chez moi, plus j'y pensais, plus ma colère s'augmentait; cela fit empirer ma vieille maladie, et je me suis trouvé indisposé.—Mais vous ne savez pas! Wen-tse-sé a un frère encore bien plus haïssable que lui. Autrefois, il était en société de commerce avec moi: or toutes les fois que quelque vente passait par ses mains, au moment de partager le profit, il diminuait toujours ma part de 200 ou 300 sapèques; et sachant que j'étais gêné de les lui réclamer, il avait toujours à la bouche des paroles comme celles-ci: Cette fois, je vous ai retenu deux ou trois cents sapèques; mais dans deux jours, je vous les rendrai; et après cela, jamais, au grand jamais, il n'en reparlait; au bout de quelques jours, j'oubliais la chose;

山屋裡去。到伊屋裡。伊勿曾起身个裡。佢兩家頭。拉書房裡。等之半日。伊刻刻起來見佢。倒話曉箇塊地皮。我勿能殼買。佢問伊曉話。啥曉勿能殼買呢。伊話合會湊勿滿一千兩銀子。我問伊湊之幾化者。伊話湊得九百五十兩銀子。姓孫个聽見之。伊話九百五十兩銀子味。就九百五十兩味者。乃味簽花字曉交銅錢。弄得我來。對勿過姓孫个。若使伊真个担勿出五十兩銀子。倒亦罷者。伊什介財主。勿要話五十兩。就是五萬兩。也有好拉。我恨伊埋沒良心。佔人家地皮。教我對勿住別人。箇日子回到屋裡。越想越氣。因為什介。舊病發作起來。曉勿舒徐者。閣下勿曉得温子山个兄弟。比伊還要可惡哩。前頭起。伊同我做生意。凡經伊手。賣脫拉个貨色。分賬个時候。總少撥我三頭二百銅錢。伊曉得我勿好意思替伊要。到底伊嘴裡只憤拉話。箇回我欠儂二三百銅錢。伊曉隔兩日我要補還个。什介之味。後來永遠勿提起个者。日脚隔得多之。我亦忘

工話指南 \* 上卷



ki tsá: kou-ghie ze-t'i, seu wé-kiéh. I zéh-ko neng t'í siao lí, ki gúé lí-  
hiang, k'ieh-kou ngou ki zéh ts'ie dong-dié. Tsai len i nga-mié kiao bang-  
yéú, t'eh ts'in-ts'ih lui-waong ke dau-li, i ih-si vèh tong ke. Nao, siéd-sé  
kou-ko ghen, ghirú-gné oh-li yéú suong-ze; tsui sé tsai se lui ghieú, kiao  
ngou yah liang-ke bang-yéú k'i la oh-li siang-paong i k'eu-k'eu-ya. Ngou  
ts'ing liang-ke tsu hao-ke bang-yéú k'i siang-paong i k'ou-tse n loh ya.  
Gnen-ka sé zin-sin ghieh-lik tao-yeng i. Ze-t'i su-si-tse hé-lai, i ping  
vèh-zeng tao ghen-ka li k'i sia sang. Héú-lai yéú ih ghen, lou laong bang-  
zah-tse, ti-tao ih-ti-déú, zieú ka kou-k'i tsé. Tseng-tsen ze vèh kou biéh ghen  
ke. Kou tsong ghen ke sing-tse, zéh-zai k'o-ou teh-ghieh. Ghien-lai t'ing-  
kié kong-ka vèh hao tsé. Teng lèh-la oh-li, faong song lí-dié: sa ghen tsia i  
dong-dié yong méh, tsong ze pèh fen lí-dié. Nga-se i-kieng yéú séú song lí ke  
ming-sang tsé. Ngou tsao-i k'eu-ts'è la ke tsé: vé zai-tsu ghen, vèh kiéú  
zieú yao ba ke. Lao wo-déú: k'eh-boh biéh ghen seng-la-ke ka méh, tsong  
m teh zang-yeu hiang-séú ke. Kou ze ih-ding ke dao-li.

C'était une affaire réglée. En courant ainsi après les petits gains, en l'espace de quelques années, il m'a bien pris plusieurs dizaines de ligatures. Que si vous lui parlez des convenances de la vie publique dans les rapports avec les amis et avec les parents, il ne comprend rien à tout cela. Eh bien! cet homme-là, l'an dernier, eut chez lui un enterrement; il me demanda à plusieurs reprises de lui amener deux amis pour l'aider et passer la nuit avec lui. Je pris donc deux de mes meilleurs amis d'aller passer avec lui cinq ou six nuits; ils s'y mirent de tout cœur et se dépensèrent pour lui rendre ce service; et quand la chose fut finie, il n'alla même pas chez eux pour les remercier; et depuis, un jour qu'il les rencontra dans la rue, il baissa la tête et passa; voilà qui s'appelle ne pas s'occuper des autres. Un homme d'un pareil naturel, n'est-il pas souverainement détestable? Dernièrement, j'ai appris quelque chose de plus fort: il prête chez lui à gros intérêts; si on veut lui emprunter de l'argent (pour s'en servir), c'est à 8% d'intérêt (par mois). Au dehors, il a déjà une réputation d'usurier écorcheur. Dès maintenant, je le sais d'une manière assurée, les riches (de cette sorte) en peu de temps se ruinent. Voici un dicton des anciens: Les familles qui s'établissent en écorchant les autres, ordinairement ne jouissent pas longtemps. Cela est une vérité très certaine.

記者箇件事體算完結。伊什介能貪小利。幾年裡向吃過我幾十千銅錢。再論伊外面交朋友。搭親戚來往个道理。伊一些勿懂个。喏就是箇个人。舊年屋裡有喪事。再三再四來求教我。約兩個朋友去。拉屋裡相帮伊看看夜。我請兩個最好个朋友去。相帮伊看之五六夜。人家儕盡心竭力照應伊。事體舒徐之後來。伊並勿曾到人家裡去謝。後來有一日。路上碰着之。低之一低頭。就介過去者。正真是勿顧別人个。箇種人个性子。實在可惡得極。近來聽見更加勿好者。等拉屋裡。放重利錢。哈人借伊銅錢用味。總是八分利錢。外勢已經有收重利个名聲者。我早已看穿拉箇者。凡財主人。勿久就要敗个。老話頭刻薄別人。成拉个家味。總無得常遠享受个。固是一定个道理。

第二十八章

老弟聽見話。那令弟轉來者。那得勿曾看見伊出來歇。伊轉來之。就生病个。那能曉。路上着之熱呢哈。勿是着熱。吃之點驚嚇。吃之啥个驚嚇。船上碰着之強盜。替我話話看。那能碰着之強盜呢。伊同一个朋友。一淘轉來。兩家頭帶一个相帮人。叫之一隻船。箇日夜快。船味停拉一个地方。夜裡靜个時候。忽然岸上有十幾個強盜。担之篋。劫火。刀鎗。跑到船上來。担刀來撬開之棚門。跑到艙裡去。担刀來指之倪舍弟。問伊有啥東西。舍弟話。倪个東西。俚拉箇搭艙裡。別搭無。乃味箇多化強盜。就担之箱子包袱。銅錢。去者。不過剩个舖蓋。造化呢舍弟。身邊肚兜裡。有十幾兩金子。還有十幾兩銀子。勿曾担去。到天亮之。伊拉到之一個碼頭上。倪舍弟味。同伊个朋友商量。打算上岸走旱路。(續見下章)

DI-GNÈ-PÈH TSANG

Lao di, t'ing-kié wo na ling di tsé-lai tsé : na-tsh vèh-zeng k'ou-kié i ts'eh-lai hiéh? — I tsé-lai-tse, zicú sang-bing ke. — Na-neng lao, lou laong sah-tse guéh qui sa? — Vèh ze zah guéh; k'ieh-tse tié kieng-hah lao. — K'ieh-tse sa ke kieng-hah? — Zé laong bang-zah-tse ghiang-dao. — T'i ngon wo-wo k'ou : na-neng bang-zah-tse ghiang-dao qui? — I dong ih-ke bang-yeú ih-dao tsé-lai, liang-ka-deú tu ih-ke siang-paong guen. Kiao-tso ih-tshé zé, kou guéh yu-k'ou, zé mèh ding la ih-ke di-faong. Yu-li zing ke ze-heú, fèh-zé ngeu laong yeú zéh ki ke ghiang-dao, tè-tse mèh-dé-h'ou, tao, ts'iang, bao tao zé laong lai. Tè tao lai k'iao-k'ai-tse bang-men, bao tao ts'aong li k'i. Tè tao lai tsé-tse qui sù di, men i yeú sa tong-si. Sù di wo : qui ke tong-si, zé la kou-tèh ts'aong li, biéh-tèh m mèh. Nat-mèh kou tou-h'ouo ghiang-dao zicú tè-tse siang-tse, pao-wah, dong-dié lao k'i tsé; p'eh-kou zeng ke p'ou-kui. Zao-h'ouo qui sù di sen-pié dou-téu li yeú zéh ki liang kien-tse, wé yeú zéh ki liang men-tse, vèh-zeng tè-k'i. Tao tié liang tse, i-la tao-tse ih-ke m'ou-deú laong, qui sù di mèh, dong i ke bang-yeú saong-liang, tang-sen saong ngeu tséu heu lou.

CHAPITRE VINGT-HUITIÈME

UNE BARQUE DÉVALISÉE

Cher ami, j'ai entendu dire que votre frère cadet est revenu. Comment se fait-il que je ne l'ai pas encore vu sortir? — Après son retour, il est tombé malade. — Comment! Est-ce qu'il a eu de la chaleur sur la route? — Non, pas de la chaleur, mais une petite frayeur. — Quelle frayeur? — Voyageant en barque, il a rencontré des voleurs. — Racontez-moi comment il a fait cette rencontre. — Il était sur son retour, en compagnie d'un ami, chacun suivi par un domestique; la barque qu'ils avaient louée s'arrêta ce jour-là, vers le soir, en un certain endroit; dans le silence de la nuit, soudain, parurent sur le rivage une dizaine de voleurs, tous avec des torches allumées, des sabres et des lances. Ils montèrent sur la barque, forcèrent avec leurs sabres la cloison de la cabine, et y entrèrent; dirigeant alors leurs sabres vers mon frère, ils lui demandent quels objets il a: Toutes nos affaires, leur répondit-il, sont dans cette cabine; ailleurs, nous n'avons rien. Là-dessus, cette bande de voleurs se mit à prendre les coffres, les paquets, l'argent, et de tout emporter; ils ne laissèrent que les lits. Heureusement que mon frère avait sur lui une bourse (ceinture) qui contenait une dizaine d'onces d'or, et aussi une dizaine de taëls qu'il ne perdit pas. Au point du jour, ils arrivèrent à un lieu d'arrêt; alors, mon frère et son ami se consultèrent; mon frère fut d'avis de monter sur la rive, et de prendre la route de terre.



*I ke hang yeú tao kao-hiang ke. Nai-méh i-la tē p'ou-kai pé-k'i-lai. Tuo mô-deú laong, kiao-tse liang hou ts'ouo-tse, tang heu lou tse-lai. Tuo ih-li, zied sang-hing, ts'ing laong-tsung lai k'eu : wo lao k'ieh-tse kieng-hah, téh-tao tié ze-k'i tsong ; ye-zai k'ieh yah, bing icé véh-zeng hao li.*

DI-GNÈ-KIEÜ TSANG

*Lao di di-k'i na ling di bang-zah-tse ghiang-lao, ngou a siang-zah-tse ih-ghié bang-zah ghiang-lao ke ze-t'i tsé. Yed ih gné, gné sié pah-vou, dong-tse ih-ke bang-yeú, tuo Ké-sih k'i; kino-tse liang hou ts'ouo-tse, ken-tse liang-ke guen : koh guen zou-tse ts'ouo-tse lao dang-sey tsé. Yed ih gnéh, tuo ih-ke di-faong, liang-ke t'ei-ts'ouo-tse ke lou zé véh'guen-tek ke lao, tséu-ts'ouo tsó : zeh-tao tié teng ke zen-koang, a zin-veh-zah ih-ke tsen ; da-ka zah-kie téh-ghieh. M fuh-tse, tseh-teh hah-tseú. Tao k'i-kang tsé, tséu-zah ih-zou dou zu-lin ; k'eu-kié zu-lin kou pié yeú ih-ngé hou-koang. Nai-méh i-la liang-ko t'ei-ts'ouo-tse ke maong-tse koung lao bro-zhong-k'i. Lin-ghien ih-k'eu, to bé tié : nga-deú kouo ke mié tsao-ba. Tié man koé la ; ye ka-lou yeú sé ts'aong, li-hiang méh tié tsé teng la.*

Son ami le désirait aussi ; il débarquèrent donc leur literie, et s'étant rendus au village, ils louèrent deux chars, et revinrent par terre. De retour chez lui, mon frère tomba malade ; on iuvita un médecin à venir le voir. Celui-ci déclara que c'était la frayeur, et un peu aussi l'influence de la saison. Maintenant il prend des remèdes ; sa maladie n'est pas encore guérie.

CHAPITRE VINGT-NEUVIÈME

UN GUET-APENS

Cher ami, vous m'avez dit comment votre frère a rencontré des voleurs ; cela me rappelle une histoire semblable. Une certaine année, feu mon oncle, en compagnie d'un ami, se rendait au Kan-sou. Ils avaient loué deux chars et avaient avec eux deux domestiques ; montés chacun sur un char, ils se mirent en marche. Un beau jour, arrivés à un certain endroit, les deux conducteurs ignorant la route, prirent une fausse direction ; on marcha jusqu'au moment d'allumer les lanternes, sans trouver de village ; tous étaient très inquiets. Aucun moyen, sinon de marcher à l'aventure. Vers la première vielle (7h.), ils arrivèrent à une grande forêt. De l'autre côté de la forêt, ils virent briller une faible lueur. Les deux conducteurs apercevant la lumière, marchent dans cette direction ; on arrive tout près, on regarde : c'était une auberge ; au dehors, était suspendu du vermicelle servant d'enseigne. La porte de l'auberge était fermée ; mais il y avait une fenêtre sur la rue, et une lampe brûlait à l'intérieur.

伊个朋友。倒高興个。乃味伊拉担舖蓋搬起來。到碼頭上。叫之兩部車子打旱路轉來。到屋裏。就生病。請郎中來看。話啫吃之驚嚇。得之點時氣症。現在吃藥。病還勿會好哩。

第二十九章

老弟提起。那令弟碰着之強盜。我亦想着之一件。碰着強盜个事體者。有一年。佢先伯父。同之一个朋友。到甘肅去。叫之兩部車子。跟之兩個人。各人坐之車子。啫動身者。有一日。到一个地方。兩個推車子个。路僻勿認得个啫。走錯者。直到點燈个辰光。亦尋勿着一个鎮。大家着急得極。無法子。只得瞎走。到起更者。走着。一座大樹林。看見樹林邊。有一眼火光。乃味伊拉兩個推車子个。望之光。啫跑上去。臨近一看。是刁店外頭掛个麵招牌。店門關拉。沿街路有扇窗。裡向味點盞燈拉。(續見下張)

Nai-meh i-la kiao k'ai men, t'è ts'ouo-tse t'ei-tsin-k'i. Tsed tao li-mid, ih-k'eu, ping ts'ing se lang: ih-ke k'ah-gnen a m teh. I-la meh kè-tan sè kè waong-tse, t'è hang-li p'è-tsin-k'i. Zè-heh kiao tid ka, pò miè t'aong se lai, sao zouo, long ya-vè. Gni siè pah-vou, k'eu-kid tid li ke gnen, zeh yeng zeh znony, sin li yed tid ts'ai-gni. K'ich-ba-tse ya-vè, kou ke bang-yed meh la zaong laong seù-tsah hang-li. T'ih-tseng kou-ke zen-koang, tid ka yed ke gnen hao-tsin-lui p'ao zouo. Gni siè pah-vou k'eu i vèh ding ke zah-kien-tso ngé-tsing, tei i zaong laong ke hang-li maong. K'eu-kie-tse di-ke koang-kieng, keng-ka gni-wòh tsé; tao-ti vèh kè wo, zang-p'ouo bang-yed hiao-tse-tse hah lao. K'ich-ba-tse zouo, gni siè pah-vou tao heù-deù t'è-tsing li ts'eh-kong k'i. Tao-tse t'è-tsing li ih-k'eu, k'ou-kie sè kè oh; ih kè ze mao-ts'e; wè yed liang kè tei sa-ts'au ke. Gni siè pah-vou tao mao-ts'e li, ts'eh-kong ke zen-koang, t'ing-kid t'è-tsing li liang-ke gnen k'ai men, tao tei-sa ke kou kè oh-li lui, nau za-ts'ao k'i. T'ing-kid ih-ke lèh-la tei bièh-ke wo: k'ai-k'ai pen-ka kiao nang k'i, tao-ti na-nong saong-liang fah-tsch? T'ing-kid kou-ke t'eh-yeng lao wo: zeh-ka saong-liang-la-ke: ya-li zing-tse heù-lui, gni liang-ka-deù, k'i sah liang-ke ts'ouo-fou; i-la sè-ka-deù k'i sah liang-ke k'ah-gnen lao, wè yed liang ke siang-paong gnen: ngou i-kieng tei pen-ka wo ts'ing-saong la tsé: zè-t'i wè-pih-tse, t'è

Ils crièrent donc d'ouvrir la porte, et firent entrer les chars. Arrivés à l'intérieur, ils regardent: solitude parfaite; pas un seul voyageur. Là-dessus, ils choisirent trois chambres, et y transportèrent leurs bagages; puis ils dirent aux gens de l'auberge de leur apporter de l'eau pour se laver le visage, de faire le thé et de préparer le soupe. Mon oncle, voyant que les gens de l'auberge avaient tous des mines de voleurs, conçut en lui-même quelques soupçons. Quand ils eurent fini leur repas, l'ami rangea les bagages sur le lit. Précisément alors entra un homme de la maison qui venait faire le thé; mon oncle remarqua qu'il avait sans cesse les yeux fixés sur le lit où étaient les bagages. Cette circonstance confirma ses soupçons; mais il n'osait rien dire, craignant que, si son ami apprenait quelque chose, il ne fût effrayé. Quand il eut fini de boire le thé, mon oncle s'en alla dans la cour de derrière pour se soulager; arrivé dans cette cour, il regarde: il y avait trois pièces: l'une, les lieux d'aisance; les deux autres servant de grenier pour mettre la paille. Quand mon oncle fut entré aux lieux, et pendant qu'il était occupé à se satisfaire, il entendit dans la cour deux hommes, qui ouvrirent la porte et pénétrèrent dans le grenier, pour prendre de la paille; et il entendit l'un dire à l'autre: Tout à l'heure, le patron t'a mandé; en fin de compte, à quoi vous êtes-vous arrêtés? Il entendit l'autre répondre: Voici notre plan: quand il fera bien nuit, nous deux, nous irons tuer les deux conducteurs de chars, et eux trois iront tuer les deux voyageurs et leurs deux domestiques. Je l'ai déjà déclaré nettement au patron: quand l'affaire sera finie,

乃味伊拉叫開門。担車子推進去。走到裡面一看。水消水冷。一个客人亦無得。伊拉味揀之三間房子。担行李搬進去。然後教店家。搬面湯水來。燒茶弄夜飯。倪先伯父。看見店裡个人。賊形賊狀。心裡有點猜疑。吃罷之夜飯。箇个朋友味。拉床上收作行李。貼正箇个辰光。店家有个人。跑進來泡茶。倪先伯父。看伊勿停个着緊之眼睛。對伊床上个行李望。看見之第个光景。更加疑惑者。到底勿敢話。常怕朋友曉得之嚇。吃罷之茶。倪先伯父。到後頭天井裡出恭去。到之天井裡一看。看見三間屋。一間是茅廁。還有兩間。堆柴草个。倪先伯父。到茅廁裡。出恭个辰光。聽見天井裡。兩個人開門。到堆柴个箇間屋裏來。拿柴草去。聽見一个。拉拉對別个話。刻刻本家叫儂去。到底那能商量法則。聽見箇个答應。佬話。什介商量拉个。夜裏靜之後來。倪兩家頭。去殺兩個車夫。伊拉三家頭。去殺兩個客人。噠。還有兩個相帮人。我已經對本家話清爽拉去。事體完畢之。担

土話指南 \* 上卷



liang bou ts'ouo-tse, fen la gni liang-ke gnen, nei gnen ih bou; p'eh len k'ah-gnen la ye' ki-h'ouo gnen-tse meh, gni ze veh kod. Ngou ke i-se ze zeh-ka: kou liang bou ts'ouo-tse fen la gni se' li tsen meh, ming-tso siou' dong-sen, t'ei-deu-tse tsou sung-i lao, koh gnen keu-tse ts'ouo-tse tsé-k'i. Nai-sao-he' gni liang-ka-deu k'i zia koei tsen, tsai veh tsou hai guan ke se-t'i tsé. Nong siang zeh-ka bé-fah hao veh hao? Ih-ke t'eh-yeng lao wo: veh-ts'ouo, zeh-ka bé-fah, ghieh-hao, Wo-wé-tse, t'ing-kid liang-ke gnen sa-xié-k'i tsé. Gni sié pah-vou, sin-li-hiang é-é-li wo: koe-veh-veh ngou k'au kou-ke tid-ka zeh-ka-neng zeh yeng zeh saong k'o-gni t'eh-ghieh; tsen-ke ze hah tid tsé. Nai-méh mao-ts'e ts'eh-k'i; tao se-ka waong li, té k'ai-k'ai t'ing-kid-la-ke zeh-wo, kaong p'eh la bang-yé t'ing. I-ke bang-yé t'ing-kid-tse, hah-lai fi-vé: da-ka tseng la kai-ka-deu li, m tsu-i ke zen-koang, féh-zé t'ing-kid yá ki bou ts'ouo-tse lai tsé, h'é k'ai men. K'ai men tsin-lai, k'eu-kid lih bou piao-ts'ouo, liang-ke k'ah-gnen, se-ke pao-piao ke. Gni sié pah-vou zieu wo: nai-méh veh yao p'ouo-veh tsé, faong-sin béh-tsé-lai k'o'en meh tsé. Yu-ze-wu'tang-fuh ih-ke siung-paong gnen, k'i tang-t'ing tang-t'ing pao-piao ke gnen. I-la wo: ming-tso n kang-deu k'i-sen. Yen-t'e gni sié pah-vou la ki ka deu, a k'o'en tao n kang-deu k'i-lai. Kiao ts'ouo-fou yu-bei ts'ouo-tse, ken-tse piao-ts'ouo ih-dao dong-sen. Zieu-ts'e lao

ils nous donneront à tous deux, pour notre part, les deux chars, chacun un char; quelle que soit la quantité d'argent que possèdent les voyageurs, nous n'avons rien à y voir. Voici quelle est mon idée: une fois ces deux chars entre nos mains, demain de bon matin, sous prétexte d'aller faire le commerce, nous retournerons chez nous, chacun conduisant un char; et à l'avenir, tous deux, laissant le mal pour rentrer dans le droit chemin, nous ne ferons plus de ces choses qui nuisent au prochain; eh bien! ce plan, qu'en penses-tu? L'autre de répondre: Tu as raison; ce plan est excellent. Quand ils eurent fini de parler, il les entendit s'éloigner tous deux. Feu mon oncle se dit alors en lui-même: Je ne m'étonne plus d'avoir trouvé à ces gens de l'auberge une mine de brigands bien suspects; évidemment, c'est un vrai coupe-gorge (auberge noire). Là-dessus il sortit des cabinets; arrivé dans sa chambre, il rapporta à son ami tout ce qu'il venait d'apprendre. Celui-ci, à cette nouvelle, fut effrayé outre mesure. Comme ils étaient dans la chambre, très embarrassés et sans savoir quel parti prendre, soudain, ils entendent venir un bon nombre de chars: on orie d'ouvrir la porte; et, quand elle est ouverte, ils voient entrer six chars gardés: c'étaient deux voyageurs et quatre gardiens. Alors, mon oncle de dire: Oh! maintenant, il n'y a plus à craindre: nous pouvons dormir tranquilles. Sur ce, il envoya un domestique prendre des informations auprès des gardiens; ils dirent qu'ils partiraient le lendemain à la cinquième veille; mon oncle et ses compagnons dormirent aussi jusqu'à la cinquième veille (3h.); il se leva alors, et ordonna aux conducteurs d'atteler; puis ils partirent en compagnie des chars gardés. C'est ainsi

兩部車子分拉。佢兩個人。每人一部。不論客人。有幾化銀子味。佢儕勿管。我个意思是什介。箇兩部車子。分拉佢手裡之味。明朝就動身。推頭之做生意。各人趕之車子轉去。乃朝後佢兩家頭。棄邪歸正。再勿做害人个事體者。儂想什介辦法。好勿好。一个答應。咄話。勿錯。什介辦法。極好。話完之。聽見兩個人。朝前去者。佢先伯父。心裡向暗暗裡話。怪勿得。我看箇个店家。什介能賊形賊狀。可疑得極。真个是黑店者。乃味茅廁出去。到自家房裏。担刻刻聽見。拉。講撥拉朋友聽。伊个朋友聽見之。嚇來非凡。大家正拉。光忽然聽見。有幾部車子來者。喊開門。開門進來。看見六部鑣車。兩個客人。四个保鏢个。佢先伯父就話。乃味勿要怕得。放心勃轉來。拉。拉幾家頭。亦開到五更頭起來。教車夫預備車子。跟之。鑣車一淘動身。就此咄

土官南木上卷

免脫箇个大難。想想看。險呢勿險。

第三十章

大哥我講一件事體。拉閣下聽。倪村莊上有个小財主人。平素日脚。小氣來勿肯相帮別人。勿肯做好事个。前幾日。伊有一个出嫁拉个姊妹。冒之雨。到伊屋裏來。對伊話。自家男人。現在尋着之。海船上管賬个行業者。着過日子。船已經開之。出海去者。現在屋裏無得飯吃。所以雨裏向跑來。要借一石米。又要借幾兩銀子。等男人轉來。必定還味者。箇个人聽見之。對自家姊妹話。米亦無得。銅錢亦無得。無啥法子。叫伊別搭去借罷。伊个姊妹。聽見伊勿管。就哭者。伊看見姊妹哭。就賭氣。出去避開者。同伊住拉一个天井裡。有个鄰舍。是个爽快人。聽見伊勿管姊妹个事體。氣極。就教伊妹妹走過來。借撥伊一石米。還有幾兩銀子。

mié-t'eh kou-ke dou-nè. Siang-siang-k'ou, hié gni vèh hié.

DI-SÈ-SEH TSANG

Dou kou, ngon kaong ih-ghie ze-t'i la koh-ya t'ing. Gni ts'en-taong laong, yeh-ke siao zai-tsu gnen: bing-sou gnéh-kiah siao-k'i lai: vèh k'eng siang-paong biéh gnen, vèh k'eng tsou hao ze ke. Zie ki gnéh, i yeú ih-ke ts'eh-ka-la-ke tsí-mei, mao-tse yu lao, tao i óh-li lai, tei i wo: so-ka né-gnen yé-zai zin-zah-tso hai-zé laong koh-tsang ke hang-gnéh tsé, zah-kou-gnéh-tse, sé i-kieng k'ai-tse lao, ts'eh-hai k'i tsé. Yé-zai óh-li, m teh vè k'ieh: sou-i yu li-hiang bao-lai, yao tsin ih zah mi, i yao tsia ki liang gnen-tse; teng né-gnen tsé-lai, pih-ding wé méh tsé. Kou-ke gnen t'ing-kié-tso, tei se-ka tsí-mei wo: mi a m teh, dong-did a m teh, m sa fah-tso, kiao i biéh-tèh k'i tsia ba. I-ke tsí-mei, t'ing-kié i vèh koh, zieú k'óh tsé. I k'ou-kié tsí-mei k'óh, zieú tou-k'i lao, ts'eh-k'i bi-k'ai tsé. Dong i su lu ih-ke t'ie-taing li, yeú ke lin-só, se-ke saong-k'oa gnen. T'ing-kié i vèh koh tsí-mei ke so-t'i, k'i-ghieh; zieú kiao i mei-mei tsé-kou-lai, tsia-péh i ih-zah mi, wé-yeú ki liang gnen-tso;

qu'il échappa à ce grand péril. Était-ce dangereux? Qu'en dites-vous?

CHAPITRE TRENTIÈME

TOUR JOUÉ A UN AVARE

Cher Monsieur, je vais vous raconter une affaire. Dans notre village, habite un petit richard habituellement très avare: il ne veut jamais aider les autres, ni faire de bonnes œuvres. Il y a quelques jours, sa jeune sœur, qui est mariée, vint chez lui sous la pluie, disant, que son mari, ayant trouvé dernièrement une place de teneur de livres sur une jonque de mer, était parti déjà depuis trois jours pour aller en mer; qu'actuellement, elle n'avait plus chez elle rien à manger, et que, pour ces raisons, elle était venue sous la pluie pour emprunter un picul (10 boisseaux) de riz et quelques taëls; que, quand son mari serait revenu, elle rendrait certainement le tout. Quand cet homme eut entendu ce discours, il répondit à sa jeune sœur, qu'il n'avait ni riz, ni argent, qu'il n'y pouvait rien, et qu'il lui conseillait d'aller emprunter ailleurs. Sa sœur, l'entendant dire qu'il ne s'occupait pas d'elle, se mit à pleurer. Voyant sa sœur pleurer, de dépit il sortit pour se débarrasser d'elle. Dans la même cour que lui, habite un voisin, homme dévoué et actif, qui, apprenant qu'il ne s'occupait pas des affaires de sa sœur, se mit dans une grande colère. Aussitôt, il invita la sœur de son voisin à entrer, lui prêta un picul de riz et quelques taëls;



ling-nga t'i i kiao tsah liu-tse, song i tsé-k'i. Kou-ke gnen kin-lai, t'ing-kid  
 bidh gnen wo; kah-pieh gnen-ka tsia dong-did lao mi la i ke tsu-mei tse tsé,  
 tsé-k'i tsé. I a vèh wo zang, a vèh wo tsou, tsé tsou tsé k'ou tsé. Hah-h'uo  
 kou gnéh ya-li, yeü-ke zeh lai; la i hed-mie siang laong wèh tse th-ke dong,  
 tao i ôh-li, t'ou-t'eh-tse zeh ki liang gnen ter, wé yeü ki ghid i zang lao sa,  
 k'i tsé. Tao ming-tso tsao laong k'i lui, hiao tsé zeh t'ou t'eh-tse mèh tsé.  
 Zang-p'ouo tsi-mei t'ing-kid i t'ou-t'eh gnen-ter lao i zang, sou i a vèh  
 ké tao nga-men k'i pao ts'ih-cu; tao wé ting tsah sh-dao teng-la-ke lin-  
 só, i ôh-li zeh lai t'ou mèh-ss ke se t'i nga-dré zeh yao wo-t'eh k'i. Na  
 hiao-ter kou-ke zeh, ghi gnéh ya-li, t'ou-tse mèh-ss t'eh k'i, hah-h'ao la  
 dou ka laong, péh-la sin-ya ping tsou-lai song-tse nga-men li k'i tsé. 'Kou  
 men i gnen-tse lao i zang sa gnen-ka t'eh t'ou-la-ke. Zeh tsé tsao tsé, wo  
 lao mèu ts'en-tsaong, mèu gnen-ka t'eh t'ou-la-ke. Nai-méh kot-fou tang fuh  
 ts'a-gnen lai, kiao seh-tsu ling tsang k'i. Kou-ke gnen t'ing-kid tsé, tao  
 kai-ka tsé. Nga-men li vèh k'i, zang ling-oh-sah, k'i ling-k'i-lui, zang-  
 p'ouo tsi-mei hido-ter. Nai-méh siang ke tsu-i; t'ou i sh-dao teng-la-ke  
 lin-só, ling i-ke ming-dou, tao nga-men li ling tsang k'i. Lin-só mèh  
 yeng-zeng-tse, dai i k'i tsé. Kou-ke gnen yen-wai sid gnéh i vèh k'eng  
 siang-paong i.

de plus, il loua pour elle un âne, et la fit reconduire chez elle. Quand l'autre  
 revint, et qu'il apprit que le voisin avait prêté de l'argent et du riz à sa  
 sœur, et qu'elle était partie, il n'en dit ni bien ni mal (il ne dit ni le long ni  
 le court), il feignit de ne rien savoir. Or il arriva par hasard ce jour-là, qu'il  
 vint un voleur pendant la nuit, qui fit un trou dans le mur de derrière, entra  
 dans la maison, et s'en alla en emportant une dizaine de taëls, de plus, quel-  
 ques vêtements et autres objets. Le lendemain matin, en se levant, l'avare  
 s'aperçut qu'on lui avait volé ses effets; mais craignant que sa sœur ne sût  
 qu'il avait perdu de l'argent et des habits, il n'osa pas aller déclarer au  
 tribunal qu'il avait été volé (chez lui). De plus, il fit ses recommandations à  
 ce voisin qui habite dans la même cour; il était inutile d'aller raconter au  
 dehors cette affaire du vol commis chez lui. Mais, qui l'eût jamais deviné?  
 ce voleur, en cette même nuit, s'en retournant après avoir dérobé les objets,  
 fut justement, dans la grande rue, arrêté par les gardes de nuit, et envoyé  
 au tribunal. Le juge lui demanda aussitôt chez qui il avait pris l'argent et  
 les habits; le voleur avoua tout, et dit qu'il les avait volés dans tel village,  
 telle maison. Le juge expédia donc des satellites dire au propriétaire lésé de  
 venir recouvrer les objets. Celui-ci, à cette intimation, fut très embarrassé;  
 en n'allant pas au tribunal, il ne recouvrait pas son bien; s'il y allait, il  
 craignait que sa sœur ne le sût. Sur ces entrefaites, il lui vint une idée;  
 il chargea son voisin d'aller au tribunal en son nom recouvrer les objets.  
 Le voisin consentit et y alla pour lui. Cet homme, parce que l'autre, la  
 veille, n'avait pas voulu aider sa

另外替伊叫只驢子。送伊轉去。箇個人歸來。聽見別人話。隔壁人家。借銅錢。啞  
 米拉伊个姊妹之啞。轉去者。伊亦勿話長。亦勿話短。只做勿曉得。恰好箇日夜  
 裡。有个賊來。拉伊後面牆上。挖之。一个洞。到伊屋裡。偷脫之。十幾兩銀子。還有  
 幾件衣裳。啞去者。到明朝早上起來。曉得賊偷脫之物事者。常怕姊妹聽見  
 伊偷脫銀子。啞衣裳。所以亦勿敢到衙門去。報竊案。倒還叮囑一淘等拉个鄰  
 舍。伊屋裡賊來偷物事个事體。外頭勿要話出去。那曉得箇个賊。其日夜裡。偷  
 之物事出去。恰好拉大街上。撥拉巡夜兵。捉來送之。衙門裡去者。官問伊銀子  
 啞衣裳。哈人家搭偷拉个。賊就招者。話啞某村莊。某人家搭偷拉个。乃味官府  
 打發差人來。教失主領贓去。箇个人聽見之。倒尪。衙門裏勿去。賊領勿着。  
 去領起來。常怕姊妹曉得。乃味想个主意。託伊一淘等拉个。隣舍。頂伊个名頭。  
 到衙門裏。領贓去。隣舍味應承之。代伊去者。箇个人。因爲前日。伊勿肯相帮伊

土話指南 \* 上卷

ke tsi-mei, zéh jen k'eu i véh k'i, yeú i yao di-sin i. Zicú tao nga-men li k'i, tē gnen-tse lao i-zaong. Ling-tse ts'eh-lai, ih-zi tē-k'i song-péh la i-ke tsi-mei tse, tao sh-li lai. K'eu-kié-tse i, pié i wo : Ngou k'ai-k'ai song nga-men li ts'eh-lai, tseú tao ka laong. T'ih-tseng bang-zah ze-ka-ke ling-mei, men ngou tao a-li k'i? Ngou wo tao nga-me li t'i koh-ya ling-tse gnen-tse i-zaong lao tsé-lai. Nai-méh i zief kiao n'ou tē gnen-tse i-zaong kao-dai la i tse méh tsé. Ngou zicú siang i ze koh-ya ke tieh-ts'iu tsi-mei, véh h'ao t'ri-se lao véh péh la i. Keh-lao wé-zie péh la i tsé. Kou-ke gnen t'ing-kié-tse zéh-ka seh-wo, wih tē-tē véh ké dong-k'i, ping-ts'ie wé yao sia-sia i. Da-kai gnen t'ing-kié kou ghiú ze-t'i, zé wo kou-ke gnen zéh-zai k'oa gnen tsou k'oa se.

DI-SÈ-ZÉH-IH TSANG

Koh-ya di-k'i-tse siao-k'i gnen tsao-la ke pao-téh, ngou a siang-zah-tse ih yang ze-t'i tsé. Zie ki gué, ngou la né-pié, zu la k'ah-tié li ke ze-heú, yeú ih-ke tsou sang-i ke Sè-si k'ah guen. Ih guéh féh-zé lai ih-ke ghiong gnen, a ze Sè-si gnen ; sen laong i-zaong p'ouo-wé tsé,

sœur, ne pouvait pas le voir, et il avait le désir de lui faire la leçon. Il alla donc au tribunal. Y ayant reçu l'argent et les habits, il emporta le tout, et l'envoya à la sœur cadette. De retour à la maison, quand il aperçut son voisin, il lui débita une histoire: Tout à l'heure, dit-il, en sortant du tribunal, comme je passais par la rue, j'ai rencontré précisément votre sœur, qui m'a demandé où j'allais; je lui dis que je revenais du tribunal, où j'étais allé recevoir à votre place de l'argent et des habits: alors, elle me dit de lui donner l'argent et les habits. Comme elle est votre propre sœur, il ne m'était pas facile de refuser; je lui ai donc donné le tout. L'autre, entendant cela, non seulement n'osa pas se fâcher; mais fut même obligé de lui dire merci. Actuellement, tout le monde sait l'affaire et dit que cet homme est un habile homme qui joue bien les tours.

CHAPITRE TRENTE-ET-UNIÈME

UNE AUMÔNE EXTORQUÉE

Vous m'avez raconté comment cet avare a trouvé sa récompense; je me rappelle aussi une histoire. Il y a quelques années, j'étais dans le midi, et je logeais dans un hôtel où se trouvait aussi un marchand du Chan-si. Un beau jour, arrive tout à coup un pauvre homme également du Chan-si; les habits qu'il avait sur le corps tombaient en lambeaux;

个姊妹十分着伊勿起。有意要提醒伊。就到衙門裏去。担銀子啫衣裳。領之出來。一齊担去。送撥拉伊个姊妹之。到屋裡來。看見之伊。騙伊話。我刻刻從衙門裡出來。走到街上。貼正碰着自家个令妹。問我到那裡去。我話到衙門裡。替閣下領之銀子衣裳啫轉來。乃味伊就教我。担銀子衣裳。交代拉伊之味者。我就想伊是閣下个嫡親姊妹。勿好推辭啫。勿撥拉伊。格啫完全撥拉伊者。箇个人聽見之。什介說話。不單單勿敢動氣。併且還要謝謝伊。大概人聽見箇件事體。儕話箇个人。實在快人做快事。

第三十一章

閣下提起之。小氣人遭拉个報答。我亦想着之。一樣事體者。前幾年。我拉南邊。住拉客店裡个時候。有一个做生意个。山西客人。一日忽然來一个窮人。也是山西人。身上衣裳破完者。(續見下張)

土話指南 \* 上卷



lao tié li, zin kou-ke tsou sang-i ke ghen. Tid-ke ling i tsin-k'i. K'eu-kid-tse kou-ke tsou sang-i ke k'ah ghen zieu wo : Yé-zai ngou loh-né-tse lao m téh bé-fi, véh neng tsé-k'i, k'ou-lai fi-vé. Zéh-gnéh, yé-ke dang-hiang bang-yéh kao-sou ngou wo se-ka tao daoug-téh lai, bé fan-seh, zu la ts'e-li tid li. Ngou ih-t'ing-k'ie hi-h'ad téh-ghieh. Keh-lao yé-zai lai zin koh-ya, té'ing ki-gné lao bang-yéa ke zing-ven lao tsia ih puh liang ghen-tse ngou, tsé-k'i tsou bé-fi. Tao-tse úh-li ngou seh-fah-k'i-lai wé méh-tse. Kou-ke k'ah ghen t'ing-k'ie-tse zieu wo : Ngou-ke ghen tse zé ma-tse fou-seh ke tsé ; yé-zai séú li ih liang ghen-tse a m méh la : k'i siang-siang hiéh-ke tsu-i ba, ngou zéh-zai véh neng siang-paong. Kou-ke ghen t'ing-k'ie i wo, zéh-zai véh neng siang-paong, ngé-li zieu loh-tse-hao-lai tsé. Kou-zen-koang tsou sang-i ke k'ah ghen méh zou-tse li-mié k'i tsé. T'ih-tseng yé-ke Se-tse' ghen a la kou-bé tié li, tao li-mié úh-li k'i zin kou-ke sang-i ghen lai é bah-wo. K'eu-kid di-ko ghiong ghen zui la yu-tse li, loh-gné-li, zieu men i yéú sa saong sin ke se-t'i. I wo : kou-ke k'ah ghen ze ze-ngou dang-hiang lin-sé. I zé-dré ghiong-k'ou ke ze-héú ngou té dang-dié lao mi siang-paong i ; héú-lai ngou i tsia-péh ghen-tse i tsou sang-i ; yé-zai i méh fah-zui tsé. Ngou lu di-ko di-faong tsou sang-i, zéh-tse pen lao m téh bé-fi tsé.

il venait à l'hôtel à la recherche du marchand étranger. Les gens de l'hôtel le firent entrer; quand il vit le marchand étranger, il lui dit: Actuellement, étant tombé dans la misère, et n'ayant pas d'argent pour le voyage, je ne puis retourner chez moi, et je suis très misérable. Hier, un ami de notre pays m'a dit que vous étiez venu ici faire vos achats, et que vous logiez dans cette auberge. Quand je sus cela, je fus très content, et voilà pourquoi je suis venu présentement à votre recherche. Je vous prie de vous souvenir de notre amitié du vieux temps, et de me prêter cent taëls, pour subvenir aux frais de mon retour. Une fois arrivé, j'aviserais au moyen de vous les rendre. L'étranger, après l'avoir entendu, lui dit: Tout mon argent a été employé à acheter des marchandises; actuellement, je n'ai pas même un taël sous la main; imaginez un autre moyen: vrai, je ne puis vous aider en rien. Quand ce pauvre homme l'entendit dire qu'il ne pouvait pas l'aider, les larmes lui tombèrent des yeux; mais alors le marchand étranger alla s'asseoir dans un appartement intérieur. Précisément en ce moment, un habitant du même hôtel, un homme du Se-tch'ouan, allait dans cet appartement pour chercher le marchand étranger et causer (à loisir) avec lui. Voyant ce pauvre homme assis sur une chaise et versant des larmes, il lui demanda ce qui causait sa peine. Celui-ci répondit: Cet étranger était mon proche voisin. Autrefois, quand il était pauvre, je lui ai fourni des secours en argent et en riz. Plus tard, je lui ai aussi prêté de l'argent pour faire le commerce. Maintenant, le voilà riche. Moi, faisant le commerce en ce pays, j'ai perdu mon capital, et je n'ai pas de quoi retourner chez moi.

到店裏尋箇个做生意个人。店家領伊進去。看見之。箇个做生意个客人。就話。現在我落難之。無得盤費。勿能轉去。苦來非凡。昨日有个同鄉朋友。告訴我。話自家到蕩搭來。辦貨色。住拉此地店裏。我一聽見。喜歡得極。格咗現在來尋閣下。請記念老朋友个情分。借一百兩銀子。我轉去做盤費。到之屋裏。我設法起來。還味者。箇个客人。聽見之。就話。我个銀子。儕買之貨色个者。現在手裏。一兩銀子亦無味拉。去想想別个主意罷。我實在勿能相帮。箇个人聽見伊話。實在勿能相帮。眼淚就落之下來者。箇辰光。做生意个客人。味坐之裏面去者。貼正有个四川人。亦拉箇个店裏。到裏面屋裡。去尋箇个生意人來。問白話。看見第个窮人。坐拉椅子裡。落眼淚。就問伊有啥傷心个事體。伊話。箇个客人。是自我同鄉隣舍。伊前頭窮苦个時候。我担銅錢。啖米相帮伊。後來我又借撥銀子伊做生意。現在伊味發財者。我拉第个地方做生意。折之本。咗無得盤費轉。

土話指南 \* 上卷

k'i. Zin i tsia ih pah liang gnen-tse la ngou tsou bé-fi lao tsé-k'i, i téh k'eng: sou-i ngou zéh-fen saong-sin. Se-ts'é gnen t'ing-kié-tse kou ki kiu seh-wo, zieu tao li-mié k'i, men kou-ke tsou sang-i ke k'uh gnen lao wo: na-ke koei hiang-t'ou wo zih-déi siang-paong-hieh koh-ya kou: tsen-ke gni sa? K'ah gnen wo: Tsén ze tsen-ke; ou-nai-wou ngou m téh dong-dié tsia-péh la i. Se-ts'é gnen wo: Pi-suong ngou yé-tai tsia ih pah liang gnen-tse la koh-ya, té-k'i péh i tsou bé-fi lao tsé-k'i, ih-ko gnouh héh-lai wé ngou. Tseh-yao sia ih-tsang tsia-p'iao la ngou, ping véh yao sa li-dié ke: k'ao va, k'eng gni véh k'eng? Nui-méh i mié-mié-k'iang-k'iang wo lao k'eng ke. Se-ts'é gnen méh zieu tao ze-ka ôh-li k'i té ih pah liang gnen-tse lai tsia la i, kiao i péh la ghiong gnen, té-tse lao k'i. Héu-lai zied kiao i sia-tse ih-tsang tsia-p'iao. Kah-tse liang gnéh, Se-ts'é gnen wé-tse wou-duong tsé. I hiéh-tse ki gnéh, tsou sang-i ke k'ah gnen k'ai-k'ai siang-tse lai; ih-k'eu, soo-tse ih-pah liang gnen-tse tsé; sia-lu ih-tsang tsia-p'iao méh téh-la siang-tso li. Tong-teh kou-ke Se-ts'é gnen wei tsou li-fah, ueng-krú pé-yun biéh gnen méh-ze ke; pé i ih pah liang gnen-tse k'i, péh la kou-ke ghiong gnen. Héu-lai tsou sang-i k'ah gnen ko siang-paong gnou wo-té-h-lut-ke: da-ka t'ing-kié-tse k'a-wéh téh-ghieh.

Je viens le voir afin qu'il me prête 100 taëls pour mon retour, et il refuse; voilà pourquoi je suis dans une grande peine. L'homme du Se-tch'ouan, ayant entendu ces quelques phrases, entra dans l'appartement intérieur et demanda au marchand étranger: Cet homme de votre (illustre) pays dit qu'autrefois, il vous a rendu service; est-ce vrai? Le marchand répondit: C'est vrai; mais que voulez-vous? Jen'ai pas d'argent à lui prêter. L'homme du Se-tch'ouan lui répartit: Si par exemple, je vous prêtais maintenant 100 taëls: vous les lui donneriez pour payer ses frais de retour, et vous me les rendriez dans un mois. Ecrivez-moi une reconnaissance du prêt, et je ne demande pas d'intérêt; est-ce bien? voulez-vous? L'autre, bien qu'à contre-cœur, dit qu'il acceptait. L'homme du Se-tch'ouan se rendit dans sa chambre, prit 100 taëls, les lui prêta, et les lui fit remettre au malheureux, qui partit en les emportant; puis il donna à signer une reconnaissance du prêt. Deux jours après, l'homme du Se-tch'ouan changea de logis. Au bout de quelques jours, le marchand étranger ouvrit sa caisse; il regarde: il lui manquait 100 taëls, et la reconnaissance qu'il avait écrite, était déposée dans sa caisse. Il comprit alors que cet homme du Se-tch'ouan était un prestidigitateur qui savait faire des tours de passe-passe, et qui lui avait escamoté 100 taëls pour les donner à emporter à ce pauvre homme. Depuis, un domestique de ce (commerçant) étranger laissa transpirer la chose; tout le monde le sut et en fut enchanté.

去尋伊借一百兩銀子拉我。做盤費咭轉去。伊勿肯。所以我十分傷心。四川人聽見之。箇幾句說話。就到裏面去。問箇个做生意个客人咭話。那个貴鄉親話。前頭相帮歇閣下。過真个呢哈。客人話。真是真个。無奈何。我無得銅錢。借撥拉伊。四川人話。比方我現在。借一百兩銀子拉閣下。担去撥伊。做盤費咭轉去。一個月後來還我。只要寫一張借票拉我。並勿要哈利錢个。好否。肯呢。勿肯。乃味伊勉强強強話咭。肯个。四川人味。就到自家屋裡去。担一百兩銀子來。借伊。教伊撥拉窮人。担之咭去。後來就教伊寫之。一張借票。隔之二日。四川人換之。戶蕩者。又歇之。幾日。做生意个客人。開開箱子來。一看。少之。一百兩銀子者。寫拉一張借票味。拉拉箱子裡。懂得箇个四川人。會做戲法。能殼搬運別人物事。个撥伊一百兩銀子去。撥拉箇个窮人。後來做生意客人个相帮人。話出來个。大家聽見之。快活得極。

土話指南 \* 上卷



第三十二章

老兄我聽見自家令弟搭人打官司。真个否。勿錯。有介事个。同哈人耶。同

佢鎮上店裡个撻皮。爲啥事體。因爲前日佢舍弟拉外頭。鎮个北面樹林

裡。担鎗來打鳥。一鎗放出去味。那曉得樹林外頭有个人。牽之馬。啞。箇只

馬。冷陌生頭裡。聽見一聲鎗響。怕之。啞跑脫者。第个人勿快活。一把揪住之。佢

舍弟。教伊賠還一只馬。佢舍弟對伊話。勿要着急。馬朝那裡一面跑个。伊話朝

西北上跑个。又問伊。箇匹馬。啥顏色。伊話紅顏色个。佢舍弟話。事體好辦个。現

在一淘到鎮上去。教店家做之。保人。閣下先去。尋起馬來。如果到底尋勿着味。

我賠還一只味者。伊聽見之。倒肯个。乃味佢舍弟。同伊到鎮上去。托拉全盛糧

食行裡之。伊去尋馬者。佢舍弟因此歸來之。等之勿多歇。箇个人轉着者。到全

盛糧食行裡話。(續見下張)

土話指南 \* 上卷

DI-SÈ-ZÈH-GNI TSANG

Lao hong, ngou t'ing-kié ze-ka ling di t'eh guen tang koi-se, tsen-ko va? — Véh ts'ouo, yéu ka-se ke. — Dong sa guen yat — Dong qui tsen laong tie li ke t'ah-bi. — Wei sa ze-t'i t — Yen-xei zic guéh qui sô-di la nga-ded, tsen ke p'oh-mié zu-lin li, té t'iang lai tang tiao. Ih t'iang faong-t'eh-k'i méh, na hiao-tek zu-lin nga-dei yéu-ke guen, k'ie-tse mó lao tik la; kou-tsak mó, lang-mah-sang-deü-li, t'ing-kié ih-sang t'iang-hiang, p'ouo-tso lao bao-t'eh tsé. Di-ke guen véh k'a-wéh; ih-pouo taicü-zu-tse qui sô-di, k'iao i bei-wé ih-tsah mó. Gni sô-di tei i wo: véh yao zah-kiéh; mó suo a-li ih-mié bro ke? I wo: zao si-p'oh laong bao ke. I men i: kou-p'ieh mó sa ngé-eh? I wo: hong ngé-eh ke. Gni sô-di wo: ze-t'i h'ao bé ke. Yé-sai ih-dao tao tsen laong k'i, k'iao tie-ka trou-tse p'ou-gnen; koh-ya sid k'i zin-k'i mó lui; zu-kou tuo-li zin-véh-zah méh, ngou bei-wé ih-taoh méh tai. I t'ing-kié-tao tao k'eng ke. Nai-méh qui sô-di ilong i tao tsen-laong k'i, t'oh la Zié-zeng liang-zeh haong li tse, i k'i zin mó tsé. Gni sô-di yen-t's'c kiu-lai-tse. Teng-tso véh tou-hieh, kou-ke guen tsé-lai tsé, tao Zié-zeng liang-zeh haong li wo:

CHAPITRE TRENTE-DEUXIÈME

UN CHEVAL PEUREUX

Cher ami, j'ai entendu dire que votre frère cadet a un procès avec quelqu'un; est-ce vrai? — Mais oui, c'est bien vrai. — Avec qui? — Avec un vaurien de notre bourg. — Pour quelle affaire? — C'est que l'autre jour, mon frère était en dehors du bourg, du côté du nord, dans une forêt; il avait son fusil, et tirait des oiseaux; il tire un coup: qui l'eût cru? Il y avait, en dehors de la forêt, un homme arrêté, tenant son cheval par la bride. Le cheval, entendant à l'improviste la détonation du fusil, prit peur, et s'enfuit. Cet homme ne fut pas content; il saisit mon frère et voulut le forcer à payer le cheval. Mon frère lui dit: Il n'y a pas de quoi être inquiet: dans quelle direction s'est sauvé votre cheval? — Vers le nord-ouest. — De quelle couleur était-il? — Il était rouge. Mon frère dit alors: L'affaire est facile à arranger; je vais me rendre avec vous tout de suite au bourg, et vous donner caution; puis, vous irez à la recherche du cheval; si, plus tard, il ne peut être retrouvé, alors, je vous en rendrai un autre. L'autre, entendant cela, accepta ces conditions: mon frère s'en alla donc avec lui au bourg, et lui donna comme caution le magasin de grains Zié-zeng; l'autre s'en alla alors à la recherche du cheval, et mon frère revint à la maison. Mais après quelque temps, cet homme s'en revint, alla au magasin de grains Zié-zeng, disant:

mô m teh ke tsâ, zin-veh-eah; yao bang-zah gni sô-di. Liang-zeh haong li tang-fah dou-di tao sh-li lai zin gni sô-di k'i. Kou-ke ghen ih-k'eu-kie gni sô-di, zied wo; ngou k'i zin-tse pé-gneh; ngou-ke mô zin-veh-eah. Kou-tsah mô taong-ts'ou lih-séh liang ghen-tse ma-la-ke; yé-zai guang-ting tie: bei ngou n-séh liang ghen-tse, zied-zs-tsâ. Gni sô-di wo: koh-ya péh-kou da-yah zin-tse ih-zin, vèh h'no zied seu mô ih-ding m t'eh ke tsé. Gnaug ngou tsai k'i, koh ts'u zin-zin-k'eu. Kou-ke ih-deù liang-gneh, mô tao tsen-tseng m zah-loh ke, nai-méh ze m t'eh tsé; kou zen-koang lao ngou bei-wé méh vèh seu z. Kou-ke ghen vèh k'eng; yao lih-k'eh zied bei ke. Gni sô-di nai-méh dang i tsen-len-k'i-lai tsâ: tou h'ouo ghen t'i i-la k'ieu-k'ai-lai. Na hiao-teh kou-ke ghen zied tao zin-kid nga-men li k'i, t'è gni sô-di kao-tse ih-zaong. Nga-men li ghen lai kiao gni sô-di k'i. I tao-tse dang laoug, t'è kou-ghie ze-t'i lao-lao-zéh-zéh ih-kaoug; zin-kid-se yé gni sô-di n ghen li kiao i t'i kou-ke ghen zin-zah mô. Nai-méh gni sô-di tao koh ts'en-tsaoug laoug k'i tang-t'ing. Heù-lai tang-t'ing-tah tsâ. Tsen-ke si-pôh laoug yeù ih-ke ts'en-tsaoug, ghi-tsoug yeù-ke sing Zao ke, zid liang ghen ma ih-tsah hong mô. Nai-méh gni sô-di zied zin sing Zao ke lai; ih-men, kou-tsen ki ghen sid-deù, kou-ke ghen ma-péh kou-tsah mô la sing Zao ke ked. Wo ding-taoug péh liang ghen-tse, yuh

Pas de cheval; je ne puis le retrouver. De plus, il voulait voir mon frère. Les gens du magasin envoyèrent donc chez nous un apprenti pour chercher mon frère. Quand cet homme le vit, il lui dit: J'ai été longtemps à la recherche du cheval, sans le trouver. Ce cheval, je l'ai acheté autrefois 60 taëls; mais maintenant, je fais la part de l'amitié; payez-moi 50 taëls, cela suffira. Mon frère lui répondit: Vous n'avez fait qu'une recherche sommaire; il ne faut pas en conclure que le cheval soit sûrement perdu. Laissez-moi aller vous le chercher partout; si dans un ou deux jours, je n'ai rien appris au sujet de votre cheval, c'est qu'il est vraiment perdu, et alors il sera toujours temps de vous payer l'indemnité. L'autre n'y consentit pas, et voulut être payé sur-le-champ. Mon frère commença donc à se disputer avec lui. Tout le monde les exhortait à se séparer. L'eussiez-vous cru? Cet homme s'en alla au tribunal du juge local, et y accusa mon frère. Il vint donc des gens du tribunal pour emmener mon frère, lequel, arrivé dans la salle, exposa cette affaire conformément à la vérité; le juge lui donna un délai de cinq jours, pour retrouver le cheval de cet homme. Mon frère s'en alla aux informations dans tous les villages, et, avec le temps, il apprit qu'en un endroit situé au nord-ouest de notre bourg, il y avait un hameau où habitait un nommé Zao, lequel, deux jours auparavant, avait acheté un cheval rouge. Mon frère alla donc trouver ce nommé Zao; il l'interrogea; de fait, quelques jours auparavant, l'homme en question lui avait vendu son cheval. Le prix avait été fixé à huit taëls, et il avait été convenu que,

馬無脫个者。尋勿着。要碰着倪舍弟。糧食行裡。打發徒弟。到屋裡來。尋倪舍弟去。箇个人一看見倪舍弟。就話。我去尋之半日。我个馬尋勿着。箇只馬。當初六十兩銀子買。拉个。現在讓情點。賠我五十兩銀子。就是者。倪舍弟話。閣下不過大約尋之一尋。勿好就算。馬一定無脫个者。讓我再去。各處尋尋看。過个一頭兩日。馬咭真正無着落个。乃味是無脫者。箇辰光咭。我賠還味勿算晚。箇个人勿肯。要立刻就賠个。倪舍弟乃味同伊爭論起來。者多化人替伊拉勸開來。那曉得。箇个人就到巡檢衙門裡去。担倪舍弟告之。狀。衙門裏人來。教倪舍弟去。伊到之堂上。担箇件事體。牢牢實實一講。巡檢司限倪舍弟五日裡。教伊替箇个人尋着馬。乃味倪舍弟。到各村莊上去打聽。後來打聽着者。鎮个西北上。有一个村莊。其中有个姓趙个。前兩日買一只紅馬。乃味倪舍弟。就尋姓趙个來一問。果真幾日前頭。箇个人賣撥箇只馬。姓趙个。話定當八兩銀子。約



la kou-gneh-tse i t'i sing Zao ke song mû k'i lao sê gnen-tse. Kou gneh mû t'ing-kié tse ts'iang-hiang, ah-se p'oua tsé vu. Ze ze-i tsu-zaong-k'i song-pèh la sing Zao ke gnen tse. Sê-tse gnen-tse tsé-lai, kao-sou gui sô-di wo, mû m t'eh tsé, yao hri n-sêh liang gnen-tse. Nai-mêh sô-di zicâ yuh sing Zao ke gnen k'î-tse mû, fong i ih-dao tao nga-men li, tai-tseng k'î. Kou-ke gnen k'eu-kié yeü-tse kié-tseng tsé, zicâ ih kiu wo-veh-ts'eh, zeng-guen ze-ka-koung-tsouo. Zin-kié k'eu-kié i kou yu diao-bi, tang-tse i so-sêh ki pé-tse, nai-mêh faung i.

DI-SÈ-ZÊH-SÈ TSANG

Lao hong, zicâ-gneh ngou tao Yong-fah zé li k'i, t'ing-kié wo, koh-ya tang-fah ih pah pao mié-h'ouo tao i-la zé li, k'ieuh-tse ih pao, un-neng luo k'ieuh-ke gui? — Koh-ya di-k'i kou-ghie zé-t'i tsen-tseng ze ke siao-wo. Zih-gneh, ngou t'i i-la tang-fah mié-h'ouo k'i ke zicâ-ghé, yu-bri-ts'eh ih pah ken zé lai; nai-mêh fah ih pao mié-h'ouo mêh, ngou kiao t'è mié-h'ouo ke nao ih-ken zé k'i. Ih pah pao mié-h'ouo fah-wé tsé, teng-tse dou-pé-gneh, Yong-fah zé-li Waong sié-sang ts'u ih-ko gnen tao gui zé-li lai, men gui

tel jour, il amènerait le cheval au nommé Zao et qu'il recevrait l'argent. Ce jour-là, le cheval ayant entendu le bruit d'un coup de fusil, n'avait-il pas pris peur? Mais depuis, son maître l'avait rattrapé et conduit à ce nommé Zao. Ayant reçu son argent, à son retour, il avait prévenu mon frère que le cheval était perdu, et il voulait 50 taëls de dédommagement. Alors, mon frère convint avec le nommé Zao, que lui, Zao, conduisant le cheval, accompagnerait mon frère au tribunal pour y faire sa déposition. Quand cet homme vit qu'il y avait un témoin oculaire, il ne put articuler un seul mot, et il avoua lui-même l'escroquerie. Le juge considérant son insigne mauvaise foi, le condamna à 40 coups de bambou et le renvoya.

CHAPITRE TRENTE-TROISIÈME

UN NÉGOCIANT PEU SOIGNEUX

Cher ami, hier, je suis allé au magasin de la Gloire éclatante; j'ai entendu dire que votre magasin leur a envoyé cent balles de coton, et qu'il y avait en une balle en moins; comment cela se fait-il? — L'affaire que vous mentionnez est vraiment une histoire ridicule. Hier, avant de leur envoyer le coton, nous avons préparé cent jetons en bois, et ensuite, chaque balle expédiée, nous donnions au porteur un jeton à emporter. Longtemps après que nous eûmes fini l'expédition des cent balles, Maître Waong, de la Gloire éclatante, dépêcha un homme à notre magasin, demander

拉箇日子伊替姓趙个送馬去。收銀子箇日馬聽見之鎗響。阿是怕否。是自伊追上去。送撥拉姓趙个人之收之銀子轉來。告訴他舍弟話。馬無脫者。要賠五十兩銀子。乃味舍弟就約姓趙个人。牽之馬。同伊一淘到衙門裡。對證去。箇个人看見有之見證者。就一句話勿出。承認自家誑詐。巡檢看見伊過於刁皮。打之伊四十記板子。乃味放伊。

第三十三章

老兄前日我到榮法棧裡去。聽見話。閣下打發一百包棉花。到伊拉棧裡。缺一包。那能啗缺个呢。閣下提起箇件事體。真正是个笑話。昨日我替伊拉。打發棉花去个前頭。預備出一百根籌來。乃味發一包棉花味。我教担棉花个。拿一根籌去。一百包棉花發完者。等之大半日。榮法棧裡王先生。差一个人。到伊棧裏來問呢。(續見下張)

土話指南 \* 上卷

爲啥咭少發一包棉花。佢話一百包發滿拉个。那能少之一包个呢。箇个人話。伊拉棧裡。是收得九十九包。缺一包棉花。我聽見之。詫異得極。乃味就同箇个人。到伊拉棧裡去。王先生看之。我有勿快活个神氣咭話。伊話那能曉得。少發一包棉花呢。伊話佢收心。那能少發一包棉花來个呢。我問伊那能曉得。少發一包棉花呢。伊話佢收完之棉花後來。一盤籌不過九十九根。到勿是少一包花麼。我問伊刻刻棧裡。啥人接籌个。邊頭立拉一个夥計。答應咭話。是自伊接个。我問伊接籌个時候。到別搭去歇否。伊話。並勿曾到別搭去歇个。不過肚裡痛咭。到茅廁裡。出意一个恭。乃味我對伊話。我搭儂先到茅廁裏去。尋一尋咭再話。同伊到茅廁裡一看。地下有一根籌。撥我拾起來。担去撥拉王先生看。我話。到底是啥人家夥計。勿留心。伊自家夥計。茅坑裡去。落脫老籌。倒怪佢少撥一包棉花。其實是亦無啥要緊。不過自家太蒼忙點。伊聽見之。面孔難爲情得極。一句亦還勿出。我又

土話指南 \* 上卷

wei sa lao san fah ih-pao mié-h'ouo? Ghi wo ih pak pao fah-mí la ke: na-neng sao-tse ih-pao ke ghi? Kou-ke ghen wo: i-la zé-li se sé-téh kié-zéh-kié pao, k'ieuh ih-pao mié-h'ouo. Ngou t'ing-kié-té, ts'ouo-i téh-ghieh. Nai-méh sié dong kou-ke ghen tao i-la zé-li k'i. Waong sié-sang k'ou-tse ngou, yé véh k'a-zéh ke zén-k'i tao wo: na zé-li ke fou-ki t'éh ts'ou-sin; na-neng sao fah ih-pao mié-h'ouo lai ke ghi? Ngou men i na-neng hiao-téh sao fah ih-pao mié-h'ouo ghi? I wo: ghi sé-wé-tse mié-h'ouo k'ou-lai, ih-bé séh, péh-kou kié-zéh-kié ken: tao véh se sao ih-pao h'ouo wú? Ngou men i k'ai-k'ai zé-li sa ghen tsih-zéh ke? Píé-lá líh-la ih-ke fou-ki téh-yeng lao wo, se se-i tsih ke. Ngou men i tsih-zéh ke se-hé tao bié-téh k'i-hieh va? I wo: ping véh-zeng tao bié-téh k'i-hieh ke; péh-kou dou-li t'ong lao tao mao-t'é li ts'eh-tse ih-ke kong. Nai-méh ngou téi i wo: ngou téh nong sié tao mao-t'é li k'i, sin-ih-sin lao tsai so. Dong i tao mao-t'é li ih-k'ou, ih-hao yé ih-ken zéh, péh ngou ghen-k'i-lai, té-k'i péh la Waong sié-sang k'ou. Ngou wo: tao-ti se sa ghen-ka fou-ki véh lié-sin. Na se-ka fou-ki mao-k'ang li k'i loh-t'éh-tse zéh, tao k'ou ghi sao fah ih-pao mié-h'ouo; ghi zéh se a m sa yao-kien, péh-kou se-ka t'éh ts'oung-maong lí. I t'ing-kié-tse, mié-k'ong né-wéi-sin téh-ghieh: ih kiu a wé-veh-t'éh. Ngou i

pourquoi nous leur avions expédié une balle de coton en moins. Nous répondimes que c'était bien cent balles que nous avions envoyées; comment y avait-il une balle en moins? Cet homme répliqua que, à leur magasin, ils avaient reçu quatre-vingt-dix-neuf balles de coton, et qu'il manquait une balle. Je trouvai ce que je venais d'entendre très étrange, et je m'en allai à leur magasin en compagnie du messager. Quand Maître Waong me vit, il me dit d'un air mécontent: Les employés de votre magasin sont par trop peu soigneux. Comment peuvent-ils nous envoyer une balle de coton en moins? — Comment savez-vous, lui demandai-je, que nous vous avons envoyé une balle en moins? Il me répondit: Quand nous eûmes fini de recevoir le coton et que nous comptâmes les jetons, il y en avait quatre-vingt-dix-neuf. N'est-ce pas là (envoyer) une balle en moins? Alors, je leur demandai: Tout à l'heure, à votre magasin, qui est-ce qui a reçu les jetons? Un employé, que je vis debout à côté de moi, me répondit que c'était lui qui les avait reçus. Alors je lui demandai: Tout à l'heure, pendant que vous receviez ces jetons, n'êtes-vous pas allé ailleurs? — Je ne suis allé absolument nulle part, me dit-il; seulement, j'ai été pris d'un mal de ventre, et j'ai été une fois aux cabinets pour me soulager. Eh bien! lui dis-je, allons d'abord ensemble aux cabinets chercher un peu, et alors nous en reparlerons. A peine étions-nous arrivés aux cabinets, que je regardai par terre, il y avait un jeton; je le ramasse, je l'emporte, et je le montre à Maître Waong. Eh bien! lui dis-je, qui est-ce qui a des employés peu soigneux? Votre commis laisse tomber un jeton aux cabinets, et vous nous accusez de vous envoyer une balle de coton en moins! Dans le fait, c'est une chose de peu d'importance; seulement, vous avez agi un peu trop à l'étourdie. Quand il entendit ces paroles, son visage perdit toute son assurance et il ne put répondre un seul mot. Alors, j'ajoutai:



wo : su-zé zéù mèh zin-tse-ts'eh-lai tsé, tao-li hē-bé fou-sch k'eu k'ieu-kiang  
 k'ieuh véh k'ieuh : da-ka k'o-i keng-ka fuong-sin tsé. Nai-méh ngou kiao i-la  
 ki-ke fou-ki té mié-h'ouo pao zong zé-waung li pé tao t'ie-tsing li, si-si-nang  
 sou-ih-sou. Véh ts'ouo se ih pah pao. Ngou wo : na zé k'eu-kié mèh véh  
 ts'ouo la tsé. I-la wo : k'eu ts'ing-suong tsé, téi-ka. Nai-méh ngou tsé-k'i.  
 Koh-ya siang-siang-k'eu, k'o-siao gui véh k'o-siao. — Ngou sié-déù-k'i wo-  
 kou-hieh-ke, Waong sié-sang ke ghen sch-zai won-dou ; koh-ya wé véh da  
 siang-sin. Na-neng yeù sa loh-t'eh-tse zéù, fou-sch véh k'i bé, tao wo na sao  
 fah ih pao fou-sch, yeù ka-li ka ? — Koh-ya wé véh hiao-teh la-li, ghieù-  
 gné, yeù-hieh sa zé-t'i. Gui la i-la zé-li ma-tse ih pah liang ghen-tse fou-  
 sch, péh i-la ih pah liang ghen-tse ke tsang-ghen-p'iao. Kou-tse liang ghen,  
 ghen-p'iao song-tse-tsé-lai tsé, wo lao ka-ke. Ngou ih-k'eu, ghen-p'iao ping  
 véh k'ieu-kou. Zieù men i : zé ka-ke mèh, na-teh véh k'ieu gui ? I wo : véh-  
 zeng té tao tsuong laong k'i : sou-i véh-zeng k'ieu. Ngou i men i : ki-zé  
 véh-zeng té tao tsuong laong k'i, na hiao-teh zé ka-ke gui ? I wo, i-la kod-tsang  
 ke k'eu-ts'eh-lai, zé ka ghen-p'iao. Ngou ih-t'ing i-ka sch-wo faong-daong  
 teh-ghieh, téi i wo : lai, té-tse kou-tsang ghen-p'iao lao gui ih-dao tao tsuong  
 laong ling ghen-tse k'i, k'eu i ka gui véh ka. Nai-méh liang-ka-déù tao tsuong  
 laong k'i : k'ieu-kiang véh

Bien que j'aie retrouvé ce jeton, comptons cependant la marchandise, et voyons enfin s'il y a vraiment un déficit; tous deux nous en aurons le cœur plus à l'aise. Je dis alors à leurs employés de prendre les balles de coton dans leur dépôt et de les apporter toutes dans la cour; nous comptâmes avec le plus grand soin; pas d'erreur: il y avait bien les cent balles. Vous voyez évidemment, leur dis-je, qu'il n'y a pas d'erreur! Oui, répondirent-ils, nous le voyons évidemment; il y a le compte exact. Là-dessus, je m'en retournai. Qu'en dites-vous? n'est-ce pas risible? — Autrefois, je vous avais dit que ce Maître Waong était un homme stupide, mais vous ne me croyiez pas encore beaucoup; comment, ayant perdu des jetons, sans aller compter sa marchandise, venir dire que vous lui avez envoyé une balle en moins, est-ce raisonnable? — Ah! vous ne savez pas encore ce qui est arrivé l'an dernier. Nous avions acheté à leur magasin de la marchandise pour la valeur de cent taëls, et nous leur avions donné un billet de banque de cent taëls. Deux jours après, il nous rapporta ce billet, disant qu'il était contrefait. Je regarde ce billet: il n'était pas marqué d'un rond; alors, je lui demande: Puisqu'il est contrefait comment ne porte-t-il pas de rond? — C'est, dit-il, qu'il n'est pas retourné à la banque (qui l'a émis); voilà pourquoi il ne porte pas de rond. — Mais, lui demandai-je, puisqu'il n'est pas retourné à cette banque, comment savez-vous qu'il est contrefait? — C'est que, dit-il, de l'avis de notre caissier, c'est un billet contrefait. — Quand j'entendis ces paroles si peu sensées, je lui dis: Prenons ce billet, et allons tous deux en toucher le montant à la banque; nous verrons s'il est contrefait. Nous nous rendons donc à la banque; le billet n'était

話。雖然籌味尋之出來者。到底盤盤貨色看。究竟缺勿缺。大家可以更加放心者。乃味我教伊拉幾個夥計。担棉花包。從棧房裏。搬到天井裡。細細能數一數。勿錯。是一百包。我話那儕看見沒勿錯拉者。伊拉話。看清爽者。對个。乃味我轉去。閣下想想看。可笑呢。勿可笑。我前頭起。話過歇个。王先生个人。實在糊塗。閣下還勿大相信。那能有哈。落脫之籌。貨色勿去盤。倒話那少發一包貨色。有介理个。閣下還勿曉得拉。舊年有歇哈事體。佢拉伊拉棧裡。買之一百兩銀子貨色。撥伊拉一百兩銀子个張銀票。過之二日。銀票送之轉來者。話曉假个。我一看。銀票並勿圈過。就問伊。是假个味。那得勿圈呢。伊話。勿曾担到莊上去。所以勿曾圈。我一問伊。既然勿曾担到莊上去。那曉得是假个呢。伊話。伊拉管賬个看出來。是假銀票。我一聽伊个說話。荒唐得極。對伊話。來担銀票張銀票。咁一淘到莊上領銀子去。看伊個價。乃味兩家頭。到莊上去。究竟勿

指南 \* 上卷

ze ka-ke; gnen-tse ling-tse-lai tsé; kou zen-koang mis-k'ong laong véh hao i-so: t'è-t'è-ts'ang-ts'ong, lè-tse gnen-tse lao tsé-k'i ke.

DI-SÈ-ZÈH-SE TSANG

Sié-sang kou-tsang t'ei-p'iao yao wè gnen-tse lao tang-yen, m yong ke tsé. — Tè-lai gnanng ngou k'eu. Kou-tsang p'iao-tse véh ze qui fah-la-ke. — Na-neng véh ze na fah-la-ke qui? — Yen-wet p'iao-tse laong m teh gni-ke seú-hao. — Ngou ki-teh ih-ding ze ze-na fah-la-ke, na-neng yé-zai wo véh ze na fah ke qui? — Ngou tei nong wo: zah-se qui fah ko p'iao-tse, tsong yeú gni-ke seú-hao, gni-ke yen ke. Yé-zui p'iao-tse laong i véh yeú sa gni-ke seú-hao, i véh yeú sa gni-ke yen, na-neng ze ze-qui fah-la-ko qui? — Na wo m teh na-ke seú-hao, tao-ti p'iao-tse luong ki-ka ze-ngou ze ze-na-tèh seú-la-ke méh. — Tè-péh-kou yeú gni-tèh seú-la-ke ki-hao, véh ké-ze ke; tsong yao yeú qui seú biéh gnen-ka ke yen méh k'o-i. — Ziaú-ze yeú na-ke seú-hao, na yé-zai lao véh gnen, kiao ngou yeú sa fah-tse. — M teh véh gnen ke: zah-se ze-qui fah-la-ke, qui a k'o-i wé-tsé-k'i, kiao gnen tang m yong-loú-ke yen; qui véh loh-t'eh sa, na lao véh

nullement contrefait, et nous touchâmes l'argent; il fit alors une mine pitieuse; couvert de honte et de confusion, il prit son argent et s'en retourna.

CHAPITRE TRENTE-QUATRIÈME

D'OU VIENT CE BILLET

Maître, voici un billet à rembourser: mettez-y le cachet pour le rendre inutile. — Montrez-le moi que je le voie. Ce billet n'a pas été émis par nous. — Comment! n'est-ce pas vous qui l'avez émis? — Sur ce billet, il n'y a pas notre signe de réception. — Oh! je me rappelle bien! c'est vous qui me l'avez donné; comment dites-vous maintenant que ce n'est pas vous? — Je vais vous l'expliquer; si c'était un billet donné par nous, il porterait certainement notre signe de réception et notre cachet; maintenant, sur ce billet-ci, il n'y a ni notre signe de réception ni notre cachet; comment aurait-il été donné par nous? — Vous dites qu'il n'y a pas votre signe de réception; cependant, le billet porte bien que je l'ai reçu chez vous. — La seule attestation que vous l'avez reçu chez nous ne suffit pas: il faudrait absolument qu'il y eût le cachet de la personne dont nous l'avons reçu. — Oh! puisque, bien qu'il porte votre signe de réception, vous ne le reconnaissez pas, je ne puis rien y faire. — Il ne s'agit pas de ne pas le reconnaître: si c'était nous qui l'avions donné, nous le rendrions à une autre personne pour en recevoir la valeur et nous n'y perdriions rien; pourquoi est-ce que nous ne le

是个。是假个。銀子領出來者。箇辰光。面孔上勿好意思。坍塌坑坑。担之銀子佬轉去个。

第三十四章

先生箇張退票。要還銀子佬打印。無用个者。担來讓我看。箇張票子。勿是佬發

拉个。那能勿是佬發拉个呢。因為票子上。無得个收號。我記得一定

是自那發拉个。那能現在話。勿是佬發个呢。我對儂話。若使佬發个票子。總

有侬个收號。侬个印个。現在票子上。又勿有啥侬个收號。又勿有啥侬个印。那

能是自那發拉个呢。那話無得个收號。到底票子上記拉。自我是自那搭

收拉个味。單不過有侬搭收拉个記號。勿發事个。總要有侬收別人家个印

味可以。就是有个收號。那現在佬勿認。教我有啥法子。無得勿認个。若

使是自那發拉个。侬亦可以回轉去。教人打無用頭个印。侬勿落脫哈。那佬勿

土話指南 \* 上卷



pien gui? — Vêh yao kou-tsang p'iao-tse na maong-ki-t'eh seû-tse lao. —  
 Hah-wo, gui tsong vêh maong-ki ke. — Wê yeû-ke kaong-kieû : ngou tei nong  
 wo : kou-tsang siao zî-tsuong luong ke p'iao-tse ; gui tsong luong hiang-  
 lai vêh yong siao zî-tsuong luong ke p'iao-tse : sou-i keng-ka hiao-teh vêh  
 se gui fah ke. — Na zah-se wo ih-ding vêh ze ze-na fah-la-ke, m sa biéh yang  
 fah-tse, tseh h'ao ngou k'ieh kou-ke k'ou-deû. — Tsao ngou wo-k'i-lai, kou-  
 tsang p'iao-tse ts'ia-tao t'ê-tse-k'i, tse-si tsai siang-siang-k'eu sa guen fah-  
 ke. — Kou-tsang zêh ts'ie dong-dié ke p'iao-tse, t'i ngou wé n tsang m'eh ih  
 ts'ie-deû dong-dié ke, ih tsang m'eh n ts'ie-deû-ke. — Ih ts'ie ih-tsang-ke, gui  
 tsong luong m teh ke : biéh guen-ka tié li ke yao vêh yao. — Biéh guen-ka  
 tié li ke a k'o-i ke. — Ze-ku tié-tié-k'eu, tei vêh toi. — Vêh ts'ouo, tei ke.  
 P'iao-tse laong seû-yen tang-la m'eh? — Tang-la tsé.

DI-SÈ-ZÈH-N TSANG

Da kou, k'ai-k'ai ngou la tson laong k'eu-kié guen-ka tsou nao. — Sa-ko  
 tsou nao? — K'eu-kié ih-ke né-pié guen ts'ieû-zu-tse ih-ke pen-di guen tao  
 sin-kié nga-men k'i tang koé-se : heû-deû ken-tse h'ao-ki-ke guen. Ngou vêh  
 hiao-teh wei sa ze-t'i, zieû kon i-la tao nga-men li k'i,

reconnaitrions pas? — Peut-être que, pour ce billet, vous avez oublié de  
 mettre votre signe de réception. — Cela ne signifie rien; nous n'avons pas pu  
 oublier d'y apposer notre signe de réception; de plus, il y a encore un argu-  
 ment que voici: ceci c'est un billet d'une petite banque; or, dans notre  
 maison, jusqu'ici, nous n'avons pas fait usage des billets de ces petites  
 banques; à cause de cela, je suis encore plus sûr que ce billet n'a pas été donné  
 par notre maison. — Si vous vous obstinez à dire que ce n'est pas vous qui  
 l'avez donné, il n'y a rien à faire; je n'ai qu'à supporter ce malheur. — Si vous  
 voulez suivre mon avis, vous remporterez ce billet, et vous réfléchirez bien  
 pour savoir qui vous l'a donné. — Prenez ce billet de dix-mille sapèques, et  
 changez-le moi pour cinq billets de mille et un de cinq mille. — Nous n'avons  
 pas de billets de mille de notre propre banque; si nous vous donnions en place  
 des billets d'une autre banque, cela vous irait-il? — Oui, ceux d'une autre  
 banque peuvent aller. — Vérifiez: y a-t-il le compte? — Oui, il y a le compte.  
 Sur ce billet, avez-vous mis votre signe de réception? — Oui, nous l'y avons mis.

CHAPITRE TRENTE-CINQUIÈME  
 UN JUGEMENT

Cher Monsieur, je viens d'assister à une scène dans le bourg. — A quelle  
 scène? — J'ai vu un méridional qui prenait au collet un homme de ce pays-ci,  
 et qui le conduisait au tribunal du juge local pour plaider contre lui. Par  
 derrière, il y avait pas mal de monde à les suivre; ne sachant pas de quoi il  
 s'agissait, je les suivis jusqu'au tribunal.

認呢。 勿要箇張票子。 那忘記脫收之佬。

瞎話。 佢總勿忘記个。 還有个講究。

我對儂話。 箇張小錢莊上个票子。 佢莊上向來勿用小錢莊上个票子。 所以更  
 加曉得勿是佢發个。 倘若使話。 一定勿是自佢發拉个。 無哈別樣法子。 只好

我吃箇个苦頭。 照我話起來。 箇張票子。 且到担轉去。 仔細再想想看。 哈人發

个。 箇張十千銅錢个票子。 替我換五張味。 一千頭銅錢个。 一張味五千頭个。

一千一張个。 佢莊上無得个。 別人家店裡个。 要勿要。 別人家店裡个。 亦可  
 以个。 自家點點看。 對勿對。 勿錯。 對个。 票子上收印。 打拉

第三十五章

大哥。 刻刻我拉鎖上。 看見人家做開。 哈个做開。 看見一个南邊人。 揪住老一

个本地人。 到巡檢衙門去。 打官司。 後頭跟之好幾个人。 我勿曉得爲哈事體。 就

跟伊拉到衙門裡去。 (續見下章)

k'eu i kien-kiang sa ze-t'i. I-la liang-ka-deh tao-tse nga-meng li, né-pié gnen sieh kan-sou nga-yoh wo : gni yao tang koé-se. Nga-yoh té i ling-tsin-k'i; ngou a ken-tse i-la tsin-k'i. Zin-kié-se zou-tse daong, i-la liang-ko gnen tao daong laong zi ghin-hao-lai. Zin-kié-se men kou-ke né-pié gnen kiao sa ming-ileü, sa di-faong gnen, wei sa lao yao lai tang koé-se. Kou-ke né-pié gnen, k'éh-tse ih-ke deh lao wo : siao-ti ming-deü kiao Yu-p'ei, Kaung-si Lin-kaong-fou gnen, la di-téh k'ai zai-wong tié ka. Yen-wei siao-ti la daong-téh ma-tse ih-ke ts'ih, sieh la tsen laong teng-long ka laong tsou-tse liang-ké zu-waong. T'ih-tseng siao-ti la tié li tsou sang-wéh, tang-fah ih-ke ihou-di tao oh-li k'i, té tié tong-si. Tsé-lai tei ngou wo siao-ti oh-li sou-ke gni-k'iang gnen la, véh gnen-teh ka. Siao-ti t'ing-kié-tse, gni-woh tel-ghieh; sieh baokiu-k'i, k'eu-k'eu-k'eu. Tao oh-li ih-k'eu, ka laong men koé-la; siao-ti t'ei men tsin-k'i. Tao oh-li ih-k'eu, sieü-ze kou-ke gnen sou-la oh-li. Siao-ti koang-tse-h'ou lao sieü tang i ih-ki pouo-tsang; i wei seü la ts'é ngou mid-k'ong. Nai-méh siao-ti sieü ts'ieh i lai tang koé-se. Ghieh lao-ya men i, tao-ti tao siao-ti oh-li lai tsou sa. Zin-kié nai-méh men kou-ke gnen kiao sa ming-deü, zu-la sa di-faong, tsou sa ke, tao Yu-p'ei oh-li k'i wei sa ze-t'i? Kou-ke gnen wo : siao-ti ming-deü kiao Waong-cu, sa la tsen laong, hong-

pour voir en définitive ce qu'il en était. Quand ils furent arrivés au tribunal, le méridional prévint les satellites qu'ils voulaient tous deux plaider; les satellites les firent donc entrer; j'entrai aussi à leur suite; le juge local prit place au tribunal. Quand ces deux hommes furent arrivés dans la salle, ils se mirent tous deux à genoux; le juge interrogea le méridional: Quel est ton petit nom? d'où es-tu? pour quelle affaire viens-tu plaider? Le méridional, après avoir fait une prostration, répondit: Votre serviteur s'appelle Yu-p'ei; je suis de Lin-kiang-fou dans le Kiang-si, et j'ai dans ce pays un atelier de tailleur. Ayant acheté ici l'an dernier une concubine; j'ai loué dans le bourg, dans la ruelle des Lanternes, deux chambres. Tout à l'heure, comme je travaillais dans mon atelier, j'envoyai un apprenti prendre chez moi quelque chose. A son retour, il me dit qu'il y avait chez moi un jeune homme et qu'il ne savait pas qui c'était. En entendant ces paroles, je conçus de graves soupçons et je courus chez moi, voir (ce qui en était); arrivé à la maison, je regarde: la porte de la rue était fermée; je la pousse, j'entre. A peine entré, au premier coup d'œil, j'aperçois cet homme assis dans la chambre; à cette vue, je fus hors de moi et je lui donnai un soufflet; il riposta, en m'égratignant le visage; c'est alors que je l'ai amené de force pour plaider; je prie le mandarin de lui demander en fin de compte ce qu'il est venu faire chez moi. Le juge interrogea donc cet homme: Quel est ton nom? où habites-tu? quelle est ta profession? qu'es-tu allé faire chez Yu-p'ei? Cet homme répondit: Le nom de votre serviteur est Waong-cu; j'habite dans ce bourg

看伊究竟哈事體。伊拉兩家頭。到之衙門裡。南邊人就告訴衙役話。佢要打官司。衙役担伊領進去。我亦跟之伊拉進去。巡檢司坐堂。伊拉兩個人。到堂上。儕跪下來。巡檢司問箇个南邊人。叫哈名頭。哈地方人。爲哈曉要來打官司。箇个南邊人。磕之一个頭。話小的名頭叫俞配。江西臨江府人。拉第搭開裁縫店个。因爲小的拉湯搭。買之一个妾。就拉鎮上燈籠街上。租之兩間住房。貼正小的拉店裡做生活。打發一个徒弟。到屋裡去。担點東西。轉來對我話。小的屋裡。坐个年輕人。拉勿認得个。小的聽見之。疑惑得極。就跑歸去。看看看到屋裡。一看。街上門關。拉小的推門進去。到屋裏一看。就是箇个人。坐拉屋裡。小的就敲火。就就打伊一記巴掌。伊回手拉穿我面孔。乃味小的。就揪伊來打官司。求老爺問伊。到底到小的屋裡來做哈。巡檢乃味。問箇个人。叫哈名頭。住拉哈地方。做哈个。到俞配屋裏去爲哈事體。箇个人話。小的名頭叫王安。住拉鎮上紅



ts'ih ka laong ke; bing-sou tsou faong yen-tse sang-i ke. Yu-p'ei ke ts'ih k'i-ded t'eh ngon su la ih-ke siang-k'ieu li ke. Liang-ke gneuh si-ded-i-ke ts'ih tsia siao-ti zeh liang gnen-tse yen-tse; mei gneuh siao-ti tao i oh-li té yen-tse. Kien-tsoo gneh-tse i tao tsé; siao-ti té-tse ts'eh-tse, tao i oh-li. I-ke ts'ih méh té yen-tse-dié lai p'eh la ngon. Siao-ti t'ih-tseng sou la oh-li k'ieh souo ke sen-koang, Yu-p'ei tao tsé. K'eu-kid-tse siao-ti, mé déú ke h'ou, ngé-tsing dai ts'eh-tse, men siao-ti se sa gnen, tao ngou oh-li lai tsou sa? Wo-wé-tse méh, siéú tang siao-ti ih-ki pou-tsang. Siao-ti a koang-h'ou, siéú wé-s'ú la i mié-k'ong. Yen-eul i ts'ied siao-ti lai tang kod-sa. Wo-wé-tse, siéú té yen-tse-dié ke ts'eh-tse ts'eh-lai, p'eh la kot-fou k'eu. Zin-kid wo: ki-sé Yu-p'ei v'eh yao nong tao i oh-li k'i, hé-lai mei-ke gneuh nong tao i sai-wong-tid k'i, té yen-tse-dié; v'eh h'iu nong tao i oh-li k'i. Zah-sa tsai tao i oh-li k'i, Yu-p'ei kao-k'i nong lai, ngou yao bé nong. Nai-méh kiao i-la da-ka tsé-k'i.

la ruelle des Bambous rouges; habituellement, je prête à la petite semaine pour gagner ma vie. La concubine de Yu-p'ei habitait autrefois dans la même cour que moi; et comme, il y a deux mois, elle m'a fait (de cette sorte) un emprunt de dix taëls, chaque mois, je me rends chez elle pour recevoir mon argent; aujourd'hui, le jour étant arrivé, je pris mon livret et je me rendis chez lui; sa concubine me paya ce qu'elle me devait; mais, juste au moment où j'étais assis dans la chambre en train de boire le thé, Yu-p'ei arrive chez lui; à ma vue, la colère sur le front, les yeux braqués sur moi, il me demande: Qui es-tu? quo viens-tu faire chez moi? et, en disant cela, il me donna un coup sur la figure; dans ma colère, je le lui rendis: alors, il m'amena ici de force pour plaider. Quand il eut fini de parler, il sortit le livret de l'emprunt, et le montra au juge. Alors, le juge de paix annonça: Puisque Yu-p'ei n'aime pas que tu ailles chez lui, désormais, chaque mois, tu iras toucher ton argent à son atelier de tailleur: voilà; il ne t'est plus permis d'aller de nouveau dans sa maison. Si tu y allais encore, que Yu-p'ei vienne t'accuser, et, pour sûr, je te punirai. Là-dessus, il leur dit à tous deux de s'en retourner.

竹街上个平素做放印子生意个。俞配个妾。起頭搭我。住拉一个牆圈裡个。二个月前頭。伊个妾。借小的十兩銀子印子。每月小的到伊屋裡担印子。今朝日子又到者。小的担之摺子。到伊屋裡。伊个妾味。担印子錢來撥拉我。小的貼正坐拉屋裡。吃茶个辰光。俞配到者。看見之小的。滿頭个火。眼精蛋出。問小的。是啥人。到我屋裡來做啥。話完之味。就打小的一記巴掌。小的亦鞦火。就還手拉伊面孔。因而伊揪小的來打官司。話完之。就担印子錢个摺子出來。撥拉官府看。巡檢話。既然俞配勿要儂到伊屋裡去。後來每个月。儂到伊裁縫店去。担印子錢。不許儂到伊屋裡去。若使再到伊屋裡去。俞配告起儂來。我要辦儂。乃味教伊拉大家轉去。

土話指南 \* 上卷

老弟我有一件事體拉。講撥儂聽。哈事體。新近我從外頭轉來。有一日我住拉大鎮上。客寓裡。聽見店裡當賬個話。有一寸德成錢莊。其日來一個人。担之。一只手鐲。賣拉箇寸莊上。莊上個人。剛剛担戥子來。稱箇只手鐲个辰光。又跑來一個人。對賣鐲頭個人話。刻刻我到尊府邊。帶一封銀信撥拉閣下。閣下个屋裡人話。自家到之街上來者。我乃味就到街上來尋。恰好看見閣下。到箇寸莊上來。話个時氣。身邊一頭拿出一封信。一个銀子包來。對伊話。箇个是浙江來个銀信。賣鐲頭人味。收之銀子。啫信。撥之送信个人。一百銅錢。送信个人味。就去者。賣鐲頭个人。對錢莊上人話。現在我兄弟從浙江寄之銀子來者。鐲頭勿要賣者。箇个銀子。換撥拉那之罷。還有一樣。我勿識字个。費神先生。箇封信拆開來。(續見下章)

DI-SÈ-ZÈH-LÓH TSANG

Lao di, ngou yed ih-ghit se-t'i la kaong-péh nong t'ing. — Sa se-t'i? — Sin-ghien ngon song nga-dek tsai-lai, yed ih gnéh ngou su la dou tsen laong k'ah-gnu li, t'ing-kié tié li taong-tsang ka wo: Yed ih-bé Tek-seng sid tsang, ghi gnéh lai ih-ke ghen, té-tse ih-tsah séu-séh, ma la kou-bé tsang laong. Tsang laong ke ghen kaong-kaong té ten-tse lai ts'eng kou-tsah séu-zih ke sen-koang, i bao-lai ih-ke ghen tei ma séh-deú ke ghen wo: K'ai-k'ai ngou tao tsen-fou pié, ta ih-fong ghen-sin péh la koh-ya. Koh-ya ke ih-li ghen wo: se-ka tao-tse ka laong lai tsé. Ngou nai-méh sid tao ka laong lai zin. Hah-k'ao k'eu-kié koh-ya tao kou-bé tsang laong lai. Wo ko se-k'i, sen-pié ih-deú nao-ts'eh ih-fong sin, ih-ke ghen-tse-pao lai, tei i wo: Kou-ke so Tseh-kaong lai-ke ghen-sin. Ma séh-deú ghen méh séu-tse ghen-tse lao sin, péh-tse song-sin ke ghen ih pah dong-dié. Song-sin ke ghen méh sid k'i tsé. Ma séh-deú ke ghen tei sid-tsang laong ghen wo: Yé-mi ngou hong-li zong Tseh-kaong ghi-tse ghen-tse lai tsé, séh-deú véh yao ma tsé. Kou-ke ghen-tse wé-péh lu na tsé bu. Wé yéu ih yang: ngou oéh séh se ke, si-sen sé-sang, kou-fong sin ts'ah-k'ai-lai,

CHAPITRE TRENTE-SIXIÈME  
ESCROQUERIE — UN TROMPEUR TROMPÉ

Cher ami, j'ai une histoire à vous raconter. — Quelle histoire? — Tout dernièrement, je suis venu de province; un jour que j'étais à l'hôtel dans un gros bourg, j'entendis le maître de l'hôtel raconter cette histoire. Il y a une banque appelée "Perfection de la vertu." Ce jour-là, un homme portant un bracelet vint le vendre à cette banque. Au moment où les gens de la banque apportaient de petites balances, pour peser le bracelet, il entra un autre homme qui dit au vendeur du bracelet: "Tout à l'heure, je suis allé vous porter chez vous une lettre chargée; mais, vos gens m'ayant dit que vous étiez sorti dans la rue, je suis venu vous y chercher et je vous ai précisément vu entrer dans ce magasin. Tout en parlant, il tira de son sein une lettre et un paquet d'argent; voici, dit-il, une lettre chargée qui vient du Tché-kiang. Le vendeur du bracelet reçut l'argent et la lettre et donna cent sapèques à celui qui l'avait apportée, lequel s'en alla immédiatement. Alors, le vendeur du bracelet dit aux gens de la banque: "Maintenant, mon frère m'ayant envoyé de l'argent du Tché-kiang, je ne vends pas mon bracelet; échangez-moi cet argent. Il y a encore une chose: je ne connais pas les caractères: prenez donc la peine d'ouvrir cette lettre



t'i ngou gnè-ih-gnè. Tsaong laong ke gnen tè zéh-deù wé-tse i, ts'ah-k'ai sin lai gnè i t'ing. K'i-deù péh-kou wo: la nga-se ih-lou ling-eu, ts'ing faong-sin méh tsé. Hè-lai méh i wo: yé-zai sié ghi zéh liang gnen-tse lai ts'ing séd lai yong; teng ngou yéù bié tsai tou ghi tié lai. Kou-ke gnen wo: koh-méh zéh liang gnen-tse na té-lai ts'eng-ih-ts'eng luo ih-zi wé-tse yé-dié méh tsé. Tsaong laong ke gnen tè-k'i; ih-ts'eng, k'eu-kié zéh-ih liang gnen-tse, sin-li hi-hoé teh-ghieh, yao siang k'ieh-kou i ih liang gnen-tse; ziéù tsao-tse zéh liang gnen-tse ke yé-dié lao péh la i. Kou-ke gnen tè-tse lao k'i tsé. Teng-lao véh tou-hieh, i yéù ih-ke gnen tsin-lai, té-tse gnen-p'iao lao ling-gnen-tse. Tei tsaong laong ke gnen wo: na zaong-tse taong tsé, k'ai-k'ai wé gnen-tse ke k'oa-tse ya: wé la na ke ka gnen-tse. Na-neng faong i tsou zéh-ka sang-i ke gni? Tsaong laong gnen maong-sah-neng té kah-tsé, tsé-k'ai gnen-tse lai; ih-k'èù, kou tsen ka-ke. Nai-méh zieu men i: tsou-kiá gnen-téh kou-ke gnen va? Di-ke gnen wo: na k'eng péh dong-dié ngou, ngou ling na k'i zin-zah kou-ke gnen. Tsaong laong k'èù-tsang ke péh i ih pah dong-dié, kiao i ling-tse lau k'i zin kou-ke k'oa-tse. Kou-ke gnen tè-tse ih pah dong-dié, ling-tse tsaong laong liang-ke gnen lao k'i tsé. T' tseù tao ih-bé tié-sin tié ke men-k'èù-deù, tei tsaong laong liang-ke gnen wo: na k'eu kou-ke k'oa-tse la tid-sin tié li k'ieh tié-sin, na tsin-k'i,

et de me la lire. Les gens de la banque lui rendirent donc son bracelet; puis ils ouvrirent la lettre et la lui lurent. Au commencement, le frère de cet homme disait seulement: Au dehors, mon voyage a été heureux; ne soyez pas inquiet, je vous prie. Puis il ajoutait: Je commence par vous envoyer aujourd'hui dix onces d'argent; recevez-les pour votre usage; quand, plus tard, il se présentera une occasion, je vous en enverrai davantage. Là-dessus, cet homme ajouta: Prenez ces dix onces d'argent, pesez-les et changez-moi le tout contre de la monnaie. Les gens de la banque prirent donc l'argent. En le pesant, ils trouvèrent onze onces; ils se réjouirent fort en eux-mêmes, comptant bien lui escamoter une once. De fait, ils lui donnèrent de la monnaie pour dix onces d'argent. Cet homme la prit et sortit. Peu de temps après, quelqu'un vint, apportant un billet à toucher. Il dit aux employés de la banque: Vous avez été pris au piège; le changeur d'argent de tout à l'heure est un escroc; ce qu'il vous a donné c'est de l'argent faux; comment avez-vous pu le laisser opérer un tel profit? Les gens de la banque prirent vite des cisailles et coupèrent le lingot pour l'examiner: il était bien faux. Les gens de la banque lui demandent: Connaissez-vous cet homme? — Si vous voulez me donner de l'argent, répondit-il, je puis vous conduire à sa recherche. Le directeur de la banque lui donna cent sapèques et lui dit de les conduire à la recherche de ce filou. L'autre, ayant reçu les sapèques, s'en alla aussitôt guidant deux employés. Ils marchèrent jusqu'à la porte d'un pâtissier, et alors, cet homme dit aux gens de la banque: Regardez, votre filou est à prendre un goûter dans ce restaurant; entrez vous-mêmes,

替我念一念。莊上個人。担錫頭還之伊。拆開信來念伊聽。起頭不過話。拉外勢一路平安。請放心味者。後來味又話。現在先寄十兩銀子來。請收來用。等我有便。再多寄點來。箇個人話。格味十兩銀子。那担來稱一稱。一齊換之現錢味者。莊上個人。担去一稱。看見十一兩銀子。心裡喜歡得極。要想吃過伊一兩銀子。就照之十兩銀子。箇現錢。撥拉伊。箇個人。擔之。咭去者。等之勿多歇。又有一个人進來。担之銀票。咭領銀子。對莊上個人話。那上之當者。刻刻換銀子。箇拐子耶。換拉那箇假銀子。那能放伊做什介生意。箇呢。莊上人。惟能担夾剪。剪開銀子來一看。果真假個。乃味就問伊。尊駕認得箇個人否。第今人話。那肯尋箇個拐子。箇個人担之。一百銅錢。領之莊上兩個人。咭去者。伊走到一引點心店。箇門口頭。對莊上兩個人話。那看箇個拐子。拉點心店裡吃點心。那進去

士話指市 \* 上卷

cin t'ba. Liang-ke tsaong laong ghen tè-tse ih-pao ka ghen-tse tsin-k'i. K'eu-  
 kiò-tse kou-tse lei i wo: Nong wé-la gni-ke kou-pao ghen-tse ze ka-ke. Di-ke  
 ghen wo: Ngou a vèh hiao-teh ghen-tse ze ka-ke gni tsen-ke, pen-lai ze ze-ngou  
 hiong-di nga-se ki lai ke. Ki-sé ze ka-ke, wé-tse na dong-dié mèh tsé. Kou-  
 ke ghen zied kiao tié-sin tié li kou-tsang ke tè kou-pao ghen-tse lai ts'eng-ih-  
 ts'eng, zéh liang ze-la-ke va. Kou-tsang ke seú-k'i koh lu t'ie-bing laong; ih-  
 ts'eng, wo lao zéh-ih liang ghen-tse la-k'i. Kou-ke ghen t'ing-kié-tse, lei  
 tsaong laong ghen wo: Ngou k'ai-k'ai wé-péh la na ke ze zéh liang ghen-  
 tse, yé-zai kou-pao ghen-tse zéh-ih liang la-k'i, na-neng ze ngou ke gni? Na té  
 ka-ke ghen-tse lai ts'ouo ngou. Tsaong laong ghen t'ing-kié-tse, ih-sang-k'eu  
 a wé-véh-ts'eh. Ghi-ze biéh-ke k'ieh-tié-sin ko ghen t'ing-kié-tse zé vèh bing:  
 yao tang tsaong laong ke ghen. I-la m fuh-tse, zied tè-tse kou-pao ka ghen-  
 tse lao bao-tse-tse-k'i.

## DI-SÈ-ZÈH-TS'IH TSANG

Koh-ya di-k'i-tse ke kou-tse mèh, ngou a kaong ih-ke péh koh-ya t'ing.  
 Ki gné zid-deú gni pen di-fuong yeú-ke ts'eh-ming ke laong-tsong sing Faong.

et allez le trouver. Les deux garçons de banque entrèrent donc tenant en main le paquet d'argent faux, et apercevant le filou: Ce paquet d'argent que vous nous avez changé est de l'argent faux, lui dirent-ils. Moil répondit-il, j'ignore s'il est faux ou s'il est vrai; il m'est envoyé de province par mon frère; puisqu'il est faux, je vais vous rendre votre monnaie. Là-dessus, il demande au directeur du restaurant de vouloir bien peser le lingot, pour voir s'il est de dix onces. Le directeur le reçoit, le dépose sur le plateau de la balance, le pèse, et dit qu'il y a onze onces. L'autre, entendant ces paroles, s'adressa aux gens de la banque: Ce que je vous ai changé tout à l'heure, c'est dix onces d'argent: maintenant, ce paquet d'argent est de onze onces, comment serait-ce le mien? C'est vous qui avez apporté d'autre argent faux pour me faire tort. Les gens de la banque l'entendant parler ainsi ne purent répondre un seul mot. Pendant ce temps-là, quelques autres personnes, qui étaient à prendre une collation, apprenant de quoi il s'agissait et ne pouvant se contenir, voulaient absolument battre les deux garçons de banque. Ceux-ci, n'ayant pas d'autre ressource, prirent vite leur faux lingot et s'en allèrent en courant.

## CHAPITRE TRENTE-SEPTIÈME

## QUIPROQUO — ESCROQUERIE

Vous m'avez parlé d'un escroc, je vais à mon tour vous en citer un. Il y a quelques années, dans mon pays, vivait un célèbre médecin nommé Faong;

尋伊罷。兩個莊上人。担之一包假銀子。進去。看見之拐子。對伊話。儂換拉呢个箇包銀子。是假个。第个人話。我亦勿曉得銀子。是假个呢。真个。本來是自我兄弟外勢寄來个。既然是假个。還之儂銅錢味者。箇个人就教點心店裡管眼个。担箇包銀子來稱一稱。十兩是拉个否。管眼个授去。攔拉天平上一稱。話略十。一兩銀子拉去。箇个人聽見之。對莊上人話。我刻刻換撥拉那个。是十兩銀子。現在箇包銀子十一兩拉去。那能是我个呢。那担假个銀子來詐我。莊上人聽見之。一聲口亦還勿出。其時別个吃點心个人。聽見之。傳勿平。要打莊上个人。伊拉無法子。就担箇箇包假銀子。跑乎轉去。

## 第三十七章

閣下提起这个拐子味。我亦講一个撥閣下聽。幾年前頭。佢本地地方有个出...

土話... \* 上卷





sié-sang i men lao wo : kou-ke ghen na-neng lei nang wo i se ngou ke siang-paong ghen gni ; té-kou-hieh sa-ke i-saong lai ya ? I-tsaong laong ke ghen wo : kou-ke ghen kien-tsao, tsao laong, tao gni tié li lai wo : se-ka méh se sié-sang ke siang-paong ghen. Wo sié-sang yao ma ih-ghid gnu bi-no, sié té-lai k'eu-k'eu-k'eu. Tei-ke méh faong-lu ; kiao gni ken ih-ke ghen lai : keh-lao ngou ken-lai la ke. Faong sié-sang wo : Kou-ke ghen véh se gni-ke siang-paong ghen : ngou a véh ghen-teh i se sa ghen. Zéh-ghéh i lai téi ngou wo : i-la zah-li, yen-wei lao-ya t'a-t'a sé sang-bing la, yao tao kou-téh lai k'eu bing ; kiao ngou kien-tsao tsao-sen teng la óh-li. K'ai-k'ai tsin-lai men ngou : lao-ya sié k'eu gni t'a-t'a sié k'eu ? Ngou dóh se i-la lao-ya t'a-t'a tao-la tsé, sou-i ngou wo : se-zé t'a-t'a sié k'eu. Ngou se wo sié k'eu bing, ping véh hiao-teh i-saong lao sa ke se-t'i. Nong yé-sai k'oa-tid k'i sin kou-ke ghen ba. I-tsuong luong ghen t'ing-kié-tse, hiao-tsh kou-ke ghen se k'oa-tse, té i-saong p'ié-tse-k'i tsé.

DI-SÈ-ZÉH-PÈH TSANG

Kou-foh. — Hè. — Nong k'i t'ing sié-sang lai. — Sié-sang lai tse, sou la nga-mié óh-li. — O. Sié-sang sin-k'ou tsé, hiéh hiéh

comment cet homme vous a-t-il dit qu'il est mon domestique ? et enfin, quel vêtement m'avez-vous apporté ? Le fripier lui répondit. Ce matin, cet homme est venu à notre boutique, se donnant comme votre domestique, disant que vous vouliez acheter une robe fourrée pour femme, que nous devions l'apporter d'abord pour vous la montrer, que si elle vous convenait, vous la garderiez ; et il nous demanda d'envoyer quelqu'un à sa suite ; je suis donc venu avec lui. Je vais vous dire, repartit le docteur Faong : cet homme n'est point mon valet, et je ne sais pas qui il est ; hier, il est venu me dire qu'à la maison, son maître et sa maîtresse étant tous deux malades, voulaient venir ici pour une consultation, et me priaient de les attendre ce matin chez moi ; tout à l'heure, il est entré et m'a demandé qui je verrais d'abord, Monsieur ou Madame ; j'ai cru que son maître et sa maîtresse étaient arrivés, et je lui répondis, que naturellement je verrais d'abord Madame ; voulant dire qu'elle passerait la première en consultation, sans me douter d'aucune affaire de vêtement ou chose semblable. Maintenant, allez vite à la recherche de cet homme. Le fripier, entendant ce discours, comprit que cet homme était un filou qui lui avait escamoté un vêtement.

CHAPITRE TRENTE-HUITIÈME  
DOUBLE ENQUÊTE SUR UN SUICIDE

Kou-foh ! — Voilà ! — Va prier le Maître de venir. — Le Maître est venu ; il est assis dans l'antichambre. — Ah ! Maître, vous vous êtes fatigué ; reposez-vous. —

先生又問咗話。箇個人那能對儂話。伊是我个相帮人呢。担過歇啥个衣裳來耶。衣莊上个人話。箇个人今朝早上。到呢店裡來。話自家味是先生个相帮人。話先生要買一件女皮襖。先担來看看。對个味放拉。教呢跟一个人來。格咗我跟來。拉个方先生話。箇个人勿是佢个相帮人。我亦勿認得伊是啥人。昨日伊來對我話。伊拉宅裡。因為老爺太太。儕生病拉。要到箇搭來看病。教我今朝早晨等拉屋裡。刻刻進來問我。老爺先看呢。太太先看。我度是伊拉老爺太太到拉者。所以我話。自然太太先看。我是話先看病。並勿曉得衣裳。咗啥个事體。儂現在快點去。尋箇个人罷。衣莊上人聽見之。曉得箇个人是拐子。担衣裳騙之去者。

第三十八章

郭福。哈。儂去請先生來。先生來者。坐拉外面屋裡。啊。先生辛苦者。歇歇土話指南 \* 上卷



ba. — Hieh tsé; koh-yn sa-dou, hieh hieh ba. — Ngou tao vèh na-neng sa-  
don. Kien-tao ngou siang ts'ing sié-sang lai tsen-tach ih-ghie ze-t'i. — Sa  
ze-t'i? — Zicé-ze kou-wri ts'eh-men-la ke ze-heü, ngou tao ih-pen gnéh-ki,  
sié-sch-h'ao-tse lao zin ke gnen ts'ao-ts'eh lai. — Keh mèh di-ke ts'uo-kao  
tè-ts'eh-lai, guang ngou k'ru-k'en-k'eu. — Ghi-tsang wé yé ih-ghie ze-t'i  
maong-k'i tsé: ts'ing sié-sang t'i ngou siang-siang-k'eu. — Su ze-t'i? — Zicé-  
ze kou-gnéh la Sè-wou tsen luang tié li k'ieh tsao-vé ke ze-heü, t'ing-kid yéü  
ih-ke k'ah gnen wo-k'i, yéü-ke gnen zu la sa di-faong miao li, ze-ka tiao-anh  
ke, ta-lei miao li wou-zaong, k'teh koé-se lao sa. Kou-ghie ze-t'i ngou ki vèh  
ts'ing-saong tsé. Sié-sang wé ki-teh va? — O, kon-ghie ze-t'i ngou ki-teh ke. —  
Na-neng ke, tsai knong ngou t'ing-t'ing-k'eu. — K'ieh tsao-vé ke k'gh-gnén  
wo: I-la péu di-faong yéü tsah se-zen miao, yéü-ke k'ah gnen zu la k'i. Kou-  
gnéh pé-ya-pouo tiao-sah tsé. T'ie ih-liang, wou-zaong zicé k'i pao kao. Tsé-  
yéü ta-tse gné-se ke gnen lao, k'i gni-tse ih-gné. Gné-se ke gnen vèh-teng gné  
ming-bah, wo lao siang ze léh-si la ke. Nai-méh tsé-yéü zicé té wou-zaong ta  
tao nga-men k'i, men wou-zaong wei sa lao léh-sah kou-ke gnen? Wou-zaong  
wo: gni dong di-ke gnen zicé gnéh-tse m'au zéü, ghen-lai gnéh-kiah m sa yéü;  
sa lao wo yao léh-sah i gni? Tsé-yéü vèh siang-sin, dong yéü-vah, k'ao tang  
kou-

Je me suis reposé; mais vous, vous êtes fatigué, reposez-vous. — Oh! je ne  
sens pas une grande fatigue. Aujourd'hui, je vous ai invité pour vous entre-  
tenir d'une affaire. — Quelle affaire? — La dernière fois que nous sommes  
allés en province, j'ai rédigé mon journal; il faudrait le corriger, et chercher  
quelqu'un pour le transcrire. — Donnez-moi d'abord votre brouillon que je  
l'examine. — Il y a aussi dedans une histoire que j'ai oubliée; je vous prie,  
Maître, de vous la rappeler pour moi. — Quelle affaire? — Voici: le jour, où  
nous étions dans le bourg de la Triple Concorde, pendant que nous déjeu-  
nions à l'auberge, nous entendîmes un voyageur raconter qu'un homme, qui  
logeait quelque part dans une pagode, s'était pendu, compromettant ainsi le  
bonze de la pagode, et qu'il y avait eu un procès. etc. Je ne me rappelle pas  
clairement la chose; vous en souvenez-vous encore? — Oh! oui, je m'en  
souviens. — Alors, veuillez me la répéter. — Ce voyageur, qui était à déjeu-  
ner, raconte que, dans son pays, il y a une pagode de l'esprit des eaux. Un  
étranger qui y logeait se pendit au milieu de la nuit; dès qu'il fit jour, le  
bonze avertit le mandarin; le sous-préfet, emmenant avec lui un expert,  
alla examiner le cadavre; et cet expert, n'ayant pas assez clairement exami-  
né, dit que le mort semblait avoir été étranglé; là-dessus, le sous-préfet  
trains le bonze au tribunal, et il lui demanda pourquoi il avait étranglé ce  
voyageur; le bonze répondit: Dans le passé, je n'ai jamais eu d'inimitié  
contre cet étranger, et dans ces derniers temps, je n'ai eu aucune raison de  
le haïr; pourquoi l'aurais-je étranglé? Le sous-préfet ne le crut pas; il  
employa la torture, le faisant frapper

土話指南 \* 上卷

罷。歇者。閣下衰痞。歇歇罷。我倒勿那能衰痞。今朝我想請先生來斟酌一  
件事體。啥事體。就是箇回出門拉不時候。我做一本日記。修飾好之。曉尋  
個人抄出來。格味第今草稿担出來。讓我看。其中還有一件事體。忘  
記者。請先生替我想想看。啥事體。就是箇日拉三和鎮上。店裡吃早飯个  
時候。聽見有一个客人話起。有个人住拉哈地方廟裏。自家吊殺个。帶累廟裡  
和尚。吃官司。曉箇件事體。我記勿清爽者。先生還記得否。咽。箇件事體。我  
記得个。那能个。再講我聽聽看。吃早飯个客人話。伊拉本地方。有只水神  
廟。有个客人住拉起。箇日半夜把吊殺者。天一亮。和尚就去報官。知縣帶差  
屍个人。去驗之。一驗。驗屍个人。勿會驗明白。話曉像是勒死拉个。乃味知縣。  
就担和尚帶到衙門去。問和尚爲啥。曉勒殺箇个人。和尚話。佢同第个。前日  
子無啥仇。近來日脚無啥冤。啥曉話要勒死伊呢。知縣勿相信。動刑罰。拷打箇

九十五

土話指南 米 上卷

今朝倪空吃酒無旨味。大家豁兩幾拳罷。好个。倪兩家頭。先審一審看。箇記拳。勿是白豁个。(續見下卷)

到箇只廟裡去。再驗一驗。死口果真是吊殺拉个。箇个知縣。照事體个真實。回稟撫台。現在撫台。担原審个知縣味革脫。老底子驗屍个人來治罪。和尙味放之出去。就是箇件事體。勿錯。對个。是箇件事體。請先生担箇件事體。亦叙拉日記上。想起來好勿好。好个。我修飾好之。啥人膽呢。我打算教一个人來抄寫。教一个抄寫。怕伊抄錯。格味那能做法。閣下若使勿要緊味。讓我有空點啫。膽出來罷。先生若使肯代勞。是我感恩勿盡者。啥話頭。

第三十九章

ke wou-zang, kiao i tsao : wou-zang wên k'ong tsao. Tsu-yen li wou-zang  
 sô la kè li. Di-ke wou-zang yê ke dou-li, zoh kieh k'i-lai tao wou-zang  
 li k'i bono zang-se. Paw-dai p'a biâh-ke siang-ghien kou-têh ke tsu-yen, ling-  
 tao tsing-kong gué-se ke ghen, tao kon-tuah mino li k'i tsai gué-ih-guè : si-  
 kou-tsen ze tiou-wêh la ke. Kou-ke tsu-yen tsao ze t'i ke tsu-yen, wri-p'in  
 fou-dai. Yé-zai fou-dai t'è ghen zen ke tsu-yen mih kah t'êh. Lao-li tsu-guè-se  
 ke ghen lai ze-zu; wou-zang mèh fuang tsé-ts'eh-k'i; sié-se kon-ghie ze-t'i.  
 — Yâh ts'ouo, t'ei-ke, ze kon ghie ze-t'i. Ts'ing sié-sang t'è kon-ghie ze-t'i a  
 su la guéh-ki taony : siang-k'i-lai h'ao cêh h'uo ! — H'ao-ke. Ngou sié seh  
 h'ao-tse, sa ghen deng gnit — Ngou tang-ou kiao ih-ke ghen lai ts'ao-ain. —  
 Kiao ih-ke ts'ao-sia, p'oua i ts'ao-ts'auo. — Keh-mêh nâ-neng tsou-fah ! —  
 Koh-yu zih-se wêh yao-kien mèh, quang ngou yê k'ong t'è lao deng-ts'eh lai-  
 ba. — Sié-sang zah-se k'ong dai-luo-se, ngou kè-en wêh sin tsé. — Sa wo-dah !

DI-SÈ-ZÉ-KIÉU TSANG

Kiou-touo-guè k'ong k'ieh tsieh, m tsé-mi : da-ka h'wah liang-ki ghieu  
 ba. — H'ao-ke. Gni liang-ka-deù sié h'wah ih-ki k'ou. — Kou-ki ghieu wêh  
 so bah h'wah ka. —

pour le forcer à des aveux. Le bouze n'avons pas, et le sous-préfet le mit en  
 prison. Ce bouze avait un disciple qui, inquiet (sur le sort de son maître), se  
 rendit à la capitale de la province, et déposa une plainte au tribunal (du  
 gouverneur). Le gouverneur délégua le sous-préfet voisin, qui, pronant avec  
 lui un expert très habile alla à la pagode procéder de nouveau à l'examen  
 du cadavre: le mort s'était vraiment pendu. Alors, le sous-préfet délégué fit  
 son rapport au gouverneur, conformément à la vérité; le gouverneur dégra-  
 da le sous-préfet qui avait porté le premier jugement; il punit aussi l'expert  
 de la première enquête, et il relâcha le bouze: voilà la chose. — C'est bien  
 cela, c'est exact, c'est cette affaire-là même. Maître, je vous prie d'insérer ce  
 récit dans mon journal: qu'en pensez-vous? — Oui, c'est bien: mais, quand  
 j'aurai corrigé votre journal, qui est-ce qui le copiera? — Je compte prendre  
 quelqu'un pour cela. — Oh! si vous prenez quelqu'un pour le transcrire, il  
 est à craindre qu'il ne se trompe en copiant. — Alors, comment faire? — Si  
 votre Seigneurie n'est pas pressée, quand j'aurai un peu de loisir, je la  
 copierai. — Maître, si vous consentez à vous donner cette peine pour moi, je  
 ne pourrai pas vous être assez reconnaissant. — Que dites-vous là?

CHAPITRE TRENTE-NEUVIÈME

JEU DE SOCIÉTÉ

Anjourd'hui, nous buvons en silence, le vin n'a pas de goût; jouons  
 quelques parties de mourrel — Bien, commençons une partie à nous deux. —  
 Cette fois, ce ne sera pas partie nulle. —



Véh yao sid pa-ka; véh ih-ding-ke sa ghen su, sa ghen yeng? — Lai! [Sa-ki-fah-zai. — Loh-loh zen. — Tei séu. — Ou kien k'ou. — Nong k'ou na-nong? — Ah-ze su tsé. — Nong yeng, a péh-kou hah mao baong-zah tsah si lao-se. — Sid k'ieh tsieh ba, héi-lai tsai kaong-tsang. — Ngou tsieh k'ieh-ko tsé. — Ki-ze k'ieh ke? ngou véh k'ou-kié. — Men-sang biéh ghen k'ou; ngou k'ieh qui véh-zeng k'ieh? — Na tsang-wei k'ou-kié i tsieh k'ieh-ko méh? — Gni tao véh-zeng lieh-sin. — Du-ka zé véh-zeng k'ou-kié, tsieh-kié véh-zeng k'ieh-ko: k'ou-tié k'ieh ba. — Ngou i-kieng k'ieh-ko tsé, véh neng-keé tsai k'ieh tsé. — Nong véh k'ieh, gni da-ka dong-séu tao lai nong k'ieh tsé. — Véh ghieh-ko; zéu ka ba. Ngou tsieh tsen-ke véh k'ieh-ke: vuh ngou wo-wo nao-wo ba. — Tao a k'o-i. Wo-tek véh h'ao siao, yao tsai vah ke. — Ting k'ao lu: ih-ding yéu tsé-mi ke. — K'ou-tié wo. — Ting-la. Yéu-ke séh-fen ghiong-ke hiang-hao ghen, m zah-loh. Sin li siang-ts'ang-tse tang-sau tsin kieng, tao kong li-hiang tang-ts'a k'i, i tsen-koei, yéu ts'eh-ts'è. Zieh dong-sen tao kieng li, pu lao t'a-ké men-hao tsou dou-di. — Teng-ih-teng, mé lao wo: nong-ke séh-wo véh t'ong. Kou-ke ts'ou-bou ke hiang-hao ghen tao-tse kieng li, nong-keé tao kong li k'i, séh-ka yong-i ke méh? — Ting ngou kaong ya: i a ze t'oh ghen ling-tsin-k'i ke. — Tsou sa lao véh té kou-zeng séu wo ming-bah tse gni? — Véh yao zé véh ts'ing, ghang.

Ne vous vantez pas à l'avance, on ne sait pas qui perdra et qui gagnera. — Allons! Les quatre saisons me rendront riche! — Six! Les six choses favorables. — Mains égales! — Les cinq premiers licenciés! — Eh bien! voyez ce qu'il en est. — Oh! c'est vous qui avez perdu. — Vous gagnez avec autant de mérite qu'un chat aveugle qui rencontre un rat mort. — Commencez par boire, et ensuite, vous ferez vos remarques. — J'ai déjà bu. — Quand est-ce que vous avez bu? Je ne l'ai pas vu. — Demandez à tout le monde si j'ai bu, oui ou non. — Messieurs, l'avez-vous vu boire? — Nous n'avons pas fait attention. — Personne ne vous a vu; cela suffit pour montrer que vous n'avez pas bu; buvez vite! — J'ai déjà bu, je ne puis pas recommencer. — Vous n'avez pas bu; nous allons tous vous verser le vin dans la bouche. — Ce serait mal; allons, c'est assez! Le vin ne me va vraiment pas; donnez-moi pour pénitence de dire quelque histoire. — Soit! Mais, si elle n'est pas bonne, vous aurez une autre pénitence. — Écoutez, je suis sûr qu'elle vous plaira. — Dites vite. — Écoutez. Il y avait (une fois) un paysan très pauvre, sans feu ni lieu; après de longues réflexions, il résolut de se rendre à la capitale et d'entrer dans le service du palais, ce qui serait honorable et lucratif. Il s'en alla donc à la capitale, et se mit en apprentissage sous la direction d'un vieil eunuque. — Attendez un peu avant de continuer, car votre histoire ne se tient pas; ainsi ce paysan si naïf, à peine arrivé à la capitale, réussit à pénétrer dans le palais; c'est donc bien facile! — Écoutez-moi parler; il avait prié quelqu'un de l'y introduire! — Ah! que ne le disiez-vous clairement dès le début. — N'épiloguez pas sur chacune de mes paroles; écoutez-moi; laissez-

勿要先擺架。勿一定个。啥人輸。啥人贏。來。四季發財。六六順。對手。五

金奎。儂看那能。阿是輸者。儂贏。亦不過瞎貓。碰着只死老鼠。先吃酒

罷。後來再講張。我酒吃个者。幾時吃个。我勿看見。問聲別人看。我吃呢

勿會吃。那衆位看見伊酒吃个沒。犯倒勿會留心。大家儕勿會看見。足

見勿會吃个。快點吃罷。我已經吃个者。勿能毅再吃者。儂勿吃。佢大家動

手。倒來儂吃者。勿局个。就介罷。我酒真个勿吃个。罰我話話笑話罷。到亦

可以。話得勿好笑。要再罰个。聽好拉。一定有旨味个。快點話。聽拉有

个十分窮个鄉下人。無着落。心裡想暢之。打算進京。到宮裏向當差去。又尊貴

有出產。就動身到京裡。拜老太監門下做徒弟。等一等。慢曉話。儂个說話勿

通。箇个蠢体个鄉下人。到之京裡。能毅到宮裡去。什介容易个麼。聽我講事

伊亦是托人領進去个。做啥佬勿担箇層先話明白之呢。勿要細勿講。

土話指南 \* 上卷

ngou k'oa-tid kaong. — Keh-méh k'oa-tid kaong: hed-lai na-neng! — I hi-zé  
 pa-tso t'a-ké tsou lao-se, siéu yang-yang ze-t'i ts'ing luo t'a-ké tse-kiao'iao  
 tsao-yng. Lao t'a-ké p'a i li-hiang kot ze-t'i. I-gneh li-mid zé tso ts'eh-lai, wo  
 k'ieh vé tsh. Hiang-hao ghen sieh wo: Vè-su-ya yao k'ieh tsong-vé-tse. —  
 T'a-ké t'ing-kid-tse, tsah-bei i lao wo: nong vék yao héh wo; kai-tsang wo:  
 Vè-su-ya yao yong gnu-zé tse. I t'ing-kid-tse sieh ki la. Kah ih-gndh i sé tso  
 ts'eh-lai, dou-dou-nong ts'ing-ts'ing ih-tsang kot-fou. Hiang-hao ghen wo:  
 Vè-su-ya yao ba tsieh-zieh. T'a-ké song-sin lei i wo: nong i ts'ouo tse. Kai-  
 tsang wo: Vè-su-ya yao ba gnu-yé. Hé-lai siao-sin, yao'hi-h'no la. Pi-  
 fuong li-hiang ke h'ouo-yeu méh kiao gnu h'ouo-yeu; wou-wei ke ping-ting  
 niéh kiao gnu lin-kiun. Hiang-hao ghen t'ing-kid-tse dou-dou-nong tong  
 tsé. Ze-ka sin li siang: kua-veh-teh waong-ti ngé-tsing li ke méh-ze sé yao  
 ka ih-ke gnu ze: nai ngou su-kien ming-bah tsé, ngou yé-zai a sou-teh lao-  
 sé li. — Véh yao wo-hao-k'i tsé: da-ka tsao-t ming-bah ke tsé. Ngou a  
 yei-ke siao-wo la: ze wah-k'oh tid-se ke. — Kou-ke hao tse, gni da-ka yao  
 t'ing-ih-t'ing. — Kou-ke kiao tid-se seh ling. — Sa kiao seh ling! K'oa-tid  
 wo-wo k'eu. — T'ing la. Ih ming tse yong ts'eng-teh; liang k'oei tséh-bé  
 t'ou-teh; sé-seh liang song-guen ling-teh; se hiang di-pao sé-teh; n ki pouo-  
 tsuong tang-teh; lóh lou

moi raconter. — Dites vite: qu'est-ce qui arrive ensuite? — Puis donc qu'il  
 avait pris pour maître le vieil eunuque, il le prit de l'instruire en toutes  
 choses, et de le diriger. L'eunuque l'employa à l'intérieur du palais. Un  
 jour, il transmettait la volonté de l'Empereur de prendre son repas: Sa  
 Majesté, dit notre rustre, demande son dîner. L'eunuque, l'entendant, le  
 gourmanda en disant: Ne parlez pas si grossièrement; dites que sa Majesté  
 désire prendre quelques friandises impériales. Le paysan reçut la leçon et  
 s'en souvint. Un autre jour, il transmettait l'ordre de l'Empereur de prépa-  
 rer un grand banquet pour un bon nombre de courtisans; et notre rustre de  
 dire: Sa Majesté veut qu'on prépare un banquet. Vous avez mal dit, s'écria  
 le vieil eunuque; dites: Sa Majesté veut qu'on prépare un banquet impérial;  
 rappelez-vous bien cela à l'avenir: par exemple, le jardin du palais s'appelle  
 le jardin impérial; les soldats qui montent la garde s'appellent la garde  
 impériale. Le paysan, entendant ce discours, eut comme un éclair de génie,  
 et se dit en lui-même: Je ne m'étonne plus que tous les objets qui sont sous  
 les yeux de l'Empereur aient un impérial ajouté (à leur nom); maintenant,  
 je comprends, désormais je puis passer pour un vétéran. — Inutile de pour-  
 suivre, nous devinons tous. Moi, j'ai aussi une histoire sur les juges de paix.  
 — Cela va être intéressant: il faut que nous l'entendions. — Cela s'appelle les  
 dix articles du juge de paix. — Qu'appelle-t-on les dix articles? Dites vite. —  
 Écoutez: 1°. Avoir le titre honorifique de la première dignité. 2°. Pouvoir  
 faire traîner devant soi deux fétules de bambou. 3°. Recevoir trente taëls  
 d'émoluments (par an) 4°. Pouvoir donner des ordres aux maires du pays  
 d'alentour. 5°. Pouvoir faire donner cinq soufflets. 6°.

我快點講。

格味快點講。後來那能。

伊既然拜之太監做老師。就樣樣事體。

請老太監指教。咭照應。老太監派伊裡向管事體。一日裡面傳旨出來。話吃飯  
 者。鄉下人就話。萬歲爺要吃中飯者。太監聽見之。責備伊咭話。儂勿要瞎話。該  
 當話萬歲爺。要用御膳者。伊聽見之。就記拉隔一日。又傳旨出來。本處能請請  
 一衆官府。鄉下人話。萬歲爺。要排酒席。太監從新對伊話。儂又錯者。該當話萬  
 歲爺。要排御宴。後來小心。要記好拉。比方裡向个花園味。咭御花園。護衛个兵  
 丁味。咭御林軍。鄉下人聽見之。大能懂者。自家心裡想。怪勿得皇帝眼精裡  
 个物事。儂要加一个御字。乃我如今明白者。我現在亦算得老手哩。勿要話  
 下去者。大家早已明白个者。我亦有个笑話拉。是挖窟典史个。箇个好者。佢  
 大家要聽一聽。箇个咭典史十令。哈咭十令。快點話話看。聽拉一命之  
 榮。稱得兩塊竹片。拖得三十兩俸銀。領得四鄉地保。傳得五記把拿。打得六路

土話指南 \* 上卷



t'ong-siang ts'eh-teh; ts'ih p'in daong-kod k'no-teh; p'eh ze lin-men k'ai-teh; k'im p'in pou-tse sieu-teh; zeh jen kao-hiang p'eh teh. — K'o-sino; kiek kiu ad h'ao, meh-kiah ih-kin wa tsé. — Zah-se yek-ko tid-so la teh, t'ing-kid-tse meh tseh-h'ao gnao noug.

DI-SE-ZEH TSANG

Koh-ya kou liang gnéh la oh-li kou-gné lao v'eh ts'eh-lai va? — Ngou hao-tseu gnéh-tou ts'eh-lai ke. — Na-teh v'eh tao ngou t'eh lai gné? — Ngou, kou liang gnéh, dong-tse ki-ke bang-yeh, hao-tseu tao Zen-kou tsa, kou-wé tid li, tang teng-mi k'i-tse lao. — Sa guen ts'eh ke? — Ih-ke kiu-guen ts'eh-ke. — Tsou-lai h'ao v'eh h'ao? — Tsou-lai wé sou k'o-i. — Ze-ka ts'ai-sah-tse k'i-ko? — Ngou ts'ai-sah liang-ke. — Ze na-neng ke? — Ngou ts'ai-sah-la-ke, ih-ke meh so m teh tid ke yé ze, tang so-su ih kin. — Wo-wo k'eu, tang so-su a-li ih kiu? — Ih kiu meh so ze wou yé yé; ih kiu meh so ngou yu tid yé; ih kiu meh so zih yé hi tse eul; ih kiu meh zeng tsé so yé yé. — H'ao-ke, tsen pen-se ts'ai-teh-ts'eh ke. — Ngou wé yeh ih-ke: ze sé kiu seh-wo tang ih-ke so. — K'oa-tid wo-wo k'eu, a-li sé kiu seh-wo tang ih-ke ze? —

Pouvoir adresser des rapports à tous les mandarins supérieurs. 7°. Avoir la protection du mandarin du septième ordre. 8°. Pouvoir bâtir un mur d'honneur. 9°. Pouvoir faire broder sur ses habits les insignes du neuvième degré. 10°. Ne jamais pouvoir se réjouir à son aise. — C'est drôle. Les neuf premières phrases sont bonnes, mais la dernière gâte tout. — S'il y avait un juge de paix à vous entendre, il n'aurait qu'à vous pardonner.

CHAPITRE QUARANTIÈME

CHARADES — JEUX DE SOCIÉTÉ

Eh bien ! ces derniers jours, vous avez fêté la nouvelle année chez vous sans sortir ? — Je suis sorti tous les soirs. — Alors, comment n'êtes-vous pas venu chez moi ? — Tous ces jours-ci, je suis allé chaque soir, en compagnie de quelques amis, près du magasin d'antiquités appelé "Musée d'antiquités", pour deviner des charades. — Qui est-ce qui les proposait ? — Un licencié. — Étaient-elles bonnes ? — Elles étaient passables. — Combien en avez-vous deviné ? — J'en ai deviné deux. — Quelles étaient-elles ? — Parmi celles que j'ai devinées, une consistait à trouver quatre phrases des quatre livres avec le caractère Yé (言 parole) sans point (言). — Quelles quatre phrases ? dites-moi. — La première est : quelle parole (quel Yé qu'un Yé sans point) ! La seconde : j'ajoute un point (au Yé sans point 言, de manière à former 言). La troisième : le Yé ci-dessus est un Yé pour rire. La quatrième : la vraie forme est Yé (avec un point). — Vraiment vous avez du talent, c'est bien trouvé. — J'en ai aussi deviné une qui consistait à composer un caractère avec trois phrases. — Dites vite ! Avec quelles phrases compose-t-on un caractère. —

通詳出得。七品堂官。靠得。八字臨門。開得。九品補子。繡得。十分高興。不得。可笑。九句儕好。末脚一句壞者。若使有个典史拉搭。聽見之味。只好饒儂。

第四十章

閣下箇兩日。拉屋裡過年。啫勿出來否。我下晝。日都出來个。那得勿到我搭來呢。我箇兩日。同之幾個朋友。下晝到存古齋。古玩店裡。打燈謎去之啫。哈人出个。一个舉人出个。做來好勿好。做來還算可以。自家猜着之幾個。我猜着兩個。是那能个。我猜着拉个。一个味。是無得點个言字。打四書一句。話話看。打四書那裡一句。一句味。是是何言也。一句味。是吾與點也。一句味。是前言戲之耳。一句味。誠者是言也。好个真本事。猜得出个。我還有有一个。是三句說話。打一个字。快點話話看。那裡三句說話。打一个字。

T'ing la. Tse-lou yeuh: ze yé; Yé-wei yeuh: ku yé; K'ong-tse yeuh: fi yé; seh sai ghi tsong i, tang ih-ke mieu ze. Wè yeü ih-ke, se se kiu seh-wo ts'ai ih-ke se, se zéh ze k'ed tsong seh, moh tsah dié ze ts'ai, ou deü i ou vi men-se ih sieü-zai. Ngou ts'ai ze ke yu ze; ts'ai lai t'ih-tei ke. — Kou liang-ke tsou-lai a zéh-fen h'ao. — Ngou züh-gneh ya-k'oa i ts'ai-zah liang-ke. Ih-ke se lei-zuo ze-taih kou long-men; tang se-su laong ke ghen ming-deü. Ze Se-yu. Ih-ke se tsiéh-hiao ze ke tsi-p'in; tang se-su ih kiu. Ze zeh-tse-tse, kouo. — Kou liang kiu si wé-zid tsi-ke. — Wè yeü ih-ke bang-yeü tang-la ih-ke: ze wei-ghi bé li tsah ziang-ghi, ts'ai se-su ih kiu. Ze Tse-lou péh tei. — Kou-ke kang h'ao tsé. Ngou tei koh-ya wo: xid ki gné, ngou tang-zah ih-ke teng-mi. Ze tong ka dao keü, si ka péh keu-zing; tang liang kiu siao-neu seh-wo. Ze tsé pié-sul yeü se, na pié-sul yeü koei. — Kou-ke se keng-ka miao tsé. Tsao ngou k'eu-k'i-lai, siang kou-wei kiu-ghen tsou-lu ki-ke, a seu h'ao-ke ih-lou-li k'i tsé. — Ngou tsai t'i koh-ya kaong ih-yang se-t'i. Ghieü-gné ngou-yeü-ke bang-yeü, i se taong k'ieuh ke, kiao ngou t'i i sia ih-fou ts'en-lié. Ngou t'i i sia zaong lid méh: Teng-yen zid-lai, ze ghieü su; hao lid méh: Siu-tse tse-tse, da yeü gné. —

Écoutez: Tse-lou dit: c'est Yé (也). Yé-wei dit: cela ressemble à Yé. Confucius dit: ce n'est pas Yé: au milieu, il y a un trait vertical. J'ai deviné que c'était le caractère Mieu (乚 ou 也 sans 丨). Dans une autre, il fallait, au moyen de quatre phrases, trouver un caractère Zéh (十) enfermé au milieu de K'ed (口), n'allez pas dire que cela fait Dié (田), la tête et la queue du caractère Ou (la tête de 無 Ou est 力, la queue est 勹) font mourir d'ennui les bacheliers. J'ai deviné que c'était le caractère Yu (魚), et je suis tombé juste. — Les deux dernières sont très bien faites. — Hier soir, j'en ai encore deviné deux; voici la première: l'histoire de plusieurs dynasties passe devant la porte du dragon; trouver avec cela un nom d'homme des quatre livres. C'est Se-yu. Voici la seconde: Les mets offerts en sacrifice dans le temple de la continence et de la foi conjugale; trouver une phrase des quatre livres (correspondante). La voici; ce sont les veuves qui les mangent. — Ces deux réponses sont exactes. — Il y a aussi un de mes amis qui a trouvé celle-ci: Chercher une phrase des quatre livres en rapport avec celle-ci: jouer les Siang-ghi sur l'échiquier des Wei-ghi. La voici: Tse-lou ne répondit pas (car la chose est impossible). — Oh! celle-ci va encore mieux. Je vais vous dire: Il y a quelques années, j'ai trouvé une charade, la voici: à la rue de l'Est on lave le ruisseau et la rue de l'Ouest n'est pas propre; trouver (à ce propos) deux phrases enfantines. Les voici: de ce côté, il y a de l'eau; de l'autre, des diables (c'est suie, je ne puis pas passer). — Oh! celle-ci est bien meilleure. A mon avis, si on les compare à celles de ce licencié dont nous parlions tout à l'heure, on peut les classer toutes dans la même catégorie, celle des bonnes charades. — Je vais encore vous dire une chose. L'an dernier, un de mes amis, écrivain dans un tribunal, me pria de lui composer quelques inscriptions pour la nouvelle année; voici celles que je lui fis. La première était: Teng-yen zid-lai, disons adieu à l'année passée; la seconde: Siu-tse tse-tse, nous sommes dans une grande année. —

聽拉子路曰。是也。顏回曰。似也。孔子曰。非也。直在其中矣。打一个乚字。還有一个。是四句說話。猜一个字。是十字口中塞。莫作田字猜。無頭又無尾。悶死一秀才。我猜是个魚字。猜來貼對个。箇兩個。做來亦十分好。我昨日夜快。又猜着兩個。一个是累朝事跡過龍門。打四書上个人名頭。是史魚。一个是節孝祠个祭品。打四書一句。是食之者寡。箇兩句儕完全對个。還有一个朋友。打(拉)一个。是圍棋盤裡着象棋。猜四書一句。是子路不對。箇个更好者。我對閣下話。前幾年。我打着一个燈謎。是東街淘溝。西街不乾淨。打兩句小困說話。是這邊兒有水。那邊兒有鬼。箇个是更加妙者。照我看起來。像箇位舉人做(拉)幾個。亦算好个一路裡去者。我再替閣下講一樣事體。舊年我有個朋友。伊是當缺个。教我替伊寫一付春聯。我替伊寫上聯味。等因前來辭舊歲。下聯味。須至者。大有年。(續見下頁)



O ; k'o-ka zeh-ka k'o-ou ke. Na-neng t'è i pen-hong ke wo-fah, sia-ta'eh-lai ke gnai? Tach-p'ono i-la kou-fou ts'en-lié vèh k'ang t'ih ke. — Kou ze ze-zé, vèh k'ang t'ih ke. Tao-ti i tai ngou wo-teh mid-k'ao : kou-fou ts'en-lié gni su-sé vèh t'ih, a k'o-i fuong-la; yen-wei ze ze-gni ke pen-eh; triang-lai seu ih-ghid sé-kia tse pao. — Vèh yao tou kaong-kioé tsé; k'oa-tié ts'd-tse i-saong lao k'i bao bék-siang ba. — Koh-ya teng-ih-teng, wé-tse i-saong, ngou dong koh-ya ih-dao k'i.

Oh! que vous êtes méchant (odieux)! Comment! vous avez fait allusion à ses formules usuelles! Pour sûr, il n'aura pas voulu exposer ces inscriptions! — Oh! naturellement, il n'a pas voulu les exposer. Mais il m'a répondu d'une façon agréable: ces inscriptions du nouvel an, dit-il, bien que je ne veuille pas les afficher, cependant je veux les garder. Elles ont bien la couleur propre de notre profession, et elles seront à l'avenir un trésor de famille qui se transmettra (par héritage). — Ne bavardez pas davantage; mettez vite votre habit, sortons et allons nous promener. — Attendez un instant; je change vite d'habit et je vais avec vous.

咽自家什介可惡个。那能担伊本行个話法。寫出來个呢。只怕伊拉箇付春聯。勿肯貼个。固是自然。勿肯貼个。到底伊對我話得蠻好。箇付春聯。佢雖然勿貼。亦可以放拉。因爲是自愧个本色。將來算一件傳家之寶。勿要多講究者。快點穿之衣裳。去跑白相罷。閣下等一等。換之衣裳。我同閣下一淘去。

土話指南下卷

使令通話第一章

哈人。是我。進來。老爺前日教我。尋一個十幾歲個小囡。今朝我尋着者。現在有工夫味。我去領伊來。讓老爺先看一看。中意否。中意個味。留伊。固是自然。箇位就是鄭老爺。儂替伊請安。伊哈地方人。姓哈。今年幾歲者。弟兄當中第幾個。我是上海人。姓張。今年十八歲。弟兄當中。我頂大。伊拉京裡之好幾年者。話個說話。勿像客方人。我本來同伊是鄰舍。人十分儂個。不過勿曾做歇跟班。所以教伊慢慢。操練操練味。好拉哩。固是便當個。不過我新近到此地。勿曾用過歇人。勿曉得要用哈保人否。固是隨便老爺味者。

T'OU-WO TSE-NÉ HAO KIEU

SE-LING T'ONG-WO DI-IH TSANG

Sa ghen? — Ze ngou. — Tsin-lai. — Lao-ya sié gnéh kiao ngou sin ih-ke seh ki su ke siao-neu. Kien-tao ngou sin-zah tsé. Yé-sai yé kang-fou méh, ngou k'i ling i lui, gnang lao-ya sié k'eu-ih-k'eu, tsong-i ual Tsong-i ke méh liek i la-téh. — Kou ze ze-zé. — Kou wei xieh-se Zeng lao-ya, nong t'i i ts'ing-eu. — I sa di-faong ghen? Sing sa! Kien-gné ki su tsé! Di-hiong taong-tsang di-ki-ke? — Ngou ze Zaong-hai ghen, sing Tsang, kien-gné seh-péh su, di-liong taong-tsang ngou ting dou. — I la kieng li tse h'ao-ki gné tsé: wo-ke seh-wo véh siang k'ah-faong ghen. Nyou pen-lai dong i se lin-ki; gnou seh-fen hia-tsa ke; péh-kou véh-zeng tsou-hieh ken-pé. Sou-i kiao i mé-mé-neng ts'ao-lié ts'ao-lié méh, h'ao la li. — Kou ze biéh-taong ke; péh-kou ngou sin-ghien tuo ts'e-ai, véh-zeng yong-kou-hid ghen; véh hiao-teh yao yong sa pao-gnen va? — Kou-ze su-bid lao-ya méh-tsé. —

Troisième Partie

STYLE ORDINAIRE DES COMMANDEMENTS

CHAPITRE PREMIER

ENGAGEMENT D'UN DOMESTIQUE

Qui est là? — C'est moi. — Entre. — Monsieur, vous m'avez chargé l'autre jour de chercher un petit garçon de dix et quelques années; aujourd'hui j'en ai trouvé un; si vous avez le temps maintenant, je vais vous l'amener, afin que vous voyiez d'abord s'il vous convient; s'il vous convient, vous le garderez. — Cela va de soi. — Voici Monsieur Zeng: allons, dis-lui bonjour! — De quel pays est-il? Quel est son nom? Quel âge a-t-il, et quel rang occupe-t-il dans sa famille? — Je suis de Chang-hai, je m'appelle Tsang, j'ai maintenant dix-huit ans et je suis l'aîné. — Il a passé déjà un bon nombre d'années dans la capitale et le langage qu'il parle ne ressemble pas à celui d'un provincial. Autrefois, il était mon voisin. Il est très intelligent; seulement, jusqu'ici il n'a jamais servi; aussi il faudra le mettre au courant petit à petit, et tout ira bien. — Oh! cela est facile; mais arrivé depuis peu en ce pays, je n'ai encore employé personne; j'ignore s'il faut avoir un répondant. — Cela dépend de Monsieur. —



Zeh-ka meh-tse, nong ki-se tsie i lai ka, sieu-se nong lou i pao-guen ba, k'o-i voh k'o-il — K'o-i ke. Ki-se k'i-deh kiao i lai siang-paong gni? — Gnanng ngou k'eu: kien-taao se gnè-pèh, tao gneuh-ti wè yeh liang gneh. Soh-sing kiao i hao-ko meuh ts'ou-ih lai k'i-deh ba. — Ye tsé; i-ke p'ou-kai lao sh kiao i ih-zi tè-tan-lai ba. — Il'ao-ke, wè yao ou-ba i teng ke waong-tse la-li. Ngou siang t'ie-ting pié-deh, bah siang-deh heh-mié, zing-yih-kè si-pid, hiang yang yeh ih-kè waong-tse, gnang i teng-la-k'i-tse ba. — Kou tao taen-ke voh k'ieh. — Mei lao-ya tang-fah guen tè kou-fong sin lai, tr'ing lao-ya k'eu. — Yè-sai kou-wei lao-ya tr'ing ngou, ngou sieh yao k'i, kou-ghid ou-t'i s'ed tao seh-ka ou-ba meh-tse.

DI-GNI TSANG.

Lai. — O. — T'i siè-sang p'ao zouo. — Lao-ya yao p'ao sa-ke-kotio, ka-fai gni wè-ep hong zouo? — Liang yang t'oh vèh hao; yao p'ao seh-pèh zouo. — Lao-ya kou-ke si-lèh kòd li zouo-yeh m meh tsé. — Li mid waong li ru laong di-gni kah, yeu-ka yang-t'ih hah-tse. K'i tè meh-tse; heh-lai nong k'eu-kid: kof-deh li zouo-yeh m meh tse meh, sieu-se ngoit vèh t'i nong wo sé; m k'i tè meh-tse. — Ze tsé. —

Eh bien! puisqu'il vient sur ta recommandation, sers-lui de répondant: cela se peut-il? — Cela se peut. Quand dois-je lui dire de venir vous servir? — Laisse-moi voir: c'est aujourd'hui le vingt-huit; et il y a encore deux jours jusqu'à la fin du mois. Eh bien! dis-lui de commencer le premier du mois prochain. — Bien! Il y a encore la literie et le reste: je lui dirai d'apporter le tout ensemble, n'est-ce pas? — Oui. Il faut aussi désigner la chambre où il logera. Voici ce que j'ai pensé: tout au fond de cette cour, derrière ce mur blanc, à l'ouest de la salle de bains, il y a une chambre libre exposée au sud: fais-le loger là. — C'est vraiment très bien. — Monsieur un tel vient d'envoyer un homme apporter ce billet pour vous. — Maintenant ce Monsieur me prie d'aller le voir: il faut que j'y aille tout de suite. Eh, bien! arrange cette affaire comme cela, et ce sera bien.

CHAPITRE SECOND

Eh! — Voici! — Prépare du thé pour ce Monsieur. — Quel thé Monsieur veut-il que je prépare? Est-ce du café ou du thé rouge? — Ni l'un ni l'autre; fais du thé japonais. — Monsieur! dans la boîte en étain, il n'y a plus de thé. — Mais dans la chambre intérieure, sur le second rayon de l'armoire, il y a une boîte en fer blanc. Apporte-la; et à l'avenir, prends garde: quand le thé de la boîte touche à sa fin, vois à t'en procurer d'autre, sans que je te le dise. — Bien! —

什介味者。儂既然薦伊來个。就自儂做伊保人罷。可以勿可以。可以个。幾時起頭。教伊來相帮呢。讓我看。今朝是廿八。到月底還有二日。索性教伊。下个月初一。來起頭罷。是者。伊个舖蓋咭哈。教伊一齊担之來罷。好个。還要安排伊等个房子拉哩。我想天井邊頭。白牆頭後面。淨浴間西邊。向陽有一間房子。讓伊等拉去之罷。箇倒真个勿怵。某老爺打發人。担箇封信來。請老爺看。現在箇位老爺請我。我就要去。箇件事體。就照什介安排味者。

第二章

來。呶。替先生泡茶。老爺要泡哈个茶。加非呢。還是紅茶。兩樣茶。泡日本茶。老爺箇个錫鐵罐裏。茶葉無沒者。裏面房裡厨上。第二桶。有个洋鐵匣子。去擔味者。後來儂看見。罐頭裡茶葉無沒之味。就是我勿替儂話哈。亦去担味者。是者。(續見下張)

Nong k'oa-tid k'i tē zouo-yeh lai; gni kah gnen ze-ka p'ao ha. — Ts'ing sid-sang k'eu, kou pei zouo h'ao va! Ts'ing hēh-hēh k'eu. — Zūh-ghēh sōn-tang-tong faong-tse tou-h'ouo zōu-yeh, p'ao ke zōua gnong lai. Fah k'ou lao k'ieh-veh-tsin ke tsé. Nong vēh-zeng k'eu-kid mō? N sau-ya hih-ke ze-hēh k'ou lao tseng la tsai-mei-deū. — Hiao-teh tsé. Nai-zao-hēh p'ao-k'i zōu lai, liēh-sin tid mēh-tsé. — Nong nao zōu-ki laong bé li-hiang ke zōu-wou, zōu-wé, zōu-ts'en, sé tē-kou-lai. Tsai k'eu-ke-k'eu h'ong-lou li h'ou wé sah va? — A ya! h'ou yen-t'eh tsé? — K'oa-tid zieu k'i tē k'ai-se, su sé ta tid gnēh t'ē lai. — Lao-ya, sa kiao gnēh t'ē ya? — Nong tseng-taen se ke wou-dou gnen: lid gnēh t'ē wé vēh-zeng hiao-teh ke li! Ngou tei nang wa: vēh-zeng sao-ke mēh, kiao sang t'ē, sao-hong-la-ka, mēh, kiao gnēh t'ē. — O, ze tsé. Lao-ya k'at-se lai tsé, p'ao zōu. — Ai! Dē-yu mē-la-k'i tsé, tē-k'i tao-t'eh-tsé lang-lang keu-sing, tsai faong la-tēh. — Ze tsé.

DI-SÈ TSANG

Sa gnen k'ao men? — Lao-ya t'ē vēh tsao tsé, k'i-lai ba. — O. Nong k'i tē mié t'aong-se lai. — Mié t'aong-se lai tsé, kouoh k'ou se a, tao la tsé. Bi-sao mēh faong la mid-ben ka-tse laong. — Nga-fen la a-ll! La tsang-tsah t'seh-t'i ll, nga-sēh

Ya vite chercher du thé: nous le ferons nous-mêmes. — Voyez, Maître, je vous prie, si cette tasse de thé est bonne, et buvez-la. — Et toi, hier, tu es allé sottement mettre tant de thé, que l'infusion en était par trop forte. C'était amer au point d'être absolument imbuvable. N'as-tu pas vu comment le jeune Monsieur N, en le buvant, le trouva si amer qu'il en fronçait les sourcils? — Oui, à l'avenir, je serai un peu plus attentif en préparant le thé. — Prends la théière, les tasses et leurs supports qui sont disposés sur le service placé sur la table à thé, et apporte le tout; puis, regarde s'il y a encore du feu dans le réchaud. — Ah! le feu est éteint. — Eh bien! alors, va vite chercher de l'eau bouillante; par la même occasion apporte quelques charbons ardents. — Monsieur, qu'est-ce que vous appelez des charbons ardents? — Tu es vraiment stupide! Tu ne sais pas même ce que c'est que des charbons ardents! Je vais te le dire: des charbons qui ne sont pas allumés s'appellent du charbon (cru); quand ils sont allumés et devenus rouges, on dit des charbons ardents. — Voici l'eau bouillante: Monsieur, faites le thé. — Eh! ce crachoir est maintenant plein de crachats; emporte-le dehors, lave-le bien, puis replace-le là. — Bien.

CHAPITE TROISIÈME  
TOILETTE — DÉJEUNER

Qui frappe à la porte? — Monsieur, il est déjà tard: levez-vous vite. — Ah! apporte de l'eau pour me laver le visage. — Je l'ai déjà apportée; j'ai aussi versé de l'eau pour vous rincer la bouche et j'ai mis le savon sur le lavabo. — Et le poudré à dents, où est-elle? — Elle est dans le tiroir de cette table avec la brosse à dents. —

儂快點去担茶葉來。俚各人自家泡罷。請先生看箇盃茶好否。請噓噓看。

昨日昏咚咚。放之多化茶葉。泡个茶濃來。發苦咗。吃勿進个者。儂勿曾看見麼。

吳少爺噓个時候。苦咗。正拉皺眉頭。曉得者。乃朝後泡去茶來。留心點味者。

儂拿茶机。上盤裡向个。茶壺。茶碗。茶襖。儂担過來。再看个看。烘爐裡火。還着

否。呵呀。火隱脫者。快點就去擔開水。隨手帶點熱炭來。老爺哈咁熱炭

耶。儂正真是个糊塗人。連熱炭還勿會曉得个哩。我對儂話。勿會燒个味。咁

生炭。燒紅拉个味。咁熱炭。咁是者。老爺開水來者。泡茶。暖痰孟滿拉起者。

擔去倒脫之。弄弄乾淨。再放拉搭。是者。

第三章

哈人搞門。老爺。天勿早者。起來罷。咁。儂去擔面湯水來。面湯水來者。臨口

水亦倒拉者。肥皂味。放拉面盆架子上。牙粉拉那裡。拉賬桌抽屜裡。牙刷

土話指南 \* 下卷



a la k'i. — Zing mié sé-kien tē-lai. — Ze tsé. — Nong maong ke sa? Di-pi yé-zai véh yao k'i t'ou; tang-h'ao-tse p'ou-kai lao tsai t'ou ba. Kien-tiao yao wé tsen-deū-i lao bi-té. — O. Lao ya tid-sin s'ieu yao yang méh! — H'no ke, zicū tē-lai ba. Dè véh yao ziang zih-guéh neng ngang lai ya; yéuh nen yéuh h'ao. — Ze tsé, kien-tiao ke mié-ping yao yang na-yéu lai h'au va? — Véh yao-kien; keu-h'ong-tse méh-tse. — Ze tsé. — K'ienh ih-taah tao, wé yéu yé-héh-tse. — Hiao-téh tsé, ngou k'i tē-lai. Bah daong kéuhé méh! — Keū-se tsé. Kou-taah hi tseh-lai tē-fah ke. Ngou men nong ih-yang se-t'i; t'ing-kié kieng li ma guéu-na, taung yao ts'è pé-pau sa, yéu ka-se va? — Bing-zang ghen-ka ma guéu na méh, len-véh-téh ke. Kong-kod li ma méh, véh ké hah ts'è ke. — Kou-ke di-faung ma guéu-na kaung kien sou ke yui len bing deh ke. — Ze len hing lao len wé ke, da-kal k'a-dit méh taung sa kien pah dié ih bing, ghi pah dié ih wé. Lao-ya ku-fai wé yao va? — Yeh tsé, tē-k'i ba. Ngou yé-zai yao tao méu lao-ya ch-li k'i. Zah-se yóu ghen sin méh, péh sin ngou. — Ze tsé.

DI-SE TSANG

Lao-ya, siang-paong ghen wo wé h'ua tsé. Ts'ing lao-ya yong wé k'i ba. — O, ngou zicū lai tsé. — Tsou lai. — O. — Nong ts'ing ngou

Apporte-moi la serviette de toilette. — Voici. — Pourquoi es-tu si pressé? Ne frotte pas le parquet maintenant; attends que la literie ait été rangée et alors tu frotteras; il faut aussi que tu changes aujourd'hui les taies d'oreiller et les draps de lit. — Bien, Monsieur veut-il son déjeuner maintenant? — Oui; apporte-le; que les œufs ne soient pas si durs qu'hier; plus ils sont tendres, meilleurs ils sont. — Aujourd'hui, faut-il frire le gâteau dans la graisse fondue? — Inutile; cuis-le sec. — Bien. — Il manque ici une cuillère, et aussi la salière. — Bien, je vais vous apporter cela; y a-t-il assez de sucre (blanc)? — Oui; il y en a assez. Ce poulet est cuit tout à fait à point. Je te poserais une question: j'ai entendu dire que le lait de vache qu'on achète ici à Pé-king est en général coupé d'au moins moitié d'eau: est-ce vrai? — Pour le lait acheté par les familles ordinaires, je n'ose me prononcer; quant au lait que notre cercle se procure, on n'oserait pas le falsifier ainsi. — Ici, achète-t-on le lait à la livre ou à la bouteille? — C'est à la bouteille ou à la tasse; le prix ordinaire est de 900 sapèques la bouteille, 200 sapèques la tasse. Monsieur veut-il encore du café? — Cela suffit; tu peux desservir. Il me faut maintenant aller chez Monsieur un tel; si quelqu'un vient me chercher, donne m'en avis. — Bien.

CHAPITRE QUATRIÈME

DÎNER — SERVICE DE TABLE

Monsieur, votre domestique vient vous avertir que le riz est prêt, et vous prie d'aller dîner. — Bien! j'y vais. — Approche! — Me voici. — Tu m'invites

亦拉去

淨面手巾擔來。

是者。

儂忙个啥。地板現在勿要去拖。打好之舖

蓋啞再拖罷。今朝要換枕頭衣。啞被單。啞老爺點心。就要用末。好个。就擔

來罷。蛋勿要像昨日能硬來野。越嫩越好。是者。今朝个麵餅。要用奶油來煨

否。勿要緊乾煤之味者。是者。缺一隻鈔。還有鹽匣子。曉得者。我去擔

來。白糖殼是末。殼是者。箇隻雞。炙來得法个。我問儂一樣事體。聽見京裡賣

牛奶。總要攪牛把水。有介事否。平常人家。買牛奶味。論勿得个。公館裡買味。

勿敢瞎攪个。箇个地方。買牛奶。講斤數个呢。論瓶頭个。是論瓶啞論碗个。

大概價錢味。總是九百錢一瓶。二百錢一碗。老爺加非還要否。有者。擔去罷。

我現在。要到某老爺屋裏去。若使有人尋味。撥信我。是者。

第四章

老爺相帮人話。飯好者。請老爺用飯去罷。啞。我就來者。走來。啞。儂請我

土話指南 \* 下卷

lai yong vè, na-neng seh-ka moh-sòh; dai-tse wè vèh-seng ba-h'ao ke li, nong  
 la tsou sa ya? — Yen-wei k'ai-k'ai ma mei ke song mei-t'è lai, ngou k'i  
 ts'eng-tse ih-ts'eng, i yen-wei k'ai-t'ouo-tse tsang, ngou k'i sona-tse ts'eh-tse  
 k'eu i song-lai-tse ki wei: wei-ts'e lao ba dai-tse tè-koh-lai è tse tié. — Kou a  
 ba tsé. Mei-t'è ki-h'ouo dong-did ih-tè! — Se pah tou tié. — Kch-méh yé-zai pá  
 vè lai ba. — H'ao ke. — Nong t'i zu-se wo ih-sang: sòh-guèh tsong-vé i sao  
 ke ki-t'aong vèh h'ao k'ieh. Ming-tsao sao-k'i ki-t'aong lai liè-sin tié: tè yé  
 p'ieh keu-king tse méh h'ao. — Hiao-tèh tsé. — Zeng vè lai. — O. — Kou-tsah  
 vèh se ngou-ke vè-wé; se sao-ya ke. — A-ya, tè ts'ouo tsé; tè-k'i wé-tse i tsé-  
 lai ba. — Vèh yao k'i wé tsé. Nong k'eu: wé sao ih-yang yno-kien méh-se,  
 siang-teh-sah va! — Ze tsé, se tsé; tao, tsouo lao tsao, yeh-bing, ben-tse,  
 ts'en-ben, k'oué, se yéu-la-ke tsé wé. Ngou siang-vèh-ts'eh k'ieuh sa méh-se.  
 Ts'ing lao-ya wo-tse ba. — Wé k'ieuh tsieh-pai. — O, vèh ts'ouo; tsen-ke ngou  
 maong-ki tsé. — Kou-ke sa méh-se? — Kou-ke se yu-déu tèh-tse ki soa-la-ke  
 t'aong. — Zeh-ka tsen-ke tei ngou wei-k'eu tsé. Ah-se zu-se t'ih-tseng faong-tse  
 yun-gni la k'i se va? — Tseh p'ouo se. — Kou-ke gneé-guèh ghieh-hao. Zeú  
 tié gni-si-la-ke k'a-t'ai-tse lao yé la ngou. — Ze tsé. — Oh-yoh! k'eu-k'eu  
 nong-ke sié-tse k'eu, wé

à aller dîner, et tu es tellement lambin que la table n'est pas encore mise!  
 Qu'est-ce que tu fais donc? — C'est que le marchand de charbon vient tout à  
 l'heure d'apporter les agglomérés; je les ai pesés, et comme il y avait une  
 erreur dans les comptes, j'ai examiné les factures pour voir combien de fois  
 il avait apporté du charbon; c'est ainsi que je suis en retard pour mettre le  
 couvert. — C'est bien. Combien se vendent ordinairement les 100 livres de  
 charbon? — Un peu plus de 400 sapèques. — Maintenant, sers le dîner. —  
 Oui. — Dis au cuisinier que, hier à midi, le bouillon de poulet ne valait rien;  
 demain, quand il fera la soupe, qu'il soit un peu plus soigneux; qu'il enlève  
 bien la graisse, et ce sera mieux. — Bien. — Mets du riz (dans mon bol). —  
 Voilà! — Ce n'est pas mon bol; c'est celui de mon fils. — Oh! je l'ai apporté  
 par erreur; je vais apporter le vôtre à la place. — Il n'est pas nécessaire de  
 le changer. Regarde: il manque encore une chose importante; trouveras-tu?  
 — Oui, oui. Voici les couteaux, les fourchettes, les cuillères, l'huilier, les  
 assiettes, les plats, les bâtonnets: tout y est; je ne peux vraiment pas  
 trouver ce qui manque encore; je prie Monsieur de me l'indiquer. — Il  
 manque encore les verres. — Ah! c'est vrai; je l'ai vraiment oublié. —  
 Qu'est-ce que c'est que cela? — C'est de la soupe faite avec du taro et du  
 poulet. — Oh! cela va bien à mon estomac; est-ce que par hasard le cuisinier  
 y aurait mis des champignons? — Probablement que oui. — Oh! ce  
 bœuf est excellent. Passe-moi la moutarde et le sel (blanc). — Voici. — Holà  
 Regarde! Ta manche

來用飯。那能什介摸索。臺子還勿會排好个哩。儂拉做啥耶。因為刻刻賣煤  
 个送煤炭來。我去稱之一稱。又因為開錯之賬。我去查之摺子。看伊送來之幾  
 回。為此。排臺子。就攔來晚之點。箇亦罷者。煤炭幾化銅錢一擔。四百多  
 點。格味現在。搬飯來罷。好个。儂替廚司話一聲。昨日中飯。伊燒个雞湯  
 勿好吃。明朝燒起雞湯來。留心點。擔油撇乾淨之味好。曉得者。盛飯來。  
 咽。箇只勿是我个飯碗。是少爺个。呵呀。擔錯者。擔去換之伊轉來罷。勿  
 要去換者。儂看還少一樣要緊物事。想得着否。是者。是者。刀叉。油瓶。盆  
 子。襖盆。篋。儂有拉个老宛。我想勿出。缺啥物事。請老爺話之罷。還缺酒盃。  
 噢。勿錯。真个我忘記者。箇个啥物事。箇个是芋頭搭之雞。燒拉个湯。什  
 介真个對我胃口者。阿是廚司。貼正放之雲耳。拉去。是否。只怕是。箇个牛  
 肉極好。授點研細拉个芥菜子。咭鹽拉我。是者。噢。甯。看看儂个桶子。看

下卷



tang-yè tsé, k'ou-tiè tē k'a-dai-pou lai k'a-ke-k'a.—O.— Nong tsou se-t'i mèh, tsong ze deū-n-deū-líh ke. Nai nong k'au, ih-k'ouí sin dai-pou long oh-ta'ph tsé pé-pouo. — Ghieú lao-ya gnao-souo tse ba. Nai-zao-heú ngou tsou sang-wéh, ih-ding lícú-sin tié mèh-tsé. — Nao hè ts'ai lai. — Kien-tsáú yé ba ts'ai m teh. Ngou tē tsiang-yeú bé deū-wou; yé vaong kouo la t'se-áí, waong kouo lí tsiang-yeú faong-la tsé; ts'ou yao ou va? — Ts'ou véh yao; yé-sat sé k'ieh ba tsé; tē-k'í ba. — Lao-ya ts'eh nga-sang. — O, tá souo lai: nang a k'í k'ieh vé ba.

DI-N TSANG

Kien-tsao ts'ou-kieú tsé; lao-ya yao tao Long-fúh ze mian lí k'í béh-siang-siang va? — E, ngou i-kieng yah N lao-ya ih-áao k'í béh-siang ke tsé; nong k'í tang-t'ing tang-t'ing Zeng lao-ya la óh-lí va? — K'ao-k'ai ngou k'eu i ts'eh-men ke, sou-i ih-ding véh la óh-lí tsé. — Ngou-ko i-zaong nong k'í tē-ts'eh-lai. — Yao sa i-zaong? — Yao yang i-zaong. — Tsah gni-ke h'ao wé ze pou-ke h'ao? — Kien-tsao tié-k'í yen-liang; tē kou-ghieú yeú-t'ing ke, guong mó-kouó-tsé, tēh-tse lá-bah sié ke pou k'ou-tao mèh-tsé. —

à renversé ce bol; va vite chercher un torchon pour essuyer. — Oui. — Quand tu fais quelque chose, tu es toujours (ainsi) pressé comme un ardélien. Regarde: cette nappe est toute neuve, et la voilà à moitié sale! — Oh! Je prie Monsieur de me pardonner; à l'avenir, dans mon office, je serai pour sûr plus attentif. — Apporte les légumes salés. — Aujourd'hui, il n'y a pas de choux salés; j'ai apporté du fromage de haricots mariné et des concombres salés, et j'ai déjà mis de la sauce dans les concombres; faut-il aussi un peu de vinaigre? — Je ne veux pas de vinaigre. Maintenant, voici mon dîner fini; emporte tout. — Monsieur, voici les cure-dents. — Ah! apporte le thé, et va-t-en dîner.

CHAPITRE CINQUIÈME

TOILETTE

C'est aujourd'hui le neuf; Monsieur, ira-t-il au temple du Suprême Bonheur pour visiter la pagode? — Hum! J'ai déjà promis à Monsieur N d'aller me promener avec lui; va t'informer si le jeune Monsieur Zeng est à la maison. — Je viens de le voir sortir à l'instant: il est donc sûr qu'il n'est pas chez lui. — Alors, apporte-moi mes habits. — Quels habits voulez-vous? — Je veux mes habits européens. — Prendrez-vous du drap ou de la toile? — Oh! aujourd'hui, le temps est un peu frais; je puis prendre un habit de velours bleu foncé et un pantalon de toile à raies bleues et blanches. —

話通令使

打翻者。快點擔措臺布來。措个措。 呵。 儂做事體味。總是投五投六。个。乃儂看一塊新臺布。弄齷齪之牛把。 求老爺饒赦之罷。乃朝後我做生活。一定留心點味者。拿鹹菜來。今朝鹽白茶無得。我擔醬油拌豆腐。鹽黃瓜拉此地。黃瓜裏醬油放拉者。醋要安否。 醋勿要。現在儕吃罷者。担去罷。 老爺出牙杖。 咽。担茶來。儂也去吃飯罷。

第五章

今朝初九者。老爺要到隆福寺。廟裏去。白相相否。 哈。我已經約吳老爺。一淘去白相个者。儂去打聽打聽。鄭少爺拉屋裏否。 刻刻我看伊出門个。所以一定勿拉屋裏者。 我个衣裳。儂去担出來。 要哈衣裳。 要洋衣裳。 著呢个好。還是布个好。 今朝天氣陰涼。担箇件玄青个。絨馬褂子。搭之藍白線个。布褲

穿味者。

(續見下張)

O. Lao-ya siao pou-ao lao pou-xe yao va? — B. Kou fou gne-tse ngou ghieh veh siang-sin; nong k'i we fou se-ting ke lai ha. Kou-ke ling-deu tsiang-lai gneu-lai; eul-ts'ie zaong-mie ke gni we veh-zeng zing-t'eh ke li; i ze jè-tse t'aong-la-ke. Ming-tsao zing i-xaong ke lai, nong tri i co: zing-k'i-lai, siao-sin tié. We yao tsiang-lai ngang tié, p'en-tse se lao t'è yun-tek lai t'aong-ih-t'aong t'ing-k'oh tié; hion t'è kou-saong teu liang ke lai. — O. — Mèh yeh ngè p'ou tsé; kiao o-deu zin tié pou lai pou-ke-pou. — Ze tsé. — Nong veh yao tseu-k'ai, teng la siang-paong ngou tsah i-xaong; yf-zai nong yao tao a-li k'i lao? — T'i lao-ya kiao ts'ouo-tse k'i. — Veh yao kiao tsé. Yeu teh veh tou lou, tseu-tse mèh tsé. — Zou ts'ouo-ter k'i mèh t'i-mie tié. — Keh-mèh teng ngou tsah-h'ao-tse i-xaong lao k'i kiao, lai-teh-ghieh li. — Ze tsé. — T'è habèh-tse lai; k'ouh-tse kiah-hao-mie ts'on-ih-ts'en. T'è ih-diao seü-kien lao kien piao lai. — Lao-ya yé-wou-pao yao va? — Yao ke; nong k'i t'è ngou t'eh-hao-lai ke; tong-yang i-xaong ts'eh-k'i lai, veh yao t'è mao-séh lai séh. — Ze tsé, lao-ya teng-ih-teng, we yeh ih-k'oei tseü la li, yao ts'on-ih-ts'en. — Ze t'ing mèh? — T'ing-k'oh tsé. — Ngou yé-zai tao meü lao-ya t'eh k'i sou hieh, teng nong kiao ts'ouo-tse lai. — O. Hiao-teh tsé.

Bien: Monsieur, ce gilet et cette chemise, les voulez-vous? — Oh! je n'aime pas du tout ces boutons-là; mets à la place les boutons de cristal. Ce col n'est pas assez bien empesé, et de plus, on n'a pas enlevé la boue de dessus; enfin il est repassé à l'envers. Demain, quand le blanchisseur reviendra, dis-lui de laver plus soigneusement. Il faut aussi qu'il mette un peu plus d'empois, qu'il humecte (le col), puis qu'il prenne son fer et qu'il repasse avec soin, le col sera plus raide; quant aux bottes, apporte-moi la paire à tiges courtes. — Bien. — Les bas ont une petite déchirure: dis à la domestique de chercher un morceau pour les raccommoder. — Bien. — Ne t'en va pas, reste ici pour m'aider à mettre mes habits. Où veux-tu aller maintenant? — Louer une voiture pour Monsieur. — Ce n'est pas nécessaire; il n'y a pas loin, et je puis aller à pied. — C'est plus distingué d'aller en voiture. — Eh bien! attends que ma toilette soit terminée; tu iras alors, et ce ne sera pas trop tard. — Bien. — Apporte-moi le chausse-pied; arrange les jambes de mon pantalon (tire-les en bas). Apporte-moi un mouchoir et ma montre en or. — Monsieur veut-il sa blague? — Oui; maintenant, prends les habits japonais que je viens de quitter pour les plier, mais il ne faut pas les brosser. — Monsieur, attendez un peu; il y a là un pli; il faut que je le défasse. — L'as-tu défait? — Oui. — Eh bien! je vais aller causer (m'asseoir) chez Monsieur un tel, en attendant la voiture. — Je comprends.

土話指南 \* 下卷

個補。是者。儂勿要走開。等拉相幫我着衣裳。現在儂要到那裡去。替  
 老爺叫車子去。勿要叫者。遠得勿多路。走之味者。坐車子去。味體面點。  
 格味。等我著之衣裳。咭去叫。來得及哩。是者。担鞋拔子來。褲子脚下面。擱  
 一擱。担一條手巾。咭金表來。老爺烟荷包要否。要個。儂去担我脫下來個。  
 東洋衣裳。摺起來。勿要担毛刷來刷。是者。老爺等一等。還有一塊皺拉哩。要  
 擱一擱。儂挺括者。挺括者。我現在到某老爺搭去坐歇。等儂叫車子來。  
 咭曉得者。



DI-LÔH TSANG

Lao-ya ts'ouo-tse lai la tsé. — Nong tei i wo sid tao Kiao-min haong, hou-lai tao lieh-li ts'ang ngou yao na tie kou-wé meh-se k'i. — Ze tsé; lao-ya sah-se kou-nid yao tè-koh ke, ngou siang tè-lè kiao i song-tao ba. — Kiao tsé-wei ke h'ao, sang-tse lou-sou tsé. Nong kiao-la. Ke ts'ouo-tse k'eu-sing va; ts'ouo-siang dou va? Lou-tse h'ao vèh h'ao? — Ze h'ao-ke; kien-tao kiao-la-ke vèh ze lou laong bié-ts'ouo. — Ze ya-ki-ts'ouo gni sa? — Vèh se, ghen-ka sah-li ke ts'ouo-tse. — Zah-li ke ts'ouo-tse meh na-neng a tsou sang-i ke gni? — Yen-wei i-la lao-ya m teh ts'a-se, saong-p'ouo sang-k'eu ts'eh niao-bing-kou-sou-i faong-ts'eh-lai tsou ih ghen sang-i. Lao-ya vèh sin meh, k'i k'eu-ih-k'eu; pèh dè lou-tse tsang, zieú-se ts'ouo-i, ts'ouo gnih, ah mè se-lou ke, eul-ts'ie liang pié wé yé ts'ang-yang. — O, zèh-ka se ling h'ao tsé; tao-ti wé yé ih yang; sah-se ts'ouo-fou lao h'ou-deh-h'ou-nao, tao-tse sid-men sah-deú lou luong, tè ts'ouo-tse tang ts'ih-kao-pèh-ti ke won-daong tsé, ding-kid long-teh ghen lai deú-h'oen-nao-men; lid-lè sou sen di-faong sé yao tsong-k'i-lai ke gni. — Kou-ke ts'ouo-fou h'ao pouo-sé tsé, vèh tsao-tse-yu zèh-ka ke. — Kiao i ki-h'ouo dong-dié? —

CHAPITRE SIXIÈME

LOCATION DE VOITURE

Monsieur, la voiture est arrivée. — Dis au cocher que je vais d'abord à la petite rue du Rendez-vous du peuple, ensuite au magasin de cristaux pour acheter quelques objets antiques. — Bien; mais si Monsieur (doit) passer là quelque temps, je crois qu'il vaut mieux prendre seulement la voiture à la course. — Mieux vaut la louer aller et retour, pour éviter des embarras. La voiture que tu as louée est-elle propre, grande? Les mules sont-elles bonnes? — Tout est excellent. La voiture que j'ai louée aujourd'hui n'est pas une voiture sur la place. — Est-ce une voiture libre? — Pas davantage; c'est une voiture particulière (qui appartient à une maison, à une famille). — Une voiture particulière! Comment alors peut-elle conduire pour un salaire? — C'est que le propriétaire, n'ayant pas d'emploi, craint que ses bêtes ne deviennent malades; voilà pourquoi il les fait sortir et conduire (des voyageurs) moyennant salaire pendant une journée. Si Monsieur ne me croit pas, qu'il regarde: non seulement les mules sont grasses, la couverture et les coussins à la mode; mais de plus, il y a des rideaux des deux côtés. — Ah! vraiment, c'est très bien! Mais il y a encore une chose: si ce cocher est un braque, quand nous serons arrivés à la route pavée, hors de la porte du sud, il conduira la voiture dans les ornières, et me secouera la tête, jusqu'à ce que j'en aie le vertige, et le derrière tout enflé à force de sauter sur le siège. — Oh! Celui-ci est un habile cocher; il n'y a pas de danger qu'il en vienne là. — Combien l'as-tu loué? —

第六章

老爺車子來拉者。

儂對伊話。先到交民巷。後來到琉璃廠。我要買點古玩物事

去。是者。老爺若使箇面要耽擱个。我想單單教伊送到罷。教伊轉回个好。

省之囉蘇者。儂叫拉个車子。乾淨否。車廂大否。騾子好勿好。儂好个。今朝叫

拉个。勿是路上便車。是野雞車呢。勿是人家宅裡个車子。宅裡个車

子味。那能亦做生意个呢。因為伊拉老爺。無得差使。常怕牲口出毛病。故所

以放出來。做一日生意。老爺勿信味。去看一看。不但騾子壯。就是車衣車褥。儂

蠻時路个。而且兩邊還有撐陽。呶。什介是頂好者。到底還有一樣。若使車夫

佬。火頭火腦。到之前門。石頭路上。担車子打七高八底个戶。蕩走。定見弄得人

來。頭昏腦悶。連搭坐身地方。儂要腫起來个。箇个車夫好把手者。勿造至

於什介个。叫伊幾化銅錢。(續見下張)

Tei i wo zah-neh la tsé, lih pah dong-dié; vé-dié a la k'i tsé, zah-ve lao-ya tsé-lai lao t'eh é méh, tsai sang-i ki-ke tsieh-dié, a k'o-i ke. Ngou ah yao-kien ken lao-ya k'i va? — Nong loh la ts'ouo-tse laong ken ngou ih-dao k'i ba. — Ze tsé. — Nong té kou-k'oei si-yang h'ouo tsé-té, faong la ts'ouo-tse laong p'on-h'ao-tse. Ah ze nong yéu liang tsah kot-mao ze va? Ih-tsah tsia la ts'ouo-fou ta-tse. — Ze tsé, lao-ya zaong ts'ouo-tse, déh-kiah-teng yao-va? — Yao ke: té nong ke kiah kou-deu déh-zu la, k'oa tié ngou ken-zang k'i zin-lai. — O, lai tsé; té-k'i faong la tsé-té ti-hao ba. — É. Nong k'oa tié zaong ts'ouo. — Hé! Zao-zid.

DI-TS'IH TSANG

Tsai-lai. — O. — Kien-tsao ngou yéu tié véh su-si; sid-sang lai-tse, tei i wo ih sang, ngou déh-neh-dong, yeu-wei véh se-sé lao; a véh pih-tch guang i tsin-lai zou-la tsé. — Kou-tanh teng nong té-kou-lai; nao yé-bé faong la laong. Kien-tsao tsou-zen tié-sin ngou véh yao k'ieh; té-té nao-tse ka-fei méh-tsé. Tsai kao-sou zu-se véh yao-kien t'i ngou yu-bei tsong-vé; péh-kou t'en k'éu b'ih-ts'ih, mi-liéh-déu long-long-sé, véh yao t'ai b'oh lao t'ai héu; tsong-tsang-kiao ting-h'uo. — Zo tsé. — Nong t'i ngou bi-

Je le lui ai dit expressément, ce sera 600 sapèques, y compris l'argent pour sa nourriture. Mais, quand Monsieur reviendra, si le jour est trop avancé, il sera bon de lui ajouter quelque pourboire. Dois-je accompagner Monsieur? — Hum! tu peux monter en voiture et venir avec moi. — Très bien. — Prends d'abord un tapis à fleurs européen, porte-le dans la voiture et étends-le bien. N'as-tu pas deux chapeaux de cérémonie? Tu peux en prêter un (à mettre) au cocher. — Oui; Monsieur a-t-il besoin d'un marchepied pour monter? — Oui, oui, avec ton pied tiens-le solidement, et va vite chercher ma canne. — Je l'ai apportée, la voici. Mettez-la sous le tapis. — Allons! monte vite! — En avant!

CHAPITRE SEPTIÈME

UNE INDISPOSITION

Hola! — Me voici. — Aujourd'hui, je suis un peu indisposé; quand mon professeur viendra, dis-lui que je ne puis pas étudier, parce que je ne suis pas bien; il n'est pas non plus nécessaire de le faire entrer pour s'asseoir. — Bien. — Apporte cet escabeau, et mets dessus le pot à tabac. Ce matin, je ne déjeunerai pas; sers moi du café, cela suffira. De plus, prévient le cuisinier qu'il est inutile d'apprêter mon dîner; qu'il me fasse seulement bouillir un peu de riz à l'eau; que les grains soient écrasés; qu'il ne soit ni trop clair ni trop épais, mais convenablement délayé, et ce sera bien. — Oui. — Remonte la couverture sur moi

對伊話着實拉者。六百銅錢。飯錢亦拉起者。若使老爺轉來。太晚味。再賞伊幾個酒錢。亦可以个。我阿要緊跟老爺去否。儂踈拉車子上。跟我一淘去罷。是者。儂担箇塊西洋花氈單。放拉車子上。舖好之。阿是儂有兩只官帽。是。一只借拉車夫戴之。是者。老爺上車子。踏脚橈要否。要个。担儂个脚。箇頭踏住拉。快點我根杖去尋來。 咁。來者。担去放拉氈單底下罷。 哈。儂快點上車。 喊。朝前。

第七章

走來。 咁。今朝我有點勿舒徐。先生來之。對伊話一聲。我讀勿動。因為勿自然。 咁。亦勿必得。讓伊進來坐拉者。 箇只橈。儂担過來。拿烟盤放拉上。今朝早晨點心。我勿要吃。單單拿之。加非味者。再告訴厮司。勿要緊替我預備中飯。不過。 嫩口薄粥。米粒頭。弄弄碎。勿要太薄。 咁。太厚。 中中教頂好。 是者。 儂替我被



k'ou zang kai-kai h'ao. — Ze tsé. Lao-ya yé-zai h'ao tié va? k'ai-k'ai kiao ngou ma h'ouo ma-tse lai tsé; ts'eh Zu-yao h'ouo-bing li h'ao véh h'ao? — H'ao-ko; ngou-ke déu-nao-tso yé-zai koh-zah h'oén-h'oén zen-zen, i yéu tié oh sin; k'oa tié té ngou p'ie-tse tao qui kong-kot li k'i ts'ing Yong-kieh laong-tsong lai. — Yong-kieh luong-tsong ts'eh-men k'eu bing ke mû? — Véh ts'eh-men ke: kou-ke ze bang-yéu zing-ven, eul-ts'ie i pen-ze ghieh h'ao; su-sé i tao ts'e-di gnéh-kiah véh tou, tao-ti kieng li i-ke-ming-sang hiang-ghieh tsé. — Véh ts'ouo; ngou a t'ing-kié, tsong-küh lao-ya men wo-kou-hieh Yong-kieh laong-tsong ke k'eu bing zeh-zai ling-gué téh-ghieh. — Wé yéu ih yang; tsong-küh ghen téh i siang-kiao ke zang-zang ts'ing i k'i k'eu bing; kou-sou-i la oh-li ke ze-héu sao. Ngou p'ouo nong kou-wei k'i véh yao bah k'i. — Zao-h'ouo laq-ya ke bing véh zong; zah-se i véh la oh-li méh, ziek ts'ing biéh-ke luong-tsong lai k'eu-k'eu ba. — Zeh-ka nong ts'ing ke tsong-küh laong-tsong a seté. — Gni-téh ke laong-tsong zé ze pen-di k'eu-fah; nga-küh k'ou-fah véh ming-bah ke; tao-véh-zu k'i ts'ing Se-i yéu ke laong-tsong, Teh sié-sang, lai k'eu-k'eu h'ao va? — Kou tao a m sa. — Lao-ya k'iao-ghieh, Yong-kieh laong-tsong lai t'i lao-ya k'eu bing tsé. — Kou ze zeh-zai zao-h'ouo; k'oa tié ts'ing i tsin-lai, nong k'i yu-bei tié tsieh laotid-sin. —

pour me bien couvrir. — Voilà! Monsieur est-il un peu mieux maintenant? Les fleurs que vous m'avez dit tout à l'heure d'acheter sont achetées et arrivées; si je les mettais dans un vase à fleurs en porcelaine de Zu-yao, serait-ce bien? — Bien, bien! Mais je me sens encore la tête lourde et j'ai un peu mal au cœur; prends vite ma carte et va à notre consulat chercher le docteur Yong-kieh. — Ce docteur Yong-kieh fait-il des visites à domicile? — Non; mais il viendra par amitié (c'est une affaire d'amitié). De plus, il est très babile et quoiqu'il soit arrivé ici depuis peu de temps, sa réputation est déjà considérable dans la capitale. — C'est vrai; j'ai aussi entendu dire à des messieurs ohinois que la manière de traiter du docteur Yong-kieh est très efficace. — Mais il y a encore une chose; Les Chinois qui ont quelques rapports d'amitié avec lui, l'invitent souvent à aller leur donner des consultations à domicile: aussi, est-il rarement chez lui; je crains donc que cette fois-ci tu n'y ailles en pure perte. — Par bonheur, la maladie de Monsieur n'est pas grave; s'il n'est pas chez lui, j'irai prier un autre docteur de venir vous voir. — Oui, dans ce cas, tu peux encore faire venir un docteur chinois. — Oh! nos médecins ne pratiquent que la médecine de leur pays et ils n'entendent rien aux méthodes européennes: si vous laissez venir le docteur Teh de la compagnie "Propagation de la médecine" pour vous traiter, ne serait-ce pas mieux? — Cela pourrait encore aller. — Oh! Monsieur, quelle chance! Voilà le docteur Yong-kieh qui vient vous voir! — C'est vraiment un coup de bonheur! Fais-le vite entrer, puis va préparer du vin et une collation. —

窩上蓋蓋好。

是者。老爺現在好點否。刻刻教我買花。買之來者。插汝窰花瓶

裏。好勿好。

好个。我个頭腦子。現在覺着惛惛沉沉。又有點惡心。快點担我片

子。到呢公館裏去。請用吉郎中來。用吉郎中。出門看病个麼。勿出門个箇

个是朋友情分。而且伊本事極好。雖然伊到此地。日脚勿多。到底京裏。伊个名

聲響極者。

勿錯。我亦聽見。中國老爺們話過歇。用吉郎中个看病。實在靈驗

得極。還有一樣。中國人。搭伊相交个。常常請伊去看病。故所以拉屋裏个時

候少。我怕儂箇回去。勿要白去。造化老爺个病勿重。若使伊勿拉屋裏味。就

請別个郎中來。看看罷。什介。儂請个中國郎中。亦使得。呢搭个郎中。儂是

本地看法。外國看法。勿明白个。倒勿如。去請施醫院个郎中。德先生來看看。好

否。箇倒亦無啥。老爺巧極。用吉郎中來。替老爺看病者。固是實在造化。

快點請伊進來。儂去預備點。酒啖點心。

(續見下張)

Lao-ya, k'ai ping sa ke tsie? — K'ai ping Sè-pin tsieú ha, hong tsieú yeú-la méh, a tè-lai; tié-sin lao kou-tse k'eu lui yeú sa tè sa lai méh-tsé. — Hiao-tek tsé, k'ai tsieú-hing ke lou-ze-tsau lao-ya seú-la, ze va? — Ze ke, la deh-pè luong, ghiu li, t'eh-tse gné-zoh ih-dao la. Tè zouo lai. — O. — Sa tsieú. — Ze tsé. — Tè kien-tse-yeú lai. Nong t'i ngou song-song kou-wei lao-ya. — O. — Laong-tsong k'i tsé, kiao ngou tri lao-ya wo se yah fen tsou se wei k'ieh; k'oan-ke zé-deú méh ting h'ao. I wo yao ghi sang-lang ke méh-ze. — Nu-tek k'ai-k'ai i v'eh t'i ngou wo gui? — V'eh yao i zu-tsieh siang-zah lao. — Keh-méh ya-k'ou-tié, k'ieh-k'i-lai, nong siang-paong ngou. — Ze tsé, lao-ya tséh yao k'ieh va? — Yao ke, nong tè-lai méh-tsé; sang-li a tè-lai. — Lao-ya, luong-tsong wo la ghi sang-lang ke méh-ze ya. — Keh-méh v'eh yao tè-lai. — Ze tsé.

DI-PÈH TSANG

Kah liang gnéh, ngou yao tao Kiu-yong koè laong k'i; tsé-lai ke zen-kuong zen bié, tao si se k'i héh-sang. Kou-t'eh ih-ba di-faong t'oh se h'ao kieng-tse; yeú-tse ih-tsé, zé-heú kiu-lai. Nong k'eng dong ngou ih-dao k'i va? — Yeú sa v'eh k'eng? Zieú-se lao-ya kiao ngou lóh la t'aong li, t'iao la h'ou li, ngou a yao keng-k'i ke. —

Monsieur, quel vin faut-il déboucher? — Du vin de Champagne; s'il y a du vin rouge, apportez-en aussi. Pour la collation et les fruits, regardez ce qu'il y a et sers en conséquence. — Bien. Monsieur, le tire-bouchon, est-ce vous qui l'avez serré? — Oui, il est dans l'armoire, sur la planche, avec le tournevis. Apportez le thé. — Voilà! — Versez le vin. — Oui. — Apportez les cigarettes. Reconduisez Monsieur à ma place. — Bien. Le docteur est parti; il m'a dit de vous avertir que cette médecine en poudre doit être prise en trois fois. Le mieux, c'est de la prendre un peu avant de vous endormir; il a dit aussi qu'il faut vous abstenir des mets crus ou froids. — Comment tout à l'heure ne m'a-t-il pas dit cela? — Peut-être qu'il y a pensé plus tard. — Eh bien! ce soir, tu seras à côté de moi à mon souper. — Monsieur prendra-t-il du riz à l'eau? — Oui, tu peux en apporter; apporte aussi des poires. — Monsieur, le médecin n'a-t-il pas dit de laisser de côté les choses crues et froides? — Ah! alors, n'en apportez pas. — Bien.

CHAPITRE HUITIÈME

PRÉPARATIFS DE VOYAGE

Dans deux jours, j'irai à la douane de Kiu-yong; en revenant, je profiterai de l'occasion pour aller faire une excursion à la montagne de l'Ouest. C'est un district où il y a de beaux sites. Après m'y être promené, je reviendrai. Veux-tu m'accompagner? — Comment ne le désirerais-je pas? Quand même Monsieur m'ordonnerait de me plonger dans l'eau bouillante ou de me jeter dans le feu, je voudrais encore l'y suivre. —

老爺開瓶哈个酒。開瓶三寶酒罷。紅酒有拉味。亦担來。點心佬菓子。看來有哈。担哈來味者。曉得者。開酒瓶个螺螄鑽。老爺收拉。是否。是个。拉踏板上。櫃裏。搭之研鑿。一淘拉。担茶來。呶。醞酒。是者。担捲紙烟來。儂替我送。送箇位老爺。呶。郎中去者。教我對老爺話。散藥分做三回吃。個个前頭味。頂好。又話。要忌生冷个物事。那得刻刻。伊勿替我話呢。勿要伊如卽想着。佬。格味夜快點吃起來。儂想帮我。是者。老爺粥要吃否。要个。儂担來味者。生梨亦担來。老爺郎中話。拉忌生冷个物事耶。格味勿要担來。是者。

第八章

隔二日我要到居庸關上去。轉來个辰光。順便到西山去白相。箇搭一排地方。禿。是好景緻。遊之一轉。然後歸來。儂肯同我一淘去否。有哈勿肯。就是老爺教我。踈拉湯裏。跳拉火裏。我亦要跟去个。(續見下張)

土話指南 下卷



儂前頭箇搭去過歇否。前頭跟之別位老爺去歇一輪。老爺打算坐轎子去呢。還是騎牲口去。爲我本來隨便味者。到底箇回。打算領太太一淘去。所以應用各樣个傢伙。儂先對我話話看。既然太太亦要去。東西自然要多帶點个。哈哩呢。比方此地動身。到之客寓裏。有樣把。老爺想勿到个物事。爲太太十分要緊个。就是太太忽然有起罷勿得个事體來者。恐怕無得便當个地方。格味那能之味好呢。伢此地。女眷行路。馬桶儕自家帶个。所以箇回。第樣物事。我想要担个。若使勿什介。帶一塊。長點咭闊點个布。再担四根竹頭。住拉寓裏之後來。就拉天井裏。撐一个棚棚。來做茅廁。亦使得个。咽。有什介勿便當个事體麼。我再替老爺話。勿必說起。舖蓋咭啥要帶去。就是太太吃个東西。亦要帶去。倘使老爺要到山上去。淨淨浴。拉箇面多耽擱幾日。用个物事。生拉還要帶來多點哩。格味明朝。儂叫一頂轎子。一只騾子。仔細再想想看。帶哈

Nong zé-dé kou-téh k'i-kou-hieh va? — Zié-dé ken-tse biéh-wei lao-ya k'i-hieh ih t'aong. Lao-ya tang-sen zou ghiao-tse k'i gni, wé-se ghi sang-k'è k'i? — Wei ngou pen-lai zu-bié méh-tad; tao-ti kou wei tang-sen ling t'a-t'a ih-dao k'i; sou-i yng-yong kuh yang ke ka-h'ou nong sié tei ngou wo-wo k'eu. — K'i-zé t'a-t'a a yao k'i, tong-si se-zé yao tou ta tié ke. Sa lao gni! Pi-faong ts'e-di dong-sen tao-tse k'ah-gnu li, yé-yang pono lao-ya siang-véh-tao ke méh-se wei t'a-t'a zéh fen yao-kien ke. Zicú-se t'a-t'a féh-zé yéu-k'i ba-véh-teh ke se-t'i lai té, kong-p'ouo m téh bié-taong ke di-faong. — Keh-méh na-néng-tse méh h'ao gni? — Gni ts'e-di gnu-kieu hang-lou, mû-dong sé ze-ka ta ke. Sou-i kou-wei di-yang méh-se ngou siang yao té ke. Zuk-se véh zéh-ka, ta ih-k'oei sang tié lao k'oh tié ke pou; tsai té se ken tséh-ded; su la gnu-lé tsé hoü-lai, siéu la t'ie-tsing li, ts'ang ih-ke bang-bang lai tsou mao-ts'e, a se-téh ke. — O. Yéu zéh-ka véh bié-tuong ke ze-t'i mû? — Ngou tsai t'i lao-ya wo, véh pih zéh-k'i p'ou-kai lao su yao ta k'i; zicú-se t'a-t'a k'ieh ke tong-si a yao ta-k'i. T'aong-se lao-ya yao tap sé laong k'i zing-zing yéh, la kou mié tou té-koh ki gnéh, yong ke méh-se sang lu wé yao tou ta lai tié li. — Keh-méh ming-tso nong kiao ih-ting ghiao-tse, ih-teah low-tse; tse-si tsai siang-siang-k'ou ta sa-

Es-tu déjà allé en cet endroit? — Oui, jadis, j'y ai accompagné une fois d'autres messieurs. Monsieur compte-t-il aller en chaise ou à cheval (sur une bête de somme)? — Oh! pour moi, cela m'est égal, mais cette fois, je compte emmener Madame à cette excursion; ainsi, dis-moi bien à l'avance quels sont tous les ustensiles dont on aura besoin. — Oh! puisque Madame doit être de l'excursion, il faut évidemment emporter plus de choses. Allons, voyons! Une fois partis d'ici, quand nous logerons dans les auberges, il y a un objet auquel Monsieur n'aura pas pensé, mais qui sera indispensable à Madame. Car il peut arriver que Madame ayant tout à coup besoin de se soulager, il n'y ait pas d'endroit commode. — Eh bien! comment faire? — Les dames du pays, quand elles voyagent, emportent toujours avec elles le meuble indispensable. Ainsi, cette fois il faut que nous emportions un objet de ce genre; sinon, on peut prendre une toile assez large et assez longue avec quatre piquets en bambou; arrivés dans une auberge, on élève dans la cour une tente qui sert de lieux d'aisance, et l'on s'en tire ainsi. — Ah! vraiment, il y a des affaires si incommodes que cela! — J'ai encore quelques choses à dire: sans parler de la literie et des autres choses de ménage qu'il faut emporter, il faut aussi prendre une partie de ce que Madame devra manger. Que si Monsieur veut monter à la montagne pour y prendre des bains, et demeure là quelques jours, les choses dont il aura besoin seront naturellement en plus grand nombre. — Eh bien donc! demain commence par arrêter une chaise à porteurs et une mule; puis, vois en détail

ke k'ieh ke méh-se: yu-bei-k'i-lai, tsaong la ih-tsah h'ou-zeh-lé li t'è-k'i-lai bié-taong tid. — Ze tsé, la kou-ke tong-si lao-ya faong-sin méh tsé; yéu ngou la ke. Yao-kien ta-k'i ke méh-se' wé yéu k'ieh-ka tong-si, zé i-kieng koei h'ao la tsé, ngou k'i kiao bau ts'ouo-tse, t'è méh-se tsaong la laong tse, ngou sou-tse kou-bou ts'ouo-tse lao tsaou-kou méh-se: nai-méh zé t'ou-taong tsé.

DI-KIEÜ TSANG

Kien-tsaou ngou tsou da waong-tse yong-i teh-ghieh. Pen-lai ze tsah siao miao; kou-zou waong-tse zé-fen keu-sing; waong-did a véh dou. — La sa di-faong? yéu ki ké waong-tse? — La Zi-h'ouo men nga-déu, tsi gnéh-déu ke dé-ki si-mié. Di-faong ke ming-déu kiao sa, ngou véh hiao-teh; yéu zé ké tsong-waong, ze ké siang-waong; wé yéu liang ké tao-sou; tong koh li tsaou-ké, wé yéu na teng ke waong-tse. Mao-ts'e méh ts'ia-tao pé-k'i-tse, héu-lai sin ke di-faong lai seü-tsoh ih-ké. — Keh-méh lao-ya tang-seü ki ze pé gni? — Ngou siang keu-kien tid, kien-tsaou xiou pé, héu-lai fou-ki waong-did lai, la gneuh-déu laong lao h'ao seu tid. — Keh-méh ngou kien-tsaou maong-sah-neung t'è méh-se ts'eh-li ts'eh-li-k'i-lai. — É, nong-sié t'è ling-sé méh-se, faong la t'is-tsing li; t'è

quels comestibles il faut prendre, prépare le tout, et mets-le dans un panier, afin que ce soit commode à emporter. — Oui; pour ce qui est du transport des effets, que Monsieur ne s'inquiète pas, je suis là. Quand j'aurai bien emballé tout ce qu'il faut emporter, (sans oublier) les vivres, j'irai louer une charrette pour y charger le tout; moi-même, monté sur la charrette, j'aurai l'œil aux bagages: de la sorte, tout sera en sûreté.

CHAPITRE NEUVIÈME

DÉMÉNAGEMENT

Je viens aujourd'hui de louer une maison, sans nulle difficulté. A vrai dire, c'est une petite pagode; cette maison est très propre et le loyer n'en est pas très fort. — En quel endroit est-ce? Combien y a-t-il de chambres? — Hors de la porte Zi-houo, à l'ouest de l'autel du soleil, j'ignore le nom de l'endroit. Il y a trois chambres en façade, quatre sur les côtés, et deux petites chambres de derrière. A l'angle oriental, il y a la cuisine et les chambres que vous habiterez. Pour les cabinets, c'est moi qui, après le déménagement, devrai chercher un emplacement et y élever une chambre. — Et quand Monsieur compte-t-il déménager? — Je veux me hâter de le faire aujourd'hui même, afin que le loyer parte juste du premier du mois; cela simplifie les comptes. — Alors, il faut que je me hâte d'expédier tout aujourd'hui. — Hum! porte d'abord les petits objets dans la cour; prends

个吃个物事。預備起來。裝拉一只伙食籃裏。担起來。便當點。是者。帶箇个東西。老爺放心味者。有我拉不。要緊帶去个物事。還有吃个東西。儻已經歸好拉者。我去叫部車子。担物事裝拉上之。我坐之箇部車子。照顧物事。乃味儻安當者。

第九章

今朝我租坎房子。容易得極。本來是只小廟。箇座房子。十分乾淨。房錢亦勿大。拉哈地方。有幾間房子。拉齊化門外頭。祭日頭个壇基西面。地方个名頭叫哈。我勿曉得。有三間正房。四間廂房。還有兩間倒座。東角裏灶間。還有伽等个房子。茅厠味。且到搬去之後來。尋个地方來。收作一間。格味。老爺打算幾時搬呢。我想趕緊點。今朝就搬。後來付起房錢來。拉月頭上。佬好算點。格味。我今朝忙煞能。担物事出理出理起來。哈。儻先担零碎物事放拉天井裏。擔

土話指南 \* 下卷



tsong bang-teh k'i ke meh-se tsaong la Lieh-gni kiao-lai-ke dou ts'ouo-tse luong. — Ze tsé. Lao-ya nga-deñ tou-h'ouo siao meh-se ngou siang tsaong la ih-tsah dou ke ka-sang li, kiao ke kiah-pé laong gnen t'iao, t'ou-tang tid. — H'ao-ke; péh-kou wé lao sa meh té tse-deñ lai yao h'ao-h'ad-heng pao ke; zaong lao zah-se véh h'ao té, k'o-i ts'ah-t'eh; tao-tao kou-mié tsi tsaong-long-lai, sé-heù tsaoghieù tsang tsang-tse meh-tse. — Lao-ya, kou tei lao pié ke ting sé yao bah-hao-lai va? — É. Nong siao-stu riang laong ke gni, sé loh-hao-lai tsé. Tsou sa véh té ghié lai bah lao, tao té laong-deñ lai h'ao gni? — Hiao-teh tsé. — Ail nong k'i tei kiah-pé laong wo ih-sang, siao-sin ts'eh dou men ke se-heù, dai-tse véh yao bang-wo. — Ze tsé. Keh-wéh ngou dong-tse meh-se ih-dao k'i sié té meh-se tsaoghieù pa-h'ao-k'i-lai ba. — Sié k'i pa a véh pih-teh tsé, teng kou-mié sio keu-zing tse, p'ou-tse di-té, dai-tse lao yu-tse sié faong la ih-pié, gnaung ngou kou-lai tsai eu-ba meh-tse. Zah-se nong ih-keu-tse lai véh-ghieh, kiao fou-ki lai siang-paong a k'o-i se-teh. Péh-kou kien-tao ih-gneh yao long-h'ao ke. — Ze tsé.

des feuilles de thé pour balayer le tapis, puis, roule-le et attache-le avec une corde; après cela, ce sera le tour des rayons de la bibliothèque, des armoires, et tous les autres objets lourds et embarrassants; prends tout ce qui n'est pas fragile, et charge-le sur le grand char que Lieh-gni m'a loué. — Oui. Monsieur, ces petits objets qui sont dehors, je crois qu'il faut les emballer dans un grand panier, et dire à un coolie de les transporter; c'est plus sûr. — Parfaitement! Pour les objets en porcelaine, ils doivent être enveloppés soigneusement dans du papier. Si le lit ne peut pas être porté commodément, on peut le démonter, le transporter ainsi et le remonter là-bas; puis, on remettra les rideaux comme auparavant. — Monsieur, les clous auxquelles étaient suspendues les inscriptions et les tablettes, faut-il les arracher? — Oui. Fais donc attention! L'enduit du mur vient de tomber. Pourquoi n'as-tu pas pris des tenailles pour arracher les clous, au lieu de frapper avec un marteau. — C'est vrai. — Holà! va dire au coolie de faire attention, en passant par la grande porte, de ne pas endommager la table. — Oui; du reste, je vais accompagner le mobilier, afin de remettre chaque chose en place exactement comme auparavant. — Cela n'est pas nécessaire maintenant; quand on aura balayé là-bas, que les tapis seront étendus, que tables et sièges seront disposés d'une façon provisoire, alors, je m'y rendrai pour faire mettre tout en ordre et désigner la place de chaque objet. Si tu ne veux pas tout faire à toi seul, cherche un compagnon pour t'aider. Mais il faut absolument que tout soit terminé aujourd'hui. — Très bien.

地單散之濕茶葉。掃之。捲起來。用細細之。後來担書架子。咗櫃臺。還有別樣  
 硬頭傢生。儂担一衆碰得起个物事。裝拉劉二叫來个大車子上。是者。老爺

外頭多化小物事。我想裝拉一只大个傢生裏。教个脚班上人挑。安當點。好  
 个。不過碗咗啥味。担紙頭來。要好好能包个。床咗若是勿好担。可以拆脫。到之

過再裝攏來。然後照舊張帳子味者。老爺掛對咗匾个釘。儂要拔下來否。  
 哈儂小心。牆上个坭。儂落下來者。做啥勿担鉗來拔咗。倒担根頭來敲呢。

曉得者。儂去對脚班上話一聲。小心出大門个時候。檯子勿要碰壞。是  
 者。格味我同之物事一淘去。先担物事。照舊擺好起來罷。先去擺。亦勿必得

等過面掃乾淨之。鋪之地單。檯子咗椅子。先放拉一邊。讓我過來。再安排味  
 心。若使儂一千子來勿及。叫夥計來相帮。亦可以使得。必過今朝一日。要弄好

是者。

第十章

今朝天氣好。無啥風。担衣裳出來晒晒。

是者。老爺被頭亦一淘担出來晒晒。

哈。儂先担根繩。纜拉箇根柱頭上之。牽到箇邊樹上。亦纜好之。担衣裳

繩上晒一晒。 呬。格味皮箱。咭箱子。儂担到天井裏去罷。 哈。鑰匙担去。

家去開罷。衣架上掛个皮襖。皮馬褂子。風兜。放拉陰背後。晾晾味者。 呬。

我已經担衣裳抖過之。咭。甩拉繩上。晒好拉者。請老爺自家去看一看罷。

我來看味者。那能个。阿是我對儂話。皮衣裳晾晾味者。那能搭之。別件衣裳

拉一起个呢。難道儂勿曉得麼。皮衣裳晒之味。毛要脫个。 什介。格味。我去

根竹頭來。穿之。咭。掛拉箇只釘上罷。 哈。乃味對者。對儂話。好好能。抖个

拉。是者。第个衣裳。夾个搭綿个。亦要分開來。第个綿衣裳。儂從第個

去。攤到過面。 呬。我想到日中性裏。翻一翻。 (續見下張)

DI-ZEH TSANG

Kien-tsao t'ie-k'i h'ao, m sa fong; t'e i-saong ts'eh-lai souo-souo. — Ze tsé. Lao-yu, bi-deñ a ih-dao t'e-ts'eh-lai souo-souo ba? — É, nong sid t'e ken zeng té la kou-ken su-desh laong tse, k'id tao kou pié su laong a t'e-h'ao-tse, t'e i-saong goè la zeng laong souo-ih-souo. — O, keh-méh bi siang lao siang-tse, sé t'e tao t'ie-taing li k'i ba? — É, yah-so t'e-k'i, nong ze-ka k'i k'ai ba, i-ka laong kouo ke bi-ao, bi mó-kou-tse, fong-toé, saong lu yen-peï-keá liang-liang méh-tsé. — O, lao-ya ngou i-kieng t'e i-saong teú-kou-tse lao, goè la zeng laong souo-h'ao-la tsé; ts'ing lao-ya ze-ka k'i k'eu-ih-k'eu ba. — O, ngou lai k'ou méh-tsé. Na-neng ke! Ah-so ngou tei nong wo bi i-saong liang-liang méh-tsé; na-neng t'eh-tse biéh ghié i-saong saong la ih-k'i ke gni! Nè-duo nong véh hiao-t'eh mó? Bi i-saong souo-tse méh mao yao t'eh-ke. — Zeh-ka keh-méh ngou k'i sin ken ts'eh-dé lai, ts'eh-tse lao kouo la kou-t'eah ting laong ba. — É, nai-méh tei tsé, tei nong wo h'ao-h'ao-neng teú-ke-té liang la. — Ze tsé. — Di-ke i-saong k'eh ke t'eh mié ke a yao fon-k'ai-lai. Di-ke mié i-saong nong song di-mié t'eh-kou-k'i, t'eh tao kou mié. — O, ngou siang tao gnéh-tsang-sing-li f'eh-fé,

CHAPITRE DIXIÈME

SOINS A DONNER AUX HABITS

Aujourd'hui, le temps est beau, et il n'y a pas de vent; il faut exposer les habits au soleil. — Bien. Monsieur, les couvertures, faut-il aussi les étendre au soleil? — Oui, prends d'abord une corde, et attache-la à ce poteau, puis, à cet arbre; quand elle sera bien attachée, étends les habits dessus pour leur faire prendre l'air. — Oui. Et les caisses en peau ou autres, faut-il les mettre toutes dans la cour? — Oui, voici la clef, ouvre-les toi-même. Les robes et pardessus de peau et les grands manteaux qui sont accrochés au portemanteau, doivent être mis à l'ombre. — Bien. Monsieur, j'ai secoué et déplié tous les habits, et je les ai mis à l'air; je vous prie de venir voir. — Bien, j'y vais. Qu'est-ce que c'est que cela? Ne t'ai-je pas dit que les habits de peau doivent être exposés à l'ombre? et tu les as suspendus avec tous les autres! Ne sais-tu pas que quand les habits fourrés sont exposés au soleil, le poil tombe? — Oui; alors, je vais chercher un bambou pour les enfler dessus, et je les suspendrai à ce clou. — Comme cela, très bien; je t'ai dit de les bien secouer pour les aérer. — Bien. — Il faudra aussi séparer les habits doublés des habits oustés. — Commence à étendre les habits oustés par cette extrémité-ci, et étends-les bien jusqu'à l'autre bout. — Je pense vers midi les changer tous,



lè souo-kou-la-ke tao-tsé-lai, guang yen-pei-héé ké, téi gnéh-déé souo-ih-souo; kéu-lai h'ao va? — Zéh-ka ting h'ao, yé-xai nong té souo-k'oung-la-ke siang-tse, p'ah-ke-p'ah. — Ze tsé, lao-ya siang souo tao sa zén-koang méh h'ao séé tsé? — Teng tao gnéh-déé loh-sé-k'oa, ih-xi sé séé-long-lai. Ping-ts'ie nong té ken zeng k'ie-tsin-lai, lé la úh-li, yao-kien fong-déé li té'e-ke-té'e. Véh séh-ka méh, yang-mao tseh-la-ke méh-se, su k'i men la k'i tse, siang-tse li ih-pa, ngé-séh yao-t'ei, leao-tsoh yong-i wa ké. — Ze tsé. Keh-méh séé lao deu-tse ké méh na-neng long-fah? — A zéh-ka ké. Sou-i kien-tsoo, ya-k'on tié, té'ia-tao faong-k'i-la méh-tsé, ming-tsoo, tao-sen-déé lao gneu-ghiéé faong la siang-tse li. Zéh-ih-seng laong té'en tse-déé, saong hao-ti méh faong tsaong-nao; té pao-wúh kai la saong-déé, se mis a-a-kien, nai-méh té-lai k'ai-h'ao-tse; véh zéh-ka-neng tsaong-nao siéé yao yang-wé ké. — Ze tsé. — Tséik-tsi, té seng tsoo-ghiéé saó-k'i-lai, kouo la kou k'oei úh-li liang laong. — Ze tsé. Lao-ya, ngou k'i-véh-téh tsé, tong-yang-i-saong na-neng déh-fah ké. — Nong tseng-tsen k'ieh-p'ei; ngou ih-pen-tsen-kieung kiao-tse nong, i naong-ki-t'eh ké tsé, taen-ke m ki-sing-ke. Nong k'eu, zéh-ka déh ké. Té tri-mis ké pié, saó-saong tseh, tsai té yeh-mis ké pié méh, tseh-saong-k'i; nai-méh té i-saong té'en-ih-té'en, ling-déé héh-long-lai, té séé lai pou-bing-tse; liang-tseh siéé-tse saó nga-mis

retourner le côté qui aura été au soleil, de manière que celui qui aura été à l'ombre regarde alors le soleil; qu'en dites-vous? — Très bien. Maintenant frappe sur le fond des caisses vides. — Bien! Jusqu'à quelle heure Monsieur veut-il que je laisse les habits au soleil? et quand faudra-t-il les ramasser? — Quand le soleil sera sur le point de se coucher, alors, il faudra tout ramasser. De plus, tu attacheras cette corde dans la maison, de manière à ce que les vêtements soient très bien aérés; ceci est très important. Car autrement si les habits de laine sont serrés dans les caisses étant encore chauds, ils perdent tout leur lustre et se pourrissent. — Bien! Et comment traiter la soie et le satin? — De la même manière. Ainsi donc, ce soir, tu les déposeras provisoirement au premier endroit venu et, demain matin, tu les remettras comme auparavant dans les caisses. Sur chaque habit, tu mettras du papier, dessus et dessous du camphre; par-dessus, la toile qui sert à ouvrir, de manière à bien tout envelopper de tous côtés, et alors, tu fermes le couvercle; sans cela, le camphre s'évapore. — Bien. — Approche! cette corde, enroule-la comme auparavant, et accroche-la à la poutre dans la chambre de décharge. — Oui. Monsieur! voilà que je ne puis plus me rappeler la manière de plier les habits japonais. — Oh! tu es vraiment un propre à rien. J'ai mis tant de soin à te l'apprendre et tu l'as oublié? Tu es par trop peu de mémoire. Regarde, on plie comme ceci. Prends d'abord l'extrémité gauche, replie-la vers le haut; puis l'extrémité droite, et replie-la par-dessus; après cela, étends bien l'habit, arrange le col, passe la main fortement pour défaire les plis, replie les deux manches de chaque côté en dehors,

担晒過拉个。倒轉來。讓陰背後个。對日頭晒一晒。看來好否。什介頂好。現在

儂担晒空拉个箱子。拍个拍。是者。老爺想晒到啥辰光味。好收者。等到日

頭落山快。一齊儂收攏來。併且儂担根繩牽進來。纜拉屋裏。要緊風頭裏吹个

吹。勿什介味。羊毛織拉个物事。暑氣悶拉去之。箱子裏一擺。顏色要退。料作容

易壞个。是者。格味綢啉緞子个味。那能弄法。亦什介个。所以今朝夜快點。

且到放起拉味者。明朝早晨頭啉。原舊放拉箱子裡。逐一層上。襯紙頭。上下底

味。放樟腦。担包袱蓋拉上頭。四面挨挨緊。乃味担來蓋好之。勿什介能樟腦就

要样完个。是者。走來。担繩照舊繞起來。掛拉箇塊屋裡樑上。是者。老爺

我記勿得者。東洋衣裳。那能疊法个。儂正真吃胚。我一本真經。教之儂。又忘

記脫个者。真个無記性个。儂看什介叠个。担左面个邊朝上折。再担右面个邊

味。摺上去。乃味担衣裳擺一擺。領頭合攏來。担手來捕平之。兩只袖子朝外面

ih tséh, nai dsh-long-lai méh se la tsé wé. — Zia-sia lao-ya tsé-tid.

DI-ZEH-IH TSANG

Tséh-lai. — O. — Ming-tsao ngou yao ts'ing k'ah gnen; nong tao seng nga-ded k'i ké ih-ke di-faong. — Lao-ya tang-sou ts'ing ki wei k'ah gnen? — Ngou siang ts'ing ke seh sou wei k'ah gnen. — Zéh-ka, se ké tsieh-kod, pi vé-kod lai-teh-h'ao tsé. — Kou liang ke di-faong yed sa fen-bieh gni? — Tsieh-kod méh seng-tsoh ke; vé-kod méh seng-tsoh a yed, ling-sé a yed; sah-se k'ah gnen tou méh, tsieh-kod h'ao. — Sa kiao seng-tsoh ya? — Zeng-tsoh ke méh t'oh se péh tsah dou wé, se tsah lang ben, ling-nga tsai t'id tid riao k'ieh, yao méh, su-bid k'o-i ka. — Sa kiao ling-sé ya? — Zieh-se siang-sin k'ieh sa, kiao i taong-se yu-bei sa. — Keh-méh wé se seng-tsoh ke h'ao tid, péh-kou ding-la-ke ts'ai, yao ts'ing-se fou, véh yao yéu-gni-gni. — Lao-ya siang a-li ki yang ts'ai tei tsong-wei k'ah gnen ke wei-k'ei ke? — Kou-ke ts'ai ming-ded ngou kiao-véh-ts'eh, nong ké véh se yed-gni-gni ke. Tsou-ts'ah ding-taong-tse méh, se tsé, tsong yao seh ts'id dong-did mé-yang ih-tsoh méh, wé k'o-i. Tsieh méh yao waong tsieh, véh yao sao tsieh. — Hi tang-sou yao k'eu va? — T'ing-kié tsong-koh gnen ts'ing k'ah gnen, tsong se k'eu-hi ke tsu; ngou siang a yao tsao shh-ka-

plie le tout en deux bien exactement, et c'est fini. — Je remercie Monsieur de ses enseignements.

CHAPITRE ONZIÈME

REPAS AU RESTAURANT

Hola! — Me voici. — Demain, je veux inviter du monde à dîner. Va choisir un endroit hors de la ville. — Combien comptez-vous avoir d'invités? — Je pense inviter environ dix personnes. — Alors, un grand restaurant est préférable à un restaurant ordinaire. — Quelle différence y a-t-il entre ces deux endroits? — Le grand restaurant prépare les repas (les tables) à prix fixe; dans le restaurant ordinaire, on prépare aussi des repas à prix fixe, mais on peut aussi avoir des repas à la carte: si les invités sont nombreux, le grand restaurant est préférable. — Qu'est-ce qu'un repas à prix fixe? — Le repas à prix fixe comprend huit grands bols et quatre plats de viande froide (ou poisson). On peut en outre demander à son gré les petits hors-d'œuvre que l'on désire ajouter. — Et le repas à la carte? — Quels que soient les mets que l'on désire, on les fait préparer à son gré, au moment même. — D'après cela, le repas à prix fixe est encore préférable. Seulement, que les mets choisis ne soient pas trop forts en goût, ni trop gras. — Monsieur, quelles espèces de mets seront, croyez-vous, au goût de tous les convives? — Oh! je ne puis pas prononcer le nom de tous ces plats: choisis ceux qui ne sont pas trop gras. Réfléchis, fais ton choix, et que tout soit dit. Commande environ pour 10 000 sapèques par table, ce sera bien. Quant au vin, je veux du vin jaune, et non pas de l'arak (eau-de-vie de riz). — Comptez-vous aller à la comédie? — J'ai entendu dire que, quand les Chinois ont des invités, ils assistent le plus souvent à la comédie: je veux aussi

一折乃登龍來味是拉者宛。 第十一章

謝謝老爺指點。

走來。 咽。 明朝我要請客人。 儂到城外頭。 去揀一个地方。 老爺打算請幾位

客人。 我想請个十數位客人。 什介是揀酒館比飯館來得好者。 箇兩個

地方。 有啥分別呢。 酒館味。 成桌个。 飯館味。 成桌亦有。 零碎亦有。 若使客人多

味。 酒館好。 啥叫成桌耶。 成桌个味。 禿是八只大碗。 四只冷盆。 另外再添點

小吃。 要味隨便可以个。 啥叫零碎耶。 就是相信吃啥。 教伊當時預備啥。

格味還是成桌个好點。 不過定拉个菜。 要清水貨。 勿要油膩膩。 老爺想那裡

幾樣菜。 對衆位客人个胃口个。 箇个菜名頭。 我叫勿出。 儂揀勿是油膩膩个。

斟酌定當之味是者。 總要十千銅錢模樣一桌味。 還可以。 酒味要黃酒。 勿要燒

酒。 戲打莫要看否。 聽見中國人請客人。 總是看戲个多。 我想亦要照什介



nong tsou-fah. — Koé-zou yé-zai ding-k'i-lai kong-p'ouo m méh tsé ; pi-faong in teh-tso méh, biéh-ke zou-wei yao va ? — Kou a se-tek ke. Ding-k'i koé-zou lai méh, yao ké ih-ke di-faong, véh yao yéu su-déu taong-méh la ke. — Ze tsé, saong zang lao hao zang su bié ke va ? — Hao sang k'ao, saong sang yéu lou-kou t'ao yé. Wé yéu zé liang gnéh, ngou k'eu-hi ke zen-koang, k'eu-kid tai-mié koé-zou li, yéu gnen k'ieh méh-se, a k'u-i ke gui-sa ? — Yéu sa véh k'o-i. Siao ts'ing-dong bei k'ah, zou la ke ze-heú k'ieh méh-se ke tou. — Sa kiao siao ts'ing-dong ! — Lao-ya véh k'eu-kie ou, hi-dai baong-pié sé la ke siao hi-tso sang-lai zéh fen pico-tse teh-ghieh ke. — O ; ngou siang-sah tsé. Véh ts'ouo, yéu Kou-teng gnen ke : i-la tsou sa ke ya ? — I-la a ts'aong-hi, a bei tsieh ; zah-se lao-ya yao k'eu méh, ming-tsoo tang-fah ih-diao tsé-diao k'i kiao liang-ke lai bei tsieh. Zéh-ka méh keng-ka sou-sou tsieú hieng tsé. — Tao a k'i-kieng ke. — Lao-ya zah-se siang-sin ou-hi méh, k'eu Pang-tse ; siang-sin wen-hi méh, k'eu Eul-waong. — Wé sé k'eu Eul-waong k'ao. — Wé se k'eu Sè-k'ieung gni k'eu Se-bi. — K'eu Se-hi ba. — Keh-méh ngou sié k'i ding tsé. — O. Bao-daong ke tsieú-did téh-tso hi-did ming-tsoo nong k'i péh-tse méh-tse. — O. Ze tsé.

faire comme cela. — Pour les premières places, quand même j'irais maintenant en retenir, il est à craindre qu'il n'y en ait plus; dans ce cas, faudrait-il prendre des secondes? — Soit! Si tu retiens des premières, choisis un endroit où l'on ne soit pas derrière une colonne. — Vous est-il égal d'être près ou loin de la scène? — Mieux vaut en être loin; autrement, on a la tam-tam qui est fatigant. Ah! mais, il y a deux jours, j'ai été à la comédie et j'ai vu, en première, en face de moi, quelqu'un qui mangeait des friandises: est-ce que cela se fait? — Pourquoi pas? Quand il y a des clowns assis avec les spectateurs pour leur tenir compagnie, alors, le plus grand nombre mangent (quelque chose). — Qu'appelle-t-on des clowns? — N'avez-vous pas vu, debout à côté de l'estrade ces petits comédiens très gentils de figure? — Ah! je me rappelle! c'est vrai; il y a en effet des gens de cette espèce. Qu'est-ce qu'ils font? — Ils (chantent) jouent la comédie et tiennent compagnie aux buveurs. Si Monsieur désire les voir, demain, au restaurant, on pourra envoyer un mot, et en faire venir un ou deux pour vous tenir compagnie pendant votre collation: cela rend le vin plus agréable. — Oui, c'est intéressant. — Monsieur, si vous aimez les comédies militaires, allez entendre Pang-tse. Si vous préférez les comédies de lettrés, allez entendre Eul-waong. — Je préfère entendre Eul-waong. — Alors, voulez-vous entendre les Sè-k'ieung ou les Se-hi? — J'entendrai les Se-hi. — Alors, je vais retenir les places. — Oui, il y a encore le pot-boire des garçons et le prix du spectacle. Demain, tu porteras l'argent, et tout sera dit. — Oui, oui.

能做法。

官座現在定起來。恐怕無沒者。比方無得之味。別个座位要否。箇

亦使得个。定起官座來味。要揀一个地方。勿要有柱頭擋沒拉个。是者。上場

啉下場。隨便个否。下場好。上場有鑼鼓討厭。還有前二日。我看戲个辰光。看

見對面。官座裡有人吃物事。亦可以个呢。有啥勿可以。小青童陪客。坐拉

个時候。吃物事个多。哈叫小青童。老爺勿看見否。戲台傍邊。站拉个小戲

子。生來十分纏綴得極个。呬。我想着者。勿錯。有箇等人个。伊拉做啥个耶。

伊拉亦唱戲。亦陪酒。若是老爺要看味。明朝打發一條紙條去。叫兩個來陪酒。

什介味。更加助助酒興者。倒亦起敬个。老爺若使相信武戲味。看梆子。相

信文戲味。看二黃。還是看二黃好。還是看三慶呢。看四喜。看四喜罷。

格味我就去定者。呬。跑堂个酒錢。搭之戲錢。明朝儂去撥之味者。呬。是者。

第十二章

箇十塊銀子換來拉沒。

換來拉者

換之幾化銅錢。換一千四百四十錢。

近乎幾化銅錢一塊。合轉來一千一百四十四錢一塊。那能比昨日倒

換來多者呢。是今朝銀價長之味。那能又長者呢。因為市面上行情下

來得大。行情哈人定當个。老爺勿曉得否。箇塔前門外頭有个珠寶市。還

有一个銀市。日都老早。京裡錢莊上个人來買銀子。咵賣銀子。若使箇日市面

上銀子多。行情就跌。銀子少。行情就長。担伊拉个生意來算定規。值幾化銅錢

一兩。第个數目。就是今朝行情。一衆城裡个錢莊味。儕照之第个行情。每日買

銀子。咵賣銀子个。無得一定个。一日有一日个行情。格味。一塊洋錢值幾化

銀子。通行作七錢銀子一塊。就是做生意个洋錢。搭之鷹洋。亦一樣个。不過

鷹洋味。換起來少些強點。平常用个時候。無哈大分別。(續見下卷)

DI-ZEH-GNI TSANG

Kou zeh k'oei gnen-tse wé-lai lu meh? — Wé-lai lu tsé. — Wé-tse ki-h'ouo dong-dié? — Wé zeh-ih ts'ie se pah se seh dié. — Ghien-wou ki-h'ouo dong-dié ih-k'oei? — Kéh-tse-lui ih ts'ie ih puh se zeh se dié ih-k'oei. — Na-neng pi zih-gneh tao wé-lai tou tsé gui? — Ze, kien-tsoo gnen-ka tsang-tsoo lao. — Na-neng i tsang tsé gui? — Yen-wai se-mié luong haong-zing hao-lai-teh dou. — Haong-zing se gnen ding-tuong ke? — Lau-ya vèh hiao-tek va? Kou-tèh zid-men ngu-let yeh-ke tau-pao se; wé yé ih-ke gnen se. Gneh-tou lao-tsoo kieng li zid-tsoong laong ke gnen lai ma gnen-tse lao ma gnen-tse. Zuh-se kou gneh se-mié laong gnen-tse tou, haong-zing zid tih; gnen-tse zao, haong-zing zid tsang; t'è-i-la kr sang-i lai sou ding-kori zeh ki-h'ouo dong-dié ih-liang, di-ke sou-moh zid-se kien-tsoo haong-zing. Ih-tsoong zeng li ke zid-tsoong meh se tsoo-tse di-ke haong-zing, mei gneh ma gnen-tse lao ma gnen-tse ke, m teh ih-ding ke; ih-gneh yeh ih-gneh ke haong-zing. — Kéh-meh ih-k'oei yang-dié zeh ki-h'ouo gnen-tse? — T'ong-hang toh ts'ih zid gnen-tse ih-k'oei, zid-se tsoo sang-i ke yang-dié t'eh-tse yng-yang a ih-yang ke. P'eh-kou yng-yang meh wé-k'i-lai sao-su ghiang-tié; bing-zang yong-ke se-hé m sa dou fen-piéh.

CHAPITRE DOUZIÈME

CHANGE

Et mes dix piastres, les as-tu changées? — Oui, j'ai tout changé. — Pour combien de sapèques les as-tu changées? — Pour 11440 sapèques. — Actuellement, combien la piastre vaut-elle de sapèques? — Elle vaut 1144 sapèques. — Comment? Le change est plus élevé qu'hier! — Oui; aujourd'hui, le prix de l'argent a monté. — Et pourquoi a-t-il monté? — C'est que le dernier cours est plus élevé. — Qui est-ce qui détermine ce cours? — Monsieur ne sait pas? En dehors de la porte du Sud, au marché aux bijoux, il se tient un marché pour l'argent. Chaque matin, au point du jour, tout ce qu'il y a de banquiers dans la capitale s'y rend pour acheter ou vendre l'argent. Si tel jour l'argent abonde sur le marché, le prix baisse; s'il y en a peu, il monte, et, quand les gens de la partie ont fixé combien de sapèques vaut le taël, ce chiffre est pris pour le cours du jour, et toutes les maisons de banque de la ville s'y conforment. Ainsi, jamais le prix d'achat ou de vente ne peut être fixé d'une manière certaine; chaque jour a son cours. — Mais combien la piastre vaut-elle (d'argent)? — Le cours ordinaire est de sept dixièmes (d'onces) d'argent pour une piastre; je parle et de la piastre ordinaire du commerce et de la piastre à l'aigle (piastre des États-unis), qui se valent; toutefois celle-ci perd un peu au change. Mais dans l'usage ordinaire il n'y a pas grande différence.



Yé-sai kou-tsang p'iao-tse ngou kao-dai la lao-ya; se wou-long tsaong laong hao-lai-ke. — Kou-tsang p'iao-tse laong sia la ka-dié ke kah-seh sa 'kaong-kieú ya? Ngou ih-ngè veh seh. — No, kou-tsang laong méh, n ts'ie dong-dié; di-tsang laong méh, ih ts'ie dong-dié; kou-tsang se ling-deú, n pah ke, se pah ke, se pah ke, gni pah ke, xieú-se se pah se-séh dié ke ling-deú. — Ze tsé, ngou lai tié-tié p'iao-tse k'ou. — Lao-ya tié-lai tei va? — Veh ts'ouo, sé tei ke. Peh-kou n ts'ie dong-dié ke ih-tsang wé-k'i-lai veh bié-taong. Nong k'i wé n pah yé-dié, seng-hao-lai méh wé-tse ling-deú méh-tsé. — O, gneu tao lao-ti-tse kou-bé tsaong laong k'i gui sa! — Zah-se lao-ti-tse kou-bé tsaong laong ling-deú m méh méh, bié tén a se-téh ke. Trong yao ké k'ao-téh zu tié ke ih-bé-tsaong. — Kou se se-zé! kou-bé Se-heng tsaong laong wé p'iao-tse a wen-taong ke. — Keh-méh xieú k'i wé ba.

DI-ZEH-SÈ TSANG

Nong tao-tse sa di-faong k'i? — K'ai-k'ai ngou óh-li ke ah-kou zong hiung-hau lai zin ngou lao wo ngou-ke mou-ts'in sung-bing zéh-fen zong; kiao ngou k'i bah-wo-tse hidh, sou-i té-koh-tse pé-gnéh, veh-seng pin-min lao-ya ke. — Nong-ke seh-wo m ka.

Maintenant, je vous donne ces billets de banque: ils ont été émis par la banque "Concorde et Abondance". — Qu'est-ce que cette manière d'écrire les chiffres de la valeur sur le billet? Je ne les reconnais pas du tout. — Voici! Ceci est un billet de cinq mille sapèques; en voici un de mille; voici les petits de 500, 400, 300 et 200 sapèques, et enfin les 440 sapèques de surplus. — Bien, je vais compter moi-même ces billets. — Vous avez vérifié! Y a-t-il le compte? — Oui, oui; il y a le compte. Mais ce billet de 5000 sapèques n'est pas d'un usage facile: emporte-le et rapporte-moi 500 sapèques en monnaie avec le reste en petits billets. — Bien! Mais faut-il retourner à la même banque? — Si la première banque n'a plus de petits billets, tu peux aller dans une autre; aie soin de choisir une maison digne de confiance. — Cela va de soi. La banque "quatre Constances" est aussi pour le change une maison sûre. — Eh bien! va tout de suite me changer cela.

CHAPITRE TREIZIÈME

DOMESTIQUE DEMANDANT UN CONGÉ

Où es-tu allé? — Tout à l'heure, mon frère aîné est venu de la campagne pour me chercher et me dire que ma mère est très gravement malade; il m'a fait sortir pour causer un peu, et ainsi j'ai perdu un bon bout de temps, sans en prévenir Monsieur. — Ce que tu dis là n'a pas de sens.

現在箇張票子。我交代拉老爺。是和豐莊上。下來个。箇張票子上。寫拉價錢个格式。啥講究耶。我一眼勿識。嚙。箇張上味。五千銅錢。第張上味。一千銅錢。箇張是零頭。五百个。四百个。三百个。二百个。就是四百四十錢个零頭。是者。我來點點票子看。老爺點來對否。勿錯。儕對个。不過五千銅錢个一張。換起來勿便當。儂去換五百現錢。剩下來味。換之零頭味者。呶。原到老底子。箇才莊上去呢哈。若使老底子箇才莊上。零頭無沒味。別搭亦使得个。總要揀靠得住點个一才莊。固是自然。箇才四恒莊上。換票子亦穩當个。格味就去換罷。

第十三章

儂到之哈地方去。刻刻我屋裡个阿哥。從鄉下來尋我佬話。我个母親。生病十分重。教我去白話之歐。所以耽擱之半日。勿曾稟明老爺个。儂个說話。無解

sh. Véh-len ts'eh-k'i ki h'ouo-kong-fou, tsong yao kao-sou ngou. — Ze tsé: nai-zao-heá ngou véh ké tsai seh-ka méh tsé. Wé yeá ih yang so-t'i: ngou yho kao-kia ki gnéh kiu-k'i maong-maong mou-ta'in ke bing. — Tsou-ke mou-ta'in yeá bing gni sa? Véh yao yab tsé-k'i béh-siang liang gnéh lao p'id ngou. — Kou-se véh ké faong-se tsé ngou mou-ta'in yeá bing ke. — Ki-sé tsou-ke, nong tang seu kao-kia ki gnéh? — Zah-se mou-ta'in ke bing lao véh ngai-sa ke, ngou liang sé gnéh zied lai; sah-se mou-ta'in ke bing lao yeá ngoei-hid ke, keh-méh yao tou té-koh ki gnéh la li. — Nong k'i-tse t'i-kong yeá va? — Ngou yeá-ke hang-yeá la Fah-koh kong-kod li, taong-kou-hieh ken-pé ke; ngou k'i-sin i lai dai-t'i ki gnéh ba. — Kou-ke gnou na-neng ke? — I m sa biéh yang véh h'ao, péh-kou k'ieh tid ye — E. K'ieh ye ke ngou véh yao; seh-ka-tse méh-tsé, nong véh yao k'i-sin sa t'i-kong tsé; kiao N lao-ya ke ken-pé lai dai-tse liang gnéh ba. — Kou se ting h'ao tsé. — Nong siang ki-ze dong-sou? — Zah-se lao-ya k'eng faong-ke méh, ngou siang kien-ya-deá siéh ts'eh seng tsé. — Nong ki-ze siang kien-ya-deá siéh ts'eh seng, ye-zai t'id véh tsao tsé, véh yao tsai té-koh; k'oa-tié siéh k'i séh-tsoh tong-si ba. — Wé yeá ih yang: ghieá lao-ya hao-gneuh ke kong-dié péh-la ngou tao ba. — Ngou m méh kou-ke dong-dié, véh neng-keá ih-si péh-la nong; sié péh nong sé k'oei, ling-nga saong nong

Quelle que puisse être la durée de ton absence, tu dois toujours m'avertir. — C'est vrai: à l'avenir, je n'oserai plus agir ainsi. Mais il y a encore une chose: je voudrais demander quelques jours de congé pour aller chez moi voir ma mère malade. — Est-ce bien vrai que ta mère est malade? Ne va pas, par désir de retourner chez toi t'amuser quelques jours, me tromper. — Je ne suis pas assez audacieux pour attirer par mes imprécations une maladie à ma mère. — Puisqu'il en est ainsi, combien de jours de congé comptes-tu prendre? — Si la maladie de ma mère n'est pas dangereuse, je serai de retour dans deux ou trois jours; mais si la maladie de ma mère offre du danger, alors, je devrai passer quelques jours de plus. — Pour ton absence, as-tu un remplaçant? — J'ai un ami qui a été domestique au consulat de France; je puis le faire venir pour me remplacer pendant quelques jours. — Quelle espèce d'homme est-ce? — Il n'a pas d'autre défaut que de fumer un peu (l'opium). — Oh! Je ne veux pas de fumeur! Tiens, voilà: il n'est pas nécessaire que tu cherches un remplaçant; dis au domestique de Monsieur N de remplir ton office pendant quelques jours. — C'est parfait comme cela. — Et quand comptes-tu partir? — Si Monsieur veut me permettre, je peux sortir de la ville dans une semaine. — Si tu n'as rien de mieux à me proposer, j'irai peut-être te voir. — Tu n'as rien de mieux à me proposer? — Il y a encore une chose: je puis Monsieur de m'avancer trois piastres du mois prochain. — Oh! je n'ai pas assez d'argent pour cela et je ne puis pas t'avancer tout; je t'avance maintenant trois piastres, et de plus, j'y ajoute une piastre de gratification.

說。勿論出去幾化工夫。總要告訴我。是者。乃朝後。我勿敢再什介味者。還有

一樣事體。我要告假幾日。歸去望望母親個病。真個母親有病呢。哈。勿要。真

轉。白相兩日。啱騙我。固是勿敢放肆。咒我母親有病個。既然真個。儂打

算告假幾日。若使母親個病。勿得哈個。我兩三日就來。若使母親個病。既

有危險個。格味要多。就攔幾日。拉。儂去之。替工有否。我有個朋友。拉法

國公館裡。當過歇。跟班個。我去尋伊來。代替幾日罷。箇個人那能個。伊無

哈別樣勿好。不過吃點烟。哈。吃烟個。我勿要。什介之味者。儂勿要去尋哈替

工者。叫吳老爺個。跟班來。代之兩日罷。固是頂好者。儂想幾時動身。若

使老爺肯放個味。我想今夜頭就出城者。儂既然想今夜頭就出城。現在天

勿早者。勿要再耽擱。快點就去收作東西罷。還有一樣。求老爺。下月個工錢。

撥拉我之罷。我無沒箇個銅錢。勿能設一齊撥拉儂。先撥儂三塊。另外賞儂



ih k'oei. — Zia lao-ya ke en-tié. — Nai nong yé-sai k'i-sin N lao-ya ke kon-pé lai, tē ōh-li ke ze-t'i ming-bah kao-dai-tse i; tsai nao sūh-gnēh sē-la-ko teng-tsao sin-ts'eh-lai; pēh-la-i, kiao i ming-tsao tsao-yang k'i p'ei ih-ke. — Ze tsé.

DI-ZEH-SE TSANG

Ming-tsao yé-ke k'ah gnen yao lai : nong kiao kasiao-kong nao li-liang Gh-li ts'eh-li ts'eh-li. — Ze tsé, kou sè kè-ōh yé ih-kè liang-bang sè p'on la tsé; liang-bang-ka a loh-tse-hao-lai, ziang laong ke tse-deh, yen-wei sao-sēh lao a t'eh-wé ke tsé. — E, véh ts'ouo, yao k'i kiao piao-ziang lai wou-ke-wou la-li. — O, gnen-h'ouo-tse lao-ya séu-lu-ke wé yeu va? — Yéu tou-h'ouo la-li. Ziang laong hao-ih-pé wou nga-kōh tse, bang laong se-mié t'ó tē tē tse diao siang la laong. — E, wé yao ma-ke zeh-ki ken kao-liang kang lai tsé ka-tse. — Keh-méh ih gnēh k'o-i mé-kong va? — Yé-sai gnēh zang, ih gnēh k'o-i wé ke tsé. — T'eh ka-tse ke moh-deh yu-sié yao t'i-i yu-bei va? — Kou ze i-la ze-ka ta-lai-ke. — Wé yao ma sa va? — Wé yao ma tsou tsiang ke mié, ts'oh-ts'ie-tse, wé yéu mī-zeng, kou sè yang méh-se. — Yé-sai ze-nong sié

— Je remercie Monsieur de sa bonté. — Maintenant, va chercher le domestique de Monsieur N, et mets-le bien au courant de toutes les choses de la maison; puis, tu sortiras le globe de lampe que tu as cassé hier; tu le lui donneras et tu lui diras d'aller demain en faire mettre un semblable.—Bien.

CHAPITRE QUATORZIÈME

ON PRÉPARE LA CHAMBRE D'UN VISITEUR

Demain, il y a un étranger qui doit venir: prends un homme de peine pour apprêter les chambres d'honneur. — Oui. Parmi ces trois chambres, il y en a une dont le plafond est défoncé; le châssis est tombé, et le papier qui couvre les murs, ayant pris l'humidité, pend par pièces. — Ah! c'est vrai. Il faut faire venir les tapissiers pour le recoller. — Bien. Reste-t-il encore de ce papier à fleurs d'argent que Monsieur a serré? — Il y en a encore beaucoup. Le mur, depuis le bas jusqu'à mi-hauteur, sera tapissé de papier européen, puis on mettra des bandes de papier bleu tout autour du plafond. — Bien! mais il faut aussi acheter une dizaine de cannes de sorgho pour réparer le châssis. — Ah! pourra-t-on finir en une journée? — Maintenant, les jours sont longs; on pourra finir en un jour.—Et pour monter l'échafaudage, faut-il que nous préparions d'avance les poteaux pour les ouvriers? — Non, ils les apportent eux-mêmes. — Y a-t-il encore quelque chose à acheter? — Il y a encore trois choses, à savoir: de la farine pour faire la colle, des chevilles de bambou et des cordes de chanvre. — Maintenant, commence

一塊。謝老爺个恩典。乃儂現在去尋吳老爺个跟班來。担屋裡个事體。明白交代之伊。再拿昨日碎拉个燈罩。尋出來。撥拉伊。教伊明朝。照樣去配一个。是者。

第十四章

明早有个客人要來。儂叫个小工。拿裏向屋裡。出理出理。是者。箇三間屋。有一

間涼棚。儂破拉者。涼棚架亦落之下來。牆上个紙頭。因爲潮濕。亦脫完个者。哈。勿錯。要去叫裱匠來。糊个糊拉哩。咂。銀花紙。老爺收拉个還有否。有

多化拉哩。牆上。下一半糊外國紙。棚上四面。禿担藍紙條。鑲拉上。哈。還要買

个十幾根高粱梗來。紮架子。格味一日可以滿工否。現在日長。一日可以完个者。搭架子个木頭。預先要替伊預備否。固是伊拉。自家帶來个。還要買啥否。還要買做漿个麵。竹籤子。還有蔴繩。箇三樣物事。現在自儂先

tè nga-miè liang-kè tang-sao tang-sao. Bang laong yé tsih-tau maong tsé-t'eh tié; siang luong ké bong-zen yao p'ah-t'eh, k'ah-tse k'a-k'a kéu-sing: ts'aong laong pou-li a k'a-ke-k'a; héu-lai té pou-deú sèh-tse se, tsí-keu-tse, té di-pé a t'ou-ih-t'on, taong-sin, siang-kiah véh yao bang oh-ts'ah. — Ze tsé. — Tseú-lai. — O. — Sin lai tsé; néh seng-kong; k'ah gnen lih-k'eh yao tao tsé. — Bang véh-seng wou, kéh-méh na-neng qui? — Zéh-ka méh-tsé. Nong maong-éh-neng yu-bei-k'i-lai, gnanng k'ah gnen sé-ts'in teng-ih-teng. — Ze tsé. — T'ing-kié va? Dou-men nga-dek ding ts'ouo-tse lu; k'eu-lai k'ah gnen lao tsé. — Tei lao-ya wo k'ah gnen tao tsé. — Ngou sé k'i gneng-tsih. k'oa-tié k'iaq siao-kong sao-li; nong k'i pé hang-li k'i. — Hang-li pé-tse-tsin-lai tsé. Ts'ing k'ah gnen tié-tié ghié-sou k'eu tei véh tei. — K'ah gnen wo tei-la tsé. — Ts'ouo-fou wo wé yé liang k'oei yang-dié ts'ouo-dié véh-seng péh. — Té liang-k'oei yang-dié k'i péh-la i. Nong k'i k'eu-ka-k'eu; waong-ké séh-tsoh h'ao-la méh; sah-se séh-tsoh h'ao-tse méh, nao hang-li pé tao li-hiang k'i; faong-h'ao-tse, tsai lai pé mié-t'ang lao p'ao souo. — Ze tsé.

DI-SONG-N TSANG

Nu-neng teng-tsao i sé tsé! — Tao véh ze lao sa, i sé-tse ih-ke tsé. — Ngou zang-zang tei nong wo: k'ai-k'ai tié méh, teng-

par bien balayer les deux chambres extérieures. S'il y a des toiles d'araignée sur le plafond, il faut les enlever complètement. Ôte bien la poussière sur les murs, époussette proprement les cloisons, essuie les carreaux des fenêtres; après cela, prends un torchon, mets-le dans l'eau, tords-le pour en exprimer l'eau, et puis, tu frotteras le plancher. Mais prends garde de ne pas salir le mur. — J'y vais. — Holà! — Me voici! — Il vient d'arriver une lettre, il n'y a pas moyen; mon hôte sera ici dans un instant. — Mais le plafond n'est pas encore recollé. Comment faire? — Voici. Hâte-toi d'abord d'aller mettre tout en ordre; après cela, tu introduiras mon hôte afin qu'il s'installe provisoirement. — Bien. — Écoute! voici une voiture qui s'arrête à la grande porte; c'est sans doute mon hôte qui arrive. — Je fais savoir à Monsieur que son hôte est arrivé. — Je vais d'abord le recevoir. Dis au coolie de se dépêcher de balayer la chambre, et toi, va prendre le bagage. — Le bagage est tout rentré. Que votre hôte veuille bien voir si le nombre des colis est exact. — Mon hôte dit qu'il y a le compte. — Le cocher prétend qu'on a oublié de lui donner deux piastres, le prix de sa course. — Prends ces deux piastres et va les lui donner. Va voir si la chambre est prête; si elle l'est, tu y porteras le bagage. Après l'y avoir déposé; reviens apporter l'eau (pour le visage) et préparer le thé. — Bien.

CHAPITRE QUINZIÈME  
REPROCHES ET QUERELLES

Comment! Ce verre de lampe est encore cassé! — Mais oui: il y en a encore un de cassé. — Je ne cesse de te le répéter: quand tu viens d'allumer, baisse d'abord la flamme;

担外面兩間。打掃打掃。棚上有蜘蛛網。搯脫點。牆上个縫塵要拍脫。桶子揩揩乾淨。愈上玻璃亦揩个揩。後來担布頭濕之水。擠乾之。揩地板亦拖一拖。當心牆脚勿碰。是者。走來。信來者。勿成功。客人立刻要到者。

棚勿會糊。格味那能呢。什介味者。儂忙煞能預備起來。讓客人暫上等一等。是者。聽見否。大門外頭停車子拉。看來客人到者。對老爺語。客人到者。

我先去迎接。快點教小工掃地。儂去搬行李去。行李搬之進來者。請客人點點件數看。對勿對。客人話。對拉者。車夫話。還有兩塊洋錢車錢。勿會撥。

担兩塊洋錢去。撥拉伊。儂去看个看。房間收作好拉沒。若使收作好之味。拿行李搬到裡向去。放好之。再來搬面湯吃泡茶。是者。

第十五章

那能燈罩又碎者。倒勿是啫哈。又碎之一個者。我常常對儂話。刻刻點味。燈

土話指南 \* 下卷



sin yao li; hsü-lai mè-mè-tse'gnè-zaong-k'i; nong mèh tsong vèh t'ing ke: ih-  
ngè m teh ki-sing. Ghieù-gnèh yeh-hieh ih-wei tsé; seng-ghieù vèh siang ké-  
kou. Ngon ke seh-wo tsong vèh fuong la sin li-ke: na-ucng tsou-fah gui? —  
Zeh-zai yen-wei ngou ih-ze vèh siao-sin lao. — Vèh ba ih-wei vèh siao-sin  
tsé: tsong vèh-seng siao-sin-hieh ke. Zieù k'ou ghieù-gnè toug li, h'ong-lou  
tsong vèh-seng k'a-ken-zing-hieh ke; kien-gnè h'ou vèh yong tsé, h'ong-lou li  
seng-la-ke mei a vèh long-ts'eh-lai. H'ong-lou laong heh ngè-seh mèh vèh k'a-  
t'eh; tei la k'ong oh-li hieh tse zang-yeh mèh, sieù-wé. Wè yeh mai-t'è tei-la  
t'ie-tsing li; vèh hiao-teh yeh ih gnèh k'ong-p'ouo yao sah-k'i-lai. — Kou se  
ngou vèh hiao-teh. — Nong ngè-tsing hah-la ke lao? — Kou-ke zo siao-kong ke  
se-t'i, vèh kod-teh ngou sa se ke. — Nong vèh yao hah-wo. Nong vèh wei kiao  
siao-kong seù-tsoh ke va? — Ngou tei i wo-tse ta wei la-tse, i vèh t'ing. —  
Nong vèh yao tsouo deù kai kiah. Nong tse pen-lai ngang ke. — Ngou na-  
ucng tse ngang gui? — Keh-mèh ngou men nong; sùh-gnèh ngou tsé-lai-ke  
seng-koang, nong la sa di-fuong! — Ngou vèh-seng tao a-li k'i. — Keh-mèh  
oh-li wou-lou biao mèh sao t'ie, wé mèh sao di, ts'aong-yung long-tse kiao-kod:  
nong vèh kod mèh, wei sa gui? — Yen-wei ngou yeh-ke bang-yeh lai tè-koh-  
tsé-hieh m kong-fou seù-tsoh lao. — Di-ke se-t'i ngou vèh kod. Nai-sou-keh  
ngou ts'eh-k'i-tse heù-lai, oh-

ensuite élève-la petit à petit; mais tu ne veux jamais rien entendre, et tu  
oublies absolument tout. L'an dernier, la même chose est arrivée une fois,  
et tu ne songes nullement à te corriger. Tu ne conserves pas du tout mes  
paroles dans ton cœur (ta mémoire): comment faire? — De vrai, j'ai eu un  
moment d'inattention. — Ce n'est pas une fois que tu as manqué d'attention;  
jamais, au grand jamais tu ne fais attention. Ainsi, prenons l'hiver dernier,  
et voyons: jamais le poêle n'a été nettoyé; et, cette année, quand on a cessé  
de faire du feu, le charbon qui restait dans le poêle n'a pas été enlevé. Le  
poêle n'a pas été non plus frotté de plombagine: il a été jeté au grenier, et  
depuis si longtemps, il est tout rouillé. Le charbon, empilé comme il est dans  
la cour, peut-être, quelque beau jour, prendra feu. — Oh! je ne savais pas. —  
Serais-tu aveugle par hasard? — C'est l'affaire du coolie, ce n'est pas de mon  
service. — Ne dis pas de sottises: ne pouvais-tu pas dire au coolie de le ra-  
masser? — Je le lui ai dit souvent, il n'obéit jamais. — Ne t'excuse pas ainsi  
sottement. Tu as toujours eu le défaut de répliquer. — Comment est-ce que  
je réplique? — Eh bien! je te le demande: hier, quand je suis revenu, où  
étais-tu? — Je ne suis allé nulle part. — Comment! dans ma chambre, les  
cuillers regardaient le ciel, les bols regardaient la terre, (tout cela) attirant  
une grande quantité de mouches: et toi, tu ne t'occupais de rien! pourquoi?  
— C'est qu'un de mes amis étant venu, je m'attardai avec lui, et n'eus pas le  
temps de mettre tout en ordre. — Cela ne me regarde pas. A l'avenir, quand  
je sortirai de la maison,

心要低。後來慢慢之。拈上去。儂味終勿聽个。一眼無得記性。舊年有歇一回者。  
仍舊勿想改過。我个說話。終勿放拉心裡个。那能做法呢。實在因爲我。一時  
勿小心咯。勿罷一回勿小心者。從勿曾小心歇个。就看舊年冬裡。烘爐終勿  
會措乾淨歇个。今年火勿用者。烘爐裡剩拉个煤。亦勿弄出來。烘爐上黑顏色  
味勿措脫。堆拉空屋裡。歇之常遠味。鏽完。還有煤炭。堆拉天井裡。勿曉得有一  
日。恐怕要着起來。固是我勿曉得。儂眼睛瞎拉个咯。箇个是小工个事  
體。勿關得我啥事个。儂勿要瞎話。儂勿爲教小工收作个否。我對伊話之  
多回拉者。伊勿聽。儂勿要遮頭蓋脚。儂嘴本來硬个。我那能嘴硬呢。格  
味我問儂。昨日我轉來个辰光。儂拉啥地方。我勿曾到那裡去。格味屋裡。  
葫蘆瓢味朝天。碗味朝地。蒼蠅弄之交關。儂勿管味爲啥呢。因爲我有个朋  
友來。耽擱之歇。無工夫收作咯。  
第个事體。我勿管。乃朝後我出去之後來。屋

裡總要出理來。乾乾淨淨。衣裳味疊疊好。小烘爐裡火味生之。培點灰上。看見有哈無用頭个物事。担來或者放拉。或者甩脫點。只銷生眼睛拉去看。等到話之。咭做个。算人个否。還有儂常常相信弄壞物事。本來勿是道理。現在多之一。樣毛病者。有朋友來。担我各樣物事出去用。乃像哈呢。我幾時担老爺个物事出去用耶。儂勿要賴。昨日担我个茶葉。我偷拌之。跑進來。看見拉个。我勿担。儂話勿担。我到儂房裡去尋尋看。儘管去尋味者。儂看箇个啥物事。儂還要刁皮否。箇个是我買拉个。現在真臟實犯。查着拉者。儂還勿認。替我滾罷。我勿要儂者。老爺勿要動氣。我是拿老爺个物事个。乃求老爺寬免之味者。儂既然認之錯。我亦就介味者。後來再有什介毛病。一定立刻趕儂出去。是者。請老爺个安。謝老爺个恩典。

li t'iong yao ts'eh-li lai keu-keu-sing-sing; i-zaong meh idh-idh h'ao; siao h'ong-lou li h'on meh sang-tse bei tie h'oei laong. K'eu-kié yed sa m yong-deu ke meh-se t'è-lai woh-tsh fuong-la, woh-tsh goè-t'eh-tid; tesh-siao sang ngé-tsing la k'i k'ou. Teng-tao wo-tse lao tsou ke, seu ghen ke va? Wè you nong sang-sang siang-sin long-wo meh-se, pen-lai vèh-se dao-li. Yé-sai tou-tse ih yang mao-bing tsé, yé bang-yé lai, t'è ngou koh yang meh-se ts'eh-k'i yong, nai siang sa gni? — Ngou ki-ze t'è lao-ya ke meh-se ts'eh-k'i yong ya? — Nong vèh yao la; t'oh-gneh t'è ngou-ke souo-yeh, ngou téu-bé-tse bao-tsin-lai k'eu-kié-la-ke. — Ngou vèh t'è. — Nong wo vèh t'è, ngou tao nong wong li k'i sin-sin-k'eu. — Tsin-k'ou k'i sin meh-tse. — Nong k'eu, kou-ke sa meh-se? Nong wè yao tiao-bi va? — Kou-ke ze ngou ma-la-ke. — Yé-sai tsou tsaong zeh vè souo-zah la tsé. Nong wè vèh ghen, t'i ngou koon ba, ngou vèh yao-nong tsé. — Lao-ya vèh yao dong-k'il Ngou ze nao lao-ya ke meh-se ke. Nai g'hiéu lao-ya koh-mit-tse meh-tse. — Nong ki-ze ghen-tse ts'ouo, ngou a siéu-ka meh-tse. Héi-lai tsai yé zeh-ka mao-bing, ih-ding lih-k'eh kau nong ts'eh-k'i. — Ze tsé. Ts'ing lao-la ke en, sia lao-ya ke en-tié.

tu devras tenir tout dans l'ordre et dans la propreté. Tu plieras bien les habits, tu allumeras le charbon dans le petit poêle et tu mettras de la cendre par-dessus. Vois ensuite s'il y a quelque objet inutile qu'il faille retourner ou jeter, et retourne-le ou jette-le; voilà ce qui s'appelle avoir des yeux (la vue dans les yeux)! Attendre des ordres pour agir, est-ce là être un homme? Il y a encore que tu prends toujours plaisir à détériorer les objets; ce n'est pas une manière (d'agir). Mais dernièrement tu as gagné un autre défaut: quand il te vient un ami, tu prends toutes sortes d'objets à moi et tu les emportes pour ton usage; est-ce convenable? — Quand est-ce que j'ai pris vos affaires? — Ne va pas nier! Hier tu as pris de mon thé. Je suis entré à le dérober et je t'ai vu. — Je n'en ai pas pris. — Tu dis que tu n'en as pas pris? Je vais immédiatement faire une perquisition dans ta chambre. — Oh! vous n'avez qu'à chercher. — Vois! qu'est-ce que cela? Vas-tu encore vouloir ruser? — Ce (thé), je l'ai acheté à mes frais. — Voici la pièce de conviction; découvert, tu refuses d'avouer ta faute? Sors vite d'ici, je ne veux plus de toi! — Oh! Monsieur, ne vous fâchez pas! C'est moi qui ai pris vos affaires. Je vous prie de me pardonner. — Puisque tu avoues, je veux bien encore de toi; que ce soit fini. Mais si à l'avenir tu commets encore des fautes semblables, pour sûr que je te chasse sur-le-champ. — Oui, oui: je salue respectueusement Monsieur et je le remercie de ses bontés.



第十六章

對老爺話。馬籠頭壞脫者。

壞拉哈地方。

嚼鐵跟頭。

格味儂担到修馬鞍轡

个店裡去。收作收作好。

是者。

近來鞍轡吃馬踏。肚帶多化傢生。腥齷來

非凡。那能儂勿出理个。

無介事个。箇日我儂出理拉个。

格味上頭个活鐵。

那能锈个呢。

因爲用磚灰來擦拉个。

前幾日我騎馬出去。馬脚底上。像

煞發軟。有點朝前衝。不曉得哈緣故。

勿錯。我亦覺着有第个毛病。

我想馬

脚上个鐵。落脫之。或者釘錯。亦勿希奇。

格味今朝我牽伊馬郎中搭去。從

新再釘一釘罷。

亦好。還有馬哈。勿滋潤。

哈勿滋潤耶。老爺着勿出。從

看來蠻清爽拉个。我曉得。因爲夜裡勿撥伊吃个緣故。若使再勿長肉。我勿要

儂管馬者。

老爺勿要什介話。麩皮。黑荳。紅高粱。乾草。吃哈。無得哈吃。勿飽个。

今朝早晨。我看見馬棚外頭。地上有多化水。哈个水耶。箇个水。勿是我弄

DI-ZEH-LOH TSANG

Tei lao-ya wo mô long-deù wa-t'eh-tat. — Wa la sa di-faong? — Zih-t'ih ken-deù. — Keh-méh nong té tao siéù mô eu-p'ei ke tid li-k'i, sé-tsoh sé-tsoh h'ao. — Za tat. — Kien-lai eu-p'ei lao mû-dêh-teng, dou-ta, tou-h'ouo ka-sang, oh-t'oh lai fi-vè; na-neng nong vèh ts'eh-li-ke! — M ka-se ke; kou-gnèh ngou sé ts'eh-li la ke. — Keh-méh saong-deù ke wèh-t'ih na-neng siéù ke gni? — Yen-wei yong tsé-h'oué lai ts'eh-lu-ke lao. — Zid ki gnèh, ngou ghi mô ts'eh-k'i, mû-kiah-ti laong sieng-sah juh gnou, yéù tid sa-zid ts'ong, péh hiao-tèh sa yeu-kou? — Vèh ts'ouo; ngou a koh-sah yéù di-ke mao-bing. — Ngou siang mô kiah laong ke t'ih loh-t'eh-tse lao, wòh-té ting-t'ouo, a vèh hi-ghi. — Keh-méh kien-tsoo ngou k'ie i mû laong-taong tid k'i song sin tsai ting-ih-ling ba. — A h'ao. Wè yéù má sa lao vèh tse-sen. — Sa vèh tse-sen ya! Lao-ya k'eu-vèh-ts'eh lao — K'eu-lai mô ts'ing-saong la ke. Ngou hiao-tèh: yen-wei ya-li vèh péh i k'ieh-ke yeu-kou. Zah-se tsai vèh zang gnèh, ngou vèh yao nong koè mû tsé. — Lao-ya vèh yao séh-ka wo. Fou-bi, h'eh-deù, hong kao-liang, keu ts'ao lao sa m téh sa k'ieh-vèh-pao ke. — Kien-tsoo tsao-sen ngou k'eu-kie mô-bang ngu-deù di laong yeu tou-h'ouo se; sa-ke se ya? — Kou-ke se vèh se ngou long.

CHAPITRE SEIZIÈME

AFFAIRES DOMESTIQUES — ÉCURIE

Monsieur, je vous avertis que le licou du cheval est abîmé. — En quel endroit? — Près du mors. — Alors, porte-le chez le bourrelier pour le faire réparer. — Bien. — De plus, depuis quelque temps, tout ce qu'il y a de selles, d'étriers, de sous-ventrières et autres semblables objets, est horriblement sale; pourquoi n'y mets-tu pas ordre? — Il n'en est rien; j'ai tout nettoyé l'autre jour. — Et les garnitures de fer, comment ont-elles pu se rouiller? — C'est parce que je me suis servi de brique pillée pour les frotter. — Ces jours-ci, je suis sorti à cheval; les jambes de la bête ont l'air de s'affaiblir, elle est sujette à broncher: quelle en est la cause? — C'est vrai; je me suis aussi aperçu de ce petit défaut. — J'imagine qu'elle aura perdu un fer, ou bien qu'on l'aura blessée en la ferrant, il n'y a rien d'étonnant. — Eh bien! je vais la conduire aujourd'hui chez le vétérinaire, pour qu'on la ferre à neuf. — C'est très bien. Il y a encore une chose: pourquoi est-ce que mon cheval n'engraisse jamais? — Comment! il n'engraisse pas? Monsieur ne s'en aperçoit pas? — Je le vois très clairement. Mais je sais: la raison est que tu ne lui donnes pas à manger la nuit. Si mon cheval continue à ne pas engraisser, je ne te laisserai plus la charge de le nourrir. — Oh! Monsieur, ne parles pas ainsi. Ce qu'il y a de son, de fèves noires, de sorgho, de maïs et de foin est certainement suffisant pour son entretien. — Ce matin, je suis allé jeter un coup d'œil. En dehors de l'écurie, il y avait par terre une grande quantité d'eau; d'où venait cette eau-là? — Ce n'est pas moi qui l'ai répandue,

la-ke, ze kot zing-yih-kè kr lang-la-ke. — Keh-méh nong k'i kiao i lai. — Ze ta', ngou k'i ein i. — Lao-yu yao zing-yih gni sa? — Ngou sié yao men nong ih yang ze-t'i: ah-ze yih-ben ke se t'ih tao lu mû-hang nga-deü? — Véh ze tao-la-kr. Yeu-wei se-krü seh-su-tso lao p'ou-ts'eh-lai-lu-ke. — Keh-méh t'è se-keh k'ai-t'ong-tse m'eh h'ao tsé wé. — Ze, ngou sié k'i t'ong-k'i. Kien-tsoo ah-ze ze zing-yih ke gnéh-kiah? — Zing-yih ke se, nong sao la méh! — Sao la tsé, tao la hen li, yu-hai la tsé. — Keh-méh t'è-tso seh-kien, bi-sao, ken ngou k'i. Nong sié k'i, ngou ka-wé-tse-seh zieh-lai. — Ze tsé. — Zing-yih-kè li di-pé k'a-k'a keu-sing, véh yao long-lai véh-véh-t'eh-t'eh. — Ze tsé. Lao-ya, se gnéh véh gnéh? — T'eh gnéh ih-ngé; ka ih-tié lang se k'i; nong t'i ngou k'a-ke-k'a. — O. — Yeh gni tou va? — Véh seu na-neng tou. — Keh-méh nong t'i ngou k'a-keu-sing-tse ba. — Ze tsé.

DI-ZEH-TS'UH TSANG

Yé-zai ngou yao tao Zaong-hai k'i. M'eh-ze nong k'i seh-tsoh-k'i-lai. — Lao-ya tang-seu k'i-se dong-sen? — Ih liang gnéh li sié yao dong-sen. — Keh-méh ngang-deü ka-sang a ta-k'i gni sa? — Véh ta, ngou siang t'oh bang-yeh p'ah-ma-t'eh-tse m'eh-tse. Kien-

c'est le garçon de la salle de bains qui a fait cela. — Alors, dis-lui de venir. — Oui, je vais le chercher. — Monsieur veut-il prendre un bain? — J'ai d'abord une chose à te demander. Est-ce l'eau sale de la baignoire que tu as jetée devant l'écurie? — Je ne l'ai pas jetée. Mais comme l'orifice de l'égout est bouché, l'eau a débordé. — Alors ouvre cette bouche d'égout, et tout ira bien. — Oui, je vais l'ouvrir tout de suite. Mais n'est-ce pas aujourd'hui votre jour de bain? — As-tu fait chauffer de l'eau pour mon bain? — Elle est déjà versée et toute prête dans la baignoire. — Alors, prends la serviette et le savon, et viens avec moi. Va un pas en avant; j'irai dès que j'aurai fait mes besoins. — Bien. — Il te faut frotter le plancher de la salle de bains et le bien nettoyer, qu'il ne soit pas si glissant. — Oui. Monsieur, l'eau est-elle trop chaude? — Un peu (trop); ajoute un peu d'eau froide; frotte-moi pour me bien laver. — Bien. — Y a-t-il beaucoup de crasse? — Non, pas beaucoup. — Maintenant, essaie-moi. — Parfaitement!

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME PRÉPARATIFS DE VOYAGE

Il faut maintenant que j'aille à Chang-hai. Commence à emballer mes effets. — Quand Monsieur compte-t-il partir? — Il faudra partir dans un ou deux jours. — Et tout ce gros mobilier, allez-vous l'emporter? — Non, je compte charger un ami de le vendre aux enchères. Ce

拉个是管淨浴間个弄拉个。格味儂去叫伊來。是者我去尋伊。老爺要淨浴呢哈。我先要問儂一樣事體。阿是浴盆个水禿倒拉馬棚外頭。勿是倒拉个因爲水溝塞住之佬。培出來拉个。格味担水溝開通之味好者宛。是我就去通去。今朝阿是是淨浴个日脚。淨浴个水儂燒拉沒。燒拉者倒拉盆裡預備拉者。格味担之手巾肥皂跟我去。儂先去。我解完之搜就來。是者。淨浴間裡地板揩揩乾淨。勿要弄來滑滑澁澁。是者老爺水熱勿熱。太熱一眼。加一點冷水去。儂替我揩个揩。叫。油泥多否。勿算那能多。格味儂替我揩乾淨之罷。是者。

第十七章

現在我要到上海去。物事儂去收作起來。老爺打算幾時動身。一二日裡就要動身。格味硬頭傢生亦帶去呢哈。勿帶我想託朋友拍買脫之味者。今土話指南 水 下卷



tsao lid-ya tē p'ah-ma lao lieū-la-ke mēh-zō fen-t'eh-lai, nong k'i pa-h'ao-tse.  
 — Ngou siē yao ts'eh-k'ong kou-tsh siang-tse, tē ling-sē siao mēh-zē sē faong  
 la k'i, h'ao vēh h'ao? — H'ao sē h'ao ke; faong-tse hēh-lai, nao t'is ts'ao wōh-  
 tsē miē-h'ouo a-a-kien, vēh yao gnang i dong-lao-dong, kou mēh h'ao. — Kou  
 zē zē-sē. Wē yēū kou tsu i-saong mēh na-neng gnī? — Faong la bi-siang li;  
 gnēu-ke faong la ih tēi tse lao tang ih-ke pao-kou. — Tseng-ka mēh-tē. —  
 Su-ka li ts su lao t'ih, tēi-diao, zē tē tse lui pao-h'ao tē. — Kou-tsh piē zē  
 tē-tse-hao-lai, ka-tse vēh h'ao ta mēh, nu-nong gnī? — Di-ke ts'ia-tao faong  
 la lao ba. — Lao-ya, siang-tse sē tsaong-h'ao tē, tē kai lai kai-tse lao ting-  
 zu-tse ba. — H'ao-ke. Nong tē kou-tsang hong tse pēh la ngou sia-ke tse-diao  
 lui t'ih la siang-tse laong. — Bi-siang wē yao sou-ih-sou, tē ts'ao-siēk lai  
 pao-tse, sē-hēū yong seng lai ih-k'oen, sang-tse ts'ouo-tse laong mō-wa-t'eh.  
 Vēh-ts'ouo; zeng-ke kiēh yao tang si-kiēh, kēh-mēh tsaong la ts'ouo-tse laong  
 vēh p'ouo i sē-k'ai-lai tē. K'ou-t'ie kiao kiah-pē laong ke gnēn k'i ma liang  
 tsang yēū-tse lai pao zēū-deu. — Zē tse. Ts'oung-t'is tē-hao-lai kieu la laong,  
 ghiōh va? — A k'o-i. Wē yēū sē a yao faong la sē-dai li. Ping-t'is tou-h'ouo  
 sia zē ka-sang, sē yao faong la p'u-t'ih-hēh li. — Yē-kai nong tē p'ou-kai a  
 kieu-k'i-lai ba. — Tē kēh-bi, miē-bi, dēh-lai

soir et cette nuit, je séparerai ce qui doit être vendu de ce que je veux garder, et alors, tu mettras tout en ordre. — En attendant, je vais vider cette caisse et y placer tous ces petits objets, n'est-ce pas? — Oui, c'est cela; et quand tu les y auras disposés, il faudra avec de la paille ou du coton les assujétir bien solidement en sorte qu'ils ne puissent pas bouger dans la caisse; ainsi, tout ira bien. — Cela va de soi. Il y a encore les habits; que faut-il en faire? — Mets-les tous dans les caisses en cuir; mets toutes les soieries ensemble, et fais-en un paquet. — C'est cela. — Quant aux livres de la bibliothèque, aux manuscrits et aux inscriptions, enveloppe le tout avec du papier, cela suffira. — J'ai déjà eulévé les caractères de la tablette, mais le cadre n'est pas facile à transporter. Comment faire? — Laisse-le pour le moment. — Monsieur, les caisses sont toutes emballées, peut-on y mettre les couvercles et les clouer à demeure? — Oui, oui. Passe-moi cette feuille de papier rouge que j'écris des adresses pour coller sur les caisses. — Quant à cette malle de cuir, il faut encore la fermer à clef et l'envelopper dans une natte en jonc, puis l'attacher avec une corde, afin d'éviter tout frottement sur la voiture. — Oui; et il faut que le nœud soit très serré (à étrangler); de la sorte, une fois sur la voiture, on n'aura pas à craindre qu'elle se détache. Envoie vite le coolie acheter deux feuilles de papier huilé pour envelopper les étoffes de soie. — Oui. Si je descendais ce store pour le rouler, serait-ce bien? — Oui. Il y a aussi les parasols qu'il faut mettre dans leurs gaires. Puis, tu renfermeras dans ma boîte à cartes tous les objets qui servent à écrire. — Maintenant, je vais rouler votre literie. — Prends la couverture double et la couverture oustée, plie-les et mets-les dans

朝連夜担拍賣。咭留拉个物事。分出來。儂去罷好之。我先要出空箇只箱子。  
 担零碎小物事。儂放拉起来好勿好。好是好个。放之後來。拿點草。或者棉花。挨  
 挨緊。勿要讓伊動。咭動。箇味好。固是自然。還有箇主衣裳味那能呢。放拉  
 皮箱裡。軟个。放拉一堆之。咭打一个包裹。正介味者。書架裡个書咭帖。對  
 條。儂担紙來包好之。箇只扁字担之下來。架子勿好帶味。那能呢。第个且  
 到放拉。咭罷。老爺箱子儂裝好者。担蓋來蓋之。咭釘住之罷。好个。儂担箇  
 張紅紙。撥拉我。寫个紙條來。貼拉箱子上。皮箱還要鎖一鎖。担草蓆來包之。  
 然後用繩來一網。省之。車子上磨壞脫。勿錯。繩个結。要打死結。格味裝拉車  
 子上。勿怕伊散開來者。快點教脚班上个人。去買兩張油紙來。包綢緞。是者。  
 窗簾担下來。捲拉上。局否。亦可以。還有傘。亦要放拉傘袋裡。併且多化寫字  
 傢生。儂要放拉拜帖匣裡。現在儂担舖蓋。亦捲起來罷。担夾被綿被。叠來

土話指南 \* 下卷

faong-la gnöh-t'ao li. Gnöh-tse méh ming-tsaó wé yao p'ou la ts'ouo laong ko li. — Zé tsé: ming-tsaó ngou siang siang-tse té ts'ao-zieh lai pao-tse lao faong i ts'ouo-tse héu-mié, k'eu-k'i-lai na-neng? — Tsh-p'ouo k'o-i ke. Wé-leao ka-sang méh té tse-deü seh-tse ss, a-kien-tse, nai-méh tsaong la t'ou-taong tsé. — Kou-ke fak-tse zéh-zai h'ao ke. — Tei lao-ya wo méh lao-ya ts'a gnén lai song, song-hang ke li-wéh la. — Tè-tsin-lai, péh ke p'is-tse la i, kiao i tsé-k'i sia-sia.

DI-ZÉH-PÉH TSANG

Nong la tsou sa? — Ngou la you li kiao h'ouo. — H'ouo k'ai-lai na-neng tsé? — Yé-zai ze k'ai-lai hieng-lai, tsu h'ao-k'eu ke se-hé. — Na-neng nong sé laong sé se gni gni? — Ngou la h'ouo-you li long-tse ih-hieh gni lao. — Nong zieü k'i k'ieh vé; k'ieh-ba-tse vé héu-lai, ngou yao kiao nong song li-wéh k'i. — Song li tao na-li ke zah li? — Song li la héu-mié Zi lao-ya téh. — Keh-méh yé-zai gnang ngou sid k'i t'i ih-ke deü lao k'i ba. — Nong véh yao té-té t'i deü, pié a tang-tse ba. — É, t'i deü lao tang pié lié-la-ke ya. — Nong i-saong wé yao wé-lai keu-sing tid. La sh-li tsou ts'ou sang-wéh pen-lai véh yao-kien: tao-ti tao biéh gnén-ka téh k'i,

le sac pour le matelas. Ce matelas, il faudra demain l'étendre dans la voiture. — Bien: demain, si je mettais à l'arrière de la voiture cette caisse enveloppée de nattes? Qu'en pensez-vous? — Soit. Quant aux objets de porcelaine, il faut prendre du papier, le tremper dans l'eau, et le coller dessus, puis les emballer de nouveau, et ils seront en sûreté. — Cet expédient est excellent. — Monsieur, je vous fais savoir que Monsieur un tel envoie un homme pour vous offrir les cadeaux de départ. — Apporte-les et donne-lui ma carte à remporter. Dis-lui de remercier quand il rentrera.

CHAPITRE DIX-HUITIÈME

ENVOI DE PRÉSENTS

Que faisais-tu tout à l'heure? — J'étais dans le jardin à arroser les fleurs. — Est-ce que les fleurs sont ouvertes? — C'est précisément maintenant le temps de leur complet épanouissement; elles sont extrêmement belles. — Comment as-tu tant de boue sur les mains? — C'est que j'étais à travailler la terre dans le jardin. — Maintenant va dîner: quand tu auras fini, je t'enverrai porter des présents. — Dans quelle maison? — A Monsieur Zi, là, derrière. — Alors, de ce moment, je vais d'abord me faire raser. — Eh! non seulement fais-toi raser, mais encore fais-toi tresser la queue. — Raser et faire la queue, cela va ensemble. — Il faut aussi mettre des habits un peu plus propres. Pour être tous les jours à la maison employé à de gros ouvrages, naturellement on n'y regarde pas; mais pour aller chez quelqu'un,

放拉褥套裡。褥子味。明朝還要舖拉車上个哩。是者。明朝我想。箱子担草蓆來包之。咭。放伊車子後面。看起來那能。只怕可以个。碗料傢生味。担紙頭濕之水。挨緊之。乃味裝拉。妥當者。箇个法子。實在好个。對老爺話。某老爺。差人來送。送行个禮物拉。担進來。箇个片子拉伊。教伊轉去謝謝。

第十八章

儂拉做啥。我拉園裡澆花。花開來那能者。現在是開來興來。最好看个時候。那能儂手上。儂是坭呢。我拉花園裡。弄之一歇坭咭。儂就去吃飯。吃罷之飯後來。我要教儂送禮物去。送禮到那裡个宅裡。送禮拉後面。徐老爺格味現在。讓我去剃一个頭咭去罷。儂勿要單單剃頭。辮亦打之罷。哈。剃頭咭打辮連拉个耶。儂衣裳還要換來乾淨點。拉屋裡做粗生活。本來勿要緊。到底到別人家搭去。(續見下張)



tsong yao ts'ing-se tié mèh h'ao. — Hiau lao mao-tse ngou m teh ke mèh. — Nong k'i fou-k'i dao-li tsia-tse ih-saang hiau lao tsia-tse ih-tsak mao-tse w'h-tse. K'oa-tié yu-bei k'i ha, vèh yao tè-koh tsé. — Lao-ya, ngou zé yu-bei h'ao-lu tsé. Wè yu su seh-wo, ts'ing lao-ya seu-fou. Li-wèh zé yu-bei h'ao-la mèh? — Nong k'eng kou-ke se h'eh-tse an mèh-ze; kou-ke mèh se ngou ke p'ie-tse. — Keh-mèh ngou k' kiao hou ts'ouo-tse ba. — Vèh yao; li-hiang yeu bang-vèh-k'i ke mèh-ze k'i, ts'ouo-tse laong p'ouo i tié-wa-tse ke. Vèh se mèh, kiao-ke kiah-pè t'iao-tse, nong ken-tse i k'i mèh tsé. — O'kou a h'ao ke. — Nong tao-tse kou mid tri i-la wo: di-ke se ze-gni lao-ya sin-ghien nga-dé tsé-lai tu-la-ke t'ou-tsé, song la lao-ya yong ke. Tsong yao tè ngou ke p'ie-tse lieh-la-tse mèh, zé-héu nong tsé-lai. — Hiao-teh tsé. Keh-mèh ngou sié k'i gni sa? — E. Wè yéu ih-yang: nong tao h'ouo-yeu li k'i ts'ai ih-pouo h'ouo lai, zeu-hié tao N lao-ya tèh k'i lao song la i. — Lao-ya, ngou tsé-lai tsé. — Zi lao-ya lèh-la ôh-li va? — Lèh-la ôh-li; i kiao ngou tsin-k'i, tei ngou wo: na lao-ya zong nga-se yeu di-fuang tsé-lai, ta la tid tong-si lieh la se-ka yong-tse mèh-tsé; tsou sa lao fi i sin siang-zah ngou? Ngou sin li zeh-zai tei-vèh-kou. Nai-mèh zeh ngou ih-ke p'ie-tse song-lai zia-zia lao-ya. — Ze tsé. Nong seé li

il faut être bien mis. — Mais, je n'ai ni bottes ni chapeau. — Tu peux emprunter un chapeau et une paire de bottes à tes camarades, n'est-ce pas? Va vite t'approprier et ne lambine pas. — Monsieur, je suis tout prêt. S'il y a autre chose, je vous prie de me le dire. Et les présents, les avez-vous préparés? — Regarde, voici quatre petites boîtes (d'objets), et voici ma carte. — Alors il faut que je loue une voiture? — Non, cela ne se peut pas; il y a dans ces boîtes des objets délicats qui craignent les secousses de la voiture. Bien plutôt appelle un coolie pour les porter; toi, tu l'accompagneras. — Oui, c'est bien comme cela. — Arrivé là-bas, tu diras: Voici quelques produits que mon maître, récemment arrivé du dehors, a apportés avec lui; il les envoie respectueusement au maître de céans (pour son usage). N'oublie pas de laisser ma carte; après cela, tu reviendras. — Bien; ainsi donc, je pars. — Eh! une autre chose: va au jardin et cueille quelques fleurs; tu profiteras de l'occasion pour aller chez Monsieur N et les lui porter. — Monsieur, me voici de retour. — Monsieur Zi était-il chez lui? — Oui, il y était. Après m'avoir fait entrer, il m'a dit: Votre Maître, en revenant de province, a rapporté quelques objets de fort loin: qu'il les garde pour son usage; pourquoi se donne-t-il la peine de penser à moi? Je suis vraiment tout à fait peiné. Après cela, il m'a donné une carte en retour, et il remercia Monsieur (de la peine qu'il a prise). — Bien. Et ce paquet rouge que tu as en main,

總要清本點味好。靴咭帽子。我無得個味。儂去夥計淘裡。借之一雙靴咭。

借之一只帽子味者。快點預備去罷。勿要耽擱者。老爺我儕預備好拉者。還

有哈說話。請老爺吩咐。禮物儕預備好拉沒。儂看箇个四匣子是物事。箇个

味是我个片子。格味我去叫部車子罷。勿要裡向有碰勿起个物事去。車

子上。怕伊顛壞之个。勿是味。教个脚班挑之。儂跟之伊去味者。呶。箇亦好个。

儂到之箇面對伊拉話。第个是自儂老爺。新近外頭轉來。帶拉个土產。送拉

老爺用个。總要担我个片子。留拉之味。然後儂轉來。曉得者。格味我就去呢

哈。哈。還有一樣。儂到花園裡去。採一把花來。順便到吳老爺搭去。送拉伊

老爺。我轉來者。徐老爺拉拉屋裡否。拉拉屋裡。伊叫我進去。對我話。那

老爺從外勢遠地方轉來。帶拉點東西。留拉自家用之味者。做哈咭費伊心。想

着我。我心裡實在對勿過。乃味授我一个片子。送來謝謝老爺。是者。儂手裡

担一包紅个。啥物事。貼正我要對老爺話。箇个是伊拉老爺撥拉我一包賞封。我本來勿敢受。徐老爺話。儂只管担。若使儂勿担。我要動氣个。乃味我勉強受拉个。好好。儂去歇歇罷。

第十九章

儂面淨好沒。淨好者。我要教儂買物事去。買啥物事呢。要買木耳。大蝦米。搭之扎麵。到四牌樓去買。是否。勿要到四牌樓去買。箇搭好物事。一眼無得个。格味我出城去買罷。儂出城。到前門大街上。路東面。箇个海味店裡去買。來得好。勿錯。物事雖然少些貴點。箇搭个來得好。貴得有限个。要買幾化呢。我要買一斤木耳。斤半大蝦米。十捲扎麵。木耳啥價錢一斤。有个味六百四十。有个味四百八十。價錢強。貨色總要推扳點。固是自然。格味買貴个。一主味者。不過分兩。教伊要稱足个。(續見張下)

lè ih-pao hong-ka sa mèh-zé? — T'ih-tseng ngou yao tei lao-ya wo : kou-ke zo i-la lao-ya péh la ngou ih-pao saong-fong. Ngou pen-lai vèh kè zeú; Zi tao-ya wo : nong tseh-kouè tè; zeh-se nong vèh tè, ngou yao dong k'i ke. Nai-mèh ngou mid-kiang zòu-la ke. — H'ao h'ao, nong k'i hièh-hièh ba.

DI-ZEH-KIEU TSANG

Nong mid sing-h'ao mèh? — Zing-h'ao tsé. — Ngou yao kiao nong ma mèh-ze k'i. — Ma sa mèh-ze gni? — Yao jua moh-gni, dou heu-mi t'eh-tse ts'ih' mid. — Tao se ba-leù k'i ma, ze va? — V'eh yao tao se ba-leù k'i ma. Kou-t'eh h'ao mèh-ze ih-ngè m teh ke. — Keh-mèh ngou ts'eh zeng k'i ma ba. — Nong ts'eh zeng tao zis-men dou ka luong, loa tong-mié, kou-bé hai-mié tié li k'i ma, lai-teh h'ao. — V'eh ts'ouo. Mèh-ze s'è-sé sao-si kiu-tiè, kou-t'eh ke lai-teh h'ao. — Kiu-teh yu-yè ke. — Yao ma ki-h'ouo gni? — Ngou yao ma ih kien moh-gni, kien-pé dou heu-mi, zeh kieu ts'eh-mié. Moh-gni sa ka-dié ih kien? — Yeú-ke mèh lôh pah se-sèh, yeú-ke mèh se pah pèh-sèh. — Ka-dié ghiang, fou-sèh tson, yao t'ei-pé tié. — Kou zo se-sé. — Keh-mèh ma kiu-ko ih-tau mèh-tsé, pé-kou fen-liang kiao i yao ts'eng-t'èih ke. —

qu'est-ce que c'est? — Ah oui! je voulais en avertir Monsieur c'est un cadeau que ce Monsieur m'a fait. Tout d'abord, je ne voulais pas accepter; mais Monsieur Zi m'a dit: Tu n'as qu'à le prendre: si tu n'acceptes pas, je me fâcherai. Ce n'est qu'alors que par force j'ai accepté. — Bien, bien; va te reposer.

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME

ACHAT DE PROVISIONS, DESSERT, ETC.

As-tu fini de te débarbouiller? — Oui. — Je veux t'envoyer acheter quelque chose. — Quo faut-il aller acheter? — Des champignons de Mongolie, de grandes crevettes sèches et du vermicelle — Faut-il aller acheter aux quatre arcs de triomphe? — Non, n'y va pas; il n'y a là absolument rien qui vaille. — Alors, j'irai hors de la ville? — Va hors de la ville, dans la grande rue de la porte du Sud, côté Est, et achète à cette boutique où l'on vend des articles de choix en fait de poisson de mer, et ce sera bien. — C'est vrai. La marchandise y est bonne quoiqu'un peu chère. — Un peu chère, mais pas outre mesure. — Combien voulez-vous acheter? — Je veux acheter une livre de champignons de Mongolie, une livre et demie de crevettes sèches et dix rouleaux de vermicelle. A combien la livre de champignons? — Il y en a de 640 sapèques, il y en a de 480 sapèques. — Ce qui est à bas prix est généralement de qualité inférieure. — Naturellement. — Ainsi donc achète des plus chers, et fais-leur donner bon poids. —



*Fen-liang ze-i-la veh kè k'ieuh ke. — Tsou sang-i guen ke bi-k'i, siang-sin wo hui-deù. Nong veh yao i i ks t'ao ka, tsong yao wè ka ke, o. — Lao-ya veh hiao-teh, dou tie-ka ze tsen-pèh-eul-ka, m sa hui-deù ke. — Keh-mèh sieh ka mèh-tse. Nong tang zeng-nga tsé mèh, ma tié sid kou-tse lai. — Lao-ya tang-sen ma su-ke sid kou-tse? — Hang-tse lao li-tse, wè yeù va? — Kou liang yang kou-tse yé-zai tseh-p'oum m teh ke tsé. — Keh-mèh ma tié sang-li, dao-tse, hin-kou, h'ono-hong, pin-laong, tsaa-tse, pèh-dao, kou ki-yang mèh-tse. — Mei ih-yang ma ki-h'ouo gri? — Ma ih kien pèh-dao, ih kien tsao-tse, tou-hao-lai mèh ma biéh yang kou-tso, mei yang ma ko zeh-tsh, yeù tsé. — Ze tsé. — Nong tè se ts'ie dong-dié ke ih tsang zé-p'iao k'i. Ma-tao kou-ke mèh-ze, tou-hao-lai mèh tsai ma tié ping-daong lao ngu-fen. — Ze tsé; keh-mèh ngou yé-zai zicé k'i tsé. — Teng-ih-teng. Wè yeù ih ts'ie dong-dié ke ih tsang t'ei-p'iao. Nong tè-k'i pèh la Tsu-ze k'èu-déu, kou-bé Vè-zen bi-fou tie-li, tei i-la wo kou-tsang ka p'iao-tse, kiao i-la lih-k'eh wè ih-tsang, kao-dai nong tè-tsé-lai. — Lao-ya, na-nong hiao-teh se ze-i-la ke t'ei-p'iao qui? — Ngou i-la daong seù-la ke; zicé ze zid ki gnéh ngou tao i-la t'eh k'i ma mèh-ze lao tsao pèh la ngou ke. — Lao-ya wè yeù bish yang sa ze-t'i va? — Wè yeù ih yang mèh, tsé-lai ke*

Il n'oseraient pas tromper sur le poids.—L'habitude de tous ces marchands, c'est de vouloir toujours un prix trop élevé (faux). Ne t'en tiens pas à ce qu'ils te demandent et fais toujours ton prix. — Monsieur ne sait pas que dans ces grands magasins c'est la règle de n'avoir pas deux prix; il n'y a donc pas de prix faux.—Alors, soit. En outre, tu m'apporteras des faubourgs quelques fruits de la saison. — Quels fruits Monsieur veut-il acheter? — Y a-t-il encore des abricots et des prunes? — De ces deux espèces de fruits, peut-être n'y en a-t-il plus maintenant. — Alors, achète des poires, des pêches, des pommes de différentes espèces, des noix d'arac, des jujubes fraîches, du raisin, toutes ces espèces de fruits.— Combien de chaque sorte? — Achète une livre de raisin, une de jujubes; et, des autres fruits, dix de chaque sorte; cela suffira. — Bien. — Emporte ce billet de 4 000 sapèques. Avec l'argent qui restera après avoir acheté tout cela, achète encore du sucre candi et de la farine de racines de nénuphar. — Bien; ainsi j'y vais maintenant, n'est-ce pas?—Attends un peu. Voici encore un billet de 1000 sapèques à retourner. Tu le porteras au magasin de pelleteries des Dix-mille Prospérités, à l'entrée du marché aux bijoux, et tu leur diras que c'est un billet faux et que je les prie de te le changer contre un autre que tu me rapporteras. — Comment Monsieur sait-il que ce billet à retourner vient de chez eux? — J'ai écrit que je l'ai reçu d'eux; et c'est précisément quand, il y a quelques jours, je suis allé chez eux acheter quelque chose qu'ils me l'ont donné. — Eh bien! Monsieur n'a-t-il pas autre chose? — Encore une chose. En revenant,

土話指南 \* 下卷

分兩是伊拉勿敢缺个。做生意人个脾氣。相信話虛頭。儂勿要依伊个討價。

總要還價个。老爺勿曉得。大店家是真不二價。無哈虛頭个。格味就介

味者。儂打城外轉味。買點鮮菓子來。老爺打算買哈个鮮菓子。杏子。啫李

子。還有否。箇兩樣菓子。現在只怕無得个者。格味買點生梨。桃子。蘋菓。花

紅。檳榔。棗子。葡萄。箇幾樣味者。每一樣買幾化呢。買一斤葡萄。一斤棗子。

多下來味。買別樣菓子。每樣買个十只。有者。是者。儂担四千銅錢个一張

錢票去。買之箇个物事。多下來味。再買點冰糖。啫藕粉。是者。格味我現在就

去者。等一等。還有一千銅錢个一張退票。儂担去撥拉珠市口。箇才萬順

皮貨店裡。對伊拉話。箇張假票子。教伊拉立刻換一張。交代儂帶轉來。老爺。

那能曉得。是自伊拉个退票呢。我伊拉擷取拉个。就是前幾日。我到伊拉擷

去。買物事。找撥拉我个。老爺還有別樣哈事體否。還有一樣味。轉來个

去。買物事。找撥拉我个。老爺還有別樣哈事體否。還有一樣味。轉來个

zen-koang, ts'en ta-bié, tuo nong gnén-teh-la-ke zai-wong tié li, t'i ngou men-sang k'eu, ding-tsou-la-ke ih-ghis i-zaong h'ao méh; sah-se h'ao-tse méh, nong nao pao-woh lai pao-tso lao tse-tse-lai méh-tsé.

DI-GNÉ TSANG

Tsang-foh. — É. — Nong lui; ngou yao tet nong bah-wo. — O, lao-ya yeü sa seh-wo fen-fou? — Yé-zai yeü ih-ke lao-ya seng tao Kaong-tong tsou ling-se-kod, yao zin ih-ke ken-pè, ngou tang-seu të nong tsid-péh i: nong k'eng k'i va? — Zeng lao-ya ke dai-kiu ngou k'eng k'i ke, vèh hiao-teh k'i ki gud. — Kou-wei lao-ya ta-yuh koang-kieng Koang-tong teng-ke sè gné, i yao nong lu kou-tèh sè gné kong-fou ken i: nong siang-k'i-lai na-nong! — Kou se k'o-i ke. — Wè yeü ih-yang. Zah-se sè gné mé-tse heü-lai, kou-wei lao-ya seng tao biéh-ke di-jaong k'i tsé, i péh sé-dié la nong, tang-fah nong tsé-lai. Zah-se vèh-zang mé sè gné lao i vèh yao nong tsé, a ze-i ts'èh sé-dié lao gnang nong tsé-lai. T'aong-se vèh-teng mé lao, nong se-ka vèh kao-hieng yao tsé-lai tsé, keh-mèh sé-dié nong yao se-ka ts'èh, i vèh kot ke. — Ze, ngou tong la tsé. — Len tao kong-dié,

par la même occasion, passe chez le tailleur que tu sais, et demande si les habits que j'ai commandés sont prêts; s'il le sont, fais-en un paquet et apporte-les.

CHAPITRE VINGTIÈME

UN DOMESTIQUE CHANGE DE MAÎTRE

Tsang-foh! — Voici. — Viens; j'ai à te parler. — Quels ordres Monsieur a-t-il à me donner? — Il y a eu ce moment un Monsieur qui est nommé consul à Canton: il lui faut chercher un domestique, et je compte te recommander à lui: veux-tu y aller? — Honoré de la haute recommandation de Monsieur, j'accepte d'y aller, mais je ne sais pour combien d'années ce sera. — Ce Monsieur sera probablement trois ans à Canton et il désire que tu restes là avec lui ces trois ans: quelle est ton idée? — Ça me convient. — Autre chose! Si, au bout des trois ans, ce Monsieur était promu à un autre poste, il aurait à te payer ton passage et à te renvoyer chez toi. Si, avant l'expiration des trois années, il ne voulait plus de toi, il aurait encore à te payer ton retour. Mais si c'était toi-même qui, avant trois ans, n'ayant plus de goût à rester, voulais revenir, tu aurais à supporter les frais du voyage; lui n'y entrerait pour rien. — Oui, je comprends. — Quant aux gages,

辰光趁帶便。到儂認得拉不裁縫店裡替我問聲看。定做拉个一件衣裳好沒。若使好之味。儂拿包袱來包之咗。担之轉來味者。

第二十章

張福。哈。儂來。我要對儂白話。唎。老爺有哈說話吩咐。現在有一个老爺。

升到廣東做領事官。要尋一个跟班。我打算担儂薦撥伊。儂肯去否。承老爺个抬舉。我肯去个。勿曉得去幾年。箇位老爺大約光景。廣東等个三年。伊要

儂拉箇搭。三年工夫跟伊。儂想起來那能。固是可以个。還有一樣。若使三

年滿之後來。箇位老爺升到別个地方去者。伊撥船錢拉儂。打發儂轉來。若使

勿曾滿三年咗。伊勿要儂者。亦是伊出船錢咗。讓儂轉來。倘使勿曾滿咗。儂自

家勿高興。要轉來者。格味船錢儂要自家出。伊勿管个。是我懂拉者。論到

工錢。(類見下張)

土話指南 \* 上卷



kou-wei lao-ya wo mei gneuh pèh nong zeh k'oei yang-dié, se ki ke i-zaong zé ze-i koé : nong siang na-neng? — Kou-dié zeh k'oei yang-dié tao a m sa. Pèh-kou yeú liang yang, ghien lao-ya tri i wo ih sang. — Liang yang sa ze-t'i? — Ih yang meh ghien kou-wei lao-ya nie pèh zeh k'oei yang-dié, eu-fuong ngou ke ôh-li. Wè yeú ih yang meh ngou mei gneuh ke kong-dié, zicú daong-tèh kieng li, wah-wei pèh n loh k'oei yang-dié la ngou ôh-li, sang-tso lou-sou, zong nga-se ki dong-dié tao ôh-li lai. — Ngou t'i nong wo-wo-k'eu meh-tse, k'o-i ke. Pèh-kou sié pèh nong zeh k'oei yang-dié eu-fuong ze-ka ke ôh-li, nong siang mei gneuh na-neng yang-tso k'eú-fuh? — Kou se zu-bid kou-wei lao-ya meh-tse: mei gneuh k'eú ke ih k'oei liang k'oei a k'o-i ke. — Kou meh zicú ze tsé. — Zah-se kou-wei lao-ya liang yang ze-t'i zé yng-tong tsé, ngou gnen-i mei gneuh la lao-ya ze-ka seú li, wah-wei pèh dong-dié la ngou ôh-li, keh-meh t'ou tuong. — Yang-yang wo-h'ao tao, ding-laong-tse heú-lai, ngou sia ih tsang ling dong-dié ke p'iao-tse pèh la nong, mei gneuh ts'ou-ih, nong-ke ôh-li k'o-i tang-fuh gnen t'è-tse p'iao-tse lao tao ngou-tèh lai ling dong-dié meh-tse. — Fi lao-ya ke sin. Ngou k'i-tse heú-lai, lao-ya tseh-p'ouo wè yao zin ih-ke ken-pé. Véh hi-ghi, ngou yeú-ke ts'in-kieu la, k'o-i siang-paong lao-ya, h'ao véh h'ao? — Nong-ke ts'in-kieu ki su la tsé? — I kien-ghé

ce Monsieur dit qu'il te donnera dix piastres par mois et qu'il se charge des habits des quatre saisons: qu'en penses-tu? — Dix piastres de gages, cela me va. Mais il y a deux choses dont je prierai Monsieur de dire un mot. — Quelles sont ces deux choses? — En premier lieu, je prierais ce Monsieur de m'avancer dix piastres pour mettre ma famille à l'aise. La seconde chose est que, sur mes gages de chaque mois, ici même, dans la ville, on remette à ma famille cinq ou six piastres pour m'éviter les embarras d'un envoi d'argent de la province chez moi. — Bien! j'en parlerai pour toi; c'est facile. Mais, si l'on t'avance dix piastres pour mettre ta famille à l'aise, quelle déduction penses-tu subir sur tes gages de chaque mois? — Ce sera comme ce Monsieur voudra: qu'il retienne chaque mois une piastre, deux piastres, c'est indifférent. — Alors, c'est bien. — Si ce Monsieur agréé ces deux conditions, je désirerais faire passer chaque mois mon argent à ma famille par votre intermédiaire; ce moyen serait sûr. — Quand tout aura été déterminé, et que l'affaire sera conclue, je te délivrerai un mandat. Le premier de chaque mois, ta famille enverra quelqu'un le porter ici chez moi et toucher l'argent. — Je donne beaucoup de peine à Monsieur. Mais, quand je serai parti, Monsieur n'aura-t-il pas à chercher un autre domestique? Ne vous étonnez pas, j'ai un parent qui peut servir Monsieur. Cela vous va-t-il? — Quel âge a ton parent? — Il a

箇位老爺話。每月撥儂十塊洋錢。四季个衣裳。儂想那能。工錢十

塊洋錢。倒亦無哈。不過有二樣。求老爺對伊話一聲。二樣哈事體。一樣味。

求箇位老爺。先撥十塊洋錢。安放我个屋裡。還有一樣味。我每月个工錢。就

搭京裡。劃會撥五六塊洋錢。拉我屋裡。省之囉。從外勢寄銅錢到屋裡來。

我替儂話話看味者。可以个。不過先撥儂十塊洋錢。安放自家个屋裡。儂想每

月那能樣子扣法。箇是隨便箇位老爺味者。每月扣个一塊。兩塊。亦可以个。

箇味就是者。若是箇位老爺。兩樣事體。儂應承者。我願意。每月拉老爺自

家手裡。劃會撥銅錢。拉我屋裡。格味妥當。樣樣話好之。定當之後來。我寫一

張。領銅錢个票子。撥拉儂。每月初一。儂个屋裡。可以打發人。担之票子。到我

搭來。領銅錢味者。費老爺个心。我去之後來。老爺只怕還要尋一个跟班。勿

希奇。我有个親眷。可以相帮老爺。好勿好。儂个親眷。幾歲拉者。伊今年

séh-pék su. — Tsou-hieh ken-pé va? — Zié-dé-k'i la Ngou-koh kong-koh li  
 tsou-kou-hieh ke. — Kou-ghid se-t'i, ts'ia-tao mé-ih-mé lao wo ba. Yen-wei  
 yé-sai yéu ke lao-ya t'i ngou tsid ih-ke ghen la tsé; ih liang gnéh li yao lai  
 se-ih-se: sah-se véh ghióh méh, tsqi kiao nang-ke ts'in-kieu lai ba. — Hiao-  
 teh tsé. Ngou teng lao-ya ke sin la méh-tsé. — Kou Hang gnéh, nong té ngou-  
 ke méh-se séu-séh-k'i-lai kao-dai la rin kiang-séu ke ghen; té nga-se ih-tsong  
 ke se-f'i song-déu-tao-ti a sé yao séu-séu ts'ing-saong. — Ze tsé. Su-si-tse  
 héi-lai, ki-ze méh ngou k'o-i saong-kong-k'i tsé? — Yé-sai tao gnéh-déu  
 laong wé yéu péh gnéh. Tsch-p'ouo tsong-se hao ih-ka gnéh ts'ou-ih saong-  
 kong. — O. Zé se tsé.

dix-huit ans cette année. — A-t-il déjà servi? — Oui, il a déjà servi au  
 consulat russe. — Quant à cela attends un peu, nous en reparlerons. Car pour  
 le moment, il y a un Monsieur qui m'a recommandé quelqu'un; dans un ou  
 deux jours, il doit venir à l'essai; s'il ne me convient pas, je ferai demander  
 ton parent. — Bien! Alors, j'attendrai des nouvelles de Monsieur! — Pendant  
 ces quelques jours, mets toutes mes affaires bien en ordre pour les passer au  
 nouveau domestique; et pour les comptes du dehors, qu'ils soient d'un bout  
 à l'autre parfaitement réglés. — Oui. Si l'affaire se conclut, quand devrai-je  
 entrer en place? — Il y a encore huit jours d'ici au commencement du mois.  
 Ce sera très probablement le premier de la prochaine lune que tu entreras  
 en place. — Très bien.

十八歲。做歇跟班否。前頭起。拉俄國公館裡。做過歇个。箇件事體。且到  
 慢一慢。曉話罷。因為現在有个老爺。替我薦一个人。拉者。一二日裡。要來試一  
 試。若使勿局味。再教儂个親眷來罷。曉得者。我等老爺个信。拉味者。箇兩  
 日。儂担我个物事。收拾起來。交代拉新經手个人。担外勢一眾个事體。從頭到  
 底。亦儂要算算清爽。是者。舒徐之後來。幾時味。我可以上工去者。現在到  
 月頭上。還有八日。只怕總是下一个月。初一上工。叫儂是者。